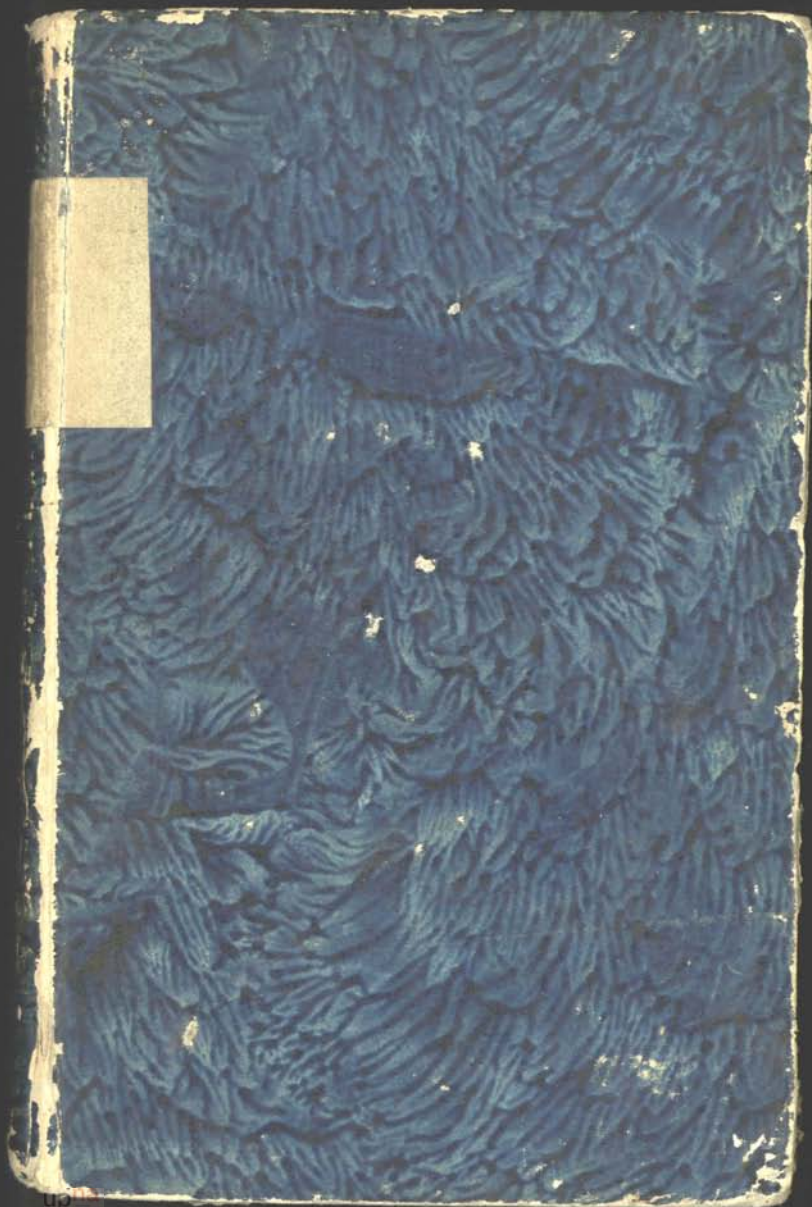


Les  
valeur  
Franco  
1606



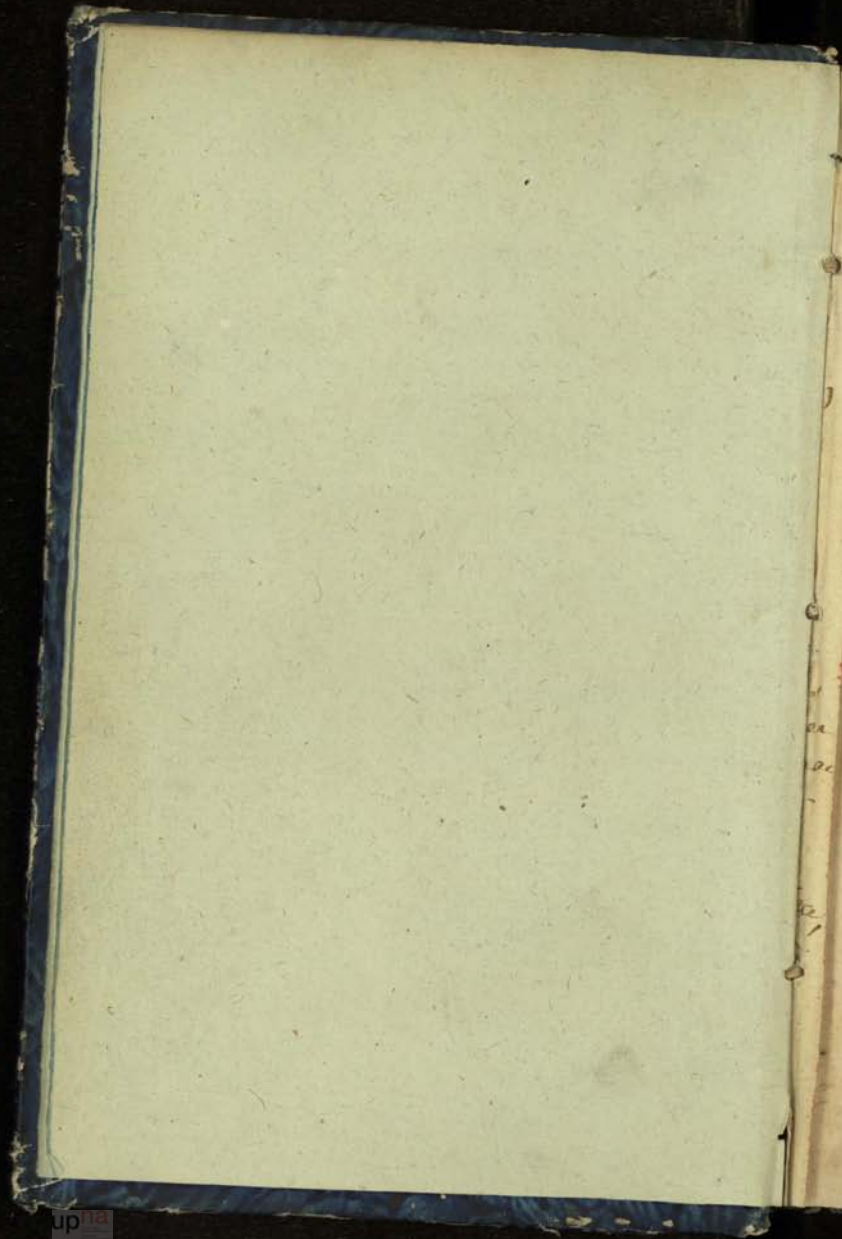
Handwritten text at the top of the page, possibly a title or page number, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.



M106

480





LE CHEVALIER  
FRANCOIS.

GALLI TERRORI  
sunt Leonibus.

M. DCVI.





LE CHEVALIER  
FRANCOIS.



OVRIR! Ouy certes il le faut  
c'est vn rendez-vous necessai-  
re que le tombeau, & la pre-  
miere cause, dit Plutarque  
qui nous fait voir la lumiere  
du Soleil, elle mesmes nous  
ameine les tenebres de la mort: La fin vient de  
nostre commencement, & la terre dont  
nous sommes tirez, est endroit & possession  
de nous retirer: Il n'y a point autel de franchi-  
se, nul priuilege contre la mort, Les Roys mes-  
mes à son regard sont roturiers & luy font  
hommage & hief: Aussi qu'est-ce que la vie,  
qu'une dressiere à tout mal, vne trainee & v-  
ne longue chaine de vices, vn tortis, vn pelo-  
ton de calamitez, & vn abbrege des douleurs  
de l'enfer? Homme, & qu'es-tu, qu'un patron  
de misere, despouille du temps, image d'in-  
constance, balance d'honneur & de hôte, cou-  
steau qui se rouille de maladie, qui se tord &  
ploye par aduersité, qui pert l'acier de sa force  
par le cours du temps?

RECOGNOSSEZ nos tendresses, & mettons-nous au pair avec les feuilles des arbres, feuilles l'honneur du Printemps, mais le butin de la premiere froidure: Faisons avec S. Bernard ceste amende honoraire à la nature, *Hômes, & que sommes-nous que vers apres avoir esté hômes, charotage & pourriture apres avoir esté vers; & du tout non hômes apres avoir esté hommes?* Et si au dire d'Heraclite le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le viel se tiennent côme main à main: si cela passé deuiét cecy, & cecy derechef passé deuiet cela: Si le berceau & le tombeau sont en necessaire relation; Si la vie n'est qu'un prest fatal & un depost du ciel, accomparée par Platon à un ieu de tablier, où le sort du dé n'est point en nostre puissance: Si tant plus nous viuons, tant plus nous mourons, & si de poinct en poinct, de moment en moment, la mort auance ses conquestes, & butine sur nostre vie, *Et pourquoy craindre la mort?*

Denis ce tant public tyran de Syracuse, sur le roulant de sa ruine, engagé au saut peilleux & au compte fait de sa perte pour ses enormitez, *Dea dit-il pour crainre de la mors quitteray-je vne ample seigneurie?* Un tyran sans autel & sans foy, gaucher à tout deuoir, hors de posture d'honneur & de vertu, tout debiffé d'excez, tout halé & noircy de crimes, & obligé aux rigueurs de mille tyrans familiers & domestiques: Un monstre, un prodigue, qui ayant donné la main, & foy d'alliance  
offensue



offensue & défensue au vice, se trouue de fait-  
tré, & hors de tout combat contre la iustice  
de Dieu, qui voit le courroux du ciel & de la  
terre braqué sur luy, à cœur battu & secoué  
de mortelles apprehensions, le frôt toujours  
en sueur, & son ame nō plus ame qu vn pour-  
trait racourci de toute misere & calamité.  
Qu vn corps infame & à peine viuant, ait se-  
coué l'horreur de la mort, & pour vne sei-  
gneurie, pour vne fourmis & vn ciron du mô-  
de, qu'il ait voulu tout à tronçons & deschiré  
de coups, tout rouge de sang bresché de pla-  
yes sortir du monde.

A L'ENVERS que pour l'honneur, qui ne se  
borne que par le tēps & par l'Eternité; Impe-  
rieux par tout, sinon sur les ames basses, littie-  
re & fumier du môde; Que pour l'honneur,  
l'affaïsonnemēt le sel & la faueur de nos plus  
belles actiōs, l'esprit mouuāt de la vertu, & sās  
lequel les sceptres ne paroïstroyēt que cōme  
houlettes de bergers, ni les diademes que cō-  
me bonnets de simples mercaders, Que pour  
cest ambre gris du môde, pour ce saint parfū  
des dieux, vn hōme Ange hors de desbauche,  
toujours sous la regence & discipline de ver-  
tu, à qui sō integrité fait porter le sourcil dās  
la nue, qui a sa cōscience sur son plain, en ca-  
me & en repos, point agitée des eslans de ses  
crimes, & qui a cōtūte toutes les actions à l'a-  
uantage des biens & de la patrie; Semblable  
à cest oiseau descrit par Homere, qui chassant

A

pour les petits ne prend rien pour soy de tout ce qu'il prend : Semblable au Soleil qui nous dōne sa lumiere, semblable à la terre qui nous donne ses fruits sans interelt, sans v sure, sans partage ni legitime; Qu'un tel homme, & non tant homme, qu'un Dieu entre les hommes, qu'il ne fera ni mise ni recepte de ce beau dire de Pythagore. *Ne t'en retourne point des confins*, Qu'il trouuera son courage ombreux & retif sur le bord du tombeau? Qu'il cabrera & fera le capricieux sur ses derniers pas & au bout de sa course? Qu'il crierà *Jousson*, cri de gens effroyez, cōme remarq Plutarque, & non pas *Eleuf, Eleuf*, parole de ceux qui ont le cœur assure? Cōme li au dire d'Agis le ieune, Roy de Lacedemone, le mespris de la mort n'estoit pas nostre plus belle liberte; Comme si nostre reputation se perdoit avec le corps, & qu'elle ressemblast à ce poiffon que Pline appelle Lagopus aussi tost mort, aussi tost pourri, Cōme li nos ames s'en alloient es vuides & es atomes d'Epicure, sās que leur immortalité fust enregistree & mise au calēdrier du ciel; Comme si l'homme n'auoit poit le priuilege de deux berceaux, l'un pour viure, & l'autre pour reuiure, & que la mort fust quelque autre chose qu'un traget & un passage à vie, un tourne-bride de la terre au ciel, un auant-ieu de l'immortalité, un coup d'essay de ceste vie pour viure à iamais, bref, cōme si nous deuiōs ressembler aux enfans qui  
 ciai-

3  
traignent les drogues que les medecins leur ordonnēt, & que souuēt la mort n'eust pas esté dōnée en folde & en payemēt de vertu & de pieté, cōme à ces deux Argiens, Cleobis & Biten.

Qu'on me le diē, Agesilaus ce rare Prince, faisoit-il mal de n'auoir autre bureau pour le compte de ses iours, pour la recepte & la despence de sa vie que celuy de la prouidence & du festin? *Par les dieux iumeaux*, dit-il, *si ma destinee ne porte que ie viue, ie ne viurai pas avec toutes les medecines du monde*: Qu'on me rēde les resolutions du ciel vagues, incertaines, au plus & au moins, longues & courtes, Qu'on me face trouuer nos vies à l'aulne & à la mesure de nos volontez: La main, & quāt & quāt ma main pour arracher les bornes de la destinee, ou du moins torches sur torches, flatibeaux sur flambeaux pour doubler ma vie en despit de l'oracle, comme ce Roy d'Egypte Mycernice.

ON ne peut, mais on ne peut faire batterie, ni forcer ceste ordonnance d'Adrastie, ce ste loy & arrest ineuitable du ciel, *Mourir, il faut mourir*.

*E' i Tu es*, Il n'y a que toy Seigneur de l'Eternité, & l'Eternité mesmes, seul & toy mesmes tout, sans nom, sinon qu'au dire des Hebrieux, ton nom soit toy mesmes, ou que toy mesmes fois ton nom: *Iah*, *graud Iah*, infini en puissance, & l'action de toutes puissances; *Trismacares*, trois fois heureux, qui as le ciel

pour throne, dit Orphee, qui de tes pieds touches la terre, & de ta dextre les bouts de la mer : Toy diuin & incomprehensible cercle dont le centre est par tout, & la circonferen- ce en aucun lieu ; Toy bon sans qualite, toy grand sans quantite, Eternel sans temps, tout presët sans lieu, il n'y a que toy en repos, puis que perpetuellement tu agis ; Immuable & sans changement, puis que tout en toy, & rien de dissemblable en toy mesmes.

A TON regard, Qu'est nostre grandeur qu'un atome, nostre lumiere qu'une ombre, nos esprits qu'une vapeur ? Ouy, & que sommes-nous que masques & fantosmes de vie, & encores vie de pieds tousiours en l'air, & qui du iour au lendemain, d'heure en heure, de moment en moment marche, poste, & pousse à toute bride vers le tombeau ?

VN Nain tout frais pestri de bouë, terre à peine encore mouuante sur terre, l'homme, ce vermisseau ne fut pas si tost mis au iour, qu'il donne iour à son orgueil ; Il voulut tenir le haut bout au bureau des Anges, viure au pair avec son Dieu, & mettre son ambitio au dessus des loix de son Createur ; Aussi tost ce tonnerre du ciel esclatte, *Tu es terre, & tu retourneras en terre*, Dieu quant & quant serre la main à ses benedictions, & de pere se rendant iuge, il desherite cest enfant prodigue, *Qui n'auoit point esté delaisé*, dit S. Augustin, *afin qu'il delaisast, mais qui delaisa afin quil fust delaisé.*

IMA-

**IMAGE** estoit-il de son Createur selon son entendement, image des creatures selo sa vie, son sens & son mouuement: Il estoit, avec les pierres, il vegetoit avec les plantes, il sentoit avec les animaux, il contemploit avec les Anges; Son œil pour les couleurs, l'oreille pour les tōs; le nez pour les senteurs, le goust pour les saueurs, & l'attouchement pour toute sorte de corps; Epitome & abbrege du monde, Microcosme en vn mot.

Ouy, mais soudain qu'il abolit sa genealogie & tous ses titres pour se dire enfant de la terre, & qu'establisant la tyrannie de ses sens, il eut enté sa malice sur le tige de sa premiere bôté, soudain sa raison fut frappee d'ignorance, sa volonte d'iniustice, sa fortitude d'infirmité, & du tout estropié pour bien faire, il rendit par sa desbauche *son esprit charnel*, dit S. Augustin, *au lieu que demeurant ferme sur le deuoir, il eust rendu sa chair spirituelle.*

Il voulut estre tout, & il le fut; Terre par son auarice, feu par sa conuoitise, eau par son incōstance, air par sa legereté, pierre par son orgueil, fleur par son contentement, montagne par ses fourcilleuses conceptions & abyfme par son cœur.

Ayssy l'Asne se trouue entre les Singes & les abeilles; le rasoir tombe sur la pierre affiloir, & celui que n'agueres nous tenions en terre pour le mignon du ciel, est renuoyé aux corbeaux & aux cynosaiges, Tout proteste, tout se rebelle contre ce rebelle, le corps



Le corps qui estoit le logis naturel de l'ame, est sa prison, sa gehenne, son sepulchre; Ce qui estoit donné pour instrumens, est changé en manicles & en ceeps, Disons encore, le corps se rend ennemi du corps, & faisant, cōme on dit, du bœuf mesmes les courroyes, il nourrit dans soy la matiere de toutes maladies, *Qui ne se guerissent qu'avec douleur*, dit vn Ancien, *tellement qu'en ses afflictions, il faut que le mal soit le medecin du mal.*

L'OPHTALMIE s'attache aux yeux, l'esquināce à la gorge, La pleuresie au flanc, La boulimie, l'Anonexie au petit ventre, l'ictere au foye, l'Iliaque & la colique aux intestins, Le calcul aux reins, Les vers luy fōt la guerre en ses entrailles, La terre auare de ses biens se herisse d'espines, le ciel se rouille, les fleuves s'enflent, la mer se courrouce, l'air s'amasse en orages & s'esclatte en foudres, bref toute la nature, *avec laquelle*, dit S. Ambroise, *l'homme estoit d'accord, s'il ne fust entré en discorde avec soy mesmes*, le dis toute la nature se mutine contre ce mutin, & la rebellion est vengée par rebellion, & le peché par la mort.

MOVRIR, donques à la fin mourir, Mais mourir d'vne mort seiche & naturelle, d'vne mort casaniere, à hocquets languissans, à visage de suif, passe & desfiguré, à yeux haues & creux, les dents arides & à sec, les temples abbatues, les narines dilatees & comme à portail ouuert, le poulx racourci, les mem-  
bres

bres tous en glace, & rien de l'homme sinon terre à porter en terre, horreur des viuans, triomphe de la mort, la proye & le butin des vers: Et qu'est cela qu'une mort de femme, vne mort d'enfant, vne mort pour ne pouuoir plus viure, ou à mieux dire, vne vie qui se red à discretion & à la merci des foibleſſes du corps? Aussi voyez en l'epitaphe, *Nous auons esté, comme si nous n'auions point esté, Flâbeaux aussi tost esteints qu'allumez, Petits animaux du royaume de Pôis, qu'un mesme iour voit naistre & mourir.*

GVERRIER sans peur, Bayard sans pair, & lequel volontiers Troye prendroit en adoption pour son Hector, Tonnerre à toute occasion grondant sur l'Espaigne, François à froid & à chaud, iamais desnoué par perfidie, bras dessus & bras dessous avec l'honneur de la patrie, Doyé de ses Cheualiers, Agēt & facteur de sa reputation, Halmon braue, que tu auois la memoire fresche de ce dire anciē de Leonidas, *que le mourir est commū à tous, mais le biē mourir, propre & particulier aux gens d'honneur!* Que tu iugeois biē que la gloire est toute autre chose que ces estoilles qu'on voit la nuit tomber du ciel, Gloire semblable à ce feu des Vestales qui iamais ne s'esteint, sēblable à la graine de l'herbe qu'on appelle le saint foi, tor tue & à plusieurs argles, qui l'attachent pour iamais à la terre. Et écore gloire de tout autre prix que l'herbe de Cigne qui au raport de Car

dan croist au lac Moranie en Escosse, & ia-  
 mais ne se pourrit! Qu'elle a. Ouy certes, qu'el-  
 le a les pieds victorieux sur la teste de la  
 mort, & qu'à ainsi dire le temps luy doit du  
 retour! Plus puissante que le soleil, puis que  
 sans eclipse: Plus que la lune, puis que sans  
 changement: Plus que l'air, puis que sans gi-  
 rouëtter: Plus que la mer, puis que sans reflux,  
 Et ô que ta mort. est vn viuant & persuasif o-  
 rateur à la noblesse Françoisse, vn colysee, vn  
 memorial eternal à ses yeux, pour apres auoir  
 donné vne belle preface à sa vie n'en laisser  
 point le reste en blâc & en vuide. Que docte  
 leçon as-tu laissé en ceste grande Academie  
 du monde pour ceux qui profez & de la con-  
 frairie de l'honneur, veulent prouigner leur re-  
 putation à la- iamais, alonger leur memoire,  
 au delà du sepulchre, & mourir sur bõ com-  
 pte de leur deuoir! Tousiours en action & en  
 mouuement, mais sur tout hors de tache &  
 de macule, tousiours vierges & puceaux en  
 leur honneur, cõme Tertulian escrit, que de  
 son temps il y auoit des hommes d'une *virgi-  
 ginité vouee, & d'une vieillese pucelle!* Que bié  
 tu nous enseignes que le cœur en l'hõme est  
 le premier viuant & le dernier mourant, qu'il  
 n'y a point de reuolution de courage comme  
 le téps, que nostre hardiesse ne se doit rebouf-  
 cher ni attiedir iusqu'au tombeau, & que le  
 bien mourir donne lustre. esclat, & cõme vne  
 poliffure resplandissante aux belles actiõs de  
 la

la vie! *Mon geneveux*, ô que tu es bien au couuert de ce honteux coup qu'une femme Laconiène donna à son fils rescappé d'une sanglante meslée, & triste messager de la mort de ses compagnons, *T'ont ils donc enuoyé*, dit elle, en luy jettant vn pot sur la testé, *pour nous en porter des nouvelles?*

L'ESPAGNOL de tout temps en vœu & profession d'estre l'ombre de la lumiere de France, l'escharde & l'espine de ses pieds sur terre, & comme ce poisson qu'on nomme *Remora* en ses navigatiôs, Ce gloutô d'Empires, à qui on ne peut donner autre deuse que la cuue des Danaïdes, à fords percé, & qui ne se peut réplir, Autres armoiries que ces filets qu'Homere appelle *Panagra* tout-prenant, Iadis, *France ma guerriere*, Il t'auoit veuë, qui alongeât tes armes avec ta pieté, & tes coups avec ta deuotion, auois mis les Lombards au non respirer, leur fortune par maniere de dire pie tonne, à talon descouuert & à fouliers rompus, l'Italie à cœur riant & à visage serain, l'Eglise hors de presse & à coudees libres, Charles ton grand Roy ioignant les nues du fourcil, & foulant des pieds Didier son ennemi, & non tant sien que de l'Italie, & non tant de l'Italie que de l'Eglise: Il auoit souuent veu l'esclat de tes armes, senti la roideur de tes coups, & ta fortune qui marchoit à grand pas au delà des Alpes & de l'Apénin, Il voyoit en fin, ton Roy, ce grand Roy François premier,

qui pour mettre quelques tyranneaux hors de train & de posture, auoit poussé l'heur de ses armes en Italie, mis en eschet les plus fendâs, & fait vne grande esplanade pour y mettre l'honneur de la France au galop, Quand pour l'arrester cest ambitieux, qui ia de l'og temps vouloit frelatter & transporter sa puissance d'Espagne en Italie, comme on fait le vin d'un vaisseau gasté & percé, en vn meilleur & mieux relié; Quand ce ialoux, qui tousiours a voulu grossir son authorité à nos despens, & donner l'auant pas à sa fortune sur la France; Quand ce rauallé & plus failli de cœeur que la Dragonne, qui sans second osa bien combattre Apollon pour l'oracle de Delphes, Ouy, quâd il mit vn de nos Prinœs en desbauche, ligua & fit le gros des forces de la Chrestienté pour contreluister nos prosperitez, escarter nostre bon heur loin d'Italie, faire main basse, y tirer le dernier hocquet à nostre fortune, & tous rouges de sang, tous ouverts de playes, nous renuerfer sur nostrophees.

L'ARMEE Françoisse, (ou plustost les reliques de la peste, & la proye de la faim) ne battant plus que d'une aile; Nos Suiffes deferrés & sur leur retours; Le secours à pieds de plomb & à passage fermé, tout bransloit à la ruine, rien desperance qu'au desespoir (mais il n'y eut iamais bon marché de peaux de lions) Auec le peril nos hommes doublent le courage, le danger affile leur vaillance, &  
rien



rié ne meurt en eux que la crainte de la mort; Coups donnez, coups rendus, sang pour sang, playes pour playes, iufqu'à tant que tous nos chefs, ou morts, ou bleffez le nombre force la vertu, & que le corps se fust pluftoft rédu que le courage.

IE t'auois perdu, *Mon braue*, Où estois-tu? Apres auoir tant de fois & en gros caractere imprimé ta vaillance du sang de l'Espagnol, vidimé & collationné ta vertu sur son dos, & en fin iouant avec la fortune, apres auoir comme la palme tenu le haut sur le faix de nos aduerfitez, & nagé comme le poisson Ellope contre vent & marée, Où estois-tu?

O QV'EN triste mais honorable posture, & pour môstrer qu'en tous lieux où la neceffité presse vn grand courage, la mort est plus agreable qu'une honteuse fuite: Ouy, & pour tesmoigner que nostre vaillance ne doit point de retour à la Romaine, à ceste ancienne où le sang & la vie estoyent à meilleur compte que l'honneur & la reputation.

VERTVEVSE Dame! Girtias, femme-homme entre les hommes de Lacedemone, qui sur la nouvelle qu'on t'apporta de la mort d'un tien nepueu tué en Candie, *Ne failloit-il pas*, dis-tu, *puis qu'il alloit contre les ennemis. ou qu'il vainquist, ou qu'il mourust?* Amazone à double cœur, voudrois-tu comme par vœu de pelerinage & deuotion de visiter les saints lieux, voudrois-tu point voir ce lieu, ce sacré lieu, ou Bayard nostre Bayard, ou ce

**noble, ou ce courageux** rendit son corps à la terre, son ame au ciel, & la vertu au monde?

**O** QU'EN triste, mais honorable posture, Au dessous d'un cheſne, cōme trophée dressé à sa vertu des propres mains de la nature; L'estomach ouuert de playes, cōme bresches honorables à faire sortir son ame, & comme images de vertu engrauees sur sa personne: Tout degouttant de sang, comme vrayes & naïues larmes de son courage: Le visage tourné vers l'ennemi, comme s'il ne deuoit iamais auoir ni dos ni talon pour luy monstrer, & qu'à leur veüe il voulust faire mesurer son tombeau: L'espee au poing iusques au dernier hocquet, comme s'il la rendoit plustost à l'honneur qu'à la mort, semblable à ces courageux Neriens, qui au rapport de Cæsar estoient plustost morts que vaincus semblable à certains animaux dont parle l'histoire anciēne, qui en mourāt resueillēt leur generosité & leur courage en quelque partie du corps, & resistent à celui qui les tue, iusqu'à ce, cōme vn feu, elles viēēt à s'esteindre & à s'amortir de tout poit.

**O** COMBIEN & combien de belles ames ialouses, combien de pantoises & à la grosse haleine apres l'honneur & la gloire par le seul souuenir de ceste belle retraitte du monde? Et qu'en diroit ce Thebain qui tout ioyeux se vouloit mettre au cercueil, & entre les bras de la mort, comme au liēt d'honneur, pouueu qu'on mist sur la colōme de sa sepulture

*pulture, qu'il auoit mis en feu le pays de Lacome, peuplé la ville de Messine, & mis les peuples d'Arcadie en vn corps & vne lique?*

FRANCE, ma toute mains & toute cœur, Au bout de la vie de ce tien enfât, au dernier soufpir de Bayard ton fils, és bresches de son estomach, au flux & en la perte de son sang, au fermer & en la closture de ses yeux? ô FRANCE sa douce mere, que luy preparois-tu, ou tombeau ou berceau?

TOMBEAV, & pourquoy, si sa mort viuifie & pousse ta gloire à l'auant, & si Bayard ne vit qu'avec l'honneur, ou l'honneur ne meurt avec Bayard?

BERCEAV, & pourquoy nô, si en bié mourant, il trouue sa resurrección au plus profond du sepulchre, & si vray Pelicā, si vray Phoenix il renaist de sa cendre & de son sang?

TOMBEAV, & pourquoy, si sa mort est mois sâglâte, que sa resurrección glorieuse, & si vray portrait du Têple de Diane, qui fait encore lumiere au nom de celuy qui y mit le feu, sa mort mesme dône vn pour-jamais vie à ceux qui l'ont tué?

BERCEAV, & pourquoy non, s'il est encore au monde comme vn parfum de bône odeur, Sur l'oreille des braues, comme vn trompette de vertu, & dans le cœur des nobles, comme relique sacree en vn sanctuaire?

TOMBEAV, & pourquoy, si encore son nom, comme l'herbe Achemenide ietee au camp des ennemis les fait fremir & trem-

bler de peur; Si contre ce dire de Pindare, *que la vertu rend l'ennemy muet*, sa vertu rend l'Espagnol eloquent à sa louange, & si elle contrainct Gonsalue à le canonizer par ce beau rēcōtre, *Qu'il y auoit de bons cheuaux de tout poil, mais qu'il n'y auoit qu'un Bayard?*

BERCEAV, & pourquoy non, quand encore auiourd'huy il combat en Alexandre; pour nous faire soupirer en Cæsar, & si faisant en depit des Espagnols, vne belle & courageuse retraite à la reputation de ses belles actions, si prenant le deuant pour nous esplaner la chemin de vertu, il crie à toute voix comme ce Prestre de Cybelle, *Faites, esprenez vous, marchez en gros, suuez moy?*

EPICVRE escriuant à ses amis, donne de beaux traits de louange à vn nommé Metrodorus, de ce que hardiment il descendit de la ville d'Athenes iusqu'au port de Piree pour secourir Mithres le Syrien; encore que sa faille fut sans coups, sans blessure, sans sang: Les doux embrassemens, Bayard, nō les pleurs, nō les sâglots, nō les tristes souspirs de ta fēme de solee; Non les begues & infâtes Pa-peres de tes chers enfans, non leurs blandices, nō leurs innocens baisers ne peurent retenir ni amollir ton courage (telles choses ne sont iamais assez dites) l'Espagnol tousiours friand du sâg de la France, tousiours en goust & en appetit de nos calamitez, faisoit le Roland furieux en Italie, & à la faueur de toute l'Europe con-  
iureç

juree contre nous, il sembloit vouloir attacher nostre fortune au deçà des Alpes, & la tenir sous le fouët & la verge; Tu y accourus, tu le vis, tu le vainquis, iusqu'à ce que la mort mesme ialouse de ta valeur, se rendit Espagnole, & te pensant tuer, fit vn Ange nouveau de ton ame, vne sainte relique de ton corps, & vn soleil de ta vertu, qui encore au iourd'huy flamboye & rayonne par le môde, Qu'en eult dit Epicure?

**O MORT**, tes assauts contre la vertu ne se font point à l'espée blanche; Tu ne dois auoir qu'vne brette en main, vn fleuret à poincte emoussée, & à tranchant rabbatu, quand elle va à bonds & à cabriolles sur les dangers, & quelle te viêt au deuât à poictrine ouuerte, à yeux gaiz & rians, le cœur mort de bransle, & qui ne souuient de la crainte, sinon pour l'imprimer sur le cœur des ennemis! Socrates mesmes semble boire à toy avec vn verre plein de cigue, & Leonidas allant contre les Perfes, te prend comme vn cabaret, où il ne faille que boire & manger, *dissons*, dit-il, *& nous soupperons en l'autre monde*; Beaucoup d'honneur pour toy quand ce sage Egyptien Hermes, tout prest à tendre l'esprit, te prend pour vn chemin battu vers le ciel nostre naturelle patrie. *Je m'en retourne*, dit ce saint pere, *en mon pays, où sont mes meilleurs progeniteurs & parens.*

**VEUX-TU** plus? Cannes ceste grande boucherie d'Annibal nageoit toute en sang, le f-



pees y pourmenoit à bras estendu, à poincte & à fendant, rien que coups, rien que playes, rien que cris, rien qu'horreur & meurtre; Rome estendue de son long, frappee d'un grand coup au cœur, presque estouffee en son sang, sembloit y vouloir rendre l'esprit; son armee passee par le trenchant des armes, rien d'elle sur le champ de bataille que defroute, que morts, que blessés, Encore pourtant Æmylius son Consul ouuert & couuert de playes, aime mieux prendre sa mort sur l'abbatis & le carnage de ses soldats, que sa retraite sur le cheual qu'on luy presente pour sauuer Rome par les reliques de Rome; Aussi voyez vous les trophées d'Æmylius plus hauts & plus apparens sur la mort, que la victoire d'Annibal sur Æmylius.

SŒURS jumelles, France & Rome, qui en pareille fortune rencontrez courages pareils! Nourrices au tetin fortuné & bien heureux, que doux & serain vous doit estre le destin quand mesme vostre honneur boutonne & fructifie de vostre sâg, que vostre gloire naist de vos playes, & que le nom de vostre mort se transforme en nom de vie!

*MOV R I R* doncques mourir, mais comme ces magnanimes Heros qui pour l'honneur de leur pays ont fait sacrifice volontaire de leurs vies, Hosties vrayemêt sacrees, & qui pour auoir bien sceu mourir triomphent encore auioird'huy de la mort; Mourir, ouy mourir, mais sur vn lenet Andelous, teste & crouppe

crouppe empennachees , hennissant , trepant du pied , iettant vn feu de ses narines , partant de la main , viste , brusque & vigoureux , nous à teste baissée , tous noircis d'vn poudreux tourbillon , nos lances mises à tronçons , lesee au poing tirant à droit & à gauche , entrouât , fauceant à iour l'espaisseur des Espagnols , & tesmoignant à la mort que nous pouons autant sur eux , qu'elle sur nous : Ainsi Decius print le dessus & l'avant-pas sur son trespas , Ainsi ses coups sur les coups , ses playes sur les playes , & son sang sur le sang des Latins ; Ainsi la mort sur leur mort , il bastit ses trophées sur leurs tombeaux , & l'honneur de Rome sur ces trophées : *Et où peuuent mieux mourir les vaillans que dans leurs armes , disoit Leonidas ? Et quelle plus belle recompense de la mort que la gloire , disoit Alcibiades ?*

PLUTARQUE mon bras droit , mon patinostrier , & mon saluador en ceste escrime , Que salutaires sont les instructions que tu donnes pour prendre en aduantage & se preualoir de la haine de ses ennemis ! Sur tes beaux discours , ie discours ainsi à par moy : Si la mort n'est que le bout du mouuement , & le terme de ceste vie : Si en viuant nous mourons , & en mourant nous viuons : Si nous n'entrons point vn pas en la vie , que nous n'auacions vn pas vers la mort , comme vn horloge monté pour certaines heures , perd de minute en minute son mouuement en se

mouant: Si ce corps n'est que comme vne robbe empruntée pour faire quelques iours paroistre nostre esprit sur ce bas & tumultuaire theatre; Bon Dieu, Quel plus grand aduantage sçaurions-nous retirer de l'Espagnol qu'en contre-change d'honneur & de reputation, luy porrer ce corps dans le fonds de Castille, iusqu'au foyer, le feu & la flamme, la ruine & la desolatiō avec ce pauvre corps que nous tenons à loüage comme vn habit de friperie, Corps vray habit d'ignorance, mort viue, chargōne sensible, sepulchre portatif, la geole de nos ames, le contrepodis de nos esprits. *Corps & non plus corps, qu'un moulin à moudre, & vn four à cuire les viandes que nous auallons, dit Senecque?*

E t puis que la tyrannie de Castille nous met en obligation de tirer comme du tombeau la vertu d'Aratus & de Timoleon, afin qu'é la liberté de la Nauarre on puisse encore voir aujourd'huy la honte & l'ignominie des tyrans iadis chassés de Sicyone & de la Sicile, ne nous aiderons nous point d'une masse de boüe, d'un gazon de terre, d'un vaisseau d'argille, d'un potiron de nature, Que nous ne nous aiderons pas de ce corps miserable, de ce larron domestique, qui tant plus qu'il vit, nous oste plus de vie?

Nos ames, qu'elles n'aimeront point autant sortir de prison à Pampelonne qu'à Paris, & y prendre le large & la clef des champs, comme pelerines & estrangeres de  
ce

ce mode? Qu'un champ de bataille ne leur fera pas plus honorable que les draps ni l'oreiller? Et quelle plus belle robe d'escarlate que le sang pour faire triompher la vertu? Quels tombeaux plus glorieux aux Romains qu'entre les murs, sur les foyers & sur les cendres de Carthage? Des tabours pour le moins, Ouy, de nos peaux qu'on en face des tabours; Preux Bohemien Zisca, qui tant de fois vis le dos fuyard de l'Empereur Sigismond, & ses troupes deuant toy comme bizets & ramiers deuant le faucon, autant ordonnas-tu qu'on en fist de la tienne apres ta mort, pour terreur à tes ennemis: Que si des peaux de tant de lions de la France, on en fait autant de tabours, où assez de terre pour les lieures, ou assez de clapiers pour les connils d'Espagne?

O LANCE de Telephe, ô Scorpions vous n'estes pas seuls qui guerissez les playes & les morsures que vous faites! ô viperes, d'autre venin que du vostre, peut-on tirer la Thiriaque! *Et que mal, disoit Damindas, nous saurois faire souffrir Philippe de Macedone, si les Lacedemoniens ne font compte de la mort?* Disons en autant de Philippe nostre contagieux voisin.

LA VIE, seló Euripide, n'est qu'un depost des dieux: Et où doncques avec plus d'honneur en pouuós nous vuides les mains, qu'en iouant des mains, de ces guerrieres & herueuses mains de la France, au conspect de

Dieu & de ses Anges bien heureux, aux yeux de ce grand Roy de la fleur de lis, flanc à flanc de ses Princes, main à main avec tous les Officiers de sa couronne, sur le champ d'honneur, où l'air bourdonne de clameurs, où le canon tonne & foudroye, où les harquebuzes greffent, où piques & lances faites à tronçons l'espee tire à droit & à gauche, feu & flamme, coups donnez, coups rendus, playes & sang, sang & meurtre, meurtre & carnage, carnage & horreur, horreur, mais victoire, & victoire sur ces mores basanez d'Espagne, les Anthes de nos Hercules, les Cercyons & les Damastes de nos Thesees? Alors, ô alors la belle descharge de la vie, ce saint & sacré deposit des dieux! O quittance en forme authentique & en substance, *que nous aurons ietté Denys le tyran de la Sicile, quoy qu'au pris de nostre sang & de nos vies volontairement mises en sacrifice & en oblatiō, & donnees en holocauste à ce Cyclope d'Espagne, qui voudroit voir la France toute crue sur la table pour la deuorer.*

ME T T O N S le plus beau de nos actions en peinture, Employons-y les plus naïfues couleurs, Et qu'y verrons-nous qu'un effort, vne luitte de l'ame contre ceste fluante mortalité du corps pour luy eterniser la vie? Nature ne le veut pas, mais que de courageux efforts de l'art mesmes & de l'industrie contre la nature! Elles se ioignent à l'ame, & luy procurent par la gloire & par le renom vne cōtinuation de vie en la memoire des hōmes.

APEL-



**APELLES** peint cest Alexandre porte-foudre pour la mettre en Ephese au Temple de Diane; tel & si admirable, qu'il semble que le foudre frappe ceux qui n'en regardent que la peinture: Les Atheniens festent & solemnisent la journee de Marathon: Les Thebains celle de Leuctres: Ce tant bien nommé statuaire Lyfippus est tout empesché à faire des images de bronze à l'honneur de ceux qu'Alexandre a perdus en ceste sanglante meslée du passage de la riuiere du Granique: Luy mesmes ce grand Roy dans la ville d'Ilion sacrifie à Diane, & espend des infusions funerales à ceux qui auoyent espendu leur sang en la guerre de Troye: Il oint d'huile la sepulture d'Achilles, Il la couure de chappeaux & festons de fleurs, & court tout nud à l'entour avec ses mignons, ô art, ô industrie, ô belles accolades de l'honneur & de la vertu! ô que ces mysteres nous doiuent bien faire mettre sur le pied droit & sur le plain du deuoir! Ore qu'ils disent non point en bas Breton, mais clairement & en bon François, que l'honneur tourne le dos, & ne fait registre ni calendrier que de ceux qui portent leurs courages sur la poincte de leurs espees, & qui n'entrent au tombeau que pour contreminer la fin de leur vie! Hommes-Anges mystiquement representés par l'Vlysses d'Homere, qui quitte ses vieux haillons pour s'habiller à lauantage, & se tenir sur le plus haut point de bien seance.



A L'ADVANCE de nostre honneur parle Cefar, en ce beau rapport qu'il fait des anciens Gaulois, qui refolus de l'immortalité de leurs ames, alloient comme à courfe & à toute bride aux dangers, prodiguoient leurs vies en toutes occasions, & par maniere de dire s'immoloyent eux memes fur l'autel de la gloire : La vie ne leur estoit qu'un apprentif- fage pour bien mourir, & leur mort qu'un passage à plus longue vie : Le sepulchre leur seruoit de berceau, & la bierre estoit leur liét nuptial, designez par le Pelican, qui renaist de son sang, & par ce vieillard Iolous des Poëtes, qui raieunit à cause de sa vertu.

AYST diuin Orphee, du Vair, les delices des Muses, & de qui ie tiés les escrits, comme les images de Phidias : Bouche de sucre, bouche d'or. O qu'en paroles peignees & qui souëfument leur parfum, tu dist tresbien, que l'ame ayant fermé & estouppé les sentimeas du corps, s'esleue par dessus toute chair, se ref- ferre en elle memes, & viuant encore sur ter- re, dit côme son adieu à la terre, Quand guin- dee sur les ailes d'un genereux desir, & passant de ceste region obscure, nubileuse, qui enui- ronne la terre, Elle recognoit en soy-mesmes beaucoup de belles remarques de son origine, & des traits du grād ouurier qui la creee à son image, & y a imprimé la figure de sa diuinité : Alors ie dis avec toy, mais comme le pinson apres le rossignol, & moins, beaucoup moins  
douce-

doucement que toy, Rayon du ciel, par celle de la Diuinité, ô ame qui mesure le ciel sans bouger de la terre, & qui passe comme vn éclair d'Orient en Occident, du Septentrion au Midy: Vaissseau qui iamais ne te peux réplir: Subiect admirable de l'Entelechie: Argus qui veilles tousiours: Lynx qui penetres tout: Banquier des plus beaux thresors du ciel: Le trepied de prophetie: Archimede & Dædale industrieux: Truchement de Dieu: Singe de nature: Merueille qui môstres tes merueilles en l'harmonie de ce corps mortel: Plante celeste, parante de Dieu, vsagere de raison, & domestique ordinaire du ciel & de la terre: ô Ame, ie dis que l'honneur de ta race & de ton extraction te grossit le courage, esleue toutes tes affections au dessus du monde, & t'alongeant sur l'aduenir, te loge dans les cieux ta vraye patrie, dans le sein de ton Dieu, & par vne heureuse & auantcourriere imagination, t'enjurant des delices infinies du repos eternal & de l'immortalité, Au lieu de ce miserable & mortel môde, où tu vis, mais en prison, où tu vois, mais par des lunettes, où tu entèds, mais sur des rapports, où tu veux, mais par des appetis. Il te monstre le ciel, la cité des Idees incorruptibles, & le port où apres les flots & la tourmente de la terre, tu dois surgir & te reposer en beatitude perdurable avec Dieu & ses Anges.

QUELLE boutade contre la mort, quel

dilemme d'un homme haut à la main, mais pourtant d'un anie toute agéece à l'honneur, *ou vaincre, ou mourir!* Quels tels estranges, mais braues? quelles ambitieuses poinctes, mais toutes animees de courage? quelles superbes & fieres paroles, mais toutes assises sur l'honneur, que Turnus tient à son cheual? *Long temps, Rhexus, nous auons vescu long temps, s'il y a rien de longue duree pour les mortels: Il faut auionrd'huy, ou que nous retourions du champ de bataille chargés des rouges despoilles de nos ennemis, ou que nous y demeurions bachés de coups & de blesseures,*

NON, ie me trompe: Car y peut-il auoir parole à deux costez & à double trenchant, en celuy qui se resout à la mort, & qui fait non la moitié, mais tout le chemin pour la trouuer, & si braue, si courageux, il ne peut marcher que victoire en main? Le nombre l'accable, & luy fait plier les reins, Et bien, mais son courage est tousiours debout & sur pieds: La force le deschire & luy arrache la vie, Ouy, mais l'honneur tient sa reputation au sauf & en protection: l'Immortalité luy donne barres sur le temps, & du retour sur les siecles à venir: Il y a pour lors vne ie ne scay quelle espee de victoire Cadmeane, car si la mort gaigne sur le corps, elle perd sur l'honneur, voire en pensant tuer elle fait viure, comme ce Romain qui porta le coup de poignard sur l'apostume de son ennemy.

*ICY ou là, Mon grand Roy, icy ou là, di-*  
liez-

fiez vous en ceste iournee toute lustrueuse, toute esclattante des rayons de vostre valeur, en ceste sanglante bataille d'Yury: Comme de toutes choses les biés sont incertains, iusqu'à là que les Hebreux disent en commun prouerbe, *que les esposés montent au liét, mais qu'ils ne scauent pas ce, qu'il leur aduiendra:* Comme la fortune ioüe bien souuent à deux mains, qu'elle tire à droit & à gauche, tantost mere, tantost marastre du bon droit & de la vertu: Côme c'est vne lune en terre, constante en ses inconstances, & qui montre aussi tost le dos que le visage: Comme es batailles les coups sont plus certains que les victoires, nos Grateus à yeux ouuerts sur le bien du Royaume, vos Ephestions idolatres apres leur Roy vous demandoient quelque lieu de retraite, & vn rendez-vous, en cas d'vne fortune chagrine, rebourse & de dos tourné à vos affaires. *Icy ou là, ditiez-vous, Ou en mon camp, ou dans celuy de mes ennemis:* O parolles de Soldat, ouy de Capitaine, ouy de Roy, & de ces trois en vn, & d'vn mesme en ce ternaire, côme estât au plus & au poinct toucher de la perfection, En ce monde par la vertu, & en l'autre par l'immortalité: Parolles encore qui releuēt l'honneur de ce siecle sur les pretédus aduātages de la valeur des anciés, qui tāt noi s brauēt de ces parolles hardies, *Que Leonidis tint a ses soldats allāt cōbatre les Perfes au pas des Thermopyles, Le barbare est pres de nous,*

*Il faut venir aux mains, ou vaincre ou mourir.*

*MEULS, meule, meuls, disoit iadis en l'Isle de Lesbos vne esclauue estrangere, Car aussi bien meult Pittacus le Roy de la grand Myilene: Que nous le verrons donques ce grand Roy nostre Euthyme, qui tenant le bien de ses sujets à l'efgal de sa vie, & comme s'il n'auoit qu'un cœur pour le mouuement, & vn poulmon pour la respiration avec eux, que durant la fureur de nos agitations ciuiles, sur le Symptome & sur les iours plus noirs de la Frâce, nous le verrons paroistre comme vn Comete brillant, comme vn Mars foudroyant, & qui pour rassembler nos esprits esgarez au rendez-vous de l'obeissance & du deuoir, chasse à coups, à grands coups d'espee le mauuais Genie d'Espagne, hors des entrailles de la Frâce, tiét ses ambitieux desseins à l'arrest, & empesche ses sanglants sacrifices! Que releué sur le deuoir, toujours à cheual & au guet, pour le bien de son peuple, & tel que cest Osiris que les Egyptiens figuroyent par vn œil & & par vn sceptre: Tel que ces bons animaux de la Syrie qui gardent ceux du pays & en tirent les estrangers, Que nous le verrons plus souuent suer aux escarmouches qu'aux tri pots, & succer plus volontiers la pouffiere à la chasse de l'Espagnol, que les delices des festins! Et nous sur l'oreiller faitis du sommeil d'Endymion, & à yeux tousiours fermez comme les dieux d'Epicute, amollis & enervés*



ués de repos, qu'à son exemple comme aux graues tons de la chançon de Minerue, que le musicien Timotheus chantoit deuant Alexandre, nous ne nous esleuerons point en sur-faut? Que nous ne nous animerons point à la vertu? Du soulfhre en ses royales actions, qu'il n'y aura ni soulfhre ni bitume pour allumer nos cœurs à son imitation? Que de sa vertu & de son honneur comme du fuzil & du caillou, il ne tombera point vne estincelle sur nos ames, pour dire du moins qu'il y a du feu, de ce sainct & sacré feu de Bourbon, qui tout autre que celuy de Promethee porte sa lumiere de la terre au ciel? Cæsar pleure, Themistocles ne peut dormir, Et ou sôt nos yeux pour les victoires d'Alexandre, & pour les trophées de Miltiades?

VN rayon donques, vne estincelle de vostre vertu, Ô PRINCE, l'honneur de ce siecle, vne scintille de vostre courage, Inspirez nous, animez nous, & que la France viuifíee de l'esprit de vostre vertu guerriere & martiale, tefmoigne aux yeux de l'Europe, Qu'en ses iours de feste & de ioye, en son humeur de bien faire & mains mener, elle peut gouter la fierté, tenir sous bride l'ambition d'Espagne, & luy faire marmater son *Miserere*, comme vn penitencier à dos sanglant & deschiré de coups.

NOUS alors, à cœurs tous esleuez pour la gloire de nos vaillances, nous trestous en



concordat & vniffon de cœurs & de volon-  
 tez, aurions-nous les ames de trempe plus  
 molle & moins tournée à l'honneur: nos bras  
 feroient-ils, & nos espees plus courtes, que  
 celles de nos ancestres, lors qu'à Rauene & à  
 Cerifoles, &c. ils ne rencontroyent l'Espa-  
 gnoI que comme vne moisson de gloire &  
 d'honneur, toujours de talõ & de dos tourné  
 à eux, comme les Perles deuant les Macedo-  
 niens, & ce cœur failli Perseus deuant les ar-  
 mes victorieuses d'Æmylius? Au rebours de  
 Cenee, qui de femme deuint homme, ferions-  
 nous d'hommes deuenus femmes? Les mesmes,  
 ô nostre PRINCE, que nous ne ferions pas les  
 mesmes, qui à Dieppe, qui à Yury, & q en tant  
 d'autres furieuses meslees, ou pour tiercer vo-  
 stre vertu, nous auõs fait iõchee, & cõme Pro-  
 methee le Theffalien, gueri les playes de vo-  
 stre Frãce, par la mort de ces mores Afritains,  
 qui ont osé attendre le trenchant de nos es-  
 pees? Ce hõteux reproche pourroit-il par re-  
 flexion reiaillir sur la France, & sur nous ceste  
 viue atteinte, que Demosthene donne à l'hõ-  
 neur des Grecs, *Que d'un plein saut pour vne  
 premiere carriere, ils pouuoient & se auoyent bien  
 faire la guerre, mais non à la continue & au long  
 aller?* Plustost, mais plustost à l'abord de ceste  
 forcierre Medee, de ceste paix croustee du fard  
 & du vermillon d'Espagne, ne ferons-nous  
 pas comme ce gentil Clitomachus, qui fai-  
 sant profession de combatre és ieux de prix,  
 aussi

aussi tost que l'on mettoit à l'auant quelque propos d'amour, faisoit place vuide & quittoit la compagnie?

MYSTERIEVSE est ceste loy d'Hesiodé, qui defend de ne passer point à gué les riuieres tousiours courâtes, par ce qu'en leur cours continu elles representent la nature infatigable de la Diuinité: Il voyoit la rōde ordinaire du ciel, la course du soleil à carriere nō aboutie, les traueux de la lune, le continuel mouuement de nos ames, & de là iugeoit-il, ce grand homme, que la nature n'est point comme ces estoilles qu'on nomme stationnaires: mais que tousiours en perpetuel mouuement elle veut qu'on la pousse en la meilleure part, de peur que comme vne balance elle ne soit emportee en la pire: Et de là commandoit-il au laboureur de faire ses vœus à Iuppiter & à Ceres, en tenant la main sur le manche de la charrue.

Nos actions doncques, que nos actions ne ressemblerōt point aux lauriers, aux meurtes, aux oliuiers, qui par vne perpetuelle successiō de fueilles aux fueilles demeurent tousiours en verdeur & en leur beauté? Nostre vertu, qu'elle sera comme les senteurs & les parfums dōt le plaisir passe en vn momēt, au lieu d'imprimer en nos ames vne passiō semblable à la soif & à la faim, qui sont tousiours en appetit & alteratiō? Quelle aura ses mois comme les femmes, au lieu d'estre plus fertile que les lie

ures, qui au dire de Pline conçoient tous les mois: Quelle ne trouuera point des ailes pour donner à trauers toutes incommoditez, & fendre tous empeschemens, comme vne presse de gens qui voudroyent luy defendre vn passage? Vertu escoulce, vertu en son dernier quartier, vertu sans resource, & qui n'a plus de Printemps pour reuerdir, vertu, & non rien plus qu'idole & fantosme de vertu, semblable à ce Mandrabule dans Lucian, qui pour estre trop deuotieux du commencement perd en fin toute sa deuotion: Semblable à ces bœufs de Suse en Perse qui rendoyent leur trauail à tous comptes, & sans passer outre: Semblable à la premiere boutee que fait le germe du roseau, qui du commencement produit vne longue tige droicte, esgale & bien vnue, mais duquel en fin l'esprit qui le pousse contremont est retenu de nœuds, & rabbatu de plusieurs empeschemens.

**MERVELLE** qu'vn Cynique renfrongné & à demy Myfantrope, anomal & irregulier en ses actions, & duquel on ne peut louer la vie que par Paradoxe, Diogene ce tout rance, ce tout moisi, qu'il mit par vne farouche liberté de parolles, ce grand Roy de Macedone en telle exctase, qu'il eust voulu estre Diogene s'il n'eust esté Alexandre, Luy qui bruslant comme les Stoiciens disent de Iuppiter, d'vne soif tres-ardente de gloire & d'autorité, actif entre les plus actifs, tousiours

iours en haleine, toujours bandé sur l'honneur, & à qui la terre sembloit estroite pour son ambition, Merueille qu'il soit entré en jalousie d'un homme enerué de repos & de croupissante paresse, qui ne faisant mestier que d'une langue Satyrique, laissoit emouffer & relascher toute inclination de bien faire au public par vne vie plus digne de compassion, que d'imitation.

IL est vray, de tout temps le vice a esté subtil artisan, Toujours il a eu beaucoup d'art pour pallier ses rides & sa laideur, force beaux semblans pour desguiser ses vlcères: Il n'est iamais sans ligue ni sans partisans, non plus que la vertu: Tant de guêpes qui mangent le miel des auettes, tant de ventres d'Épicure, vrais professeurs d'oïsuété & de fetardise ne sont pas sans protectiō: De trois mots, ie ne sçay commēt fortis de la bouche de Pythagore, *Abstien toy des febues*, ils en font vne sentence d'Oracle & du Trepied d'Apollo, sans cautionner leur vaine creance que de ce dire, *Il la dit*, Comme si vn texte mal glosé, les deuoit attacher à vn foyer, à vne vie couuerte d'ombre & d'obscurité, & approchante de celle des glirons ou des hybous.

MENTEUR sans front, trop libertin en tes bourdes, trop audacieux à piper les simples, & hors de credit sans bon pleige & caution parmi les doctes. Herodote, si de tes fables, quand tu nous donnes pour histoire

que pour estre Gétil-homme entre les Thracés, il failloit sequestrer s<sup>o</sup> ame entre les douceurs du repos, porter les bras en escharpe, mener vne vie cachee. moisse, relante, non rauie, n<sup>o</sup> inspiree de l'honneur, & n'eflargir point ses affections au dela du vétre & des boyaux!

**B I E N** loin de ceste belle doctrine des Pythagoriens qui pour condamner l'oisiueté & la mettre au ban du monde, *N'aide point ton amy*, disoyent-ils, *a decharger un fardeau, mais ouy à le mettre sur ses espaules*; Bien loing de ce beau naturel du Dauphin qui tousiours est en perpetuel mouuement, iusqu'à là que quand il dort, il veut estre bercé de l'agitation vagabonde de la mer, & iamais ne finit son mouuoir qu'avec sa vie: Mouuoir & vie à mesme compas & mesme cadence.

**R I E N** de toy, ô Xerxes, ie ne dis rien de ta libre & franche confession, *que ta prudence s'affiloit en la presse & au plus grand effort de tes affaires*: Bayard, Romain, tousiours roide sur l'auance de ta reputation, ô Turbo, duquel la vie fut sans feste & sans sabbats, & les actions sans periode & sans point, *Que veux-tu que ie die de toy, sinon ce que toy mesmes battu d'extreme maladie & sur la triste arriuee de ta mort, disois à l'Empereur Adrian, tout exploré de ton piteux estat, & en admiration de ton esprit en la foiblesse de t<sup>o</sup> corps, Les linceuls & l'oreiller, MON PRINCE, rougnent & accourcissent la reputation d'un hom-*

*me*



*me d'honneur, Il faut mourir sur pieds!*

CE maistre homme, au seul nom duquel tout artisan porte la main au chapeau, & à qui l'art mesme semble devoir hommage & fief, Archimede, ce Geriō à plusieurs mains, trace tousiours à dos courbé ses figures geometriques & à peine le peut-on arracher de dessus ses tableaux: Nicias peint l'euocation & la coniuratiō des ames des trespassez qui est en l'Odysee d'Homere, avec telle affection qu'il demande souuent à ses seruiteurs s'il est à ieun ou apres disner: Le Senat de Rome entré en goust de la belle harangue que fit Caligula à l'entree de son Empire, craignant que comme ses parolles avec le temps, son deüoir ne s'en allast avec ses parolles, ordonna qu'à chasque commencement d'annee la harangue seroit releuee à Caligula: Cela & n'est-ce pas pour dire que les vertus prennent parti, s'escoulent de nos ames, & leur disent vn dernier adieu, par leur familiarité entrecoupee, par leur hantise rōpue, & que la liffure de nostre vie ne doit point estre comme ces ourages à bastons rompus, mais tousiours d'vne trame & d'vn mesme fil, tousiours d'vne liuree & d'vne parure? Dire & encore dire, que la France nourrie au chamalis contre l'Espagnol ne peut honorablement dire à son espee *Le pax viuis, & requies defunctis.*

LES mains des particuliers, selon Saluste, doiuent tousiours estre en besongne, afin

C



que le repos public demeure en son entier  
 Mais si le dormis, cōme disoit Ariston, nous  
 oste la moitié de la vie, & l'oysiueté l'autre,  
 Où est la besoigne, où est la vie? Mais plu-  
 stost ou n'est la mort? Cependāt lequel vaut  
 mieus, ou vertu en fleur, ou reputatiō fance?  
*Et qui ne voudroit plus*, dit Plutarque, *tuer le*  
*tyran Archias pour affranchir la ville de Thebes*  
*que de coucher avec la courtisane Thias, ou boire*  
*du vin Aruisien?* Qui n'aïmeroit mieus sous  
 les ellās d'vn genereux desir, & animé de vi-  
 ues passions & de mouuemēs, cōme d'aigui-  
 lons & de pointes aigues estre poullé au de-  
 uoir & à vne iuste vengeance contre l'Espai-  
 gnol, secouer la tyrannie à double main,  
 mettre la Navarre aux franchises coudees, &  
 osterà ceste pauvre desolee les fers & la ca-  
 dene. Qui ne l'aïmeroit mieus, que sous les  
 flatteurs blādices du repos, sous les forciers  
 amadouemens, & sous les charmes d'vne  
 paix traitreuse, donner libre repeue à ses ap-  
 petitiz, & comme Neocles l'Epicuriē n'auoir  
 autre ambition, que de tenir son ventre à  
 l'engraiz, à la trie & au choix de ses plaisirs?  
 Luculle, Luculle, tu perdis plus d'honneur  
 en vn iour de tes delices, que tu n'en gai-  
 gnas en toute la longue course de tes tra-  
 uaux.

SUR la fleur & la fueille de mes iours,  
 toutes mes forces en verd, mon honneur en  
 seve & tout gluant pour bien prendre; Que  
 je me coucheray ieune pour me refueiller,  
 veil-

veillard cōme on dit d'Epimenides, laissant  
 consumer la vertu actiue de mon ame par  
 vne molle & lasche paresse, ne plus ne moins  
 que la rouille gaste le fer ? Que comme cet  
 Espagnol pouffis & de grosse haleine, ie ne  
 prendray vent ny maree que iusqu'aux co-  
 lonnes d'Hercules, & encore que i'y mar-  
 queray les apprehensions de mon courage  
 par ceste honteuse deuise, *Non plus auant ?*  
 Que ces enfumez, que ces mores de Castille  
 à pied tousiours leué, pour donner vn coup  
 de pied à la France, que ie ne feray point  
 comme les grues, qui faisant le guet se sou-  
 stiennent d'une iambe, & de l'autre tienent  
 vne pierre en l'air ? Que comme Hercules  
 qui en dormant tenoit son arc dessouz l'ai-  
 xelle, & sa massue en la main, que mesme en  
 veillant ie n'auray ny l'espee au poing, ny la  
 lance à l'arrest ? O la responce pleine d'in-  
 struction de ce gentil Lacedemonien Cha-  
 rillus, à vn qui l'interroquoit pourquoy on  
 faisoit à Sparte les images de tous les dieux  
 armées, *Afin, dit-il, qu'on ne leur reproche d'es-  
 tre couards, & que les ieunes hommes ne facent  
 iamais priere aux dieux sans leurs armes.*

AAGE à poil gris & à teste chenüe, à front  
 tout feillonné de rides, à yeux ternis & en-  
 foncez, à machoire auallee & cuir flestri,  
 vieillesse, à deux pas du cercueil toute cour-  
 be & pliee sur le tombeau, Tu feillones  
 (disent tes malueillans) tu rides l'ame, tu  
 l'entrouures à plusieurs infirmittez : Tu sens

l'aigre & le moisi, tu tires sur le flestri & sur le rance : Ceste chaleur bouillante & courageuse de la ieunesse, mere des braues executions est estainte en toy, Tu ne te couches ia mais sans rideau & sans feu: Tes vieux iours contrepontent tes plus ieunes desirs. L'impuissance luite ton ambition, & ne pouuant ce que tu veux, tu gemis plus que tu ne veux: Ton ame gelée, tes bras engourdis, tes pieds de plomb se remettent aux pleurs de tes yeux, aux souspirs de ton cœur, aux regretz de tō ame pour la liberté perdue, liberté rauie de nos freres, de nos compatriotes, de ces poures Nauarrois, qui ne pouuans en sorte estre reduitz au desespoir par vne si longue esperance, pratiquent leur prudence en leur dissimulation, & leur courage en leur patience.

HORS du tombeau & de la poulsiere, pour vanger l'honneur des vieux, ô Massinissa, qui en l'age de quatre vingtz & six ans, couuert de playes & de sang te trouuas victorieux en vne grosse bataille contre les Cartaginois: Fay vn repart brusque & vigoureux, ô Phocion, contre ces enuieux de ta guerriere vieillesse, comme sur les ennemis de ta patrie, lors qu'en vn âge voisin de la mort, tu leur faisois sentir, que iamais homme d'honneur ne tourne bride au deuoir, & qu'il conduit ses belles actions d'une file & d'une haleine iusqu'au tombeau : *Et quelle ieunesse, dit Xenophō, fut plus gaillarde que la vieillesse*  
*d'Age-*

*d'Agésilas? qui en la verdeur de ses ans, & au plein de sa force, fut pl<sup>s</sup> formidable à ses ennemis qu'Agésilas? Quelle mort de ieune homme, plus amerement regrettee des siens, & accueillie auec plus de ioye des ennemi, que celle d'Agésilas, quoy que derepit & sur le bord de sa fosse?*

NON, non, la vertu ne fut iamais à mention blanc, iamais elle ne flestrit, & ne se ride comme le corps : La plus douce voix du cigne, cest aux approches de sa fin, & lors que la mort luy vient commander vn silêcc<sup>s</sup> perpetuel : l'Abeille ne peut deuenir frelon, & les parties diuines d'une belle ame ne sont point plus fresles, ny ne s'amortisênt plustost que les sensuelles & corporelles. *Et seroit-ce, dit Plutarque, vne bonne excuse au Prestre d'Apollon pour abandonner l'oracle, que de dire, l'ay assez sacrifié, i'ay assez fait de processions?*

CET esprit familier de Socrates, qui d'ordinaire parloit à luy: Ce dieu Pan qui chantoit les cantiques de Pindare, Qu'estoit-ce que leur propre vertu qui se representoit à eux par eux-mesmes, pour tousiours les tenir en goust & en appetit de la vertu? Simonides en sa vieillesse emporte le prix d'auoit mieux ordonné sa dance: Auguste embellit toute sa vie par ses dernieres actions: Pericles presque sur son tombeau, fait reuerdir la grandeur de son courage, en persuadant aux Atheniens d'entrer hardiment en la guerre Peloponesiaque: Et nous, que nous ne tirerons point outre iusqu'au bout de la

vie, & iufqu'à nous faifir du flambeau de vi-  
 ctoire, comme d'une couronne qu'on a gai-  
 gnée es ieux sacrez? Ayant deuoré le bœuf,  
 que nous en laifferons la queue, & que felon  
 le proverbe *nous ne donnerons point le troiſieſme*  
*gobeau à Iupiter Sauueur?* Que nos actions ne  
 tiendront rié de ceſte belle courſe du ſoleil,  
 qui s'aboutit ſur ſon commencement, & re-  
 commence par ſa fin? Que noſtre vie ne ſera  
 pas touſiours vie, ainſi que le mouuémēt du  
 cercle eſt touſiours cercle, mais que comme  
 ces illes du trou de Triphonius, qui tournās  
 leurs boutz à droit & à gauche ne conioi-  
 gnent iamais la fin avec le commencement,  
 nous ne pourrons faire vn cercle entier &  
 parfait de nos actions? Comme ſi le dernier  
 acte de noſtre vie deuoit ſalir tout ce que  
 nous auōs veſcu: Cōme ſi la vertu eſtoit plus  
 freſle & de moindre courage ſur le couchant  
 que ſur le plein de nos iours, Et toutesfois  
 dit vn ancien, *Les champions es ieux sacrez ne*  
*ſont point couronnez, & qu'apres le combat & la*  
*victoire.*

PERIANDER avec le corps de ſa femme  
 brulla ſes habillemens & ſes bagues: Minos  
 enſeuellit quand & Glaucus ſes fluſtes Can-  
 diotes, Et il ſemble, dit Plutarque, que les  
 mortz allegent leurs douleurs, quand on en-  
 terre avec eux, leurs armes, leurs meubles,  
 leurs veſtemens: Je voudray donc que mon  
 eſpee ſoit de mon conuoy & de mes funeraill  
 es, ſans tirer coup deſpee! Qu'en diroit-on?

Si



Si mort l'espee au poing cōtre l'Espaignol,  
 où mēs playes, où mō sang? Si mort sans me  
 defendre, A quoy vtile cette espee parmy les  
 morts si elle a esté inutile entre les viuans?  
 Si au lit, si à hocquetz languissans, si ie suis  
 mort dās le lit, Et pourquoy autre chose que  
 le linceul & le cyprez? Belles & somptueuses  
 funerailles pour moy, si mō corps, en le por-  
 tant en sepulture, pouuoit disparoïr comme  
 celuy d'Alcmene mere d'Hercules.

LAISSONS l'espee, prenons l'esprit. Il en  
 va de l'homme comme du vin, dōt la bonté  
 est en l'arriere saison, quand le temps en a  
 tiré le feu & adouci la vigueur: Les vieillards  
 ressemblēt à la Cigoigne noire Ibis, qui de-  
 uenue vieille a exhalé ce qu'elle auoit de for-  
 te & puante haleine: Et dans Euripide ceste  
 desolée royne de Thebes, mere d'Etheocles,  
*O mō fils, dit elle, La vieillese ne porte pas tous  
 les maux en selle ny en croupe, car la prudēce luy  
 en destourne l'abord & le ioindre de plusieurs.*

QUAND on nous figure Hermès, & ces  
 anciennes statues de Mercure, sans pieds &  
 sans mains, mais les parties naturelles ten-  
 dues; Quand on nous peint vn capitaine à  
 barbe blanche, tout courbe & chargé d'an-  
 nées, vn baston plein de nœuds à la main, &  
 vn serpent aupres de luy, comme les anciens  
 figuroient leur Esculape, Qui ne iuge par la,  
 combien en vne profession enuolpee de  
 dāgers & de difficultoz, il y faut de pruden-  
 ce & de sagacité, & cōme les forces du corps



Ne s'ot pas les principales parties d'un estat, mais ouy la fageffe & la parolle actiue & feconde ? Aussi le preuoit du camp entre les Romains, dit Vegece, estoit prins de ceux qui enuieillis dans leurs armes, pouuoient instruire les ieunes soldats, & les mettre en train de faire ce que dignement ils auoient fait eux-mesmes, Et dans Homere les Grecs ruent & assentent leurs plus beaux coups apres les sages conseils de Nestor.

Le temps prefix aux vierges vestales à Rome, estoit diuisé en trois parties, La premiere pour apprendre ce qu'il falloit faire en leur religion, La seconde pour la faire. Et la tierce pour la monstrier ; Et les prestresses de Diane en Ephese s'appelloient en premier nom *Mellieren* nouice, En second *Ieren* prestresse, En troisieme *Parieren* outre prestresse ; Chascun le scait, La plus courte & la meilleure dressiere pour la vertu, C'est l'instructiõ, & pour rudement mener la fortune de l'Espagnol il ne faudroit que sçauoir comment le Roy nostre inuincible Alexandre la cõbatu, battu, & à dos tout rouge de coups, & tout hydeux de playes, hontusemêt chassé des entrailles de France.

T'AVRAY obey, Et que ie ne voudray point commander ? T'auray commandé, & que ie n'enseigneray point commêt il faut obeyr ? Que i'auray moins de soing des miens que ceste noble Dame Euridicé, qui Esclauonne & barbare de natiõ, & auancee en aage, print  
la pei-

la peine d'estudier pour instruire ses enfans  
*La domination tyrannique, dit Plutarque, n'est point un beau monument pour y estre enseveli, mais un gouvernement iuste & legitime, auquel vn hōme de bien à accoustumé de se mōstrer tousiours, nō moins en obeissāt qu'en cōmendāt, utile & profitable au public, est à la verité un beau sepulchre, pour y estre en tel exercice honorablemēt inhumé, en adoustant à sa mort la gloire de sa vie.*

IEVNES & vieux, à l'arriuee doncques du temps & de l'occasion pour deplumer la corneille d'Esope, quand il faudra mettre l'Espaigne à son tour de participer aux afflictions, luy rendre sang pour sang, playe pour playe, & en l'embrasomēt de nos courroux allumez, souz le fleau de nostre indignation, humilier & raualler son orgueil par vn deluge de maux, par vn torrēt de miseres & de calamitez; Vous les rejettons nouueaux de la vertu de nos peres, Vous les renaissans bourjons de leur vaillance, ferez-vous cōme Hercules, qui à cœur tout amolli & destrempé par la friandise du repos, se mit à poursuiure vn beau garçon d'amour, & quitta les Preux qui s'embarquoyent pour le voyage de la toison d'or? Ou plustost cōme les Scares, ces poissons charitables, qui voyans vn de leurs compagnons prins, rompēt les filetz & le sauuent, piquez de pitié cōme d'vn poignant aiguillon, de voir vos freres à col plié, & à cœur gemissant souz la tyrannie de Castille, Ne vous y esclancerez-vous

pas, comme foudres qui esclattēt & renuerfent tout ce qu'ils rencontrent, Et ne ferez-vous point chemin à la liberté par le tranchant de vos espèces?

VOUS & vous sages Lælius, Vieillards tous meuris, tous epurez par le temps, refusez-vous la faueur de vos bons conseils à ces ieunes Scipions, qui en l'ardeur de leurs courages voudroiēt mettre la dernière main à ceste vieille querelle de la France & de l'Espaigne, & sous les cendres de ceste-cy, enseuelir la meinoire de nos calamitez passées? Ou bien ne ferez-vous pas, comme les vieux lions qui suiuent les ieunes & dispos à la chasse, & s'ils se trouuent las, s'arrestent & se reposent, iusqu'à-ce qu'appellez par les ieunes avec vn hurlement semblable au mugissement d'vn toreau, ils vont deuorer ensemble la proye qui a esté prinse?

IE le confesse, les plus guerriers, les peuples plus courageux, ont leurs sabbatz & leurs iours de repos; Vne vie chargée de fatigue & de trauaux ne se traine pas d'vne haleine, elle a ses virgules & ses periodes; La guerre & la paix luy sont alternatifs, & s'en entretiēt cōme le corps par repletion & euacuation; Cōme l'homme en son veiller & en son dormir; Cōme les saisons en la nuit & au iour, en la tourmēte & au beau temps; Cōme les arbres en leur fertilité & sterilité, & comme mesmes les lyres & les violes au tēdre & relascher les cordes; Ainsi la France  
ses

ses afflictions escartees, hors du courant de ses fureurs ciuiles, à pied sec & au port de sa bõne fortune, s'espanouit es beaux iours de sa prosperité, & doucemēt se baigne au calme, en la banace de ses affaires; Ainsi les Romains ne trouuerent point le repos desagreable apres le carnage de Marius & de Sylla.

AMOVREYX, que ie suis amoureux de ce gentil passage de Platon, ou moitié en riāt, moitié à certes, Il dit qu'il faut que ceux qui ont fait de grandes prouësses en vn iour de bataille ayant, à leur retour priuilege de baiser telle qu'il leur plaira des plus belles. Et quād en son conuiue, il iette comme vn entremetz de comedie, le propos d'Aristophanes touchant l'amour, Quand il y introduit Alcibiades ce grand guerrier, qui ayāt bien beu, & couronné de chappeaux & festons de fleurs, vient en masque faire vne momerie; N'est-ce pas pour mōstrer qu'il y a des plaisirs innocens, qui ne peuuent estre desagreables qu'à ceux, qui cōme les escarbotz s'uyent les parfums & douces senteurs? N'est-ce pas le vray sens de ces mystericufes parolles du sage Samien, *Ne mange point ton cœur, Ne porte point vn anneau estrou,* Et clairemēt dire qu'il n'est ia besoin d'outrager nos ames de trauaux excessifs, esclauer nostre vie à perpetuelle sollicitude & luy faire tousiours porter les ceps tousiours à la cadene?

M A I s aussi quand Homere fait abbatre au milieu de la presse des cōbattans, l'image

d'Aneas ; comme si véritablement il fust mort , Et qu'un peu apres il le fait venir sur les rags sain & entier, & que ses amis quittas son idole, se rengent autour de luy pour redoubler la charge & les coups ; A quoy ceste mort feinte que pour signifier vn tel quel repos, vn repos, & par maniere de dire vn dormir de lievre à yeux tousiours ouuers ? Et à quoy ce retour sur les rangs que pour marquer le deuoir d'un homme d'honneur , qui prend, mais qui iamais ne perd halaine pour bien faire , qui ne clouë & n'attache sa teste sur l'oreiller, qui ne s'endort trop sur son repos, qui n'amollit & n'enerue son ame d'une paresse molle & languissante ? Aussi la viuacité de nos entédemés s'emouffe & se rabat par vne vie oysiuë & casaniere , comme les esponges par vn long calme ; *L'arc trop tendu & l'ame trop laschee se gaste & se perd*, disoit Denis l'Ancien.

SEMENCE d'yuroye , O pestilentieux preceptes de Neocles l'Epicurien , *Cache ta vie, Ne mange point des aux!* Comme si Epaminodas, dit Plutarque, ne deuoit plus prendre charge d'armee , ny Lycurge faire plus de loix, ny Thrasybule tuer plus de tyrans ; Preceptes, ouy , ô contagieux preceptes qui voudroient croiser les bras à la vertu, & rendre les arts & les sciences muëttes & à langue nouee ! ô vie de pourceaux saintement anathematisee par ce Payen Turanius , qui aimoit autant le lit de la mort que le repos ;  
voire



voire par vn Scythe , qui durant son loisir s'accomparoit à son palefrenier ; voire par vn monstre d'homme, qui pour ne pouuoit demeurer oysif, se mettoit à tuer les mouches, iusqu'à la que si quelcū demâdoit qui estoit avec Domitian, *Non pas vne mouche*, disoit-on.

SINON orales du ciel; du moins pleines d'instruction sont ces parolles de Philopœmen, *que la paix n'est qu'une meditation pour la guerre*; Il sçauoit ce grand homme comme toutes choses en ce monde, sont à pied glissant, toutes en bransle, en flux & reflux, toutes sur la rouë de fortune & en rencontre alternatif du bié & du mal: Le iour & la nuit, le calme & la tempeste, la paix & la guerre, arriuant à tour de roolle; Il croyoit, monté sur sa prosperité, d'auoir les afflictions en croupe. Que vouloit-il? Faire certes comme Myson, qui en temps d'hyuer preparoit ses euantoirs pour l'esté; comme les Romains, qui commençoient à minuiet leur iour ciuil pour agencer leurs outils, afin que l'aube & leur traual, se récōtrassent à mesme poinet! Ô sage dont Philopœmen, qui meditoit sa guerre en temps de paix.

LES Musiciens vne chanson finie n'en commencent point d'autre sans accorder leurs instrumens; Les laboureurs, dit Pline, conduit qu'ils ont vn long sillon, & auant que faire le tour de la charrue pour en commencer vn autre, curent & recurent leur soc avec vn petit fer, que les Latins appellent

*Ralla* : Et si les toreaux auant que d'entrer au combat respandent la pouffiere à l'étour d'eux; Si les Sangliers aiguifent leurs defenfes, & les Elephans se gardent tousiours vne dent pointue & affilee pour s'en seruir aux combatz: Si l'Ichneumon ce grand ennemi du Crocodile, auant que le ioindre, se crouste tout le corps & l'enduit de l'imon, cōme vñ champion se couueroit d'vne bōne cuirasse pour combatre en champ clos; S'il y a vne sorte de Cācre, qu'on nomme le Pagre, qui se sentant tous les ans despouillé de son test, de ses aiguillons, & de son armure ordinaire, se tient enfermé dans son cachot durant le Printemps, & pour crainte de sa foiblesse, n'ose attaquer aucun poisson, iusqu'à ce qu'il luy soit reuenu vne nouvelle couuerture; Et si les plus vaillans dans Homere ne fortēt iamais au combat qu'armez de toutes pieces; Dites le moy, Vñ homme à peine sorti de maladie, & qui dōne encore sō pouls à taster au medecin se leuera-il de primfaut & sautera-il aux armes? Vñ royau- me auallé de forces, qui se doit seruir de la paix, comme d'vñ tetin nourricier, & attē- dri que le sang tiré soit remplacé & remis aux veines vuides, pour viuifier le chef, & animer toutes les parties, forcera-il sa propre foiblesse? s'auancera il à poiçtrine & estomach ouuert, sans vigueur ny vertu, sur l'espee de son ennemy? *O le sage Phliopæmen qui méditoit sa guerre en temps de paix!*

D v

Du calme il n'alloit point temerairement à la tempeste, du ciel à la synagogue, & ne tiroit iamais sans visee comme les Andabates; Il ne se iettoit point en la presse à corps perdu, & pour n'arriuer à la temerité il ne perçoit point l'auallance trop profond; Ses yeux tousiours triuiaux s'ouuoiét par tout, & la prudence les arrestoit sur les opportunités, tantost icy, & tantost là, cōme la fouris qui ne se fie point en vn seul trou: Il ne rendoit iamais ses actiōs preposteres, par la precipitation, comme les Elephans, qui le plus souuent font leurs petits auant le temps: Tous ses conseils estoient secretz & à diuers replis, ainsi qu'on dit des fourmillieres, ou l'on va à plusieurs tours & retours par secrettes allees & obliques pertuis; Rien sur la langue de ce qu'il auoit sur le cœur, ses resolutions sans piste ny trace au dehors, en cela semblable au lion qui marche avec le pied clos pour n'estre recogneu: Tousiours sur ceste belle maxime, *que ce qui est sur le cœur du sage est en la bouche du fol*, & cōme ce Sigaliō des Egyptiēs le doigt tousiours sur les leures: Ceste furieuse passiō qui faisoit prédre les armes à Aiax contre vn troupeau de mouçōs, & menacer les mers & les mōtagnes à Xerxes, ceste impetuositē auēgle & desbridee ne le iettoit point à trauerschāps: Rien temerairement ny par passiō, Tout en cadence & par mesure, tout à pas contez & à pied de plomb, & affermissant ses actiōs par

la pesanteur de ses conseils, ainsi qu'on dit que les abeilles de Cádiz ayās à doubler vne pointe de terre, qui soit vn peu suiette au vents, portēt sur elles des pierretes pour s'af fermir, afin que le vent ne les emporte.

COMME le caliste aux Alcyons pour la couuee de leurs œufs, comme l'an du conui aux femmes des Sybarites pour se preparer aux festins; Ainsi le visage serain de fortune, le repos & la paix ayant esté fauorables à Philopœmen pour mediter sa guerre; Reso- lution prinse, equipage dressé, & tout à cou- uert, comme on dit qu'Æmilius fit ses prepa ratifs de guerre contre le roy Perseus; Ne trouuera-il iamais la lune propre à faire voi le non plus que ce lasche marinier Acesoüs? Tiendra-il ses armes en souffrance? Atten- dra-il le premier coup de son ennemy; ou comme vn torrent qui bruit, qui court, qui rauage & qui emporte tout ce qu'il treuue, N'eslancera-il point sur luy l'horreur de la desolation, le feu, le sang, le meurtre, le car- nage, & ne passera-il point en Afrique, pour retirer Annibal d'Italie?

A SOVRCIL haut & esleué deuoit estre ceste royne des Messagetes Tomyris, quand elle met au chois & le marché en papier blanc à ce grand roy des Perfes Cyrus, *Vien ou ie viendray, Attend moy ou ie t'attendray*; Il luy falloit vn ennemy qui la print au mot, verd de courage, esleué sur l'honneur, & qui repartist l'espee au poing, *Me voicy*. Le sang  
luy

luy boult, les espritz luy fumét, le combatre luy tarde, & diroit-on que les parolles luy faschent plus que les coups, *V'ien ou ie vien dray, Attends moy ou ie t'attendray.*

C E S T E chiamade, ce cartel de deffi ne fauce il pas à iour la reputation de Cyrus? Ces femelles fieres parolles ne rabattent elles point rudement sur son hõneur, & ne le mettent-elle pas au reflux & au descendant? Il se deuoit preualoir de l'auantage, & se souuenir comme Agefilaus tenoit à gloire, que iamais femme Laconiennè n'auoit veu fumee du camp ennemy: Aussi certes en commerce & trafique de coups, le donner vaut mieux que le prédre, & tousiours le premier en vaut deux: Et comment donner si on ne s'auance, & quelle auance si on attend? Trouue braue qui voudra ceste responce de Leonidas au roy Xerxes qui luy ayât escrit, *Enuoye moy tes armes, luy escriuit, V'se les querir,* Il deuoit plustost dire, *Je te les porte,* voire & preuenir sa respõse par les coups, & montrer qu'il auoit la main plus prompte que la langue, comme nous deurions aussi auoir splustost le pied dans Pampelonne que les menaces sur les leures, & faire sentir à l'Espaignol que no<sup>s</sup> frappõs comme iusticiers, apres auoir trop attèdu comme pitoyables; Autrement que seroit-ce que nostre vaillance qu'vne sage couardise, & nostre hardi esse qu'vne crainte d'euiter vn danger par autre? **Vaillancel& comment, si elle est forcee &**



non-volôtaire, & si la France n'ose porter la main à l'espee, que quand l'Espagnol la frappe au cœur, & luy veut auoir la vie. *Celuy qui endure*, disoit Gryllus à Vlyffes; *des coups de bastô de peur de recevoir des coups d'espee, & qui ne porte le bouclier cōtre son ennemy, que de crainte d'estre cruellement outragé, Il ne se doit pas dire hardy, mais couard, Et ô la chose mal seante de prendre plustost le bouclier que l'espee.*

Il est vray, Nos natures ne pauchent pas toutes à mesmes inclinations, & nous ne sommes pas toujours environnez de mesmes auantures, dit Plutarque. Les occasions des temps, ne plus ne moins que les vents sont propres à quelques actions & contraires aux autres. Aussi dit-on que les sages sont maîtres artisans de feintes, & qu'ils changent leurs aduis selon la nécessité du temps, comme les grues leur ordre de voler selon le vent; Ils n'ont point vn domicile en leurs mœurs, ains viennent d'vne vie changeante d'vne forme en autre, comme l'eau qu'on traufuale, qui toujours coule & s'accōmode à la figure des vaisseaux où on la met: Sans cela, quelle grace y auroit-il en ce repart de Leotychidas Lacedemonië, sur le reproche que quelqu'vn luy faisoit d'estre variable & de diuers plus à toutes occasions? *Si ie change*, dit-il *c'est pour la diuersité des temps, & non par malice comme toy.* Et qui sans cela ne tiendroit Alcibiades pour vne girouette & vn champ à tous vents, quand apres auoir

vescu

33  
vescu à Athenes en toute galenterie, bras  
dessus & bras dessous, avec les moindres  
En Lacedemone, la barbée faite au rasoir,  
couuert d'une meschante cappe, à sourcil  
renfrongné, & d'abord rude & dedaigneux,  
En Thrace, tantost l'espee au poing, tantost  
à tirer du gobelet, Et qu'arriué en Asie, il se  
fondoit en delices & voluptez; receuant  
toujours comme vn miroir les images des  
passions, des vies, des mouuemens & affe-  
ctions d'autruy.

SVR tout vn Roy tel que vous, ô grád Roy  
de la fleur de Lis, ne doit point rōpre avec le  
temps ny avec la fortune: Si courtisane, fai-  
tes luy les doux yeux, parolles de sucre & de  
miel: Eau benicte de court en flux & en ma-  
ree: baisers qui ne passent point la surpeau  
de leurs: embrassemens qui n'aillent au  
dessus de la ceinture: Si femme d'honneur,  
baisez pour embrasser, embrassez pour aller  
plus auant, ioignez-vous, estraignez-vous &  
que ce saint lien d'amitié, la France  
apres l'adieu de ses afflictions, sur le verd de  
ses forces, es iours nuptiaux & en l'estroite  
conionction d'une douce influence du ciel,  
Ouy, vostre tant aimée & tant chere France,  
quelle en voye naistre son heur & toute sa fe-  
licité, comme du mariage de Iupiter & de la  
Deesse Pitarchie.

Je veux dire, qu'il ne faut point prendre  
le galop ny la poste sur vn visage riant &  
comique de fortune: Qu'un sage Prince

doit entrer en conference & consulter ses affaires avec le temps & l'occasion, & estre selon le proverbe, *homme de toutes heures*; Qu'il ne doit iamais remuer le bras pour couper dre, ny sortir s'õ espee du fourreau que pour tirer l'ame du corps de son ennemy: ne tenir rien en cõserue ny à l'espargne quand il luy faut courir sus, & se souuenir de l'Hellebore qui commençant son operation met l'estomac sans dessus dessous, mais si on en dõne en quantité moindre dose qu'il ne faut, il trouble bien, mais il ne purge point: Que puis qu'il y a temps de perdre & temps de gagner, comme Antiphanes disoit qu'il y auoit certain pãys ou les parolles gelayent en Hyuer & se degeloient au Printemps, il doit en la presse de ses affaires, imiter le dauphin, qui se trouuant enfermẽ dans les filets l'endure avec patience sans s'estonner, puis sentant qu'õ l'approche de terre, ronge les filets & prend le large.

Ouy en matiere d'estat, au luisant de fortune, & es plus beaux iours de prosperitẽ, l'occasion doit estre le quatrãn & l'horloge des roys; Ny froids, ny bouillans en leurs actions; Rien hors de temps, tout avec luy, comme sous la faueur d'vne escorte du ciel; Mesurer sa volentẽ au pied de son pouuoir, se changer selon sa portee, & donner le fardeau comme l'on dit, selon le chameau: Sur tout se souuenir *du temps, du tẽps du tẽps, & comme sur la priere qu'õ faisoit à Isocrates*

de

de discourir en vn festin ches Nicocles tyrā de Cypre. *De parler, dit-il, de choses auxquelles ie suis propre, il n'est pas temps, Et pour celles dont il est temps, ie n'y suis pas propre.*

ALEXANDRE fut bien le Prince qui moins mit ses affaires en balance, & qui plus fit valoir ses entreprinſes ſans poids & ſans meſure; Tout au hazad & ſans rien ietter en moule, iuſqu'a faire douter aux eſprits foibles, ſi le ciel eſtoit ſon partiſā, ou ſon courtiſan; L'oracle meſmes des dieux au rapport de l'antiquité fut forcé de dire, *Tu es inuincible, mon ſils, & les Atheniens de le canonifer par ce decret, Depuis qu'Alexādre vent eſtre dieu, quil ſoit Dieu;* Mais aujourd'huy ſa fortune eſt hors de quartier, nous auons toute autre poſture, toute autre eſcrime & qui ne porte ſes coups à temps & ſelon l'occafion, ſe met à prendre ſans occaſion.

QVOY donc? Enfiler perles & attendre à bras croifez l'occafion goutteuſe, & qui ne marche qu'a pas de tortue? Ouy, enfiler le temps & non pas perles; Attendre le temps au pieds de cerf, qui rencōtre à point nommē l'occafion boiteuſe; Auoir les pieds de vent & non de tortue, mais touſiours avec le temps: Et n'eſt-ce pas ce que diſoit Cēſar, qu'e tous deſſeins *il faut auoir vent & marée?* N'eſt-ce pas ce que Licurgus entendoit par ceſte loy, *que les Lacedemoniens ne donnaſſent iamais bataille que ſur le plein de la lune?*

CATON mon ſage, mon tout diſcret con-



freroolle, Esprit affiné, & semblable à l'or  
 passé par la Fournaise, *Barillere*, C'est pour-  
 quoy tes raisons contre mes soupirs, tes ad-  
 uis contre mes gemissemens, tes censures  
 contre mon impatience, & ton *Hola* contre  
 mes viues & pressantes sollicitations: Ainsi  
 Jouuent dans Homere, Nestor se préd à l'es-  
 pée d'Achilles, & par son sage conseil attie-  
 dit ses bouillantes affections, & retient sous  
 bride les eslans de son courage.

MAIS adioustez comme tu dis, *la ruine à  
 la perte*, & en la maladie de la Navarre, met-  
 tre la France dans le tombeau, Qui le peut,  
 sinon le seul destin & le courroy du ciel?  
 Qui le veut, sinon celuy qui de miserable de-  
 uenu fol, voudroit ietter le manche apres la  
 coignée, & Creusa toute en feu par les arti-  
 fices de Medee, s'aller temerairement; côm-  
 ce roy de Corinthe, brusler avec elle? Enco-  
 re dit-on qu'Erigone fille d'Icarius, voyant  
 son pere tué par quelques paisans, se pendit  
 de regret, mais que par pitié & compassion  
 des dieux elle fut transportee au ciel.

RENDS moy la prouidence neutre; Que  
 le destin ne soit point partial, & que la iusti-  
 ce du ciel demeure en æquilibre & à balance  
 esgale entre nos pechez & ceux de l'Espai-  
 gnol; Rome sera attaquee; mais Charthage  
 vaincue; Pampelonne prinse, mais Madril  
 ruiné? Non, ny toute l'Europe coniueree en  
 ses conceptions de montaignes ne scauroit  
 enfanter que des rats sur la France; Ondes  
 sur



sur ondes, mais effort sans forcé contre vn rocher ; Et qui arracheroit la massé des mains de Hercules ? Iugeons de l'aduenir par le passé, & que tout ce qui tōne ne nous estōne point ; Ouy plustost tenons-nous en parti avec le ciel iusticier, & croyons que les diademes & les manteaux de pourpre, sont partages sacrez de la main de Dieu, qui peuuent bien estre secouez non renuersez, combattus, non point abbattus ny esloignez du poinct de leur fatale distinee, *tant les dieux dit Seneque, sont jaloux de leur autorité, & tant ils veulent marquer leur pouuoir sur nostres impuissance.*

S V R-entasser cōme nouueaux Euristhees les traux aux traux de nostre Hercule, le tirer de l'abri & du couuert du repos pour en faire vn jouët des ondes & du vent, *Barillete*, mon refueille-matin, le quadran deformais & l'horloge de mes affectiōs, Si tu me crois bon François, & cōment gaucher au bien & au repos de ce Saint Tutelaire, qui au temps de nostre fatal mouuement, à releué le faiz de cet estat penchant, & de l'ombre de son pauois cōuert ceste grande Monarchie, assaillie en teste, à dos & en flac ? Aimerai-je Rome, sans cherir Camille ?

O V V R I R les cataractes des diuisions pour faire vn deluge de maux en la Chrestienté, resusciter nos vieilles quereles, & desnouer les diuisions de nos espritz, A qui ce mestier qu'à ceux qui se plaisent plus aux

eclipses qu'aux beaux rayōs du soleil, Lutins à la solde d'enfer, qui effarouchent les peuples, & arment les plus couards au tocfin & au tintamare de leurs seditieux escritz? Cruels demons qui nous veulent precipiter à la tuerie, au sang & au meutre; Corbeaux qui courent apres les charongnes qu'ils ont flairees; Oyseaux de proye qui se remuent par esperance du gain, comme au branle du leurre; Serpens venimeux qui se nourrissent tousiours de quelque chose pestilente; Mouches infectes & puantes, qui ne se pouuant tenir sur vn miroir bien poli, s'attachēt aux lieux raboteux? *Barillere mon Barillere*, j'aime cōme tes belles perfections, & de tout mon cœur ie l'aime ceste pacifique loy d'oubliāce des Atheniens; Vueille & vueille le ciel, que la vie de nostre Trafybule soit bien retranchee en vne vraye & syncere Amnestie.

**N O N**, non, ie ne suis pas de ceux qui tousiours veulent viure dans le feu comme la Salemandre, parmy l'horreur du sang comme les bouchers, ny entre les maladies cōme les medecins. Chameaux, qui ne beués qu'en eau trouble; Oyseaux malencontreux & de mauuais augure, que Pline appelle *Incendiaires & boue-feux*; Laurier qui tousiours verdis pres du tombeau d'Amycus roy des Brebiciens, Enragé laurier, & instement appellé tel, puis que tes branches portees dans vn nauire mettent cōme en rage le marinier contre le marinier, les eschauffent

font à la querelle, les poulsent & les tiennēt aux coups iusqu'à tant qu'on les en tire; Hōmes de sang, qui voudriez faire vn Printemps de la verdeur de nos passīōs, vn Esté de la chaleur de nos combatz, vn Automne de la cueillette de nos coups & de nos playes, & vn Hyuer de la froideur de nos corps mortz; Chameaux, Oyseaux, Laurier, & vous estaffiers de la mort, Couratiers des cimeties, vous fleaux, vous fouetz, vous feux & torches des furies, que ie vous deteste, & que volontiers ie vous courirois d'anathemes & d'execrations ! Que ie vous menerois battant, & sans vous laiser mettre pied en terre, comme on dit que les Grecs en leurs sacrifices de purgation, qu'ō nomme *Percylsacismes*, chassoient les chiens des Temples pour estre vn animal rioteux?

GVERRRES, ô Dieu. Et que sont-ce qu'effectz de nos passions? Nos passīōs, Et quoy, que vray seditieux & mutins, que flots & tempestes en nos ames qui contraignent l'entendement à baiffer voile, & la raison à quitter le gouernail? Que sont-ce que medecines qui donnent des tranchees sur le poinct qu'on les prend? Que feux qui sont tousiours de la suye contre l'intentiō de ce-luy qui les allume, & encore feux plus malaisez a entretenir qu'a allumer? Guerre, encore ô guerre, l'espee sanglante de la mort, Chaos de confusion, eschaffaut à joüer tragedies, boucherie des Canibales pleine de

meurtre, de sang, d'effroy, d'horreur; Table  
ouuerte pour les mal-viuans, Arcenal du vice,  
moisson doree pour les voleurs, antimoï  
ne trop corrossif, rauage trop violent, & qui  
emporte en ses flotz autant les bôs que les  
mauuais.

Ay fruit se cognoit l'arbre; La guerre met  
le vice en autorité; La rapine marche à ensei-  
gne desployee; La disette, la famine, la peste,  
les mortalitez y sont en quartier; Rien que  
desbauche & desbord; Le monde aux fran-  
ches coudees & en libre arbitre d'aller à l'a-  
bandon & au vent de ses appetitz; La pieté  
& la iustice hors de rang & au hôteux reflux  
de tout leur honneur: Et sion trouue estran-  
ge d'une riuere, que Pline appelle *Silaris*, où  
les fueilles des arbres deuiennent pierres,  
Cela, & qu'est cela, au regard de ce que no-  
lisons des Siciliens, qui pour estre d'ordinaï-  
re aux corps, deuiendrent comme bestes sau-  
uages acharnees au meurtre & à la tuerie?

NON sans mystere, Dieu aime les mains  
innocentes & non pollues de meurtre, com-  
me celles d'Hyppolite, dôt parle en Euripi-  
de la nourrice de Phædre; Il ne veut point  
que Dauid baptisât son Têple pour estre hō-  
me de sang, & les Pontifes Romains pour  
preface de leurs pl<sup>e</sup> saintes & sacrees actiōs,  
*Loing, loing de nos autels, disoiēt-ils, sortez du  
temple, vous qui auez les mains souillees du sang  
humain.*

• Q V A N D si tendrement & en tel flux de  
lar-

larmes ce grand capitaine Narfes, qui subiu-  
gea les Goths, & vainquit les Bactres, pleu-  
roit dans vn temple toute la nuit de deuât,  
qu'il ne donnast iamais bataille, Pouuoit-il  
dire plus à clair, comme le mal qui vient à  
bien ne laisse pas d'estre mal ? S'aidoit-il  
des combatz que comme les anciens mede-  
cins de l'Hellebore en maladies enuieillies,  
& esquelles la bile & la pituite auoient telle-  
ment gaigné sur l'homme, que l'esprit mes-  
mes en estoit interessé? Aider encore, & cō-  
ment, sinon avec apprehension, par ce que  
ce dangereux medicament engendroit des  
symptomes si violens, & dōnoit de si rudes  
effans que la vie du malade en perilloit?

*V I V E. le Roy, viue la paix, Viue le Roy,*  
l'ame & le cœur de la France, & qui en la  
sueur de son front a essuyé toutes nos cala-  
mittez: Viue la paix, le gay printemps où la  
iustice reuerdit, où les loix sont en fleur, où  
l'authorité des magistratz s'espanouit, où la  
pieté boutonne & fructifie; Paix le Printēps  
gratieux qui apres l'horreur d'une sanglante  
guerre, comme apres les poignantes froidu-  
res de l'hyuer, no<sup>s</sup> promet la douceur du re-  
pos cōme la moisson de l'esté & les fruitz de  
l'autōne, vraye corne d'Amaltee, & qui cō-  
me les huittes au plein de la lune nous ré-  
plit de toute sorte de biens & commoditez:  
Paix & non tantpaix que guerre vrayement  
saincte & digne d'une croisade; Guerre qui  
sert de garnison aux villes contre la guerre



De soldat au laboureur contre le soldat; de caution à l'honneur des femmes, de sauvegarde aux gens de bien, & qui prend le droit à sa main, la iustice en tutelle, l'innocence sous le couuert de sa faueur; Guerre sans larmes, & qui ne fait porter la robbe noire à personne comme celle d'Archidamus, contre les Arcadiens.

*VIVE LE ROT*, mais loing, loing de ces oyseaux qu'Aristote appelle Sippes propres à la forcellerie & à descourir les choses secrettes, qui par les artifices de l'Espagnol luy sôt trop familiers & domestiques: Espagnol qui tousiours a le naseau ouuert, l'œil au guet, l'oreille aux escoutes & le pied en l'air; Espagnol, Espagnol tousiours à la sonde de nos cœurs, & en queste de nos plus secrettes conceptions, Traistre perfide & de toute autre humeur que les Atheniens, qui ayant surprins vn courrier du roy Philippe leur ennemy, ne voulurent point permettre qu'on ourist vne lettre qu'il escriuoit à la royne Olympia sa femme.

*VIVE LA PAIX*, Pourueu quelle n'ait le cousteau de Iocopin dās la mâche, & que l'Espagnol face comme les Pitagoriens qui obseruoient fort religieusement ceste ceremonie de iamais ne massacrer vne victime, qu'apres les libations & effusions de vin, elle n'eust fait signe de la teste comme si elle y cōsentoit; Viue, & quelle viue, pourueu que ce ne soit pour seruir comme de fiffre & de tabour

amour aux Corybantes de Castille, pour étouffer les cris des pauvres Nauarrois qu'ils sacrifient sinon à Saturne, du moins à leur orgueil & à leurs enragées passions: Pour nous & nos enfans, pour les siècles d'au-dessus, ceste paix tât desirée, pourueu qu'elle ne ferue de couuerture à nostre ennemy pour tenir banque de perfidie & desloyauté sur le cœur de la Frâce, & en maquereau d'estat de puceler la fidelité de nos consciences, & les mener au bordeau de ses vaines promesses.

*BARILLERE*, le fauori des Muses, belle ame à mon gouft; & qui m'affriandes par la douceur de tes escrits, Pour Dieu que ie le fache, de qui font, & contre qui, ces succrees, ces sages paroles, que la Frâce deuroit aussi tost imprimer sur le cœur qu'elle les reçoit par l'oreille? *Le renard s'est auancé par les specieux pretextes de la paix; Il s'est ainsi introduit pour ce qu'il craignoit la voye ouuerte, les armes permises, qu'il redoutoit l'ongle du lion, Il a cherché la paix pour nous troubler en nous par la pratique de ses intelligences. Les iours precedens font vne escole funeste à la prudence: Les exemples du passé nous auertissent à nos despens par vne sanglante perte & notable interest: Appeller paix les moyens recherchez d'assassiner, d'empoisonner, de surprendre, d'exciter les rebelions, de susciter, de corrompre Parmenion contre Alexandre, Datame contre Xerxes, Tyribase contre Artaxerse.*

Si tiennes ces paroles toutes viues & animées de l'esprit de verité, pourquoy ne te

seront suspectes les larmes du Crocodil, & la main flatteuse du boucher? Que veux-tu faire de ce renard en nos maisons, de ce loup en nostre bergerie, de cet empoisonneur & de cet assassin sur la bouche & aux flancs de nostre Roy? De ceste paix, de ceste crouste & faux masque de paix, veux-tu que l'Espagnol s'en serue comme de garite à regarder nos actions, de tresbuschet pour nous suprédre, & d'un pas de larron à couper gorges? Il a l'espee toute rouge de nostre sang, cet assassin, les mains pleines de napel & de drogues broyees, cet empoisonneur, la bouche remplie de nos brebis, ce loup rauissant, & encore impunement ce renard fera la court à nos poules?

ESPERs, nos espees, & que d'ocques vous ne serés plus espees? Les aigles en colôbes, les fauçons en perdrix, les laces en quenouilles, les François en Lydiens, & que tout sera parmy nous en monde renuersé? Le veux-tu *Barillere*? Nous veux-tu tousiours laiser entre le marteau de la tyrânie & l'enclume de nostre patience? Tousiours honteusement veux-tu voir les trophées de l'Espagnol sur nos ruines, & leur bien-seance en nostre desolation? Veux-tu que la France ambitieuse son mal ne se plaigne point si le mal l'ap-proche & l'accroche, s'il la touché & la couche, s'il la bat & l'abat? Attendras-tu que Bunas decide le different des Eleens & Caidoniens, ou veux-tu faire de la Navarre,

com-

tôme de ces causes que les Grecs appellent Heteromolies? Et veux-tu tousiours crier, Hyla, hyla, ou faire comme les paresseux mariniens, qui durant le beau tēps prennent leur plaisir sur le port, puis leuent l'anchre & font voile à l'arriuee de la tourmente? N'aimes-tu pas mieux voir les Grecs affranchis par Cléomènes, qu'esclaves des Macedoniens, & plüstoſt faire vne riſce de Denis le tyran à Corinthe, que de le craindre à Syracuse? Croiſeras-tu les bras à la iuſtice du ciel? Rendas-tu Dieu non pas ſimplement gouteux comme faiſoit Euripide, mais du tout impotent pour la vengeance? Permettras-tu qu'Alexandre brigande par le monde avec ſes puiffantes armées, & que Demetrius ne puiſſe faire vn coup ſur mer avec vne petite fregate? Ou donc la vie de la France, ſi ſans honneur ou l'honneur ſi ſans ſentiment, ou le ſentimēt ſi ſans plainte, & à quoy la plainte ſi ſans iuſtice, & quelle iuſtice ſi le tyran n'eſt etouffé dans le nid de la tyrannie, & Ceſar poignardé deuant l'image de Pompee?

Si doncques ſur l'interim des paſſions de la France & de l'Eſpagne, ie me ſens frappé es bleſſures de ma patrie ! ô image portee de la Grece à Cumes ville de Lucanie, image tant repaſſee par la plume des anciens, ô image d'Apollō, ſi en tel cas le ſentiment paſſe meſme iuſqu'à toy idole inſenſible, & pourquoy nō meſ ſouſpirs apres tes pleurs?

mes gemissemens apres tes souspirs, & mes lamentations apres tes gemissemens? Yeux de frere, ou de cōcitoyen sans pleurer quād les yeux d'vne image pleurēt, Et quels yeux, sinon plus faux, que les yeux mesmes des images? Oeilles, ie n'en veux plus: Cœur, & pourquoy? Ame, à quel vsage, si vne image ne peut mōstrer, quel ie dois estre, & que ie monstre que ie ne suis qu'vne image?

SI ma vie ne m'est plus vie, apres la mort de mes concitoyens, ô bon citoyen de Preneſte, qui pouuant viure en la mort des tiēs, voulus mourir avec eux, pour tous ensemble reuiure en la reputation de tō courage, Que tu iugeois bien quelle ſymmetrie il y a du corps aux membres, & des mēbres au corps, & que la mort comme le mal & la vie comme l'honneur reiaillist des vns aux autres!

SI en la fortune captiue de mes freres, ie me lamente comme ſi du tout ie n'en auois point, ſi ie preſſe, ſi ie ſolicite vn chāgemēt de leur maſtre fortune, n'est ce point pour ce commū reſſentimēt de natures qui nous fait plaindre ce que nous auōs perdu, & deſirer ce que nous n'auōs point, cōme Thelemachus dans Homere qui au registre & au denombremēt de ſes miſeres, cottoit entre autres ceſte cy *qu'il n'auoit point de frere*? Encore & n'est ce pas pour ce deuoir mutuel qui no<sup>o</sup> oblige à faire vn gros de nos bōnes fortunes, & cōme vne Colyſee de toutes nos  
pro-



prosperitez, voire & parmy les orages de nos afflictions, n'auoir qu'un rendez-vous pour nos affections, & en estroite alliance de cœurs & de volôtez, demeurer ensemble attachez, collez, pied à pied, main à main, si qu'en mourât sous les sanglantes espees des ennemis, nos meurtriers mesmes meurent de l'apprehension de nos courages? Serai-ie moins charitable que les elephās & les scāres, qui ahanent, qui trauaillēt à retirer leurs compagnons de la fosse & des filetz? Laisserai-ie à dos tout courbé sous le fardeau de ses vieux iours, tout pantois & hors d'ha-leine, tirer ses armes dehors, & les mettre en la rue deuant la porte de sa maison, le laifserai-ie implorer la faueur des dieux cōtré Pisistratus, Que doncques ie laisseray Solon ce bon vieillard crier tout seul, & languoureusement crier apres ses concitoyens, *Secourez mes amis, secourez vostre patrie, mourons libres, ou faisons mourir le tyrant?*

SI en l'oppression tyrannique de la Nauarre, la prosperité de la France me semble bastarde, louche & qui regarde de trauers, non pleine, non entiere prosperité, N'est-ce pas apres Pitacus, qui sur la demande que luy faisoit ce grand roy de Lydie, S'il auoit point de biens, *Deux fois*, dit-il, *plus que ie n'e voudrois ayāt perdu mon frere, le seul & trescher frere que i auois.*

SI prosterné aux pieds de mon Roy, j'implore sa bonté, j'adiuré sa vaillāce, ie solici-

te, la iustice; Si de ces trois siennes belles & éclatantes vertus, ie m'en prometz amour de pere, faueur de maistre, aide & secours de seigneur, Et pourquoy non, puis que le pouf fin battu du malin, se iette sous l'aile de sa mere, & puis que mesmes les bestes s'opposent au mal, & volontairement l'endurent plustost que de le voir tóber sur leurs frons? Pourquoy nõ, si le pere & le fils, le maistre & le seruiteur, le roy & son peuple sont en obligation mutuelle & reciproque d'amour & d'obeissance, de protection & d'hommages? Horreur, & que ie ne me souuiendray point de l'horreur, de ce puát abyfme qui iadis infectoit la ville de Rome, & ou Curtius courageusement se precipita, consacrant sa propre vie au salut du public, & se vouant selon l'oracle à l'ire & au courroux des dieux? Que ie ni croiray point que Codrus vueille encore chager d'habitx pour donner la victoire à son pais? Que Moyle refroidi de cœur & d'affection ne voudra plus dire, *Seigneur esface le nom de rō seruiteur du liure de vis, & que ton peuple ne meure point?* Qu'un bon, qu'un braue roy fera l'aveugle aux afflictions de ses suiectz? Es angóisses & aux doulgurs de sa patrie qui a sur nous toute sorte de droitx & de priuileges, & des obligatiōs beaucoup plus estroittes que pere ny mere, qu'il fera le fourd pour n'ouir point, le boiteux pour ne courir, le manchot pour ne frapper sur son ennemy, L'ennemy de son peuple, le meur-

trier

trier de sa patrie? Ro y, mais comment bon, si en la fièvre & es frissons de ses subiects, il faisoit comme les lorientz qui iamais ne regardent vne personne qui a la iaunisse? Ro y, mais commēt braue, si la crainte l'abordoit, & qu'elle eust mis son cœur à ce honteux brâfle de trepidation? Braue, mais comment si le poil luy dressoit en teste au seul nom des tyrâs, & ne se souuint point qu'il n'y a coups plus iustes ny mieux tirez que pour vanger les outrages faits à nos peres & meres, comme disoit Orus le fils d'Osiris, mais sur tout ceux de nostre patrie, à eschine & col ployé sous le ioug de seruitude? Coups vrayement coups du ciel, qui font non seulement perdre terre & biens, biens & honneur, hōneur & vie aux tyrans, mais l'enuie & le goust de l'estre par la tragique fin de ceux qui l'ont esté; *Tout exemple porte discipline*, dit Senèque.

Si releué d'esperance, & comme par vn saint enthousiasme i'entreuoy desia la tyrannie, qui a dos tout sanglant de coups, fuit à pieds de cerf deuant nostre Hercule, & comme ce brigand Cacus regaigne sa cauerne, Et comment, ô *Barillere*, sinon sous ce bon augure de tes parolles, *Que les Persez ayans passé de destroit de l'Helleſpō auoient vne porte derriere pour la retraite, qu'il faut s'asserrer sous les promesses d'Orhoñ, l'un de nos anciens Roys, que les Royumes vsurpez, s'abandonnent avec pl<sup>s</sup> de deplâisir aux vsurpateurs, que de hō-*

*te à ceux qui les ont perdu, que le droit demen-  
re aux heritiers des sceptres , & qu'on ne leur  
peut tollir, quand mesmes on le leur auroit arra-  
ché des poings.*

Si les choses violentes, au dire des Sages, font comme vn feu de paille, comme la fleur d'vn iour, côme vne rosee de matin ; Si leur rouë se gaste pour trop aller, & si ce trop par necessité les fait retourner au moins ;

Si le monde est vn Eschiquier , ou les Princes d'vn variable tric & trac iouent tantost à gaing, tantost à perte ; Si toutes choses sur le point de leur perfection vont à reculons & tirent vers le bas ; Et si les corps arrivez au plus haut de leur fanté panchent à coup, & inclinent vers l'opposite selon Hippocrates.

Si la nature és tours & retours des saisons, du iour & de la nuit, du beau temps & de la pluye ; Si la maistresse Prouidence és vireuoltes , & au tourne-tournement des affaires du monde, nous apprend que tout y est à pied porté vers son cōtraire, que tout glisse, que tout flue , que tout va au courant du bien & du mal, de la prosperité & de l'affliction ; Que tel est auiourd'huy aux fers & aux prisons qui nagueres se pourmenoit sur l'eschaffaut , & qu'auiourd'huy nous auons les pieds, ou hier encore nous auions la teste.

Si le droit, comme disoit Caton , est souvent malade, & qu'il ne meure iamais ; Si le ciel n'est point haut d'oreilles aux plaintes  
des



des affligez, ny sa iustice à bras court & des-  
noué sur les audaces des tyrans; Si Dieu tou-  
siours, le grand Dieu du ciel embrasse la  
querelle d'un peuple innocēt, Sil n'y a peché  
qu'il dissimule moins, ny où sa patience soit  
plus courte, ny sa fureur plus aigue pour le  
punir que celuy des grands qui dissipent &  
mettēt à la renuerse les loix d'un royaume,  
& qui frappent ces deux colonnes de la so-  
cieté humaine, *Tien & mien*; Si c'est luy qui  
abbat & porte par terre ceux qui entrepren-  
nent au dessus de la raison; Luy qui ruine,  
sous les ruines qu'ils font, tous ceux qui  
cherchént leur profit au dommage d'autrui:  
Luy qui perd en la tourmente des orages de  
leurs passios, & qui fait grésler les malheurs  
sur ces testes orgueilleuses qui veulent tou-  
cher la lune du front; & les abyssmes du pied:  
Luy, luy, qui nous fait voir Domitian ce fe-  
lon, ce sanguinaire, qui apres tant de cruau-  
tez languit en tant de miserres, & parmy les  
aspres rigueurs des tourmens presche la ius-  
tice de Dieu, & comme vn crieur à sonage  
publie encōre aujour d'huy avec vne voix do-  
lente & languoureuse, *Faites iustice, & réuerez  
les dieux*: Bref si hardiment de droit voire en  
chemise & tout nud se peut ietter en champ  
clos contre l'iniure armee, Et pourquoy ne  
donneray-ie cre dit d'oracle aux sentēces  
de Caton & de Barillere? Pourquoy non la  
nature, pourquoy non la prouidēce, & pour-  
quoy la iustice de Dieu ne donneront point



aux pauvres, à ces miserables Nauarrois le calme apres l'orage, la prosperité apres l'affliction, le bonnet & la liberté apres la teste raze & la seruitude? Que la nature sera marastre & tousiours sur nous à visage farouche & à ceil depit & dedaigneux? Que la prouidence prendra loy des passions de nos ennemis? Qu'il ny aura point de tourne-bridé, point de reflux, point de basse maree pour leur fortune? Que comme les figuiers, les péaux du veau marin & de l'hyene ne sont jamais tóchez du foudre, ny les Espagnols aussi d'afflictions, & que la iustice de Dieu n'osera aborder ny prédre au collet le tyran de Castille?

*H O N N E U R*, qui en nos ames, comme la chaleur & le mouuement en nos corps, y eschauffes & esmeus la vertu comme les espritz vitaux, qui luy donne ses esclans, cõme vn haussémét de pouls, & vn batement plus vifte, duquel nos ames secouees & agitees, jettét hors leurs belles & reluisantes actiõs, comme les corps leurs defluxions: *Honneur*, le diamant du ciel & de la terre, l'escharpe & la liuree de la vertu, la priere, affiloir & l'aiguillon des espritz plus gourds & plus tardifs, *à honneur*, par l'honneur de ton nom, & par ton nom tout plein d'hõneur, cautionne & plege mon honneste ambition, & sur ce sainct desir de mon ame toute enflammee de ton amour, reçois à ma faueur & pour contrepleignes ces beaux traits de Barilleres

*Nous*

*Nous aïos des Scipios, des Camilles, on n'ouit  
 aïos qui ne souffrirôt iamais que la France s'a-  
 bandonne, quelle transporte son habitation, ou  
 quelle admette un estrangier par-prenat. Ils con-  
 duirôt nos armées aux secours des alliez de nos  
 cōfreres, quand il sera tēps & qu'on les prou-  
 uera. Nous sōmes obligez de ce seruice a nostre  
 Roy, de cez amours à nos concitoyens, & de ce cour-  
 rage contre nos communs ennemis. Ouy, Ouy, la  
 France a ses hommes de seruice qui animez  
 de mesme esprit que Scipion ou Camille,  
 piquēz du sentiment de leur honneur se met-  
 tront volontiers en pourpoint pour cōba-  
 tre la mauuaise fortune de la Nauarre; la  
 mettre au large en despit du fourreau, & fai-  
 re voir au monde qu'elle a plus de col & fait  
 ioug à la tyrannie plus par disgrâce & cour-  
 roux du ciel, & comme attachée à la rouē  
 eternelle des iugemens de Dieu, que nō par  
 foiblesse ou cœur failli de ceste puissante  
 Monarchie.*

**DE NOTRE**, l'agraf & le crochet de  
 l'equité, l'aniron & la voile de la vertu, **48**  
 poulsé auant de l'honneur & qui s'allumēs  
 à son feu, regard cōme la Naphé de Baby-  
 lone en la montrant au feu **Denon**, le gui-  
 don de iustice, le rendez vous de toutes nos  
 belles actions, la balace & le poids de leurs  
 merites, **o Denon**, ne suis ie pas en bon par-  
 ty, & n'ay ie point ou bras mentir & espee à  
 l'auantage quand ie t'ay la main droite, de  
 front à la mesdisance, le four **ihave** sur l'e-

uis, & le poing leué sur mes ennemis? Et quand encores, l'honneur nous cõuie, la iustice nous adiourne, la necessité no<sup>e</sup> oblige à prester nos cœurs & nos mains à ce peuple, ce bon peuple de Nauarre, mais miserable peuple, puis que sans son roy legitime, puis que sans liberté, puis que tousiours en pleurs & en larmes, & tel que les poëtes no<sup>e</sup> representent la pauure & chetifue Niobé apres la perte de ses enfans? *Et sera-ce barbare, dit Barillere, si nous reuendissons aus nos ames ouuertes, ce que l'Espagnol nous a usurpé par surprise? Sera-cetemereté si nous allõs aux frontieres, au secours de nos alliez ou concitoyës? Sera-ce une procedure perfide si nostre roy se fait roy de Pampelonne, cõme de Paris & d'Orleãs?*

C O E V R s amoillis, & mal plantez sur le pied gauche, reprenez vostre trépe, remettez vous en posture; Ames racourcies & à basse maree, alongez vous & regardez le plein de la lune: Moyse voit frapper sõ frere, il repart & fait coup; Hercules va & viét par le mõde, il y tire à droit & à gauche, & tous ses coups sur ces monstres de tyrans, qui de dos tousiours tourné au deuoir & à la iustice, & croyans leur meschanceté au couruert de l'ire & du courroux dur ciel, prennét le large de leurs appetitz, & võt à toute bride là où les furieux essans de leurs passions les transportent; Et aujourd'huy l'Egyptié courra da ioué à l'Hebrien; Cacus brigandera & prédra tout à discretion; Diomedes ce cruel

ce cruel roy de Thrace engraissera ses châteaux de chair & de sang; Sicyone & Syracuse gemiront tristement sous le ioug des tyrans, & que Moÿse & Hercules à cœurs rabatus & esmouffez donneront faul-conduit & libre passage à l'iniure & à la violence? Qu'Aratus ne bougera d'Argos, & que Timoleon ne fera point voile en Sicile? Si est-ce que la retenue est difficile en celly qui voit l'honneur & la vie de ses amis heurtee & mise en cōpromis, *Et il n'y a chose, dit Plutarque, pl<sup>us</sup> magnifique à un Prince que de prendre les armes pour vanger tout un peuple injustement opprimé.*

Je le veux qu'on donne ce trait d'autorité à Vegece, que la vertu sans l'occasion n'a point de vertu; Que iustement les Grecs & les Romains luy ayent donné rang & place au Calendrier de leurs dieux; Temples, autels & sacrifices à ceste chaune, qui au peu de poil quelle a en teste sēble porter la règle & le compas de nos actions; Qu'en ceste pesle-messe du mōde, elle soit l'unique pour bien choisir vn estat par ledeffait, & qu'il n'y ait cœur esleué ni tant soit-il sur son montant, qui n'en face son oracle & son trepied s'il veut à iuste poinct porter le coup sur son ennemy; Que tout s'affaisōne & que le tēps qui tourne les faisons tourne les occasions, Je le veux, mais où le temps plus opportun que sur le plein de nos forces? Où la foiblesse qu'en nostre volōté? Où la volōté qu'en



nos appetitz? Ou nos appetitz qu'en nos delices, & ou nos delices qu'en trop de repos? *Qui ne droit donc ce que i ay dit, & qui remettrait ses coups au lendemain?*

LA fleur de Lis entre les mains d'un Roy qui en la fuitte de ses armes a fait paroistre que soldat ne porta jamais espee avec plus de valeur, que capitaine ne fit oncques coup avec plus de hardiesse & ne commanda avec plus d'obeissance; Roy, qui aux syncopes & aux conuulsions de la France, à deux doigtz de sa mort, tous les membres ou affoiblis par le poison des diuisions, ou enterrez sous la masse de nos fureurs ciuiles, la ranimee de sa vertu comme d'une eau de vie, & par les doux attraitz de sa bonté, comme avec le Nepenthé d'Homere, remise en termes de ioye & de resiouissance; Roy, qui parmy tant de bourrasques, au branle funeste des seditions, & lors que les François, comme forceatz de galeres auoyent abandonné les rames du deuoir & de l'obeissance, s'est toujours tenu de bout cõtre le vent & l'orage, & qui s'opposant aux flotz & à la tempeste des seditieux, a calmé la société de ses sujetz, & s'est rendu comme ces rades & ces promontoires qui hautement auancez sur la mer rompent les vagues & se ioyent des ondes: Ianus à double visage, & tel que ce grand capitaine Athenien Timotheus figureroit vn general d'armee, mis à plomb & au fin, epuré par l'experience, sage, prudent, & qui



qui iamais ne fait défaut en la suite d'un dessein : Inuincible Alexandre qui esclanceant les rais flambloyans de ses armes, ne plus ne moins qu'un astre volant qui saute d'Orient en Occident, semble porter les victoires sur main, & en marché fait avec ses ennemis de n'en pouuoir voir que le dos & le talon; PRINCE, affranchi de toutes passions, & qui au delà des saincts autels ne promet ny pas ny desmarche à personne: PRINCE, qui comme un ignorant patron ne remet point du tout la conduite du nauire à ses Comites, ny ne parle tousiours par autruy bouche, mais qui porte en soy-mesme l'entendement, qui manie le timon, & la parole qui fait entendre sa volonté: PRINCE, en fin sur qui nulle prinse aux ratz & souris de court, releue sur les auantages de son autorité, & qui n'ayant sur luy que le ciel & le destin, & tous les courages de ses suietz liez à ses resolutions, jette par son seul nom, la crainte, l'effroy, les terreurs Paniques sur le cœur des ennemis, & sous les heureux auspices duquel nous pourrions à main-tourner mettre l'Espagne à la grosse haleine, & au non-respirer, emporter la fortune de haute luitte, & nous iouer de ses liôs comme de nos singes & de nos magots.

LA FRANCE trouuee en la terre du desert, & en la solitudine, en hurlement de lieu sauuage, garde toutesfois comme la priuilege de l'œil, & releuee sur la faueur du ciel.

qui la prinse en protection, comme l'Aigle esmeut sa niche voltigeant sur ses petitz, & estendant ses plumes les prend & les porte sur ses ailes: FRANCE, qui allant à trauers champs & à l'abandon de ses fantasies a esté frappee de la main de Dieu, visitee d'ameres afflictions, & dont la poincte estoit trempee en fiel, mais afflictions en fin, plustost recognües pour tesmoignages d'un soing paternel que pour executions de iustice, plustost pour medecines que pour playes, & comme coups qu'on donne à vn homme tombé en apoplexie pour le resueiller: Vtiles afflictions & semblables à la mouche cantharide, qui par contrarieté de nature porte en vne partie de son corps le contrepoison de son venin: Semblables au fiel de l'Hyene & à la pressure du veau marin, qui ont certaine proprieté profitable aux maladies.

LA FRANCE, apres auoir longuement couru par les vagues fureurs des confusions ciuiles, comme vn grand vaisseau sur mer battu des vens & des ondes, assuree en fin de naufrage & rendue au port par l'industrie de son sage pilote, nostre grand Palinure: FRANCE, ceste belle chrestienne, sur le plein de la fanté, en ses iours rians & comiques, iours de dance, d'esbat & de plaisir, vestue en espousee, & à patins releuez sur le theatre de l'Europe: Au pain & au cousteau, au delà la fortune, & en estat d'enfanter la ruine de Carthage, si elle daignoit cōceuoir les  
def-

desseins de Scipion , *qui ne diroit ce que l'ay dit, & qui remettroit ses coups au lendemain?*

PLVTARQVE , l'esprit des espritz , & la fine fleur des plus beaux ; que tu ravis tous mès sens , que tu les emportes\* comme vn premier mobile, quand pour faire cognoistre au monde, comme diuersement la vertu & la fortune donnent les sceptres & les couronnes aux hommes , tu nous representes Meleager qui emmaillotte Arydæus en forme de petit enfant , & le colloque dans le throne d'Alexandre, subrogeant à vn grand Prince & grand Roy vn qui n'en auoit que la mine , ou à mieux dire pourmenant pour vn peu de temps par la terre habitable , ne plus ne moins que sur vn eschaffaut vn diademe fourd & muet.

ICY vn Prince neuf & de billot pour les affaires du monde, & qui semble n'y estre venu que pour dire qu'il y a esté : Vn ieune heritier de vieux tyrans ne cōmence qu'à greffer son autorité, & prendre pied sur leur vsurpatiō: Et qui ne se tiendrait à ce dire des sages, *que la ieunesse des Princes est vne planche & vn pôt leuis baissé aux ennemis de son estat?* Que l'aube de la royauté ne sort gueres sans nuage, ny le soleil sans brouillars , qui le plus fouuent en ostent la veüe? Car pour toucher au vif nostre inconstance, qui tousiours nous fait fretiller sur choses nouvelles, que faut-il sinon dire, avec Pompee, *qu'on adore plus le soleil leuant que le couchant.*

**C**OURAGE, Duc de Lermé, *El Reyes al-feruitio del Duque*, Tu le manies en pelote & en balon , & sa puissance plôgee en ta volonté, t'ouure le pas à plus grande fortune, & te presente la selle de ccluy qui te porte en croupe : L'honneur de commander est vn morceau si friand , qu'on foule volontiers aux pieds le respect, le deuoir, l'honneur & la conscience pour en gouster : Qu'entreprint Artaban contre Xerxes , Calippus contre Dion, Perennius contre Commode, Macrin sur Caracalla; Maximin sur l'Empereur, Alexandre, & Philippe l'Arabe sur le ieune Gordian?

**T**OUT Prince qui par vne imprudente facilité s'abandonne tout entier à ceux qui ont la faueur de son oreille , qui resigne sa puissance & sequestre son cœur entre les mains de ses fauoris, He Dieu , & qui ne le iugeroit hors d'estat de faire vn bon coup d'estat ? Quelle son autorité si son esprit n'est hors de page? Quelle sa puissance sinon de verre, puis que son cœur est tout de beurre, & quelle son ame, sinon que paste qui ne demande qu'un bon boulanger pour la péstrir ? Iadis pour trait de rîsee, quâd quelcun arriuoit d'Asie , les Romains luy demâdoient si le roy *Attalus* auoit bon credit vers *Philotæmen*.

**M**AL sur mal n'est pas fanté : Vn estat de-coufu & fait à lambeaux: Grand en apparence, mais qui comme dit Theophraste du Ca-

me-

meleon est tout plein de vent, & n'a presque rien en tout son corps qui ne soit poulmō. Vn empire dont les membres ne se peuuent rendre vn deuoir mutuel, & où la main est inofficieuse à la teste, la teste au vêtre, & le ventre aux pieds, à quoy se peut-il mieux rapporter qu'à ce nauire d'Acetas roy de Phœnicie, de grādeur admirable, mais inutile pour la nauigatiō? Cassons bras & iam-  
bes à vn estat ainsi rompu & deschiré, mais quand & quand pour le Paran de victoire chantons ceste chanson Bearnoise, *Qui rompin poudat poudabe, non poudabe bon toupiu.*

GENEREUSES ames, ô cœurs de delà les monts, tous vouez & consacrez à l'auantage de mon Prince: Cousteaux affilez; ô mains toutes prestes à frapper pour son seruice: ô nos bons amis qui n'attendés que le son de nos trompettes pour aller à la charge, qu'à ce coup mon silence vous doit estre en tesmoignage de mutuelle fidelité! Echemytie, Echemytie de Pythagore.

LE fouët, mais le fouët iusqu'au sang à ce Piedmōtois, foible reietton de ces Princes, que d'vne reuirade d'œil la Frâce du temps de nos peres a mis en chemise & à l'aumofne: Des verges à ce nain temeraire, qui sur le courant de nos misereres & en la fleur chaude de cet estat, par vne fastueuse boutade & pour renfort de nos affliçtiōs, artachales fleurs de Lis, & esleua les armes de Sa-  
uoye au Marquisat de Saluces: Espargnons



son honneur & laissons à dire comme pour faire voir de loing les trophées de sa victoire, il fit forger vne superbe mōnoye, ou vn Centaure fouloit du pied vne couronne renuēsee; auec ceste deuise; *Opportunè*: Fole ambitio, vaine folie; Du moins pour mieux tenir tes hautz-iours & faire parler de toy à bouche pleine, que n'allois-tu du pair auec Demetrius, à qui la fortune ayant donné vn petit lambeau de l'Empire d'Alexandre se laissoit appeller *Iuppiter*, & les Ambassadeurs qu'on luy enuoyoit *Theores*, comme ceux qui alloyēt cōsultier l'oracle des dieux? Que ne faisois-tu comme Lysimachus, qui ayāt occupé la Thrace, petite lisiere de sō estat, fit tellement le haut monté, qu'il osoit dire, *Les Bizantins vienent à moy quand ie touche le ciel du bout de ma lance.*

LE fouët & des verges à ce presōptueux, qui n'agueres nous a fait prendre cheuaux de poste pour courir le Sauoye, faucher toutes ses esperances en herbe, rallentir sa fureur passagere, gourmeter sa temerité, mettre son ambition en cage, luy faire tenir le loup par les oreilles, & sās ce que les temps des supplices font marquez au conseil de la prouidence diuine, la proye sembloit toute preste à se ietter dās nos panneaux; Sans ce que sur les approches de saderniere fortune il se remit par vne honteuse submission au change de Glaucus & de Diomedes, attachant d'vne main trablante la Bresse à

**Fleur de Lis**, nous l'eussions réduit à si petit pied qu'il n'eust. eu moyē de s'élargir que la longueur de sa longe, voire & sans le charitable *Hola* du saint Pere, sans sa pieuse & vrayement chrestienne intercession il eust veu fumer vn brandon, qui eust enflammé les quatre coins de son Estat, & tout tremblant sous les rigueurs de la iustice du ciel, desployé à poinct nommé sur ses presomptions & temeritez, on luy eust fait dire mieux à poinct *Opportunè*, Au rouët, nous l'eussions mis au rouët & en plus triste & piteux estat, que le Poëte Aeschille ne nous décrit Agamemnon qui pleure aux enfers pour le desir de reuiure, tendant ses foibles & debiles mains.

**PEUT estre** voudroit-il, ce Papillon, voler entre les estendars, & montrer ses cornes parmi les lances d'Espagne (car de formais la Prouence & le Dauphiné, iadis le blanc & les buttes premières de son ambition, ne luy feront pas moins fatales que Rauene, & Cerisoles à l'Espagnol): Peut estre, que comme ce petit poisson que Plin appelle Echeneis arreste le nauire, & l'empesche d'aller auant, Il penseroit tenir nos forces en arrest, & nous garder d'entrer en ieu s'il faisoit mine d'estre de la partie; Luy que porté encore la vaillance de l'Ediguieres, ce tout sage, ce tout François l'Ediguieres imprimée sur le dos, & qui en a tousiours fuy le regard comme d'vne Meduse pour n'estre empierre dās vn champ

de bataille; Luy qu'une petite ville de Geneue, depuis vingt ans en çà, fait aller du flanc, battre à tout poulmon, & ce qui est de plus hôteux, à sa porte, comme Pericles crioit aux Atheniens que l'Isle d'Ægine estoit vne maille & vne chassie en leur port de Piree; Luy qui sans l'appuy d'Espagne n'oseroit herisser sur le moindre Prince de l'Italie, ni faire prendre le champ à ses nouices tous sacrifiez à la peur; Luy en fin ce petit luy, qui ne sçauroit estre si tost à Aiguebelle que nos bons amis, les Suisses, ces braues, ces fideles confederez ne fussent sur les murs de Turin, & nostre l'Ediguieres comme vn Orion sur la Sauoye, pour y mouuoir les tempestes, pour estendre la nuë, & couvrir toute la lumiere de celuy qui pensoit donner eclipse à ce grand & tout lustrueux soleil de la France: Mais où iroit cest Icare avec ses ailes de cire? Et par où en Espagne, qu'au trauers des corps de garde de ses ennemis?

La semence des hommes est plus propre à engendrer, quand ils ioignent les femmes dont ils sont esperdument amoureux, & les morsures des chiens courroucez sont les plus dangereuses, car les passions des ames fortifient les puissances, & redoublent les facultez du corps; Et sous les eflans d'une iuste indignation en l'ardeur de nos courages tous enflamez de courroux, Nous que nous ne porterions pas le bras plus roide, & les coups plus

plus rudes sur le Sauoyard, qui releue ses offenses par la bassesse de sa qualité, & redouble nos passions par la recidiue de ses fautes? Qu'il n'y auroit point en France de ceste espece d'aconit, que les Grecs appellent *Myononos*, pour tuer vn million de tels rats & de telles souris? Qu'un lieure, qu'un briquet auroit passage libre parmi tant de leuriers & de liôs, & qu'inegal en puissance il voudroit reparer la perte de ce Numidien Syphax, qui pensant secourir les Carthaginois, redoubla leur ruine par la sienne, & rehaussa la gloire de Scipion par sa honte? Que ceste prophétie du ciel ne luy frapperoit point l'oreille, & ne luy arriueroit iulqu'au plus profond du cœur? *Les Egyptiens sont vanité, & en vain ils donnent aide, pourtant ay ié crié sur cela; leur force est de se tenir cois.*

CARDINAL à teste noire, & de dos tourné vers l'autel, En fin apres auoir espuisé & donné le dysentere & le flux de ventre à la bourse d'Espagne, mis le meilleur de ses forces à fonds, & sué plus de sang que d'eau par l'espace de quatre ans deuant ce petit nid d'Ostende, tu l'as receu à composition, non moins hôteuse pour toy, qu'honorable pour ceux qui n'en sortirent que par faute de terre pour enseuelir leurs morts: Encore avec tout cela voudrois-tu point faire comme Clearchus, qui s'estant saisi de la ville d'Heraclee print la foudre pour deuise, & appella l'un de ses enfans, Tonnerre? Ou comme

Clytus, qui pour auoir mis à fonds trois ou quatre galeres des Grecs, pres d'Amorges, se fit appeller Neptune, & porta le Trident?

LAISSONS la verité de ta vanité: Mais que d'Illions à prendre, & que d'Hectors à vaincre, plustost que de pouuoir tourner les yeux sur nos frontieres! Sans te reprocher ta froide & seiche virilité, qui en effect a exposé ce guerrier peuple de Flandres à vne honteuse Gynecocratie, & ton honneur à la risée du monde; Sans te dire, comme tu ne prens iour que de la reputation, ou plustost comme tu te fanis à l'ombre du Marquis de Spinola, la chandelle de ta lanterne, la teste de ton chapeau, & l'espee de ton fourreau, qui toutesfois se deuroit souuenir, que les trois mois dans lesquels il deuoit reprendre l'Escluse, font passez, & que les vaines iactances pourroyent encore faire reuiure en luy le Thrasion de Terence; Sans te mettre en apprehension de la riante prosperité de ce tant sage & valeureux Prince de Nassau, tout courage, tout honneur, & qui suiuit pour sa vertu comme le leopard pour sa bonne senteur, fait aller ta fortune en escreuice, & te tient en continuelles frayeurs, & en tremblement ordinaire de poux, En vn mot, Quelles, & d'où tes forces que de la bourse d'Espagne? Et qui te l'ouurira si mesmes on l'oblige à coucher son vaillant au hazard d'une ou de deux batailles, & si on met au fort des armes le repos

de



de Castille, le dōgeō de sa dernière fortune?  
 Que deuiendront les branches & les fucilles,  
 si le pied de l'arbre se coupe? Quoy, les riuie-  
 res sans la mer, & quoy, nos corps sans leurs  
 esprits vitaux?

Que donques l'Espagnol demeure con-  
 stant & à pied ferme en sa parolle, & que le  
 changement de volonté ne deshonne point  
 la foy dont il est redevable au bien public;  
 Que par ses sous terrains & secrets artifi-  
 ces, il n'adultere point nostre repos, & que  
 la vie de nostre Roy luy soit sainte, sacree &  
 hors de la touche de ses assassins; Qu'il ne  
 soit point aux aguets pour nous mettre en  
 desbauche, gaster nostre candeur naturelle,  
 & desrober l'amitié, que nous devons à la  
 France nostre commun, nostre douce mere.  
 Nous qui n'auons encore fait faux au deuoir,  
 ni tiré sur nos familles les infames marques  
 de lascheté & de perfidie; Que sa conuoitise  
 soit à reigle & à compas, définie, terminée de  
 quelques bornes, & qu'il face, non comme  
 les Danaïdes, qui estoient en doute de ce  
 qu'elles feroient après auoir rempli leur ton-  
 neau percé: Mais comme ce loup dont par-  
 le Aelian, qui gorgé de chair & de sang ne  
 semble plus estre loup; Que son ambition  
 soit à pieds gontteux, sans poux & sans ha-  
 leine, pour ne faire plus chemin sur la tran-  
 quillité de cest Estat, & que la iustice de Dieu  
 le tienne en bride, à cabeçon & gourmette e-  
 struite.

*NY per a queres Verdollet*, dit le Bearnois, Le mien pour cela ne sera iamais tien, Et le brigand n'impie point ses crimes, & ne retient la main vengeresse de iustice, pour dire qu'il ne fera plus des tours de son mestier: Le repentir non hypocrite doit toujours auoir les mains plus promptes, pour la restitution des choses iniustement rauies, que le cœur & les yeux pour les larmes & les suspirs; *La vraie penitence*, dit saint Bernard, *vient de l'ame, aux yeux, du cœur à la bouche, & fait mieux qu'elle ne dit.*

D'VNE voix douloureuse & semblable à celle des miserables damnez, qui languissent entre les peines & les douleurs de l'enfer, que d'une voix entrecoupee de suspirs, il die pourtant à la face de toute l'Europe; *Sorcier & Medee, meschance & trop fameliere*, & domestique à mes predecesseurs, & d'eux prouignee iusqu'à moy, qui te peut prescrire contre la iustice de Dieu, & quel abry, quel couuert contre le brasier de son indignatiō? Geryon a plusieurs bras, Hyde a plusieurs testes, Monstre hydeux, monstre qui leues le sourcil d'impieté contre le ciel, qui vomis ta superstition en terre, qui as l'ame boitteuse, contrefaite, cachocyme, pleine d'ulceres & de cicatrices, la langue souillee de blasphemes, la main de cruauté, les yeux de conuoitise, la bouche de gourmandise, l'oreille de curiosité; Marechal de logis du mauuais Demō, qui loges les voleurs aux bois, les pirates en la mer

mer, le luxurieux au liçt d'autruy, le gourmád à la cuisine, l'yurongne à la tauerne ; Mauuais compaignon aux champs comme presomptueux, importun à la table comme gourmand, dangereux au liçt comme adultere, dommageable en public comme ambitieux, contemptible en priué comme rance & moisi d'oïfueté, voire qui à tout pied te trouues tousiours petit; Petit enuers Dieu pour ta superstition, petit entre les hommes pour ta lâcheté, petit entre les femmes pour ta volupté, petit en tes dons pour ton auarice, petit és traux pour ta delicatessé; Tyran & bourreau de nos ames, *Vice*, Et qu'es-tu que le contemporain de ta punition, & vn iumeau avec ton supplice? *Tyrannie*, & quoy autre chose que le cheual Seian, qui fais culbuter ceux qui te montent? Tyrans, vous & moy, moy & vous peste-messe, Où nostre repos puis que nous tremblons au seul trembler des fueilles, puis que les rues & les places publiques nous sont autant de precipices Tarpeians, puis que les yeux des gens de bien, leurs esclans vers la vertu, leurs efforts vers la iustice, nous sont autât d'yeux de Basilics, autânt de rouës d'Ixion, autânt de caillous de Syfiphe? Repas, & quels si sans repos? Quelle table sinon d'amertume? puis que nulle assurece que de crainte? Quel pain sinon, de fiel, puis que nul autre liçt que de poignantes espines? quel breuuage sinon de vinaigre, puis que nul plus agreable dor-

mir que d'imaginacions horribles qui flagellent nos pauures ames , les tirent hors de leur repos, & jamais ne les laissent demeurer fermes en mesme assiette ? Que les frayeurs de Caligula me saisiront au moindre coup de tonnerre ! Que le heurler des chiens, & que l'herbe creüe à l'entour de mon autel domestique me fera sacquer la main à l'espee & la pousser contre mon estomach, comme ce roy des Messeniens Aristodeme ! Que ie ne pourray voir sans apprehension les ciseaux de mon barbier , mais qu'un tison ardent sera mon barbier & mes ciseaux , comme à Denis de Siracuse ! Qu'au plus heureux periode de mes iours, & lors qu'il semblera que ie tiens la fortune captiue avec mes thresors , & que ie ne fais loy aux felicitez du monde , l'auray le cœur en transe , aux escoutes de l'aduenir, tout yeux, tout oreilles, & qu'il me faudra tirer vn pont leuis apres moy pour coucher avec ma concubine , comme Alexandre de Pheres ! Que toutes les grandeurs des tyrans auront aussi peu de vertu contre le mal qui les tenaille au dedans, que les pautouffes de velours contre les gouttes , les diademes contre les migraines, les robes de pourpre contre les coliques passions, & qu'en fin le dernier eschillon de leur grandeur sera ioint à vne corde, & qu'il ne feront que verges que Dieu iettera au feu apres s'en estre serui ?

NON, non, ie ne veux plus tenir corde  
roide

roide à l'injustice, ni voler de mesme aile que mes ancestres; Le veux comme vne succession hereditaire entr'ouuerte & creuassée de debtes, ouy, Le veux renoncer à leurs vices, & commencer ma royauté par la fin de leur tyrannie: La rose fort parmy des espines, le lis d'une herbe puante, Et si le laboureur ne coupe iamais le ramage espineux que premier il n'ait cueilli l'asperge, Si ceux de Lybie ne brulent point la tige & le branchage du Ladanon, qu'il n'en ayent amassé la gomme aromatique, Dieu couperoit-il par le pied la souche d'une illustre & royalle famille, pour meschâte qu'elle soit, sans en auoir tiré quelque fruit bon & profitable? Pericles en Athenes ne fortit-il pas d'une race excommuniée & maudite, Et à Rome Pompee surnommé le Grand, d'un Strabon, dont le peuple foula le corps mort aux pieds? Les sceptres & les diademes, comme les particulieres successions rencontrent des mains bonnes & mauuaises, prodigues & mesnageres, Ainsi apres la mort miserable de Neron suiuit la bonté de Galba, Ainsi apres l'issue estrange du cruel Vitellius succeda le sage Vespasian, & au monstre Helioabale, le vertueux Empereur Alexandre Seuer.

LE temps n'amoindrit point, mais augmente le peché de l'vsurpation: Comment doncques faire ferme sur vne iniuste conqueste, sans estre comptable aux rigoureuses menaces de Nathan? Et si Ierusalem n'est libre &



aux coudées franches , comment couvrir nos troupes contre le trenchant de l'espee de l'Ange, & la honte de nostre retour à Ninie contre les fleaux iusticiers du ciel? Ferme, & comment faire ferme en Nauarre, si le palais doré de Neron, qui embrassoit yne grande partie de Rome fut mesprisé des successeurs, pour la cruauté & vilenie de celuy qui l'auoit basti de pilleries, exactions & confiscations , curée ordinaire des meschans Princes.

ENGENDRÉ tyran, ie veux estre roy, prendre le pli & la teinture de la raison, & au rebours des escarbots & des vautours, qui fuyét les senteurs & les parfums, flairer l'odeur des gens de bien, ietter mes actions sur le moule des Princes vertueux, tousiours, & tousiours les yeux sur les saincts autels avec ceste deuise beaucoup plus honorable & mieux à propos que mon ayeul ne la mit sur les colomnes de Hercules, *Ne plus ultra.*

IUSTICE du ciel, que tu contrepoinctes, & que tu tires droit sur le dessein des tyrans! Car lors qu'ils cuident prendre le bien d'autrui, ils perdent le leur, occuper la liberté des peuples, ils s'enlassent en ignominieuse seruitude, Leur finesse est la lesse de leur malheur, & leur ambition le gage & le leuain de leur ruine: Ne vaudroit-il pas mieux se tenir debout & sans branler sur le deuoir, mesnager sa fortune sans playe sa conscience, & ne regarder iamais d'vn œil forcier la prospe-

prosperité d'autrui? La France que les miens  
 ont tant marchandée, en fin de compte à com-  
 bien l'aune, & que leur en couste le mesurer?  
 Temps perdu pour y faire auorter leur ambi-  
 tion, & enfanter des rats à nos montagnes:  
 Bourses espuisces, pour du fumier de nos  
 morts, engraisser la terre des ennemis, Re-  
 grets en l'air, herauts & fideles prescheurs de  
 nos foiblesses: Repentir en l'ame comme le  
 seau & le cachet de nostre honte: Non ie n'y  
 feray plus queste de ces ames tiedes, qui sous  
 la moindre douceur de nos hameçons ont a-  
 uallé la rebellion & la desobeissance, Conscié  
 ces venales, qui trop aisement se sont laissez  
 attirer à la legereté de nos vaines promesses,  
 & mener par le nez comme l'ours & l'elephât  
 par le muffle, Non, ie n'y tiendray plus bureau  
 de perfidie, nulles pensions pour y auancer  
 les effects de mes passîos, *Le pacifique & mai-  
 stre Guillaume* à chercher autre maistre que moy.  
 Toutes espies, tous souffle-oreilles hors de  
 quartier, toutes ligues decoufues, & rié plus  
 d'Espagnol en France, qu'un desir de tesmoi-  
 gner au Roy tres-chrestien, que ie luy donne  
 mon cœur en suite de ma parolle, comme ob-  
 bligé deormais à ceste loy des Gymnosophi-  
 stes, qui interdit à trait perpetuel l'vsage de la  
 langue à ceux qui en ont vne fois abusé: Ie  
 veux, ie luy veux faire place vuide en Nauar-  
 re, & donner à sa valeur, ce que iustement il  
 doit esperer de ma crainte: Prudent & sage

est celuy qui n'irrite l'homme courroucé, & qui n'alluë point le feu avec l'espee, disoit Pythagore.

GRACE avec cela, que ie ne trouueray point de grace en vn Prince non moins doux & debonnaire pour le pardon, que valeureux pour la guerre, que sage pour le conseil, que magnanime pour les aduersitez? Si est-ce que les passions d'un vray chrestien ne passét point l'oreiller; La nuict leur donne vne eternelle nuict; Il ne se vange que trop, monstrant seulement qu'il se peut vanger, son trophée se double comme sa victoire, lors que pouuant d'opter ses ennemis, il se d'opte soy mesmes, Si est-ce, que le reproche de n'estre iamais entré en l'Acaderpié, ni dans le temple de misericorde estoit l'iniure qui plus poignoit vn Athenien, Si est-ce que la clemence est le caractere d'une sainte ame, vne victoire sur la victoire, & oster de l'homme la misericorde, c'est arracher l'autel du temple, disoit Platon.

Ouy, qu'il face ce roy de Castille à visage tout degouttant de pleurs, à cœur secoué de tristes soupirs, qu'il la face ceste sainte exomologese, ceste confession publique: En tel cas, l'occasion cesseroit de luy fermer la grace, qu'il peut esperer de sa repentance: Car à quelle fin la guerre si nous voulons estre tous iustes, disoit Agefilaus? Les effects sont males, & les parolles femelles: Entre nous hommes, n'ayons donques rien qui ne tie-

ne tiene de l'homme : Aussi tost le pied du François dans Pampelonne , que la repentance sur le cœur de l'Espagnol : Aussi tost la fleur de Lis & les chaines de Nauarre iointes ensemble , que les promesses & les effects de ceux qui veulent effuyer la honte de nos pertes par le sentiment de leurs fautes, & par le vuide-main de leur vsurpation : Autrement qui ne diroit ce que i'ay dit, qui remettrait ses coups au lédemain, & qui de no<sup>r</sup> hardiment ne leur feroit pareille brauade qu'un Ambassadeur des Cartaginois à Andromachus gouverneur de Tauromenion en Sicile, qui luy monstroit ores le dedans, ores le dehors de la main, pour menace que sa ville seroit ainsi mise sans dessus-dessous, si promptement il n'en chassoit les Corinthiens?

VOIRE encore, puis que l'honneur de la France & de l'Espagne est balancé par les passions bigarrees de l'Europe, tantost au plus & au moins, tantost au fort & au foible, N'y va-il pas du nostre, qu'en vne si favorable prosperité nous remettons sur le bon pied ces iugemens peruertis, qui rauallent la dignité de ce puissant Empire, & le chauffent à moins de poincts que ce lourd Colosse, ceste tromperesse idole d'Espagne, que le moindre reuers, de fortune peut mettre à l'enuers, & à qui on donneroit aussi tost le coup que l'alarme, & la mort aussi tost que le coup? La France, ceste boutique de Mars,

ce grand cheual de Troye, ceste pepiniere de soldats, durant ces mignardises & ces careffes de fortune, en la vogue courâte de ses prophetez, ne prendra-elle point son tēps? Tournera-elle le dos en cest heureux rencontre de l'occasion? Mettra-elle sa vigueur & sa vertu en banque & à l'vsure? Ou plustost comme Pyrrhus aux Romains, ne deuroit-elle pas dire à l'Espagnol, *Je ne demande ni or ni argent, A toy & à moy pour l'honneur*: O que non moins en haleine que Caton, qui autāt de iours qu'il fit en Espagne, autāt y print-il de villes, nous y ferions de remarquables & promptes executions, & que nous tiendrions bien tost les lions de Castille estroitement attachez aux chaines de la Nauarre? O qu'à vn tourne-main Perseus seroit abandonné de tous, si nō peut estre de quelques mercenaires Cádiots, qui accourroyent au son de sa bourse, & qui le suuroyent pour son or & son argent, comme les abeilles demeurent en leurs ruches pour la cire & le miel qui y sont? O que non moins heureux que Demarathe le Corinthié nous verrions à iuste poinct Alexādre assis au throsne royal de Darius!

IE vois bien vn meslāge du ciel & de la terre: L'eau & le feu, le sec & l'humide font alliāce: Le loup & la brebis iurent amitiē: Ciel & terre où vostre distance? Eau & feu, sec & humide, où vostre contraire disposition? Loup & brebis, où vostre naturelle antipathie?

Avx



A V x baisers donques, aux doux baisers estes vous Anglois & Espagnols ! Nulle opposition, nulle antithese en vos naturels; Nul choc, nul entreheurt en vos ordinaires desseins ! Que deormais tout sera comme ceste substance sans figure ni couleur quelconque, que les Philosophes appellent *Matiere premiere*, sans forme, mais ouuerte à toutes formes, tantost ferme, tantost liquide, & qui n'a rien de cōstant que son inconstance ? Que la naturelle contrarietē du lion & du coq, de l'aigle & du cigne, du dauphin & du crocodil ne sera plus, à ainsi parler, qu'en sur-face, & sans se profiler iusqu'au dedans du cœur ? Que comme l'Hyene change de sexe, l'homme pourra doreseuāt changer de nature & de complexion ? Qu'il n'y aura rien plus au monde qu'en crouste & en escorce, rien qui ne ressemble au Poulpe, dont les changemens ne se font qu'en la superficie du cuir, lequel en se referrant ou relaschant, reçoit la defluction des corps dont il s'approche ?

PVISSANT ROY, ô noble ROY des Anglois, les accords de la musique ont bien leurs consonances par contrarietē de sons : mais l'harmonie de l'amitiē sort d'une conformitē de nature & d'inclination : Tout y est au pair & à l'esgal ; Toutes choses de mesme volontē, de mesme opinion & conseil, comme si ce n'estoit qu'une ame distribuee en plusieurs corps.

ESTIMER l'amy vn autre soy mesmes, l'appeller Eteron, comme qui diroit Eteron, autre, Dire avec les Philosphes que l'amitié est comme vne generation qui se fait par conformité & similitude, Marier Philippe de Castille avec Marie de, l'Angleterre, pour ioindre les cœurs & les volontez de ces deux nations par alliance de sang & communion de biens, Et iamaïs n'appeller Philippe, Roy, & encore comme par force, mari de la Roine; Viure tousiours en ombrage, les Espagnols au guet; à yeux deuant & derrie, tousiours à voile rendue, comme si de moment en moment il failloit perdre terre en Angleterre; Quel mariage, quelle generation d'amitié; quel Eteron; quel autre soy mesmes? Quel concēt, quelle harmonie, quel mutuel rapport de cœur & de volonté? Quelle pratique de ceste ceremonie des Anciens, qui sacrifians à Iudon coningale, n'offroyent iamaïs le niel avec le demeurant de la beste immolee, ains le tiroient dehors & le iettoient aupres de l'autel? Quelle, de ce sage aduis que les Romains donnoient aux ieunes hommes qui se vouloyent marier, *Pré-la selon toy?* Et quelle de ce beau precepte de Pythagore, *Ne touche pas à tous en la main?* Ô Bouc de Mendes, qui enfermē avec de belles femmes, n'en tēnois aucun compte, te souuenant tousiours de tes cheurés; Que belle instruction nous donnes-tu pour ne confondre; & pour ne point faire vn confus meſlange de diuerſes eſpeces!

Ni les

Ni les Grecs à Rome durant le temps de Caton, ni les Espagnols en Angleterre sous le regne d'Elizabeth: *Fin diamant* entre les perles du monde, le lambris & la dorure de nostre siecle, Semiramis n'agueres mise au tombeau, Ha! que legere à la balance deuez-vous auoir trouué l'amitié du Castillan, que peu de fruit en sa fleur, que de vét en ses parolles, puis que sans tenir compte de sa fiere grandeur, vous fistes ligue & entrastes en parti avec les vents & les ondes pour batiners; pour rompre & deschirer ceste superbe armee qu'o' appelloit l'Inuincible, & qui en l'ani 1588. partit du port de Lisbonne, à dessein de se iouer à discretion de ceux qui s'en seruirēt de iouer & de passe temps: Ainsi veritablement dit la vieille Bearnoise; *Tau pense guilha à Guilhor, que Guilhor longuilbe*, Et ce tant magnifique appareil de guerre, où le long de quatre annees l'espagne auoit contribué & mis toutes ses forces en escot, ne seruit que pour rafraischir la memoire de ceste honteuse fuite des Perles pres de l'Isle de Salamines; voire & pour ne luy donner sa honte & sa cōfusion à pleine mesure, Quelle seulement, ceste superbe, se souuiēne de ce que l'Empereur Neron ayant fait faire vn pauillō à huit pans, beaux, somptueux & riche à merueilles, Senecque luy dit, *Tu as moſtré en ce pauillō que tu es pauvre, car si tu le perds, tu n'en recouureras iamais vn pareil.*

MAIS tant de fourches, mais tant de feux,

qu'on dressoit qu'on allumoit en Angleterre, À quelle fin? Étoit ce pour faire sentir aux Espagnols, qu'il y a purgatoire de feu, & purgatoire en l'air, tous les deux attellez par Virgile, ou pour leur monſtrer, que puis qu'ils tiennent banque de perfidie ſur mer & ſur terre, il faut qu'ils en ſoyent chaſtiez par les deux autres elcémés de l'air & du feu? *O Bouc, O Bouc de Mendes!*

AVSSI ces enfans de Mars, ce peuple à main de fer, à cœur ſans tache ni macule de deſloyauté, Tous & tous à l'eſpreuve de ceſte fontaine de Capadoce, qu'on nomme Tiané, fatale aux ſeuls pariures, hors du roolle de ceux qui vſent de leur foy pour en abuſer; & qui comme Promethee rauſſet le feu du ciel pour en prouoquer l'indignation ſur leurs teſtes, Ces genereux, ces guerriers Suiffes, ont encore ces iours paffez refusé le gobeau Philoteſien, le verre d'amitié de l'Eſpagnol, Ses parolles, comme ſes doublons, leur ont ſemblé doubles, ſes yeux comme les yeux, ſon haleine comme haleine contagieufe du Baſilic, & ſon abord comme l'atouchement de certaines pierres de Lycie, dont parle Pline, qui gailtent les corps qui en approchent, *O Bouc, O Bouc de Mendes!*

VOIRE & au temps, que la guerre, la ruine & la deſolation eitoient en quartier parmi nous, Es playes, & és ſyncopes de la France, Pauvre qui n'ouvroit les yeux que pour ſe fondre en pleurs, & ne respiroit que pour ſouf-

souffrir, Ouy, lors que le ciel sembloit espandre sur elle ses plus cruelles influences, & sur l'accouchement de nos plus pressantes & furieuses douleurs, ces bons, ces fidelles voisins & alliez, non comme les ardelles qui nous quittent sur l'arriuee de l'hyuer; Non comme les poux qui abandonnent les corps morts, aussi tost que le sang, dont ils se nourrissoient, en est esteint, Mais en a mis à preuue de toute fortune, mesprisans la pompeuse prosperité des affaires d'Espagne, comme Solon la vanité de Cræsus, & faisans moins de compte de ses flatteuses caresses, que Fabrice des promesses de Pyrrhus, & ce sage Grec des robes de Denis le tyran, Ils ont assisté la France en ses afflictions, mis la main de bons chirurgiens sur ses playes, & plus courageux que ce Roy de la Sicile Hieron, au temps que les Romains estoient secouez à double main par Annibal, & sur le branle de leur fortune, Ils luy ont enuoyé, non des viures & munitions, mais apporté leurs cœurs & leurs espees, Non vne victoire en image & figure d'or, mais la victoire mesmes, peinte & figurée sur leurs espees, du sang de l'Espagnol; Ainsi dit on qu'Araspes fut saisi de l'amour de Panthea, qui abbatue de deuil & de tristesse, fondoit toute en larmes pour la mort de son mari, *O bouc, O bouc de Mendes!*

LE demeure long temps à peindre, disoit Xeuxis, mais c'est aussi pour long temps; Le



veux auoir longuement vn ami, le le veux, mais pourquoy li ie fais cōtraint de le jeter avec inimitié, comme la colere sort de l'estomach quand on vomit, pour ne l'auoir longuement esprooué, & pour ne m'estre souuenu du boisseau, de ce tant necessaire boisseau de sel, dont parlent les Anciens, ni cōme toutes mains ne sont pas banques assurees, ni toutes ames bonnes depositaires de foy & de loyauté? Pourquoy m'attachera-ye legèrement d'affectiō à l'Espagnol, qui tāt me pourfuit d'amitié, puis que nous reiettois la ronce & le grateron qui s'attachent à nous? Et pour quoy non à pot & à feu, pourquoy non main à main avec la France, puis qu'avec vn soin curieux nous recherchons la vigne & l'oliue? O Ronce & grateron d'Espagne! O vigne & Oliue de France! Comment de l'yuroye & du froment, comment du plomb & de l'or Colophonien, si de mesme œil, de mesme sens on ne iuge de vostre poignant & rude attouchement, de vostre liqueur douce & delicate?

THEMISTOCLES mettant sa maison au ban public, entre ses plus auantageuses commoditez, cottoit ceste-ci, *qu'elle auoit de bons voisins*; Et Heliodore pour en auoir de mauuais se craignoit de ses bœufs & de son bestail: Calais & Douures se peuuent aisement donner le bon iour & le bon soir: Nature, ceste belle ouuriere, ne leur a mis ni les Alpes ni les Pyrenees entre-deux, mais vn bras, & par manie-

maniere de dire, vn filet de mer, plus pour marque dū finage de nos terres & limite de possessions, que pour aucune incommodité ni pour nous mettre en haine & ialousie d'une puissance voisine, Prudēt Roy, ô sage Roy des Anglois, mais encore quel voisinage? Non de ceste Espagne aride, seiche, necessiteuse, toujours à l'aumosne, & qui cherchant sa vie entre les estrangers, auroit besoin de ceste pierre precieuse que Plinē appelle *Pansea-stos*, qui nous apporte le bon temps, & de vertu plus efficace que nos Ambaruales, & anniuersaires processions & lethanies pour la benediction de nos fruiçts.

MAIS d'un royaume à tetin toujours gros de lait, à mains pleines de viures & semblable à la ville des Cadmiens, que le Poëte Antimachus appelloit fleurissante en fruiçts: Royaume, au regard duquel l'Egypte & la terre mesmes des Pheaces tant renommee par les anciens sont comme à mammelle seiche, à bouche beante, sterile, infructueuse, Greniers en France, plus que grains, tonneaux plus que flascons, fruiçts plus que feuilles en Espagne, comme si ces Marranes ne deuoient tirer beschee que de l'abondance des François vos bons voisins.

VOISINS, & quels? Non, non, de ces austeres, de ces rebours qui iamais ne sacrificent aux graces; Sourcilleux escroullez, qui bouffis de fierté comme crapaux de leur ve-

rien ne tiennent à leur regard le reste des hommes, que comme vn pieton aupres d'un chariot de Lydie; Marranes lubriques de foy, & d'une ame pire que Punique, qui se tenans au fauf de ce fleuve de Phœnicie, dans lequel au rapport d'Amnianus, les seuls paribres se noyoyent sans remission, employent leur parole pour piege, & tendent leur foy comme tresbuchet pour surprendre le monde en sa credulité, maistres passez en ceste damnable doctrine de Lyfander, *qu'il faut tromper les enfans avec des osselets, & les hommes avec sermens.*

MAIS d'une nation debonnaire, sans fiel, sans amertume, & qui hors du poinct d'honneur s'espanouit en courtoisies & caresse tout le monde avec la main droite, comme on dit que Venus, la plus gracieuse de toutes les Deesses, careffoit les Princesses Grecques: Franss Gaulois, d'une foy tousiours vierge, & qui en tiennent l'honneur à l'esgal de leur vie, & avec pareille sainteté & religion que les Romains, lors que pour iurer solennellement quelque poinct de haute importance, ils alloient au Capitole devant l'image de Dius Fidius, qui tenoit en sa main son foudre à trois poinctes.

ENCORES & quels voisins ? Non de ces bazanes de Castille, sales excremens de l'Afrique, d'amitié semblable aux escus faux, qui n'ayant que le lustre & la splendeur de l'or, s'aurent à la touche, & se perdent à l'espreu-

preuue: Amis à simple femelle, qui jamais ne font plaisir, que comme les Charlatans qui pratiquent leur mestier plus pour le gain & par ostentation, que pour delir de profiter, comme si leur sale naturel auoit assez de couuert de ce dire de Simonides, *qu'il trouuoit toujours le coffre de l'argent plein, & celui des graces & benefices vuidé*: Rodigos, Fernands Fernandillos, qui pour estonner les petits enfans, prennent des noms à pleine bouche, & au hazard de s'estrangler, sans le sauf conduit de leur bonne grace; Ampoules pleines de l'air de leur vanité, & comme ces citrouilles que les Grecs appellent *Somphos*, qui n'ont rien au dedans que du vent; Thracons sans front, & desquels on peut dire ce que Pasiades Bizantin disoit de Lyfimachus, *Retirons-nous de bonne heure de peur que cestuy-ci ne perce le ciel de sa lance*: Lieures moriõnez, à cœur rabatu & edêré, qui en leurs fastueuses boutees mangent les François tous armez, quoy qu'ils ne s'en puissent imaginer l'ombre qu'avec frissons & tremblemens. Notable remarque de nostre histoire qu'en ces grands boute-hors de l'Empereur Charles V. ès premiers bonds & en la fleur de ses armées, il ne s'y trouua jamais quatre mille Espagnols naturels, moins & moins en celles que nous auons veu paroistre en France durant la fureur de nos ciuils embrasemens; Tant ce peuple semble estre eunuque, chastré, & comme le Roy Iean de Portugal, qui s'esuanouif-

foit au rencontre des femmes , Ou plustost tant ces boucs , tant ces Sardapapales fondus & mollifiez dans vn profond repos , à cœurs destrempez & amollis de voluptez , craignent les coups de la France , comme les esclats du foudre , & voudroyent casaniers , tenant le couuert de leurs maisons , comme les Loirs de leurs buches , s'exoiner de la rigueur du Quint , tyranniquement pratiqué en Castille , & ressembler à l'image de Venus que Phidias fit aux Eliens , ayant le pied sur la coque d'une tortue.

VOISINS , mais pour voisins auez vous ces bons François , qui sur le centre de leurs cœurs , comme les Trespiens en la ville d'Helicone , solemnisent la feste de l'Amour , de ce saint amour , de ceste amitié gluante , qui cole & attache cœur à cœur , les ames aux ames , & les entretient en commerce & trafique ordinaire d'affection & de bienveillance ; Toujours à tout faire pour leurs amis , iusqu'à dire sur le poinct , & sans apprehension du supplice , *C'est moy , c'est moy , qui ay fait le coup* : Sans fard , sans vermillon en leurs actions , Tous & tous comme le sel qui donne la sausse & l'aissaisonnement aux viandes , & desquels les bons offices ressemblent à l'œuf , dont le meilleur est au dedans : Images viues & non idoles de ce bon Chrestien , si hautement loué par Arnobius , *qui fait reiaillir l'integrité de sa vie du dedans au dehors de l'ame sur le vestement , de la conscience sur la supersice*.



*fice du corps* : Guerrier peuple & martial, qui ne tient rien au pair de ceste belle reputation que les Grecs appellent Eudoxie, impatient de repos, tousiours liberal de son sang masse & genereux, & qui ne pouuant au calme & sur le temps serain de sa patrie temperer ses bouillons, ou plustost pour ne viure avec deschet & foiblage de la reputation, ni au rabais du prix courant de l'honneur de ses ancestres, dompteurs de l'Asie & de l'Afrique, & qui ont rempli toute la terre des merueilles de leur nom victorieux, pousse-pousse à toute bride, tantost vers l'Hongrie pour faire sentir la valeur de ses armes, contreluicter & tenir à l'arrest la vogante prosperité des Ottomans, Tantost en Flandres pour y donner le flux de sang aux desseins de l'Espagnol, le Morp-cranc à son ambition, & par les premisses des coups ruez sur Sagonte, montrer quelle en fera la distine sur le cœur de l'Italie.

Hors de surprinse & de trahison, quād to<sup>s</sup> les Marauedis de l'Espagnol seroyēt doubles ducats; Quand comme Roboam il auroit succedé à la cheuance de Salomon, & qu'il peust donner l'or d'Ophir comme pierres, & les cedres du Liban comme figuiers sauuages, Vous, ô vous sages Anglois, parmy tant de remarquables circonstances, ne iugerez vous point qu'il en va des Estats comme des fleustes à d'eux tuyaux, desquels celuy qui est plus estroit d'emboucheure

send le son plus haut & plus resonnant ? Seriez vous comme Telemachus, qui foible & mince de iugement, estima plus la maison de Menelaus enrichie & meublee à l'auantage, que non pas celle de Nestor à greniers & caues pleines? Feriez vous plus d'estat de la fortune de Scopas le Theffalien, qui acquise à sueur de front & arriuee de lointain pays, ne consistoit qu'en choses superflues & inutiles, que de celle de ce grand & admirable Sophiste Hippias Elæus, lequel aux celebres assemblees des Grecs, n'auoit rien sur soy que de par soy, rien pour parade, tout necessaire? Quels triendrez-vous en plus d'estime, perfides ou fideles, lieures ou lions, Aridæus ou Alexandre?

R v s e Espagnole, en vne si grande disparité de forces & de moyens; Hypocrite submission, de faire le marmiteux & le chien couchant deuant l'Anglois: Ieu forcé, de se loger sur le blesme, mascher son frein, couuer sa colere contre la France, & tenir son ambition sous bride, Ou soit que les afflictions nous arriuant de droit commun par la loy de nature, & que nostre condition obligee à receuoir à tour de rolle les mauuais accidens du monde, le face viure en doute & deffiance de l'aduenir, comme vne femme grosse qui attend l'heure de son travail; Ou soit que comme le trop de hardiessè nous bande contre les reigles de la raison, sa foiblesse aussi luy abbate le courage, dissipe sa resolution

lution, & que l'Espagne apres auoir trop travaillé à faire arriuer les calamitez à grands monceaux sur la France, n'en puisse plus & soit à la grosse haleine, comme Plutarque escrit que l'ardeur des chiens acharnez apres les bestes leur esseint la veüe & les aueugle du tout.

A v pas, & pied à pied sur le train de la verité ; La paix seulement en peinture, ce masque de paix, & non plus paix qu'un homme en tableau vray homme ; Les cendres des iniures encore vives & chaudes ; Le feu caché sous la braise, & non pas esteint ; Les ongles croissant à la France pour arracher à l'ennemy ce qu'il luy a iniustement ravi ; Sa prospérité, son iour, & son calme, augures certains du malheur, de la nuit & de la tempeste d'Espagne.

LE timon de ceste Monarchie entre les mains de Bourbon, ce trois & quatre fois grand Bourbon, qui en vn miserable & funeste temps, les calamitez troupe à troupe sur nous, & le deluge de nos maux en flux & sur le montant, pour sauuer son estat de naufrage, s'estant tenu debout contre la tempeste, a recognu quels estoyent les vents & les flots qui ont agité la France, Quelles les furies qui l'ont peuplée de barbarie & de monstres, conuertit nos villes en tristes cimetières, en voirieshydeuses, & en gouffres de fureurs ciuiles, où il estoit aisé de se precipiter, mais impossible de s'en retirer bagues sau

ues, sans sang, sans meurtre, non plus que du funeste rencontre de ces Thebains Etheocles & Polinices.

LE peuple à yeux ouuers, & tous gros d'indignation contre l'Espagnol, tison infernal pour embraser la France du feu de confusion & malheur, le leuain de nostre mauvais mesnage, cause de nos trauaux, source de nos douleurs, funeste, malencontreuse Pandore.

LE Roy, pere commun de son peuple, mettant toutes ses affections en partage egal comme le point Geometrique, qui regarde à mesme proportion toute sa circonférence, comme le soleil qui reluit esgalement sur tous, comme le cœur qui fournit de vie & de chaleur à tous les membres, comme la palme qui distribue la nourriture à ses branches & à ses fueilles presque au poids & à la mesure, Le Roy, ce bon Roy, ayant remis les cheuaux eschappez sous le ioug de l'anciéne obeissance, & s'estant contenté en ses viétôires de leur montrer plustost le pouuoir de son autorité, que la rigueur de sa force, permet à tous la communication de sa bienvueillâce comme de son air, & la iouissance de son cœur comme des douceurs de son fertile royaume.

LE peuple entre ses langueurs, sa force naturelle presque esteinte, comme la tortue qui ayant mangé de la vipere, va manger de l'origane, comme les cheures de Candie, qui estant

estant ferues prenent du Dictame pour faire fortir les flesches, le peuple, ce non moins amoureux qu'aimable peuple, a ouuert & desfillé les yeux pour sçauoir sous quelle aile il se deuoit conseruer, Et iugeant en fin, qu'il n'y a meilleur medecin que celuy qui aime le malade; Que le berger & nostre roy, que le boucher & l'Espagnol regardent les moutôs & les François d'un œil tout different, Ceux cy pour les manger, ceux-là pour leur faire du bien, Ouy, ce bon peuple s'est ietté entre les bras de son roy, retirant son obeissance du ioug estrangier pour la rendre à son maistre, Si qu'après auoir noyé en la mer de sa clemence & de bonnairété la souuenance de ses desbauches, il prefere auourd'huy le deuoir d'une fidelité Françoisse aux esperances Espagnolles, & sur le poinct de sa bonne fortune ne se veut plus laisser manier qu'à son Prince, son tres chrestien Prince, comme on dit que le cheval Bucephale se laissoit monter à poil aux palefreniers, mais que paré de ses ornemens, il ne souffroit qu'autre qu'Alexandre y montast.

R V S E Espagnolle, ô hypocrite submission, sur le rencontre de nos prosperitez, de faire le marmiteux & le chien couchât deuant l'Anglois!

LE Roy qui sçait que les corps superieurs & inferieurs ne subsistent que par l'ordre, l'harmonie & le temperament qui les empeschent de se resoudre en leur premiere &



confuse matiere; Religieux proftez en ceste mystericuse doctrine du faisseau de iavelots de Scilurus & tout enflammé de la belle deuotion de Camille ; qui voia aux dieux vn temple de concorde, s'ils esteignoient les partialitez allumees entre la noblesse & le peuple de Rome ; PRINCE, qui passé par l'alambic des afflictions du monde, sçait que le corps frappé de peste, l'ame secouee de passions, la mer contre-soufflee de diuers vent, la maison embrasée de feu, & vn Estat esbrâlé de seditions vont sous diuers brâles à mesme cadence.

POUR couper chemin aux pratiques & donner de la porte sur le nez à l'Espagnol, qui comme les vents Etesiens sous la Canicule, halenoit vne vapeur chaude & pestilente, sur quelques safraniers, endebtez, criminels, scelerats, Espagnol, toujours Espagnol, qui à tra uers le voile de sa feinte deuotion, faisoit voir ses malicieus desseins, comme Antisthenes son ambition par les trous & les pertuits de son monteau.

POUR tenir à l'attache ces ames fretillantes, qui comme girouettes se laissoyent aller au premier vent d'hypocrisie, Hommes de poste, façonnez au châg, & comme les œufs des oiseaux que les Grecs nomment *Hypimies*, germes imparfaits & qui ne peuent auoir vie.

POUR feurer & tircr le tetin à ces esprits, mais qui par maniere de dire n'ôt point d'Ethmoi

d'Ethmoides ni les canaux des narines ouuers pour flairer les mauuais desseins de nos ennemis; Vrais Myopes hommes de courte veüe, & qui ne recognoissent le monde qu'en superficie & en escorce.

P O U R sauuer vn estat blessé à mort, tourmenté de conuulsions & maladies estranges par tout ses membres, presque sur l'accez de son dernier periode, & comme cest Athenien qui ayant beu vn plein verre de ciguë, ne viuoit que sur l'attente de sa mort.

P O U R ne faire vn barbare hachis des membres de ses subiects, & ne se plaie à la senteur de leurs corps morts, comme Vitellius.

P O U R donner au Clergé le couuert de la paix, comme l'ame & l'esprit vital de la pieté; Pour rendre à l'escarlate son esclat & son lustre ancien, & mettre la iustice au plus haut point, & comme en l'Apogee de son autorité; Pour arracher à la Noblesse tout pretexte de guerres ciuiles, l'amorce & l'attise-feu de ses desbauches, & luy faire prouigner la valeur de ses armes sur la terre de ses mauuais voisins, espines & chardons de la France. Pour faire gagner à son peuple le dessus du vent, & respirer des calamitez passées: A tout complétre pour faire perdre le cours à ces torrens impetueux de diuerses factions qui rouloyent sur la France, d'ôner le dernier adieu à nos passions & bannir la guerre civile, Guerre qui destruisoit & mettoit à len uers

l'honneur du Souuerain qui pilloit les Eglifés, qui destrouffoit l'autorité des magiftrats, qui humoit le fang des Gétill-hommes, & qui defesperoit les peuples, Destrempé, il a destrempé ce fage, ce b ô Roy, to<sup>r</sup> les cœurs de fes fubieets dans le gracieux Nepenthe d'Homere; Il les a ioincts, il les a attachés de ce doux lien de concorde & de bien vueilance, & tout en tout, & tout en chacū de fes fubieets, comme l'amé est au corps, Il a permis la liberté de cōscience, fa religion demeurāt puiffante en fa franchise, reluifante en fa splendeur, inuiolable & inexpugnable en fa force.

PERMIS d'ailleurs, Il l'a permis, parce que le Dieu du ciel est le Dieu des ames, le maiftre pilote de fon Eglife, le iuste despéfier de fes graces, l'æconome de nostre falut, & qu'à luy feul appartient d'accorder ces faux tons qui font en l'harmonie de fon feruice.

PARCE que, cōme difoit l'empereur Theodose, les efprits ne font point fous la fouueraineté des fceptres terriens; Que la religion ne fe prefche, ni au fiffre ni au tabour, & que la foy ne fe commande pas, mais qu'on l'enfeigne, Toute fous la regence & difcipline, Toute fous la pædagogie de l'Efprit de Dieu, le grand Æfculape, qui vfe pour la guerifon des confciences malades de tous autres remedes que la paffion, la colere & la vengeance ne nous mettent à la main.

PARCE que plus la volonteé des hommes est forcee, plus elle est reuefche, & qu'il s'y

faut comporter comme à l'endroit des malades d'une furie qui les fait danser & sauter sans cesse, & ne peuvent estre rendus cois & rassis, que le musicien n'accorde son violon à leur mode, & peu à peu n'appesantisse la cadence pour les faire tomber à la siéne: Autrement les consciences roidissent contre la rigueur, & ne se laissent iamais emporter de haute luitte, impatientes de gourmette & de cabegon, mais qui veulent accommoder leurs mouuemens aux reigles de leur opiniõ, aller par tout à pied libre, & faire leur commerce de la terre au ciel, sans tribut, sans peage ni cõtrainte, *Et qui me forcera de ne croire ce que ie veux croire, ou estimer croyable ce qui me semble incroyable,* dit Lactance?

PARCE que le vray Chrestien ne doit iamais par vne aueugle fureur faire paroistre le tressacré signal de la Chrestienté pour respandre le saig, & fomentier ses passions contre le bien de l'État.

PARCE que le mal qui desbauche ce grand corps, duquel il est le chef, tient à si fortes racines, qu'il faut faire cõme le sage medecin, qui n'ayant plus de remedes assez puissans contre l'opiniastre vigueur d'une maladie aigue, se sert de son experience & de son art, pour en combattre la violence & en rallentir les efforts: Autrement vser de purgation trop violente, n'est-ce pas esmouuir vne abondance de defluctions pour estouffer le cœur & le poulmon?

PERMIS encore, il l'a permis, en memoire de ce bon Roy Henri III. son piedecesseur, qui avec les derniers sanglots de la mort qui l'emportajetta ces pieuses & vrayemēt chrestiennes paroles, *Remettez le different de la religion à la conuocation des Estats du Royaume, & apprenez de moy que la pieté est un deuoir de l'homme enuers Dieu, sur lequel le bras de la chair n'a point de puissance.*

LE peuple hors des langes & du berceau, seurd & qui n'a plus besoin de tetin pour se demesser de nos passions; Quoy que sans cef se certains tahons, Memmons inspirez de ce faux soleil de Midril luy bourdonnēt aux oreilles, Que la dissimilitude de religions, rōpt l'harmonie de l'Etat, fait vn pas large aux inimitez, destache & met les passions à la campagne, allume & attise les seditions, & aiguise les coutteaux pour le meurtre & le sang, Il reconnoit toutesfois que l'experience porte le desmentir sur le nez à ces faux proxenetes, à ces faiseurs de mariage de la religion & de l'Etat; Alchimistes nouveaux, Massôs de Babel qui veulent mixtionner les choses spirituelles & corporelles, bastir vn mesme empire du ciel & de la terre, les faire limitrophes & à mesmes confins, comme si l'ame & le corps estoient de mesme sang & genealogie; Les Roys & les Euetques Cheualers de mesme ordre; La couronne & la mithre de mesme matiere, sceptres & crosses pour mesme fin: Mais si les choses particulieres sont tousiours



sours sous les vniuerselles, & les especes sous  
 leur gente, Qui trouuera deux religions in-  
 compatibles en vn Estat, puis que le monde,  
 depuis sa creatiõ porte par tout son corps les  
 marques des partialitez de nos ames; & la li-  
 uree de diuerses opinions? Et là dessus, qu'on  
 se fera bouchers de corps; au lieu de pedago-  
 gues d'ames, qu'on allumera le feu de confu-  
 sion aux quatre coings d'un Estat? Qu'on le  
 deschirera, qu'on le mettra à piece & à lam-  
 beaux? Qu'on le remplira d'horreur, de cruau-  
 té, de barbarie, & comme vn certain endroit  
 de l'isle de Samos, qu'on appelloit *Panemas*  
 tout sang, pour la cruelle bataille qui s'y don-  
 na entre Bacchus & les Amazones? Auguste  
 n'enuoyoit-il point aux Iuifs l'aumosne or-  
 dinaire & les sacrifices en Ierusalem? Theo-  
 dose le grand roidit-il sa puissance contre les  
 Arriens? Theodoric roy des Goths fit-il for-  
 ce à la conscience des Chrestiens? Clouis en-  
 core Payen n'estoit-il point roy de la Fran-  
 ce baptisee au nom de la sainte Trinité? A  
 nostre porte, chez nos voisins, en Allemagne;  
 en Poulogne, le Pape, Luther & Calvin ne vi-  
 uent-ils pas sous mesme toit, à mesme ta-  
 ble, dans mesme list, Et les Calogeres, reli-  
 gieux Chrestiens du mont Athos, ne demeu-  
 rent-ils point sous le couuert de la couronne  
 des Ottomans?

L'HOMME n'est point comme ces Roys  
 de Perse, qui ne beuoyent iamais d'autre eau

que de la riuiere<sup>o</sup> Choafpes; Il laiffe bride lo-  
gue à ses appetits, & de toutes les creatures vi-  
uantes, seul il est qui mange de tout; Les oi-  
seaux de l'air, les poissons de l'eau, les bestes  
de la terre n'eschappent point ses tables qu'il  
appelle amiables & hospitaes; L'ame aussi de  
son costé prend le large, & comme on dit du  
Cameleon, que seul des animaux il vit la bou-  
che béate, elle demeure tousiours à porte ou-  
uerte, & sa curiosité s'altere en beuuant com-  
me l'hydropique, iusques à vouloir penetrer  
dans le ciel, & sçauoir comme dit l'Adage,  
quels pactes de mariage il y a entre Iupiter &  
Iunon.

COMBIEN donc qu'il soit enté en nature  
de sacrifier, & que la religion soit vn *Propriū*  
*quarto modo*, vne propriété naturelle à l'hom-  
me, à tout homme au seul homme, & sans la-  
quelle il n'est point homme; Combié que l'o-  
reille ne doie estre indifferente à tout dis-  
cours, ni l'esprit à toutes religions, comme le  
blanc à receuoir toutes couleurs, & l'ou faide  
toutes saueurs, Si est-ce qu'il ne se trouue  
point vnité d'opinions, comme vnité de veri-  
té, En vn peuple, diuers autels; En Ierusalem  
diuerses sectes.

MAIS tout ce qui est meslé, disent les Phi-  
sophes, est plus dangereux que ce qui est sim-  
ple, par ce que la mixtion, & le meslange fait  
vn combat, & du combat vient l'alteration,  
tellement que les peintres appellent les mix-  
tions des couleurs *Pithoras*, corruptions; Soit  
ainfi

ainfi, Et toutefois l'harmonie ne se fait elle pas de diuers tons, le corps de diuerses humeurs, le monde de contraires elemens? Le chaud & le froid, le sec & l'humide, la lumiere & les tenebres, le mensonge & la verité ne font-elles pas en necessaire relation? Eglise donques, & comment espouse de l'Agneau, comment chaste, si sans vne estroite & particuliere cononction contre les adulteres spirituels, qui veulent flestrir & faner l'honneur de sa pudicité? Comment fontaine scellée, si breuuage commun à tous? Comment militante, si sans ennemis? Comment colonne de verité, si sans mensonge?

LOVRDE & grossiere heresie de Pythagore, de croire qu'on peut couper le vice au pied, & luy oster brâches & racines; Car n'est-ce pas arracher l'homme de l'homme, & faire que ce qui est corps ne soit point corps, dit S. Ambroise?

PIEVSES & sages parolles de l'Empereur Antonin, qui pleurant la mort de son precepteur, comme on le consoloit, *Permettez, dit-il, qu'Antonin soit homme, car ni la philosophie, ni la royauté n'ont point pleine seigneurie ni puissance absolue sur les passions*: Aussi, outre ce que les vices ont droit de bourgeoisie en nous, & qu'ils seruēt à roidir les vertus, comme la colere donne le fil, & le trenchant à la vaillance, & la haine des meschans à la iustice, Qui ne sçait que pour faire l'harmonie on n'oste point le haut & le bas de la voix, ni

le chaud & le froid pour r'amener la santé, mais qu'o les tempere & qu'on les messe ensemble par bonne proportion? Et si le vice & la vertu, la passion & la raison en vn homme, Comment non la verité & le méfonge, la religion & l'heresie en diuers hommes?

FAITES que les Prestres Egyptiens aimēt le sel; Les Pythagoriens la chair & le sang, & mettez nos Euesques à mesme train & liuree que nos Capucins, à mesme table que nos Feuillans: Pratiquez qu'Abel & Cain n'ayent qu'un vœu, Esau & Jacob vne fortune, & tous les pots d'un potier un mesme usage: Ostez l'antithese & la cōtre-carre des Elemēs, & que l'ordre de nature n'aille point à pied contraire: Donnez mesme goust & sentiment aux hommes, mesme proportiō à nos corps, mesmes traits, mesmes delineamens à nos visages, mesme voix & parler à nos langues: Escruez en lettres semblables: Faites qu'un petit grain ne produise point tant de diuerses choses, racine, tronc, escorce, mouëlle, branches, feuilles, fleurs & fruiçts: Faites que de la semence de nos peres, qui ne reçoit nulle dissēblance il n'en sorte tant de diuersité de membres, A l'exterieur la teste, les yeux, le nez, les oreilles, les doigts, les mains, les pieds, &c. Au dedans, le cœur, le poulmon, le foye, les intestins, les veines, les nerfs, les arteres, Et puis vous formerez nos ames à mesme moule, vous les rangerez à vne creance, Trestous & puis trestous

restous de confrairie nous mangerons l'Agneau de Pasques en vne maison: La robbe du fils de Dieu, saint sacremét de l'vnité de son Eglise ne sera plus deschirée: Il n'y aura qu'une langue pour la priere, vn cœur pour la charité, vne ame pour la foy: Paradis tout seul, nul enfer, nul purgatoire.

NON, non, le lustre & l'esclat nous vient de l'opposition de nos contraires: *Æsopé* par sa laideur embellit & donna plus de grace aux valets de *Xantippus* Les *Loicedemoniés* mōstroyent à leurs enfans. les *Ilotes* leurs esclaves yures & assommés de vin; *Lycurge* ne peut mieux donner à cognoistre la façon austere de viure des *Candiots*, que par la comparaison des superfluitez & delices des *Ioniques*, Et *Ismenias* le *Thebain* monstrant à ses disciples de bons & de mauuais ioueurs de flustes, leur dit, *Il faut, & ne se faut pas ainsi iouër*: Et nous voulons releuer l'honneur de nostre religion sans l'appuy de son contraire, faire cas de sa beauté sans les rides & la laideur de l'heresie, adorer *Christ*, sans de ceste *Belial*?

MYSTERIEVSE prouidence, qui pour luidster nostre raison, veut que la douce & naturelle harmonie se compose de voix & sons contraires, Que l'accord de ce monde se face des qualitez differentes des elemens, de mouuemens contraires, & de sympathies & antipathies liees par moyens inuiolables! Jusques-là mesme que rien ne se nomme que



par relation, le fini à cause de l'infini, la substance à cause de l'accident, la religion à cause de l'herésie, & qu'elle aime mieux convertir le mal en bien, que de ne permettre point le mal, dit saint Augustin! Transcendente & toute haute providence, où le plus trenchant de nos esprits se rebouche, & au regard de laquelle il auiét aux curieux, ce qu'à Democrite le Philosophe, qui pour tenir trop fixemēt les yeux sur vn miroir ardent perdit la veüe par la repercussion de la lumiere!

MAIS la religion est le plus fort lien qui vnisse nos ames, le bois qui entretient le feu de nos amitez, le cœur de la republique, le ciment qui ioinct les pieces du bastiment de l'Estat; *Ais, Aio,* le le dis sur ton dire: Mais cōment noïer & estraindre ce lien que par vne foy? Comment animer ce cœur que par vne repentance sans masque? Comment employer ce bois, & comment ce ciment que par charité & bonnes œures?

VOIRE quand vne religion a fait souche & racine à nos yeux, pied à pied de la nostre, & tellement acreditée dans l'estat qu'elle est en droict d'y demander partage comme fille legitime, & dire ce qu'un Romain disoit à sa mere qui donnoit tout à son aîné, *Et moy suis je bastard?* Qu'elle y est en homme fait, en sa force, en sa vigueur, & en estat de donner coup pour coup, N'est-ce pas comme les maladies enuicillies, comme les arbres crus en

en diuers siecles, qui ne se guerissent & ne se coupent pas aisement? Et puis, quelle instruction si on destruit, quel edifice si on demolit? Vn corps malade ne vaut il pas mieux qu'un mort? Doit on faire vne boucherie de la religion, vn pilory, vne voirie de l'autel du sacrifice non sanglant? Tuer, brasser & massacrer ne font-ce pas les furieux brayemens, la baue & l'escume de bouchers & crocheteurs en quelque enragee sedition? Feu & sang, gibbet & bourreau, Et quels termes, sinon qu'anomaux & irreguliers en fait de religion? Dieu, le Dieu souverain des ames, ne se contente-il point de dire, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu*? l'Eglise ceste fille unique du ciel, ceste vierge assise sur Sion, fut-elle jamais meurtriere? Iamais eut elle aucune tache de cruauté, & jamais fit-elle inonder le monde de sang? Mais plustost la persecution n'est-elle pas sa legitime en ce monde, les afflictions son partage, & la couronne de martyre, son triomphe?

LE Ciel est vn rendez-vous des ames bienheureuses, T'y rendras-tu avec ma foy, ou moy avec la tiene, puis qu'il faut que chascun charrie sa conscience sur sa propre foy?

IE te demande vn ceil, me le donneras-tu? Et pourquoy donc tant de presse à me donner vne foy, vne creance que ie ne te demande point? Les membres d'un corps seroyēt-ils plus precieux que les graces de l'esprit?

LA foy est vn don de Dieu, Et toy homme

veux-tu faire le Dieu sur l'homme, donner ce que tu as reçu par grace, & t'attribuer la propriété où tu n'es que depositaire?

ELLE vient de l'ouye, & l'ouye de la parole, de ceste sacrosaincte & toute diuine parole, reigle & guidon de nostre creance, & semblable à ce ton que les Grecs appellent *Endosymon*, avec lequel les maistres de cœur mettēt les autres chantres en train, Parolle qui comme ardente & bruslāte d'amour, eschauffe nos cœurs & les enflamme d'une sainte affectiō, Comme vraye, certaine & pleine lumiere, les esclaire, les confirme & les resout, Comme a-ctiue, vertueuse & puissante, les esuertue, les renforce & les embesongne continuellemēt, Comme haute & esleuee les pousse contremont iusqu'à Dieu, les attache & les coust à sa Diuinité d'un nœud inuiolable : Que si le Createur par sa parole ne plante & ne fait fleurir la foy sur nos ames, comment pourra la creature l'y greffer & donner pied avec le bras de la chair?

MAIS il faut esclairer ceux qui ont courte veüe, & qui tastonnent sur le chemin de salut, Ouy, mais comment esclairer si tu leur romps la lanterne sur la teste, & que tu employes le cousteau contre le corps, au lieu de la doctrine contre l'ame? Si amis, pourquoy ceste violence? Si ennemis, pourquoy tant de charité? S'il faut que tous croient, pourquoy l'enfer? Si par le glaiue, pourquoy la  
parol-

parolle? Si par feu & par sang, pourquoy la raison?

VOULOIR à force de coups forcer vne ame, Et comment? L'air se peut battre avec le poing, mais tousiours coups en l'air & en vain; Et quels coups contre vn esprit, & autant esprit que l'air est corps? Mais encore contre le corps, & quels coups, si les courages sont plus forts que les tourmens, & les constances plus grandes que les cruautez? Encore, & quels coups, si la persecution ensemece nos ennemis, s'ils se r'auient dâs les cendres, s'ils frayent dans les eaux, s'ils fleurissent sur les afflictions & rebourionnent dans les martyres?

L'EMPIRE de la fortune, ni les menaces des loix ne passét point plus auât que la mort: Et s'ils ne craignent la mort, quel cas feront-ils des iniures & des menaces des hommes, qui ne sont que les mains de la fortune, & les instrumens des loix?

TOUT-VN donques, n'est-ce pas tout-vn, d'appliquer aux maladies de l'ame la chirurgie & les medecines de la chair, & se seruir des noms des demi-dieux, qu'on appelloit Dactyles Ideens, raser les cheueux & rougner les ongles, comme Pline raconte des Prestres Egyptiens, & tuer pour insigne pieté toutes sortes de serpens & de bestes fauuages, comme les Perles lors qu'ils celebroyent la feste appellee *la mort aux vices*? Ou plutost n'est-ce pas profanatiõ, crime, sacrilege

d'abuser du sainct nom de Dieu, comme des Dactyles Ideens, trancher toute charité, comme les cheueux & les ongles, & d'ôner le coup de mort à tout vn Estat, comme à quelques bestes & serpens venimeux?

IE l'aduoüe, Ce siecle n'est que trop fertile d'homme qui suiuent le cours des affaires, qui accommodent leur creance à leur vtilité, qui eslargissent leurs consciences & les mesurent à ce pied des Stoiciens, *Ce qui est vile & honnestes*, Le ventre n'a point d'oreilles, & comme aupres du Cataracte du Nil & des precipices des grosses eaux on deuiet sourd, Ainsi la voix de l'esprit de Dieu se retire des oreilles elourdies du bruit du monde, & est ondies par le courant des conuoitises, de l'avarice, de la volupté, de l'ambition: Eglise, mais seruelle plus Eglise, pour auoir des girouëttes, des pourceaux, des Epicures, des Tantaes, des Phaëtons? Et qu'aimons-nous plus auoir, hypocrites ou Chrestiens, Athees ou religieux?

AINS le Roy sur l'entre-deux de nos Autels, entre le blanc & le noir de nos consciences, assaisonne les affaires de son Estat, suivant le conseil de Gamaliel, & par vne sainte loy d'oubliance conuertit nos fureurs en mutuelles faueurs, emouffe nos coleres, applanit nos passions, & iette hors de nos cœurs la memoire des animositez passées, comme les Atheniens supprimoyent le second iour du mois de Iuin, par ce qu'à leur dire, ce iour  
là



l à Neptune & Mineruc estoient entrés en querelle.

Ainsi le peuple, donne du pied à ses esprits gangrenés & saisis de la contagion d'Espagne, qui affublans leur ambition des belles & brillantes couuertures de religion, voudroyét encore luy grossir le courage, mettre en appetit d'aualer les coutelas & les halebardes, tréper son espee dás son propre estomach, & vser de remedes plus cruels que le mal: Deuenu sage à ses despens, Il ne tient plus l'oreille ouverte à ceux, qui comme Alcibiades en Grece, & Sertorius à Rome, voudroient faire passer leurs desseins sous ce beau & tant plausible pretexte de pieté; Tout resolu, que pour abbatre & donner de la hache au pied d'vne contraire opinion, il faut luy en permettre l'exercice, *Par ce que d'ordinaire l'homme abuse de la liberté, Là où la contrainte & la bride serree le resient en deuoir.*

Ruse Espagnole, ô hypocrite submission, en ceste generale Amnelue de nos calamités passées, en ceste fraternité de nos cœurs; Son honneur degradé & pillorié en France, son nom mis au ban & aux encheres de nostre indignatiō: Ses artifices decoufus, ses desseins defilés, sa force auallee, son credit à reins rompus, & se voyât tombé à coup du plus haut échellon des entreprinsees où ses predecesseurs l'auoyent monté à longues haleines, sans qu'il y ait plus moyen d'employer son huile & son

bois pour r'auier l'embrassement de nos diuisions, ni se preualoir de ce qu'Annibal disoit au roy Antiochus, *que le seul moyen de mener la guerre contre les Romains, estoit d'en ietter tout l'effort sur leur Estat, & vaincre l'Italie par l'Italie.* Ruse Espagnole, sur l'auenue de tant d'apparens auantages de fortune, coniu-rés à sa ruine, de remettre la partie, tenir son ambition en lesse, faire l'ecreuisse & vouloir imiter les Parthes qui en fuyant vainquirent Crassus.

SAGEMENT, de cacher ses cousteaux & ses feux affilés & alumés contre nos entrailles & nos maisons: & sur les iours critiques de sa fortune de ietter ses dissimulations, comme la feiche ayant aupres du col vne grosse vessie, qu'on appelle *Mutis*, pleine d'humeur noire, iette son ancre au dehors pour en l'espaisseur d'icelle chercher sa sauueté.

SAGEMENT, d'auoir par ses blandices gagné le couuert de l'amitié de l'Anglois, fait sentir bon la marchandise de ses submissions employées au prix d'une simple candeur & sincérité de cœur & d'affection, & y voyant ses desseins à basse maree de s'estre serui de la lune de ses Doublons pour les faire fluer, comme Plutarque escrit, que les corbeaux de Barbarie, quand l'eau est trop basse, iettent des pierres au dedans pour la faire monter à telle hauteur qu'ils y puissent boire.

SAGEMENT, pour ne donner à cognoi-

estre son amitié, croustee de fard & de vermillon, non ferme, non solide amitié, & non selon le proverbe à preuve de marteau, de vouloir esloigner de Londres la toute naïfue & vrayement sincere affection des François, comme ce mauuais peintre, qui n'ayant peu tirer des coqs au vif, chaffoit loin de sa peinture les cops naturels.

**SAGEMENT**, de vouloir ietter la pomme de discorde entre la France & l'Angleterre pour brouiller, pour introduire yn desordre & confusion dans les entrailles de ces deux Estats-voilins, & seul demeurer en Espagne à pied ferme durant le choc de nos furieuses tempestes, comme Plinè dit, que par vne faueur particuliere de fortune, il y eut iadis vne ville en Syrie nommee Palmyra, qui au milieu de ces deux puiffans Empires des Romains & des Parthes, & en l'entreheur de leurs armes, demeura à l'aby sans atteinte & sans coup, comme si elle eust esté hors du monde.

**TOUT** sagement, & selon son habitude enueuse & forciere, qui le fait tousiours mouuoir selon sa passion, comme vne boule se meut rondement selon la qualité de sa forme, & le rouleau en façon de rouleau selon la difference de sa figure : Mais en quelle conscience ? Car si Calum loy est en odeur de voirie & de gibbet, odeur pestilente & contagieuse: Sil le tient pour Napel mortifere au corps de l'Eglise: Vipele qui a creué

les flancs où elle a esté conceüe: Erostrate incendiaire qui a soufflé les tisons sur nos Temples: Insolent Copronyme qui à profané nos lieux plus saincts, pire que ce Theffalus dans Plîne, qui passoit l'esponge sur la doctrine des Peres & sur l'honneur de la venerable antiquité.

CALVIN qui en ses mordantes paroles contre nostre sainct substitué du Sainct des saincts Viceroy de Dieu en terre, l'esprit mouuant de son Eglise, l'image viue & encore parlante du premier Apollre, l'accompare à cest affronteur Lybien nommé Psaphon, qui pour se faire estimer Dieu, maïdia le suffrage des bestes; Aux roys de Perse, par ce qu'ils portēt la Tiare; A Domitiā par ce qu'on luy baise les pieds; A Tamburlā, par ce qu'il s'est serui d'vn Empereur pour eutricu,

CALVIN, qui d'vne langue hardie & toujours à bec & à ongles sur la vierge' integrité de nostre Eglise, appelle nostre religiō Thal mud de resueries, Alcoran d'impositions & de traditions humaines; La phrenesie des cerueaux mal timbrés, & le tresbûchet à surprēdre les simples: Toujours, & qui toujours nous donne sur le nez de son escriture avec ces paroles fatales & malēcontreuſes *Ua, va,* toujours contre nos traditions & sur l'exemple de cest Ephorē de Lacedemone *Emeperes,* qui coupant deux cordes que le musiciē Phrynis auoit adioustē à sa lire, *Ne viole point la musique,* dit-il.

CALVIN

**CALVIN** encore, qui pour escorner le credit de nostre vieille creance, & mettre l'honneur de nostre Eglise à l'enuers, soustient, Hé Dieu avec quelle hardiesse qu'au lieu de porter la substance de l'Euāgile au cœur, nous en portons quelques mots pendus au col; Au lieu de charger la croix de Iesus, & se glorifier de son opprobre, nous la portons sur l'estomach & au chappeau; Que toute nostre religion est au bout des doigts, en mines, en coups, en ieufnes, vne haire, vne bezace, vn capuchon; Veaux d'or au lieu du Tout-puissant; Autels au lieu d'ames; Sacrifices au lieu de foy & de repentance; Tous matiere pour croire trop nos sens; Tous corps pour auoir l'esprit auuegle; Tous clouez en terre pour vouloir aller au ciel par terre; Au lieu que les loix du fils de Dieu ne sont point commandees à l'exterieur, mais penetrent iusqu'au cœur de l'homme; Qu'elles requierent sacrifice, mais sacrifice d'obeissance, Ieufnes, mais ieufnes de peché; Circoncision, mais du prepuce du cœur: Adoration, mais du genouil de l'esprit: Rien pour le corps, sinon pour le rapporter à l'ame, rien pour l'ame, sinon pour l'amener à Dieu.

**ESPAGNOL**, s'il te souvient, comme ton pere, duquel l'ambition n'eut iamais fonds ni riue, l'argument de nos tragedies & l'instrument fatal de nos calamitez: s'il te souvient, comme tousiours en esperance de bastir sa fortune sur nos tombeaux, il s'est ietté



à la trauerse de nos confusions, prins tous a-  
nantages sur nos fureurs ciuiles, & se seruant  
de nos passions comme de bois & de feu tout  
preparé ; Il y a apporté le bras à descouuert,  
vescu en salemandre dans le feu de nos misere-  
res, & en boucher sur le plus profond de no-  
stre sang : Encore & en quel temps, mais , O  
bon Dieu, en quel temps!

HENRY III. dit l'histoire, viuoit plus en Ca-  
puchin qu'en Roy: Sa Diane estoit le châ des  
Fucillans , son champ de bataille vn cloistre,  
sa cuirasse vn sac de penitent: Il ne viuoit plus  
que cloué & attaché au crucifix, & s'il viuoit,  
ce n'estoit plus luy qui viuoit, c'estoit Iesus-  
Christ qui viuoit en luy.

Ay temps, & sous le siecle de ce bon Roy,  
aux plus beaux iours de son regne, l'Espagnol  
nous enueloppa en vne sanglante sedition,  
& vray forgeron de nos malheurs, il allumia, il  
attifa, il souffla le feu de nos diuisions, flatta la  
sedition, mignarda les factieux & les tint en  
haleine sous ses venteuses promesses de fro-  
mage plus que de pain, & pour introduire v-  
ne contuse Anarchie dans cest Estat, & com-  
me en marché fait avec la fortune de le por-  
ter par terre, & y faire le dernier coup de son  
ambition, il lascha la bonde à ses torrens de  
sang qui ont noyé nos campagnes, rendit la  
rapine iuste, la tyrannie & l'inuasion legiti-  
me, la couronne en proye, la fleur de Lis à des-  
chirer à toutes mains : Les loix impunément

arra-

arrachees du cœur du royaume, & les geris de bien au decouuert parmi tât de bourrasques, & au milieu des ondes de nos rebellions: Infernal & maudit Genie, non plus des Teme- siens, mais des François qui a seduit nos courages pour ses sacrifices; qui nous a trainez à l'autel sâglât, & obligez à tourner nos mains contrè nos propres entrailles: Horreur à l'ame, effroy & tremblement au cœur, barbarié & cruauté à tous les sens, quand encore sous la presse & so<sup>e</sup> la gesne de ses animeufes persuasiôs, il met le cousteau au poing d'un loup desguisé en brebis, d'un monstre d'homme, d'une furie infernale pour fouiller sa dextre parricide dans le sang precieux de l'Oinct du Seigneur.

ESPAGNOÏ, s'il te souvient; comme sous l'anguste & venerable pretexte de pitié toi<sup>e</sup> pere enfanta ces fureurs qui coururent tout le corps de la France, & avec quelle fouge il en voulut halter les destinees: S'il te souvient de ton Ayeul, ce grand fleau des Protestans d'Alemagne, qui sembloit les vouloir noyer en leur sang: Si le zele de religion te passionne si fort, & que tu vueilles estre en l'Eglise, comme la Prestressé de Delphes, sans laquelle les oracles ne se pouuoient rédre: Si tu taches de fausser nostre honneur à iour, & nous rendre de mauuaise odeur au monde, seulement par ce que nous descrions la violence tôtre les ames, & que comme tu vis à pot & à feu avec tes Juifs, nous tenons les Huguenots

pour vrayes membres du corps de cest Estat, & respirons paisiblement vn mesme air avec eux, Auiourd'huy donques, Et comment donnes-tu ces coups de biaiz & de trauers à ton Eglise? Comment demeures-tu à bras & sein ouuert, sinon à Calvin mesmes du moins à ceux qui luy tiennent le menton, haut, qui autorisent son nom, qui animnt son credit, & en font vn oracle, vn Trepied d'Apollo? Comment peux-tu lier ton cœur à mesme attache, & l'estraindre de mesme nœud, q̄ l'Anglois, si ce n'est que comme Xenocrates par vn esclâcemēt d'œil reforma Polemon qui estoit entré en son école en habit dissolu, tu le penfes plier à ton humeur, & le soumettre à l'autorité du saint siege pour regler la creance de son salut? Avec quel front te ioindre à luy d'vne si estroite alliance, luy qui en contrepied de nostre Eglise, iouë à boule veuë contre le saint Perc, r'ualle son honneur entant qu'il peut, destroufle & desualise son autorité, enclouë sa puissance, le tient à pied de grue dans son Estat, & à langue nouee, cōme ceux qui estoient conuiez au banquet du sacrifice d'Orestes? Et toutesfois on dit qu'Arcefilaus defendit l'entree de son auditoire à Battus, pource qu'en quelques siens vers, il auoit donné de viues atteintes à l'honneur de Cleantes.

Si tu le fais par necessité, Et quoy, le deuoir n'est-il pas tousiours ferme aux secouffes mesmes de la necessité, Et y peut-il auoir  
ne-

nécessité de faillir où il n'y a qu'une nécessité de ne faillir point? Si pour tenir la fortune debout & sur pieds, Quelle ceste fortune qui n'a jambe que d'emprunt? Si pour apprehension de nos coups, En quel plus gros caractère marquerois-tu ton impuissance? Si pour n'oser branler, pour n'oser herisser seul, & pour mettre l'Anglois en ieu contre nous, Enyuré doncques, ainsi le trouues-tu enyuré de l'heur de son aduancemēt, & à pied tout porté pour iouer le roolle de tes pernicieux desseins? Ainsi le penses-tu faire aller à ton branle, & comme les superficies & les lignes qui ne se courbent & ne s'estendent point d'elles-mêmes, mais avec les corps dont elles sont les extremitez? Ainsi au premier mot te seruiras-tu de sa valeur comme d'eschallat au lierre de ton ambitio, & pour peser à ta faueur la querelle de la France & de l'Espagne? Ainsi en la veneration de ta grandeur, le cuides-tu acharner sur nous, comme entre les Egyptiens vn certain peuple qu'on nomme les Lycopolites mangeoyent du mouton, par ce que le loup qu'ils veneroyent estoit leur enneiny?

DE cent mille soldats, que la France te seruira pour entree de table, le tiers sera Huguenot, Et quelle apparence qu'il voulust mettre la main au sang de ceux avec lesquels miraculeusement il subsiste au milieu des tempestes & des persecutions, parmi les prisons, les fouëttades, les flammes & les gibets.

du monde ? Amis d'ame & de cœur, amis de foy & de creance, & comment contraires de corps, de forces & de moyens ? Trestous membres d'un mesme corps d'Eglise, Et qu'un œil creuera l'autre, & que le bras droit coupera le gauche ? Comme si la foy auoit mesmes essâs, mesmes boutehors que l'ambition qui pour vne ville de Thebes anime le sang contre le sang, destruit la nature par la nature, & sur le glouton dësir de gagner vne ville, fait perdre & ville & vie d'un mesme coup.

A y poinct ; Mais si encore auourd'huy quelques malicieux à qui les ongles demangent, & qui veulent courir hazard de naufrage pour faire surgir tō ambitio à port ; Si quelques esprits endurcis en leur perfidie & retenus à ton seruice par l'obligatiō de tes promesses, s'œoiiēt le ioug à tout deuoir, gourmâdēt leur raison par leurs passions, s'effarouchent sur le repos, & ne se peuuent disposer à perdre la memoire & l'aigreur des choses passees : Si quelques âmes punaises & infectees de la pestilente haleine de tes desseins, si quelques lāgues mutines & venales par leurs paricides parolles attaquent la paix & la tranquillité de cest Estat, & quelles nous soufflēt tougours aux oreilles, *Vn Dieu, vne verité, vne foy, vne Eglise*, pour resueiller nos confusions, & enfanter de nouueau la discorde, que n'agueres nous auons veu courir les armes & le feu en main sur toute l'estendue de ce Royaume, & sous pretexte de la ruine des Huguenots



guenots auancer la ruine de la pieté & de la Monarchie; Quel couuert, quel parapet pour toy, quand les Anglois, de religion de but en blanc contraire à la tienne, qui ont excommunié le Pape de leurs terres, & qui se vantent d'auoir rudement donné sur les ongles à la beste Apocalyptique; Quand ces Casques blanches, plus en commerce avec le ciel qu'avec la terre, plus sur la recherche du salut de leurs ames, que sur le debit de leurs denrees; Quand ces Huguenots ferrez à glace & à preuue de toutes secouffes, quand libres & à coudees franches ils se pourmeinent en Espagne, à Madril, aux yeux de ton Inquisition, comme si encore auioi d'huy, disēt-ils, nous voyions Daniel sain & sauf parmi les Lions, & les trois enfans au milieu de la fournaise ardente?

VRAY, que les Espagnols sont en droit & possession de cacher la trahison sous la parole, de corrompre le symbole & le gage de la foy qu'ils attestent de leurs dextres pariures deuant Dieu, & de porter le dementir tout estrou à Pythagore, qui dit, *que les hommes sont plus gens de bien lors qu'ils se representent deuant les dieux*: Ainsi pour donner du pastel & nouvelle teinture à ton honneur de teint & bas de couleur; Pour rauier comme d'une douce rosee ta reputation flestrie parmi les gens d'Eglise, qui t'en tenoyent l'ame & le cœur, Voici en quels termes tu escriis au

Cardinal Colomne ton vice-roy en Aragon, No vaya ni tenga la opiniõ de muchos, que se espantan de comohemos hecho confederation con el Ingles, tanto que bemos permitido la entrada à las hereticos en Espana, Sera vn laco para ellos, y vn salvo conducto para la fé Catholica en Inglaterra: De los dos ennemigos de nostro estado yo tengo el uno para aruinar al otro, Y el victorioso siendo flaquecido se podra mas facilmente vèçer: Dios le tenga en su guardia.

*N'Evous laissez point emporter à l'opinion de plusieurs qui s'estonnent comme s'ay fait alliance & confederation avec l'Anglois, iusques à permettre l'entree des heretiques en Espagne. Ce sera vn piege pour eux, & vn passeport pour la foy Catholique en Angleterre: De deux ennemis de mon Estat, s'en tiens l'un pour ruiner l'autre, & le victorieux affoblisse pourra plus facilement vaincre, Dieu vous tiene en sa garde, De Vvalladoli?*

PYNIQUE, & plus que Punique perfidie, d'acrediter ses artifices sur la simplicité, ses persuasions sur la credulité, & s'aider de sa foy comme d'amorce & d'appast pour surprendre la foy d'autruy, De la paix, d'vn si sainct & sacré don du ciel, de s'en seruir comme de planche à la fureur de ses appetits, & en traitez d'alliance & de confederation, attestez deuant Dieu & le monde par vn retentissement de voix favorablement esclatees pour marques d'vne commune resiouissance, En si religieux traitez faire le Ianus à double visage, & comme les forçaires d'vne galere,

lere, qui pouffans la proüe en auant, regardét  
 toujours vers la pouppe. Punique, ô plus que  
 Punique perfidie!

Vn petit poiffon, qu'on nomme *Guide*,  
 vrayement guide de nom & d'effect, prend  
 toujours le deuant de la Balaine, pour luy  
 estre comme pilote, de peur quelle ne s'agra-  
 ue à quelque platis où la mer soit basse & tan-  
 tost çà, tantost là, il la meine & la tourne,  
 non moins aisement que le timon fait tour-  
 ner la nauire; Aussi tout ce qui entre dans la  
 bouche de ce monstre marin, est englouti, &  
 perdu au fonds de cest abyfme, sauf ce petit  
 poiffon qui se loge là dedans, & s'y entretient  
 en telle feureté que mesmes le Monstre s'ar-  
 reste & n'ose bouger tant que sa petite gui-  
 de dort & se repose en sa bouche, Bastard  
 donc, & faux naturel, farouche & du tout non  
 sociable naturel de l'Espagnol, qui rend mal  
 pour bien, qui engloutit sa guide dans l'abyf-  
 me de son ambition, & ne veut auoir guide  
 que contre la guide de ses plus fleurissantes  
 prosperitez!

PRINCE, mon docte Prince, ô sage Roy  
 des Anglois, Et qu'il ne vous souuiedra point  
 du Roy Idnabala Sarrafîn, que les Espagnols  
 par vne cauteleuse douceur firent glisser en  
 l'amitié de Charlemagne pour trauerfer ses  
 desseins? Et que non du Cyclope, qui pour tou-  
 te courtoisie promet à Vlyfles de le manger  
 le dernier de ses compagnons?

L'ESPAGNOL vous a permis, dit-il, le

commerces des Indes, Permis ô bon Dieu, à ce Neptune qui porte le trident, & qui sous vne fauorable influence du ciel semble donner la loy aux ondes & aux vents! Permis, Ouy pour vous tirer de la veüe de Portugal, où les larmes & les souspirs d'vn pauure peuple vous appellent à la vengeance de sa tyrannie, Et pour retirer vos forces de Flandres, où la valeur de vos Anglois a de long temps en çà donné la ficure chaude a sa fortune, & au point de luy faire prendre l'extreme Ombre: Permis, ouy pour ne le pouuoir defendre, Permis, ouy pour arrester le flux de ses pertes ordinaires, donner ceste douce bride & ce frein gracieux à vos Argonautes, & tenir leurs frequentes victoires sur ses armées du Peru, & comme Sylla qui ne pouuant empêcher le triomphe de Pompee, fut contraint de s'escrier, *qu'il triomphe, qu'il triomphe donc de par Dieu*

M E I L L E V R ouurier que la nature, il vous monstre son cœur à poiçtrine ouuerte, à tableau nud, sans doublure, sans repli, & comme s'il ne luy restoit rien du leuain de l'ancienne malice de ses ancestres, Il semble plonger son ame au plus profond de vos passions, & renier l'Espagne pour estre tout Anglois: Vostre Admiral qu'il a tant mignardé de promesses, tant mugueté de flateries, tât festoyé de beaux dons ( & vueille Dieu que la tentation ne face germer le peché) Il vous dira comme l'Espagnol n'est que le courbelle

felle de vostre grandeur, & qu'il n'a moyens que pour les cōtribuer à l'auantage de vostre fortune, voire iusqu'au nez & aux oreilles cōme Zopyre pour le seruice de Darius.

VOISIN d'Afrique, mais qui ne te reconnoist pire qu'Afriquin? ô Sinon, & qui n'ont ton ame traistrelle? ô Prothee, & qui non ta couleur changeate? ô Lydien effeminé, & qui non la lascheté de ton cœur, & la foiblesse de tes bras

ET que vous, ô Roy de la grande Bretagne, que vous sage & prudent Prince, ne cognoissiez pas, comme desia l'Espagnol tient en main l'roye de diuision pour la semer insensiblement dans le cœur de vostre Estat? Que vous ne commenciez point à sentir des chardons & des espines poignantes en vostre conseil, en vostre famille, en vostre lit? Que nonobstant toutes les promesses fausses, de s'guisees & de bas or, vous ne tiendrez point la main sur la garde de vostre espee, mesche en serpentine, bale en bouche, l'œil à lerte, & comme celuy a qui tousiours on crie, *Bonquet sentinele*? Que vous ne trouuez pas sa liantise plus dommageable que les plumes de l'Aigle aux plumes des autres oiseaux? Que son regard, sa parolle & son haleine vous sembleront moins pestilentes que de ceste nation du royaume de Pont, qu'on appelloit les Thibiens?

ELIZABETH, Elizabeth, ô que ie reuere tes cendres apresta mort! ô que tes os me



font saincts & sacrez! ô que ie refraichis par deuottes commemorations & par prieres annuelles la memoire de ta vie! ô que i'honore en ma pensee, & que i'humilie toutes mes cogitations deuant ton tombeau!

EN la ville d'Olympie on destrempoit les cendres des sacrifices avec l'eau du fleue Alphæus, pour la plastrer cõtre l'autel, & d'autre eau que de celle là ne pouuoit-on faire le mortier ni le cimēt: Que de la foy & de la vertu François & Angloise, ne se fera vne estroite conionction en l'occurrence d'vn temps si fauorable, Ny ciment, ny mortier de l'eau du fleue Alphæus, ny des cendres des sacrifices en la ville d'Olympie?

VOUS freres Tyndarides, vous tant renommez iumeaux Castor & Pollux, qui pour Helene fistes, la guerre aux Atheniens: Vous forciables poissons, Pinnothere & la Pinne, qui faites tousiours mesme chaffe, & viuez de mesme proye, Que donc vostre amoureux exemple n'animerá point, qu'il ne ralliera, ny ne ioindra à mesme resolution la France & l'Angleterre, pour à mesme temps, à main commune, & sous la faueur de l'occasion presente toute amoureuse & à visage riant, faire ruer leurs grands coups sur l'Espagne & Portugal, & mettre en partage esgal le fruit de leurs victoires?

LE ciel gros des fureurs de l'Espagnol se veut accoucher sur luy de ses indignations, & la terre le veut vomir: La mesure de ses ini-

iniquitez est comble, & son Atheisme haste le pas à sa ruine; Ses voisins, ou abboyez, ou mordus, veulét en leur vengeance tesmoigner leur sentiment; Son ambition qui toujours gronde sur l'Europe, oblige toute l'Europe à prendre pierre en main pour luy en casser la teste à la premiere occasion; Sa bourse à boyau vuide; Son credit maigre & à ioïe auallee; Sa Castille tondue d'hommes & de moyen; La Flandre palpitante dans le liét, & en ses iours Critique, Naples & Milan sur le sable mouuant; Portugal qui grince les dents pour se voir les pieds de la Castille sur le ventre, Nauarre toute exploree sur les tombeaux de sa liberté, & qui languereusement souspire, *Al' aide à l' aide*, Les Grifons qui nous appellent, *Braues Princes*, où vos espees? France & Angleterre, où vostre iugement? Voisins, & si proches voisins, où vos mutuelles intelligences? Le temps coule, & avec le temps les occasions; Annibal, qui te fit perdre Rome que pour ne prédre le temps?

ICY encore, ô Barrillere, ie verse icy des larmes charitables & officieuses sur la seruitude de nos amis, de nos concitoyens; l'entame mon cœur sur leurs playes, ie me pasme sur leurs tombeaux: Mes larmes donques pour alarmes, ma charité pour imprudence, ma pieté & compassion, pour passion & impieté, Qui le dira, sinon ceux qui ayans le cœur à Madril, & la langue à Paris, vou-

droient faire de moy cōme de ce gētil Laccē demonien Alcippus, qui fut banni de Sparte, pour en toutes belles occasions, ietter sa franchise & liberté de parler comme vne ancre sa cree pour le bien de l'Estat?

MIEL, & comme miel qui mordant les parties vlcerées les nettoye & les guérit; Semblables vrayement au miel m'ont esté tes cuisantes parolles, & comme le miel elles m'ont apporté vne douleur bien-faisante & salutaire; Tout donné de la main droite, tout receu de mesme main, & rien avec la gauche, comme les disciples de Theodorus.

MORSURES, mais morsures de chiens enragez contre l'honneur de la France, comme si elle estoit loing de la mer: Enchantemens, comme si sans Diamant: Charnes; comme si sans Coral rouge: Prestiges, cōme si sans *Lincurium*, voire & cōme si nous tous ses enfans auions prins de la pierre Memphitique puluerisee, qui selon Dioscoride; beüe avec de l'eau & du vin rend la personne stupide & hors de sens: Je veux dire, Comme si le Pacifique, maistre Guillaume, & les autres traistres, qui hardent leurs consciences avec l'or du Peru, auoyent l'honneur de leur patrie à discretion: Comme si le fard de leurs parolles rendoit leur trahison aimable, & que leurs discours trompeurs & à piege tendu, eussent mis nos consciences à contrepoint, ou donné la paralysie à nos ames: François sans substantiez en Espagnols, qui ne iugent point

point de nos esprits par nos escrits, de nos consciences par nos actions, de nostre vaillance par nos trophées, de nostre bonheur par tant de salutaires aduis du ciel nostre oracle, & par le *Qui va la* des Anges nos sentinelles: Non, & qui ne iugent de nostre iustice par nos fourches & nos eschaffauts, tombeaux & cimetières de leurs semblables, Iustice, quoy que iustice plus douce que celle des Perles, qui au rapport de Diodore ne iettoient iamais le Theta, la fébue noire, la sentence de condamnation contre le coupable, s'il n'estoit couvaincu d'auoir fait plus de mal que de bien.

IL est vray, les Lacedemoniens aux prières qu'ils faisoient aux dieux, mettoyēt tousiours ce refrain, *qu'ils peussent patiemment supporter vne iniure*; Et selon le Philosophe Musonius, les atteintes d'une mauuaise lague, d'une bouche sans mords & sans bride, ne nous doiuent point faire esfaroucher, puis mesme que la mort contre la patience du sage, n'est qu'un coup de poing en l'air, vne onde contre la rive, Et puis que l'oubliance est vn salutaire cataplasme contre les iniures plus aigres & plus poignantes, selon Seneque.

MAIS le public se mesure à autre pied que le particulier, il exorcise & iette l'anathème sur ceste trop molle & delicate sagesse; Tous les crimes qui tirent sur l'Estat luy sont capitaux, La moindre parole contre la republique, est comme vn coup de mort sur vn parti

culier, La volonté mesmes en tel cas est fatale & hors de defenſe contre les rigueurs de juſtice; Dánable volonté, & nō moins que celle des Vaſtâles qu'un Ancien condamné comme inceſte, pour auoir, non commis, mais voulu commettre paillardife.

DONC que ceux lesquels comme Colombes, la France a receu en ſon ſein, ſe tranſformeront en ſerpens & l'oſſeront mortellement? Que les louueteaux nourris du laiçt de la brebis ſe repaiſtront de ſa chair & de ſon ſang, & que les chiens d'Actæon d'eſchireroient impunément leur maĩtre? Dieux, nos Dieux tutelaires, arrachez-moy le ſentiment avec la parolle, & ſur les coups ruez ſur l'honneur de la France, Ou que ie meure ſur la vie; ou que ie viue ſur la mort de ces baſtards François, Sepulchres blanchis, putains de bordeau, Prothees à teinçt changeant & de couleur diuerſe; Car comment tiendrois-ie ma patience en ſuſpens ſur les temeritez de ceux que mon Roy ne peut regarder que cōme malendres, boſſes & peſtes au corps de ſon Eſtat, ſi les Perſes tuoyent les rats & les ſouris, pour ce que leur dieu les auoit en horreur?

¶ MALEDICTION du ciel ſur Cham & ſa poſterité, pour s'eſtre mocqué des parties honteuſes de ſon pere Noé, Que peu, ou poinçt as-tu frappé le cœur de ces hommes ſans front, qui apres auoir tendu nerfs & veines pour deſchirer l'honneur de leur patrie;



tenaillent encore auiourd'huy de leur mordante enuie ce gaillard soldat , qui comme le marinier des vents, le pasteur de ses brebis , le laboureur de sa terre, parle du fiffre & du tabour, & qui n'ayât que la guerre pour patrie, ne peut auoir que le harnois pour maison, les combats pour vie , & le champ de baraille pour tombeau.

SOLDAT vraiment François, puis que à cor & à cri contre l'Espagne: L'espee au costé comme reietton de ce noble & ancien tige de Saintain en Cominge: La plume à la main, comme arriere fils d'un Châcelier: Tout hardiment pour ne rien craindre que le ciel & son Roy: Tout librement, pour ne tenir rien de seruille: Tout au naïf & au naturel pour n'estre point flatteur: Tout brusquement & d'une plume hardie, pour tascher de remettre nos ames à leur train, & sur les pas de leur ancienne vertu: Tout en fouge & avec passion, Car si au dire des Sages la haine s'engendre en nos cœurs de l'apprehension que nous auons que nos ennemis font meschans, N'auroit-il point de fiel contre l'Espagnol, qui exhalant les mauuaises & dâgereuses vapeurs de sō ambition, tasche encore auiourd'hui d'obscurcir & offusquer l'obeissance & le respect des François vers leur Roy, ouurir le pas à nos confusions, pousser la rouë à nostre cheute, & imprimer sur le corps de cest Estat toutes les inhumanitez & fureurs brutales de sō ame? Seroit-

Il comme ce Lacedemoniẽ Charillus, duquel on disoit, *Qu'il ne pouuoit estre bon aux bons, par ce qu'il n'estoit point mauuais aux meschans?*

**COURAGEUX** Soldat & tout façonné à l'honneur, puis qu'il s'asseure de la victoire aussi tost que du combat (à part tousiours les coups du ciel) & que son Roy peut aller trophée en main, voire comme on dit de l'escri-meur Melancoleus, estonner ses ennemis par ses seules desmarches: Courageux, puis qu'il ne trouue danger qu'en la paix, ni combat plus rude qu'és delices de Capoue, & qu'il ose encore dire, *Annibal tu scais vaincre, non pas suivre ta victoire:* Courageux, puis que reniant ces ames, qui tapies sous la faueur d'un temps serain, & à l'ancre de leur oisueté branlent d'apprehension d'attaquer l'Espagnol, il crie à toute voix ce que le Preuost des ieux Olympiques auoit coustume de dire à ceux qui se venoyent esprouuer, *Si vous n'auex le cœur & l'adresse d'être en si braue combat, retirez-vous, ne venez point gaster la fesse.*

**PRUDENT** Soldat, & à nez frotté de vinaigre, qui ayant du passé prins leçon pour l'aduenir, iugé tresbien que la conuoitise de l'Espagnol ressemble au chien, qui sans masher aualle le morceau, pour l'espoir d'en auoir un autre tout à coup: Et si l'eau esteint le feu, si le sec consume l'humide, si tout contraire roidit à la ruine, & si tousiours à bras tendu sur son contraire, *Qui doute que l'Espagnol ne bande toutes cordes contre nostre*

stre

stre prosperité, Et tant que la France sera debout, qu'il ne se mette à la sappe & à la mine de ses desseins? Adioustez-y, la toute neufue, & toute monstrueuse amitié de l'Anglois, pour plus cauteleusement prendre le rasoir, & nous faire (s'il pouuoit) la barbe l'un apres l'autre: Et toutesfois Dieu se reserve la souveraine autorité sur les desseins des hommes, afin que tous apprennent de luy demander conseil & succès, dit vn Sage ancien.

Si tousiours l'œil forcier de l'enuie, s'attache aux fortunes plus hautes & plus esleuees, comme la Cantharide aux plus belles fleurs, L'Espagnol ne voudroit-il point ficher le coing en ce verdoyant arbre de S. Louys, & y faire telle ouuerture que tout s'esclattast en pieces? Et toutesfois les sceptres, les diademes & les manteaux de pourpre ne sont point les heritages de la violence, ni le partage des brigands.

Si l'homme conuoiteux ressemble à l'Hydropique qui s'altere en beuuant, & à la mer qui iamaïs ne grossit pour tant de riuieres qui y entrent, l'Espagnol qui tousiours han nit apres ceste ancienne conuoitise d'auoir la France, n'empietera-il point sur nous pas à pas, iour à iour, conuertissant l'amitié en puissance, la puissance en tyrannie, & charriant si bien ses aduātages, que si aujourd'huy on luy quitte le droit de Nauarre, il sautera demain à Marseille, ou à Nantes, sans iamaïs assouuir son insatiable, & à gueule tousiours

beauté cupidité? Et toutesfois Pyrrhus ayant englouti l'Europe par imagination proiettoit de l'aller digerer tout à l'aïse en son royaume de Macedone, & y donner longue courroye à ses plaisirs.

Si la faim contraint le loup de sortir du bois, & si la necessité tire l'homme hors des termes de patience, Quelle plus grande necessité à la France que d'esloigner vn voisin contagieux, & qui comme le Laconien reputé toute la terre sienne, iusques où sa pique peut atteindre? Quelle plus grande, que de tenir, sinon l'espee au poing pour attaquer, du moins le bouclier pour se courir des coups de ses ennemis? A quoy la maison sans porte, la bourse sans fermure, & les royaumes sans limites?

Si vn peuple Martial, & qui n'a pour toute vocation que le mestier de la guerre, ne peut moderer son courage, ni rendre ses esprits sous vne condition douce & pacifique, & si ne pouuant faire mal à autrui, il s'occupe en ses propres maux, Ne ferôs-nous pas comme les medecins qui tirent à la superficie du corps les maladies qu'ils ne peuuent oster du dedâs? Ô vous sages Romains, qui quatre ans apres que Scipiô eut passé la dernière main sur Carthage, tournastes le trenchant de vos armes contre Philippe de Macedone, pour n'en voir la poincte contre vostre propre estomach!

CEPENDANT, dit le Soldat, toutes choses

ses par vne commune loy de nature serôt obligees à s'aggrandir & pouffer leur condition en auant! Les elemens s'eslargiront par la ruine de leurs contraires! Le feu attirera à soy l'huile de la lampe, & se coulera au dedàs du fuif pour se nourrir & alimenter! Les arbres & les plantes succeront la terre pour leur profit, & en tireront l'humeur qui sert à leur accroissance: Elles y poufferont bien auant, elles y fermeront leurs racines pour asséurer & alonger leur duree! Et la France tant s'è faut qu'elle vueille se mettre au large, donner à sa fortune la loqueur de sa puissance, ni lors que le ciel enfle ses voiles, pouffer courageusement ses desseins en pleine mer, qu'à pied contraire elle tourne le dos au deuoir, endure qu'on la range à l'estroit, tient la teste sur l'oreiller, s'endort sur les iniures, fait l'aveugle aux brauades, & la lethargique aux coups de ses ennemis? ô nos Ancestres, qui combattiez plus par honneur que par necessité, & qui aliez courir apres vos sepulchres iusqu'au plus profond de l'Orient!

SOLDAT, neantmoins iusticier, & qui ne mettant ni barre ni distinction, entre renoncer à son droit, & ne le mettre au iour dans le temps præfini par les loix, voudroit desia voir les confins de la France & de l'Espagne, comme on dit en Prouerbe, des Phrygiens & des Mysiens separez, & que la iustice bornast l'vn & l'autre Empire, comme le bon



Traian respondit au Roy des Parthes Phraates: Et quoy qu'on peut aduancer nos affaires au *Ha-lenrier* de la France sur les lieures de Castille, & y passer carriere à nostre aduantage, Qui pourtant ne caresseroit toute bonne nouvelle de paix, qui ne trouueroit meilleur d'employer plustost l'emplastre que le cautere, & la douceur que la force, puis que le ieu de la guerre se fait aux despens du sang humain? Qui ne donneroit l'interest de son honneur au bien de la Chrestienté, & qui ne soustmettroit le desir de vengeance à la raison, si la raison estoit Catholique, si le peché portoit la repentance en crouppe, & que l'Espagnol ne mesurast point son ambition au pied de Romulus, qui ne mettoit point de bornes à son pays, comme si toute la terre estoit aussi bien siene que sa conuoitise, & que son espee tranchast autant que sa passion? *Il n'y a pierre,* disoit Scipion, *qu'on ne doie remuer auant que de venir aux mains?*

CHRISTIEEN Soldat, qui bas-bas au dessoubs du bureau du ciel, & tout confus aux coups de la Prouidence (le plus souuent de dos tourné, & de contrepied à nos entreprises, & qui meine nos actions au reuers de nos desseins) Ne s'ose assureur de la victoire par sa iustice, ni de sa iustice en contrepoids de ses pechez: Il voit Pompee vaincu, Cesar qui remporte son espee teinte du sang du Senat, & l'autre qui s'ecrie, *Les dieux aduoient les victorieux, & Caton les vaincu:* ô Secrette,  
ô pro-

ô profonde Prouidence, qui mesmes en chascun de nous à ses intelligences pour nous chastier : En nostre chair nos corruptions, en nos esprits nos passions , En nos ames nos pechez & nos enormitez , iusques à tenir les meschans à folde , & les faire combatre pour sa gloire ! Car à quoy l'ambition de Cyrus, la conuoitise de Cesar, la cruauté d'Attila, que pour tirer Israel du ioug & rebastir son Temple, donner des verges & corriger le Senat de Rome, & le monde? Iudas, voire le diable, ne mettent-ils point les mains à l'œuvre de la Redemption?

SOLDAT Chrestien , En ces coups du ciel où la raison de l'homme va à aueuglettes & à tastons , & qui en ce necessaire embarquement pour la iuste recouffe de nostre bien, preuoit des orages & des tempestes, où le plus souvent le danger surmonte l'art, & la necessité force la prudēce, Que feroit-il? Il employe ceste messagere ordinaire des hommes vers Dieu, l'humble priere fille du ciel, qui autrefois a arresté le cours du soleil, barricadé l'eau contre l'eau , aplani vn chemin pour gens à pied au milieu de la mer, & qui a eu les Anges à folde, les feux du ciel, les vêts & les orages de l'air pour Carrabís: Ainsi dit-on que les dieux estoÿēt tousiours à main droite d'Emilius, & auâçoÿēt ses armes de leur faueur, par ce qu'il auoit aussi tost la priere en la bouche q̄ l'espee au poing, & qu'au plus fort mesmes du cōbat

il les inuquoit à son secours: Ainsi dans Homere, celuy des deux Archers qui inuoque Apollon emporte le prix, & l'autre superbe qui ne fait point de priere ne peut assener l'oiseau.

EN la ville d'Athenes, l'onzieme iour de Feurier, qu'on appelloit *Pubique*, ouuerture des tonneaux, on essayoit le vin nouveau, & auant que d'en boire on en espandoit des premices, aux dieux avec inuocations & prieres que l'usage leur en fut salutaire: Et lors qu'il faut, non point percer vn tonneau de vin, mais leuer la digue & la bonde à vne mer de sang, à vn torrent de maux, à vn deluge d'afflictions, Quelle plus sainte preface que d'attester son innocence deuant Dieu, & coniurer la force du ciel sur ceux qui veulent tout auoir par force: *Espee, Espee, desgainee pour occire, polie pour consumer, Que tu refuses: A la renuerse, O grand Dieu, mets-les à la renuerse: Respan ton indignation sur eux: Souffle-les au feu de ton courroux, & donne-les es mains qui forgent la destruction.*

SOLDAT, toutesfois le blac & la butte des pensionnaires d'Espagne, tous en rumeur & en bruit, tous au toc-sain de leurs passios, & qui crient apres luy, comme s'il vouloit faire iouer à la Frâce vn dernier coup de desespoir: Les vns emouffés desprit, aualliez de courage, punais de volonte & tous infectés de la contagion de nos ennemis, grincent les dents sur luy, & comme ce pou qui mordit Agefilaus sacrifiant

sacrifiant vn bœuf sur l'autel de Minerue: comme ce ver qui picqua Bracidas: comme ce fol Erostrate qui pour faire parler de luy, mit le feu au temple d'Ephese, Ils ont voulu courir sur son hōneur, pouffifs & courts d'ha-leine qu'ils font, maigres, efflanquez, vieilles carcasses de voirie, & puans fumiers aupres les lis & les roses de ce Söldat: Mais que peut Marfyas contre Apollon, ny la Truye Crommienne contre Theseus?

LES autres sous le rude accord de leurs parolles ne pouuans venir en cadence de leurs passios, font tout en esprit des Muses, comme ces Poëtes Comiques de Megare, qui n'ayans rien de beau, ny de passé par l'alambic, se mettoyent à fornetter & à faire les Maîtres Guillaumes pour donner à rire: Bouffons sans ceruelle, qui d'vne licence forte en bouche, d'vne raillerie pleine de fiel traittent cruellement par leurs sanglantes parolles l'honneur des gens de bien, & mettent à vau l'eau celuy de la France leur patrie: Et puis, ces Sycophantes, feront semblant de semer du sel avec Vlyffe pour n'aller point au siege de Troye! Sages en ce seul poinct, Qu'estans fols par nature, ils veulent faire croire qu'ils ne le font qu'a dessein.

HOMME-Dieu-Idole, Harpocrate, Où es-tu? Si en terre, pourquoy ce nom de Dieu? Si au ciel, pourquoy ceste humaine, que ie ne die, ceste plus qu'inhumaine passion d'appel-

**Ier ce Soldat, Matamore, Antropophage?** Si au temple d'Isis & de Serapis, pourquoy fais-tu l'homme en terre, le Dieu au ciel & l'Idole en Egypte ? Si ce n'est que tu vueilles estre comme l'Hecaté des Poëtes, qui s'appelle lune au ciel, Diane en terre, & Proserpine aux enfers!

**PESLE-MESLE,** Que ie te blasme, que ie te loüe: Tu surdores tes passions des beaux traits de ta plume: Prou bien disant pour vn hōme, trop passionné pour vn Dieu, & vraye Idole, entant qu'insensible aux maux de tes voisins, de tes concitoyens: O Image, Image de Cumes!

**COVRAGE,** Soldat, La faueur du ciel t'est ouverte: Les Princes te mettent la main sur l'espaule, nos braues Princes, qui comme Astres tous esclattans de lumiere reluisent au ciel de la France, mais qui ne peuuent arriuer au Paradis de l'honneur, sans la vertu de leurs bras, & le trenchant de leurs espees:

**NON, non,** ces femmes barbues, qui viuent pour ne suruiure leurs tombeaux, Non, ces hommes-femmes, qui se flestrissent à l'ombre de la paix, pour ne se haler au soleil de la guerre; Tous, mais trestous les Officiers de la Couronne, qui portent l'espee au costé, plus pour verité de leur valeur, que pour vanité de leur noblesse, Ne te refusent point le baise-main, tous en feu & en flamme sous le fusil de tes paroles, tous à cheual sur ton bonte-selle, & trestous prests à bien faire contre



tre l'Espagne, pour te voir si bien dire à l'avantage de la France.

ONDES sur onde, mille sur centaines, millions sur mille, & non plus millions, mais milliers sur milliers, Je veux dire, Soldats sans nombre, ô que file à file, que troupe à troupe, & comme exaims qui sortent de leurs ruches, Ils te viennent au deuant, pour te caresser, pour t'embrasser, bras dessus, bras dessous, espèces & harquebuses bien fourbies, les yeux tourne sur la Castille, l'ame toute enflambee de desir d'y planter la Fleur de Lis, le cœur tout cœur, & l'heure leur estant vn jour, le jour vne annee, l'annee vn siecle, tant sous la faueur d'un si iuste dessein, ils veulent marcher avec toy cōme compagnōs, puis qu'ils te croient comme conseiller: Soldat, mieux en fortune, que dans Homere, le ieune Diomedes, qui vaillant & hardi de sa personne, sur le proiect de faire vn beau coup s'escrie en soupirant, *ô si j'auois vn compagnon avec moy*, Et ne trouue qu'un seul Vlysses qui vueille courir risque.

*QUI VIVE?* Le Pacifique, le porte-olives; Ainsi à contrepoil & à sens contraire, appelloit-on Philopator, Philometor, Philadelphie, ces trois Ptolomees Rois d'Egypte, meurtriers de pere, de mere & de frere: Ainsi iadis ceste fille impudique, à cuiſſe tonsiours ouverte, à chemise retrouſſee, ainsi putain de carrefour se faisoit-elle appeler Continnence: Ainsi ceste cauteleuse femme descrite par

Archilochus, tient d'une main l'eau, & de l'autre le feu ; Ainsi s'embusche l'Hyene dans la voix du pasteur : Ainsi le Crocodil dans ses larmes : Ainsi le boucher sous sa flatteuse main : Ainsi le Renard presche les poules.

COUCHER à toute reste de l'amour du public & de la liberté, disoit Æschines contre Ctesiphon, C'est par vne estude & artifice de meschanceté, & en parolles desguisees d'un fard malicieux, les ruiner & les opprimer quand les effects les contrepoinctent & sont du tout contraires: Tel le plus souuent, disoit Phocion, porte la barbe à la Laconique qui ne tient rien du Laconien en l'ame; Tel se desguise & reuest de l'apparence de vertu au dehors, qui vit en meschanceté couuerte au dedans, Et porter, dit Plutarque, les vestemés de lin & la tonsure, ne fait point les Prestres Isiaques: Et toutesfois, selon Platon, où est l'iniustice plus extreme, qu'en l'homme qui veut estre estimé iuste & ne l'est pas? Où plus orde, & où plus sale la gourmandise, qu'en celuy qui aux yeux du monde fait le sobre & la petite bouche, disoit l'Euesque Saluian?

LE petit passereau que l'on appelle Struthion, semble bien voler, & neantmoins ne vole pas: La Taupe naturellement auueugle, a quelque apparence de veuë: Le roseau vni & bien formé par le dehors, ne porte au dedans qu'une vaine mousse pour tout fruit, Et toy, *Mabeure*, qui ne tiens rien de la candeur de ta naissance, Faux masque de François,

çois, qui t'estant mis sur la retraitte de ton deuoir, as engagé & hypothequé toutes tes affections à l'Espagnol: Toy renuerlé d'ame, toy camus d'entendement, Toy *Sonhau*, par tes inepties estallees aux yeux de la France, par ta langue trempee dans ie ne sçay quel miel insipide & sans goust, pèses-tu arrouser nos cœurs de vinaigre & de fiel tres amer? Soubs le couuert de tes parolles plastrées de dissimulation, & semblables aux boëtes peintes au dehors, penses-tu qu'on ne voye pas le poison enfermé au dedās, & que nous croyiōs plustost la monstre exterieure, que le fonds & l'interieur de la verité? Pomme de Sodome, & que nous ne recognoistrions point que tu n'as qu'une vaine apparence de pomme?

BENOISTE, à ton sot aduis, benoiste inspiration du ciel: Auspices fortunés pour ta fortune coquine & au queste-pain (si tu n'es cōme les cigales qui vivent de l'air & de rosée) d'auoir prins ce nom de Pacifique de pied & de dos tourné au *Soldat François*, ou de peur qu'il ne t'arriuaist, comme à ce ieune Lacedemonien, qui ressemblant à Hector de Troye, fut foulé aux pieds par la presse du monde qui accourut le voir, ou pour ne pouuoir releuer par vn si bel exemple la bassesse de ton esprit accroupi, ny fuire l'air de sa plume, Toy lasche de courage, toy oyson bridé, & bien loing de ceste belle humeur d'Empedocles & de Theognis, qui, dit Plu-

tarque, emprunterent de la poésie la hauteur du stile, ne plus ne moins qu'une monture pour éviter la bassesse de la prose.

Et outre ce que Demosthene appelloit ses harangues Soldats, pour la force guerriere qui apparoissoit en elles, Et celles d'Isocrates, Escrimeurs, pour le plaisir de la fanfare qu'on y prenoit, N'est-ce pas une qualité glorieuse, & un titre honoré des Princes? N'en embellissent-ils point leurs paroles, n'en cautionnent-ils point leurs promesses, & en iurât *Foy de Soldat*, l'honneur de ces demi-dieux ne demeure-il pas en gage sacré entre les mains de la justice du ciel? Ouy, & comme un Ancien dit, que la colere est la trempe & le fil de la vaillance, ce beau nom de Soldat n'en est-il point la palme, le trophée, le prix & l'affaïonnement?

A v partir de là, & à prendre ce simple nom au poil plus court, Creue vilain, Il en sera comme de cette mouche qu'un Lacedemonien fit peindre sur sa rondelle, & dont par ruse aucuns luy disoyent que c'estoit pour n'estre point connu, *Mais au contraire*, dit-il, *c'est afin d'estre mieux remarqué, car ie m'approche si pres des ennemis, qu'ils peuent bien voir combien ma marque est grande.*

A N E S S E de Balaam, qui pensant maudire ce Soldat, le benis, qui le pares, qui le peignes, qui le rends un Adonis aupres de ton Esope contrefait, qui fais fructifier sur luy les faueurs du ciel par ta maudite semence,

mence, qui donnes le grand pas & auances sa verité par tes mensonges effrontez & impudens; Aueugle Lamie, & que tu ne le cognoiffes pas? Ame courbe & bossue de perfidie, Cachocyme & toute vlceree de crimes, Et qu'il ne te souuient point de ceste responce de Leõ le Byzantin, à vn qui se mocquoit de ce qu'il auoit courte veüe, *Tu me reproches vne imperfection, & tu portes la vengeance diuine sur ton dos?* Non, & que tu ne voyes comme ce nom de Pacifique à le prendre au meilleur sens sortant de ta bouche Espagnole, est rendu execrable en France, (qu'on me pardonne si hors de toute proportion) comme le titre royal estoit en horreur aux Romains, à cause de Tarquin l'orgueilleux, & le nom de Dictateur, à cause de Sylla?

PLINE parlât de la Veruaine, que les Grecs appellent, herbe sacree, se mocque des Magiciens, qui disent quelle guerit toutes fieures, toute sorte de maladies, & donne l'amitié de toutes personnes: Et toy pire que forcier, Esprit sans sciẽce, ni conscience, c'est à dire, melchante beste, voudrois-tu point attribuer ces memes qualitez à tõ Pacifique, soulder les playes que nous auõs receu sur le cœur, & faire voir l'innocẽce comme vn subiect de misere & de tormẽt? En voudrois-tu plastrer les malheureux desseins de nos ennemis, & par vne secrette vertu fomẽter leur tyrãnie, doubler & renforcer leurs iniques vsurpatiõs, nous endor-



mir sur nos iustes douleurs , nous arrester sur le cours de nostre indignatiō , & nous faisant porter sur l'oreiller toute sorte d'affronts, laisser impunément à nostre grande honte iouër contre nous ce ieu Gascon , *Au da qui n'out da?* Avec ce seul nom voudrois-tu guerir toutes les playes de la France , & ressembler aux Marfes qui guerisloyent toutes les morsures des serpens? Voudrois-tu que sous ce tant aimable & plausible nom de paix, l'Espagnol pourmenast la fortune à son aise , & nous souffletast à toutes mains , cōme Aristote dit que les Thoscans fouëttoient leurs esclaves au son des fleustes & des haubois?

INDIGNE de toucher le Caducee de Mercure , indigne d'etiquette, de faire logis ni de tenir train entre les doctes , *O Souhait* sans nul bon souhait, Au moins pour estre vn Mar ran , vn luif par adoption, tu deuois prendre le nom d'Absalon , pere de paix : Ce nom de Pacifique est vn nom d'efant qui porte le beguin & la bauerole , Escume & baue d'vne ame poltronne, basse & qui sent sa lie? Souspir d'vn Lydien effeminé, d'vn coyon Pysandre, à cœur mouffe, rabbatu, & qui n'ose regarder le ciel que par vne lucarne : Il n'a ny front, ny sourcil, rien de relevé, ne qui porte le brodequin; Reptile, tousiours nez contre terre, mais qui par vn mutuel rapport du nom à la chose, & de toy à luy te canonise, te deifie entre les Lydiens.

LA confession, dit le tout bien disant Peleus, est la voix de la conscience; La confession est la parole d'une ame cōtrainte, & qui sous les secrets effans de ses fautes s'enveloppe & se coupe la gorge par son accusation propre: Personne ne parle qu'à regret contre soy mesmes, dit Tertulian, & la verité arrache mesmes de la bouche des plus fins, la lumiere des choses plus obscures & cachees: Que veux tu donques, ou que peux-tu, contre ton baptisine, ou toy-mesmes ton parrain t'es nommé Antifol dat? Que peux-tu opposer au blac que le noir? à la lumiere que les tenebres? à la France que l'Espagne? au Soldat que le Pacifique?

AVSSI pour ressembler aux hannelons, & sous vne paix, comme sous les fleurs & les feuilles du Printemps mener du bruiçt & te nourrir des beaux fruiçts de nostre France, tu t'appelles Anti: soldat, comme Fenestella dit, qu'un long temps à Rome on vfoit d'une espee de monnoye où la figure d'un bœuf & d'un pourceau estoit engrauee, & que plusieurs Romains s'appelloient *Ouily*, *Bubulci*, *Suilly*, Bergers, Bouiers, & Porchers: Aussi tes plus intimes pour la glace & froideur de ton courage, t'accomparent à la Salemandre, & à la pierre *Calatia*, qui ne se peuuent pas mesme eschauffer dans le feu: Et comme les Philosophes disent, que les animaux de froide complexion, sont craintifs à merueilles, ils te tiennent pour un Bisongné, pour vne

femme à menton d'homme, & qui iâmais ne portas espee que d'apprehensio que les moufches te prinssent par derriere: Trop d'honneur pour ton humeur poltronne, s'ils te donnoyent vne robbe & vne coiffé de femme, comme en l'Isle de Co, au Prestre de Hercules pour faire ses sacrifices, & comme aux Argiens en leurs ceremonies Hybristiques: Gendarmes d'Athenes, & qui à peine oserois deferrer vne ratiere avec vne pique, glacé de peur iusqu'à la mouëlle, auallé de courage, & plus que ce lieure-homme Pisandre, à qui les ions sembloient lances, & qui fuyoit au chât des grenouilles & des cigales, comme au son des tabours, & des trôpettes; Toy plus couard encore plus pusillanime que ce lasche Sicyonien qui fit present au roy Agamemnon de la iument Æthé pour le dispenser du siege de Troye.

Les Egyptiens par deuotion anniuersaire, celebroyent à certain iour vne feste à l'honneur de Minerue, nômée *Lycnosorie*: C'estoit dans l'Isle Saïs, où tous alloient par basteaux, & portoyent avec eux vn cierge qu'ils brusloyent dans le Temple le long d'vne nuit: Ceux qui retenus d'occupations ne se pouoyent rendre en l'Isle, brusloyent ce cierge dâs leurs maisons, & ne meritoyēt pas moins enuers la Deesse, dit l'histoire, que ceux qui se trouuoient dans le Temple; Par rapport ie dis, Qu'en ces grands iours d'honneur, où tous vrais François doiuent faire ieu & porter

tér des coups d'Estat sur l'Espagnol, que toy  
 conuil de clapiér, poltron en langue de nos  
 metés, *Forchisam* en Allemand, *Di poco animo*  
 en Italien, & *Medroso* en ta langue de Castil-  
 le, Que tu serois encôre à excuser, si seulemēt  
 tu frappois du cœur comme nous des mains,  
 que ta volonté trenchast comme nos espees;  
 & qu'on te vist sur les murs de Pampelonné,  
 en ombre & en figure, comme nous en corps  
 & en réalité : Il est vray, Que peux-tu pour  
 nous? Il est vray, Que nē veux-tu cōtre nous?  
 Il est vray, ni pour ni cōtre, Car qu'es tu  
 q'vn zero en chiffre, vn Atome de Democri-  
 te? Et qui fetoit cōmbattre le lieute que du  
 pied, ni le cerf qu'en fuyant?

AVSSI pour la correspondance qu'il y a  
 entre les poltrons, & ceux qui craignent les  
 armes, quoy que iustes & nécessaires, comme  
 les nostres en Navarre, iustes si le blanc est  
 blanc, & nécessaires si la respiration pour la  
 vie, tu te nommes Pacifique, à mesme eau be-  
 niste, & sur les mesmes fōds que ceste putain  
 d'Athenes *Mnesareté*, qui fut appelée *Phry-  
 né*, pour ce qu'elle estoit iaune cōme vne gre-  
 nouille de buisson, que les Grecs appellent  
*Phrynos*; Toy meschant frelon, & mousché  
 guespe, qui veux viurē sans rien faire que  
 poindre l'vn & piquer l'autre, semblable aux  
 anciens Académiques, qui contredifoyent  
 tout, comme vn coq qui contrechante au  
 chant des autres.

QVE ie t'en veux, ô masque & figuré

d'homme, Metrodorus, crocheteur & portefais du vice, pourceau mis à l'engrais par Epicure, Que ie t'en veux, quand tu fais de ton ventre vn tonneau à vin, vn four à cuire toutes viandes, & que tu escris ceste lettre à ton frere, *Il n'est ia besoin de s'exposer aux dangers pour le salut de la Grece, ni se ruer le cœur & le corps pour obtenir des Grecs vne couronne en témoignage de sapience, Ains il faut boire, se traiter bien, & manger de sorte que le corps en reçoive plaisir & point de dommage*: Et qu'à toy, Traître infame, pendant d'oreille de gibbet, banderolle à l'aduenir de Monfaucon, qui apres auoir trafiqué avec vne impudente liberté, l'honneur de la France ta patrie, & comme si tu estois de la ville *Phonbadue*, où l'on dit que les habitans font passer vn Elephant par le trou d'vne esguille, apres auoir pensé rendre la grandeur de ce puissant Empire si menüe, que tu enferois aisement vn morceau à l'ambition d'Espagne: Apres que par vne fausse Catatypose tu en as tiré l'effigie, plus ouuerte de playes par ta mordante plume que par les espees de nos ennemis; Plus gifante au liët de ta passion, qu'en nostre infirmité; plus poussine en ta bouche puante qu'en nos flâcs & en nos poulmons, plus abbatue que batue, tu veux effrontément conduire nostre Hercule au palais de la royne de Lydie, Omphale, effeminer son masse courage, mettre son honneur de pieds contremôt, le nourrir aux mollesses & empoisonner son cœur de ces faul-

ses



les apprehensions de Castille, de Flandres, & de Saouye, Luy le contrepois de la fortune, à preuue de toutes adueritez, & du tetin en hors logé sur l'honneur par les armes, & sur l'eternité par son honneur; Ouy encore, apres nous auoir remonstré le dâger des tortues qui estendent la teste hors de leur coque, comme ce Romain qui pour rôpre l'entreprinse des Achâiens sur l'Isle de Zacynthe, vouloit enfermer leur fortune dans le Pelopônese, nous veux loger dans la France comme dâs vn clavier, comme dans la circonference de nos ombres, comme dans vne coque de tortue, courber nos espees en faucilles, conuertir nos lances en aiguillons, nos cuirasses en iaquettes, nostre *qui va-la*, en *Bé-bé* Martin, ou plustôt cōsigner nos cœurs entre les mains d'vn languissant repos, & abbreuer nos âmes au plus profond de l'oisuete, comme es eaux du Nil pour les engraisser, Et que ie ne t'en voudrois point, ô lasche, ô perfide! Que ie flatteroies ta trahison, que ie mignarderois ton crime, & que ie ne le punirois que d'vn exil semblable à celui du Poëte Homere que Socrate chasse dans Platon, avec toute sorte de courtoisie, couronné de fleurs & oinct de pieux onguens.

LA liaison des nopces demeure, dit saint Augustin, combien qu'à faute de semence feconde, & pour vne sterilité notoire, il n'en puisse sortir lignee: D'accord, nous sommes,

d'accord de la lâcheté de ton cœur, & comme l'honneur de la France demeureroit au croc si elle n'auoit autres mains que les tiennes: Mais pour cela deuois-tu rompre le lien d'amitié dont nature nous a si estroitement conioincts? L'amour du citoyen & de la republique, n'est ce pas chose plus sacree que celuy du Pere & de l'enfant selon le Poëte Theognis?

HA Couyol, ha sacrilege! veux-tu doncques par vne foiblesse de courage, & nõ pour horreur des maux que la guerre apporte, gagner le couuert d'une honteuse paix, comme on dit qu'Hipolyte se mit au seruire de Diane, non pour sa chasteté, mais pour se sentir vn foible quereleur en amours, & comme l'imbecillité de nature, & non le mespris des femmes chassa Melanion en solitude? Fais-tu ainsi le haut d'oreilles à ce reproche que Gryllus dans Plutarque fait aux lâches & pusillanimes comme toy? *Quand il est besoin, dit-il, de souer des mains, forcer & battre l'ennemi, ils parlent treslâchement & en paroles de submission?* Veux-tu par ta poltronnerie, donner à entendre, que la vaillance n'est point naturelle aux hommes, & meslant (comme on fait l'eau dans le vin) la generosité Françoisse avec les discours de ta raison estourdie, non sobre, non raffise, l'esuanouir par l'apprehension des dangers imaginaires conçeus & enfantez en ton fol & lunatique cerueau? Est-il raisonnable d'ageâcer les affaires publiques à la cour  
dise

dise d'un Orateur, disoit *Æschines* cõtre *Demosthene*? Est-ce par vne iniuste passion que *Solon* ordonne en ses loix, que les lasches & les couards soyent chassez des sacrifices expiatoires, qui se faisoient en la place publique pour le salut du peuple? Sont-ce coups en l'air, quand l'antiquité donne ces beaux nomstous esclattans d'honneur aux Princes, qui braues & courageux auangent leurs conquestes sur les ennemis, & adioustent des prouinces à leurs villes, & des royaumes à leurs prouinces? Sont-ce traits flatteurs & de parafyte, quand elle les appelle *Ceraumes*, foudroyans; *Nicanores* conquerans; *Acios & hieraces*, aigles & faucons; *Polarcetes*, forcours de villes?

L'ÆTHIOPIE n'est point fubiette aux tonnerres, ni la France au Terre-tremble, dit *Plutarque*, & moins au tremblement de courages, disons nous: Aussi ce que la lumiere est au soleil, la chaleur au feu, la vistesse au cerf, cela mesmes est la vaillance au François, propriété tellement essentielle que la France n'est pas plus France, que guerriere France: Ses enfans demandent aussi tost l'espee que le tetin, & les berceaux leur sont comme premiers logis de guerre; Trestous soldats, comme vn Ancien dit que les Egyptiens estoient tous medecins.

PERES, nos vieux peres, qui iadis fites mettre Rome au bassin de la balance & la contrepeser à certaine quantité d'or: Vous

qui du depuis encorc, ce grand Empire hors de pair, sa grâdeur & sa puissance mise au large, le mistes en telle apprehension de vos armes, que ses vieillards, ses plus descrepits, ses Prestres, ses plus sacrez religieux estoÿt sans immunitè sans priuilege, trestous obligez à courir aux armes & à se ranger comme legionnaires sous les enseignes, lors qu'ils vous sentoÿent en humeur de iouër des mains & resolu au passage d'Italie: Vous que ce grand roy des Epirotes Pyrrhus, à tousiours tenu à soldè, & en estime d'estre hors de touche de la peur, braues, courageux, & qui alliez aux combats avec mesme visage qu'aux festins: Vous qui tantost en quèste d'honneur & de gloire, tantost animez d'vn sainct zeÿle de religion & transportez aux auantages de nostre foy, auez porté la valeur de la France insqu'au plus profond des Empires estrangèrs, & de qui encore les tombeaux sont glorieux parmi l'Orièt: Vous qui non loin de nos iours pouffant l'honneur & l'horreur de vos armes en Italie, vistes sur vous les bras de toute l'Europe coniuree & mise ensemble par les artifices de l'Espagne ceste chetifue, qui estropiee & à mains gourdes ne pouuoit autrement faire faire Alte à vos conquestes, ni parer à la roideur de vos forces qu'avec le bôuclier de toute la Chrestienté, Dites, nos peres, & dites hardiment avec ces bons vieillards de Lacedemone,

*Nous*

*Nous auons esté iadis*

*Jeunes vaillans & hardis:*

SUIVONS-LES pied à pied, Nous qui sous les auspices du premier roy du monde, du roy de la fleur de Lis, de ce grand Henry qui semble tousiours auoir eu le ciel pour partisan, & les Anges pour legionnaires; Suiuons nos peres suiuous-les, nous qui les vents en haleine, & la mer mugissant auons trouué vn maistre pat rô pour piloter nostre nef à trauers le courant & les flots de nos confusions: Les feux de Castor & de Pollux sur nos hunnes, Les vagues & les tourbillons à l'escart & loin de nous pour faire gagner terre & conduire nostre fortune à bord.

Nous auons, nous l'auons veu, qu'avec raison la France, comme iadis Rome, pouuoit edifier vne chappelle *A fortune aduersé*, Mais aussi plus braues que les Romains auons nous tousiours eu, non des pierres ni du mortier, mais des espees & des courages pour bastir tout aupres vn autel *De bonne esperance*: Laduersité ne nous a iamais fait faillir le pied, ni tourner le visage; Les coups nous ont affermis, Le mal s'est estonné & lassé de nostre asseurance, si qu'en fin les afflictions nous ont esté comme le passage de la mer rouge, où la plus part de nos ennemis ont esté engloutis. Difons mieux, Dieu qui conduit les moindres momens de nostre vie, a puissamment veillé pour la conseruation de cest estat, & l'a miraculeusement gardé



comme la cendre sur l'autel de Diane exposé à tous vents.

QUAND toutesfois le ciel à sourcil froncé sur nos pechez, eust voulu faire court à la restauratiō de cest Estat, opiniastrer l'Espagnol au ieu pour nous tenir en eschec, & nous donner des coups iusqu'au dernier hocquet, Nostre courage eust-il tourné le dos, & s'en fust-il enfui avec nostre bonne fortune, A nous hōmes, à nous Frāçois? Présenté, n'eussions-nous pas hardiment présenté l'estomach à la fortune pour couvrir de nos corps celuy de nostre patrie, & releuer sa foiblesse par sa constance de nos cœurs? Cloués & fichés au droit & à la raison, la vague nous eust-elle emporté sans le gouvernail à la main, & les moindres de nous en despit de la mort, comme ce courageux, pilote n'eussent-il pas dit, *O Neptune, nous mourons, mais trestous l'auiron au poing?* Au plus bas de nos iours, & sur nos derniers sanglots, nostre mort n'eust-elle pas esté trouuee autant volontaire que necessaire, & n'eussions-nous point tesmoigné aux yeux du monde, comme la vie des braues s'aboutit & se termine sur l'honneur? *Estre vaincu, dit Æschines, n'est pas le plus grand mal qui puisse arriuer, mais la perte est double, quand le malheur veut qu'on tombe sous la puissance d'un ennemi indigne.* Aussi les Sagūtins firent plus volōtiers vn bucher, vn brasier, vn tas de cédres de leur ville, de leurs corps & de leurs biens,

que non pas ioug aux armes ambitieuses de Carthage ; Aussi ce tant renommé Callimaque en la bataille de Marathon tout trâspercé de fleches demeura droit par les traits memes qui l'auoyent tué, & tout mort dōna telle espouuante aux Barbares qu'ils l'estimerent immortel.

MAIS comme la France ne doit rien craindre que la France, nuls bras, nulle force, que sa force & ses bras ( exceptons tousiours le ciel & ses Anges, son courroux & son destin) n'auons-nous pas combatu l'Espagne dans les propres entrailles de la France diuisee, desmembree, & deschiree en factiōs? Luy auons-nous laissē recognoistre ce puissant Empire, qu'au trauers des nuees & des brouillars, Nous tousiours à la teste cōme l'asyster qu'on met aut trenchant de l'espee? Perdre cadence au milieu du bransle, porter son cau en vaisseaux percez comme les Danaïdes, embrasser la nue au lieu de Iunon, quitter prinse, arraché bec & ongles, & tellement mise au pouls fail li, que tout luy restoit sauf ces trois mots, *Je me rends.* Qui la fait sinon que nous? Rechercher les plus profonds retrenchemens de son Estat, & retirer de la confusion de ses desseins, ce Salmonee qui pésoit eōtrefaire le foudre de Iupiter; Veritable cest oracle qui fut rédu à Timesias, touchât la nouvelle Colonie qu'il vouloit aller peupler, *Tes abeilles deuiēdrōt que spes,* Trouuer veritable, & qui la fait, sinō que

nous les blancs & les buttes de son ambitio, mais les fleaux & les coupe gorges de son ambition, & qui pouuions coucher sa perte sur le gain qu'il pensoit faire en nous? Ouy & bien plus, Apres auoir couuert la France à neuf & en habit de Dimanche, & comme si nous n'estions qu'à l'esueil & sur l'entree de nostre bien faire, n'auõs nous pas esclacé l'horreur de la desolatiõ, & la fureur de nos courroux emflâbez sur nos ennemis? Estendu nos bras guerriers sur la Sauoye, & mis au branle de sa ruine ce temeraire qui vendant la peau auant qu'auoir prins l'Ours alignoit toutes ses forces contre cest Estat, ne l'auons nous fait en poste & sans prendre haleine? Disons donques, & disons à pleine voix avec ces braues Lacedemoniens

*Nous le sommes maintenant*

*A l'espreuue à tout venant.*

ET vous nostre chere nourriture, pepi- niere, antes, & ieunes greffes de la vaillance Françoise, vous les enfans de tant de peres courageux, qui comme Chiron son Achille vous nourrirent de la mouëlle de Lions, & vo<sup>s</sup> appellët à l'hõneur par la vertu, & à la vertu par leur exëple, En ceste douce influëce du ciel, sous l'Ascendant de ce bel Astre, de ce Dauphin royal, duquel on peut dire, ce qu'Aristides l'vn des plus excellens Orateurs de la Grece disoit de la Deesse Minerue, qu'il nommoit la force & la puissance de son pere, Iupiter: Dauphin arraché du ciel par les

les vœux des gens de bien, & qui par sa nati-  
 vité semble avoir doublé le courage, donné  
 le fil & le trenchant à la valeur de la France,  
 raffermi & mis sa fortune sur le plein pied,  
 comme on dit que l'isle de Delos au parauât  
 vagante, ayant receu l'enfancement de Lato-  
 ne en fut affermie: Vous qui comme vn beau  
 thresor de gloire auez cest auâtage de n'auoir  
 nul defect, nulle tare en vos berceaux, & tre-  
 stous nés de gens d'honneur, & qui ayans la  
 generosité toute formée dès le ventre de vos  
 meres, n'avez besoin que de d'exterité pour  
 la manier; Vous ieune Noblesse, s'il est ainsi  
 que les enfans soyent les images, la vie, la me-  
 moire & l'immortalité de leurs peres, ne vous  
 substituerez-vous pas iusques à la perpetuelle  
 substitution des siecles en la valeur & naturel  
 le vaillance des vostres? Si, comme Tertulian  
 estime, la generatiō est prinse non seulemēt  
 des membres du corps, mais des puissances &  
 facultez de l'ame, le seminaire de cete masse  
 & Françoisse vertu, ne se conseruera-il point  
 entier en vos ames, comme le feu inextingui-  
 ble au Temple des Vestales? Vous trestous,  
 vous nourrissons de Mars ne ietterez-vous pas  
 avec les ieunes enfans de Sparte ces generou-  
 ses parolles de finistre & de mauuais augure  
 à l'Espagnol?

*Et nous aussi le serons*

*Qui tous vous surpasserons.*

T O Y cependant Papillon engendré des  
 chenilles d'Espagne, Ame accroupie, origi-

nal & protecol de toute poltronnerie, Osestu respirer l'air de la France, viure parmi les espèces d'un peuple guerrier. & encore t'éprendre à ceux, dont la fidelité ressemble à l'or epuré dans la fornaiſe, & l'honneur deſquels te deuroit eſtre comme ce miel de Crete, où les mouches ne touchent iamais? Therſite ſân front & à bouche de chien, ne crains-tu point le coup de poing d'Achille?

LA meſchanceté pour mieux deſguifer ſa laideur & faire porter le maſque à ſes rides, uſe ordinairement de ceſte ruſe, que de donner ſa teinture à ceux qu'elle peut: Ainſi l'Ange reuolté met noſtre premier pere en deſbauche; Ainſi du temps d'Epiphanius ces heretiques Valeſiens Eunuques de profeſſion vouloyent faire chaſtrer les Eunuques vrayement d'eſprit, de ne iuger pas que bien toſt le monde euſt eſté chaſtré d'hommes ſi tous ſe fuſſent chaſtrez comme eux: Et toy Eunuque de courage, hereſiarche en fait d'honneur, Apoſtat à tout deuoir, voudrois-tu pour donner le couuert à la laſcheté, & à la miſerable paralylie de tō ame, emouſſer nos courages, reſoudre noſtre reputation en fumee, obliger nos mains à vn perpetuel Sabbath, dōner à vn repos enerué ce que no<sup>s</sup> deuōs à l'honneur, & aux delices ce qu'à noſtre patrie? Iuges tu que ce ſoit vn coup auâturier aux Frâçois de faire ferme ſur le deuoir & ſur la vertu, cōme Athanaſe eſcrit, que c'eſt vn miracle de perſuader vne  
 fille



filles à demeurer pucelle?

**R E N A R D** ecoué, mais encore en quels termes, & avec quelles parolles veûx tu faire couper la queue aux autres? Auales en tasse de vieille, efflanquées en cheval de postillon, maigres en cuille de heron, longues en col de gruc, baueuses en cornu limaçon comme tu es, molles en putain de bordeau, & qui portent les passes couleurs de *ta Madame de rebut*.

**N' A L L O N S** point au change; Que ie fois l'escriuain des François, & toy des Espagnols, moy Soldat, & toy Pacifique, ô gens d'honneur iugez-nous suiuañt ce dire de Cleomenes, qu'Homere estoit le Poëte des Lacedemoniens, pour ce qu'il les animoit à la guerre & à maius mener; Et Hesiodé celuy des Ilotes leurs esclaves, pour ce qu'il leur escriuoit de l'agriculture, & à cultiuer la terre & la paix.

**P A C I F I Q U E**, mais comment, si tu rages, si tu petilles en Bacchante, si tu roües à tour de bras le thyrsé de tes furieuses passions au simple regard de la France, qui touchée du sentiment de son honneur, voudroit reparer la bresche de Cannes par la ruine de Carthage?

**S I** tu graines, si tu escumes en verrat, tu regardes d'un œil forcier & enuieux les doux embrassemens de la mere & de son enfant, de la France & de son Soldat; Si les estroies accolades des braues, si le gra-

cieux sous ris des doctes, si le bõ accueil qu'il reçoit des gens de bien te font grincer les dents: Si tu hypothèques ton ame à l'enfer & à ses furies: Si tu vomis l'humeur noire de la feiche: Si tu empruntes les nuages des dieux d'Homere pour mettre l'Espagnol au couuert de nos courroux attifez: Le plaiger & le cautionner contre la iustice du ciel, contre la vicissitude & la vireuolte des affaires du mode,  
*Et comment Pacifique?*

TESTE creuse, pedant de village, morueux entre les ignorans, & le si mesmes des escoliers, discipline tes passions, dõne des verges, fouëtte, fouëtte iusqu'au sang ta desloyauté, ta Cacochymie, & deuotieux pour le salut de ton cerueau, oblige toy au voiage de saint Mathurin, ou fay voile aux Anticyres: Mets tes affections en equilibre & à balance esgale: Donne la regence de ton ame à la raison, tempere ton plus & ton moins, comme en la Musique la note qu'on appelle *Hypaté* se retire du son trop aigu & du trop bas: Mets ton esprit en calme & au dessus du vent, hors de sedition ciuile, & toutes tes passions sous bride, introduis-y ces Eupathies des Stoiciens, toutes bonnes & droites intentions, porte luy l'Oline, publié-luy vn Edit de paix domestique: Autrement, Putain, veux-tu reformer le bourdeau? Veux-tu t'informer des affaires des Grecs, & d'ordinaire tu es aux mains & aux coups avec ta femme Olympia?  
 Conteroolles-tu nos forces, & à peine peux-tu trai-

tu trainer ta miserable fortune à eschasses, à dos courbé & errené, à peine luy peux-tu faire tirer vn pied hors de l'hospital? Nous portes-tu l'oliue; furieuse Bacchante, qui as l'ame sans dessus-dessous contresoufflee de diuers vents, à tours & vireuoltes sous la tormente & bourrasque de tes passions; Chien enragé; *Et comment Pacifique?*

Hy icc̄ iours apres que Demosthene eut perdu sa fille vniue, Il alla sacrifier, couronné de fleurs, & vestu d'une robe blanche, sans en faire les obseques & sans se soucier des loix ni de la memoire de celle qui premiere l'auoit appellé pere: Ce coup frappé coup sur son honneur, & tirant le fait particulier en consequence du public, On luy reprocha que mauuais pere, il ne scauroit bien gouverner vn peuple; Que n'aimant son sang, il ne pourroit rien aimer, & que meschant en son priué, il ne se comporteroit en homme de bien, quand on l'enuoyeroit Ambassadeur en Macedone: Je ne m'escarte point, ie suis sur mon chemin, & tousiours à esperon & à houssine sur toy mon asne *Souhait;* Que donques tu voudrois faire vn monde réuersé, où les enfans s'accouchét de leurs meres? Que tu nous voudrois faire croire que tu as la paix du bien public en affection; ton ame estant en combustion & guerre civile? Peux-tu chèrement tenir le repos de ta patrie entre les bras, portant le salut de ton ame à dos, & comme à panier rompu? Et si

selon le dire des Hebreux, la charité commence par soy mesmes, comment mettrois-tu à l'auant l'honneur de la France, toy perfide, toy desloyal faisant litiere & fumier du tien?

VERITABLE est ce dire ancien, Que nature nous a collé l'amour & la charité de nous-mesmes, de laquelle enchainez & remollis, nous flattons nos vices, & d'une affection corrompue caressons & mignardons nos fautes: Veritable, Que nos ames trauerfant subtilement les affaires d'autrui, & vaguant comme estrangeres en ce qui les concerne, ressemblent à nos yeux, qui voyans les autres choses ne se voient point eux-mesmes, & à la Fee Lamia aueugle en sa maison, & clair-voyante dehors.

CHAVVÉ d'esprit, deffroqué d'entendement, Asne à rouge escharpe, charretier en l'equippage de l'ambition d'Espagne, Chauffetrappe & piege d'ignorans, relante moisisseure de quelque vieux estude, Lie & limon des plus bas, des plus reptiles esprits, & qui as trop beu de ceste fontaine de l'Isle Cea, qui au dire de Plin, rend les hommes brutaux & stupides; Crochetteur & portefaix entre nos seditieux, Poussiere sous la plante des pieds de mon Soldat, Neige à l'esclat rayonnant de ses yeux, Poltron à dos tourné sous son espee, Bourreau, boucher & chercotier de l'honneur de ta patrie, François desguisé, desnoüé & à reins rompus, Ainsi donques te persuade-

des-

des-tu que nous ne cognoistrons point le renard à la queue, le corbeau à son chant, l'Ethiope à son visage? Ainsi penses-tu faire comme les chats, qui au dire de Cardan courent de terre leurs excremens & leurs ordures? Ainsi crides tu nous enlacer dans les liaisons de tes artifices cousus grossièrement & à filet blanc? Ainsi sous le voile de douceur & de bonté, veux tu estre comme certaine eau d'Arcadie, qui quoy que mortelle, ne donne pourtant aucun soupçon de danger, ni par son odeur, ni par son goust? Ainsi secouës-tu & mors & bride contre ce dire du grand Chrysostome, *Qu'il n'y a beste plus cruelle que l'homme trompeur, qui desguise & qui fardo ses actions?*

Non sans cause ce tout esprit, cest Esprit affiné & deslié, Barillere, ceste fleur à front & à teste leuee entre les fleurs de ce siecle; Ouy qu'à propos & à nud; il met ta perfidie sur le tapis, Qu'il y apporte les couleurs de ton ame plus naïfues sans miracle, sans transubstantiation! *Ta gauche, dit-il, fait le hola, Ta dextre nous assassine: Tu bats nos espees & laisses mesurer les étocs de Castille, Tu nous lies les bras, & tiens le bassin sous leurs laccettes; Justifie ainsi leurs beaux exploits, & soustiens tes impudens paradoxes: Ouy, faire mine de mettre l'honneur de la France comme sous l'aile, se môstrer soigneux de sa paix, comme vntuteur de son pupil, ne respirer que son repos, & lauant-aller de ses affaires* Et cependant



d'une contrainte main secouër sa reputation, descoudre & deschirer ses forces, & sous couleur du regret des calamitez passées, distiller dans les ames susceptibles de toutes mauuaises impressions le mespris & le desdain de ceste Monarchie, & empescher de ne sacrifier point à Mercure, qu'on appelloit *Charidotes*, donneur de ioye & de passetemps! Tres-suër d'ahan pour arracher la vengeance au ciel iusticier, la resolution à nos cœurs, & l'espee à nos mains, comme si à peine nous estions de retour de nos afflictions, encore à la veüe des flots & vagues ciuiles, & que les Calamars & les Casserôs d'Espagne nous menaçassent de tourmente, sans esperance de jamais voir les feux de Pollux & de Castor sur nos hunnes.

METTRE le roy de Castille, sur le verd & sur l'embonpoint de sa force, à mesme liët & oreiller que la fortune, bras à bras, leure à leure, & qui comme Metellus la peut appeller sa femme: Faire voir ce chauue emperruqué, & luy donner le haut de chausses de l'Empereur Maximin; Badiner, caioler & rendre ceste Idole semblable au fils de Neptune Ephialtes, qui tous les iours croissoit de neuf doigts: Faire le refueur comme Proclus, qui disoit auoir veu en songe Romulus plus gräd que nul autre homme: Geantifer l'Espagne, & l'esleuer de plusieurs coudees, luy donner vn corps à double courage, à centaines de mains comme Geryon, & qui donne ses coups sur  
la

la France, comme Vulcain sur son enclume, comme sur vne charongne, comme sur vn corps lethargique & sans sentiment: Mettre les bras de ceste-ci en escharpe; & celle-là à mains mener & à tout faire; L'vne comme l'oiseau muslé sous vn buisson, l'autre comme vn Aigle dans les nues, qui chasse & prend ce qu'elle veut; L'vne comme vn point en milieu de la circonference de l'autre, & tout ainsi que ce monde Elementaire, qu'un grand Academicien ne daignoit appeller particulé du monde, mais vn appendice, ou apoteleme; Cela, est-cela porter l'escharpe blanche ou la croix rouge, Estre de l'ordre de saint Michel, ou de saint Iago, François ou Espagnol.

Jadis à Rome vn Elephant irrité par de petits garçons, en saisit vn, & l'enleua, de sorte que le monde par apprehension du peril print à s'escrier; Mais l'ayant remis doucement en terre, passa outre sans luy faire mal, comme si c'estoit assez de punition pour vn enfant, que de luy auoir fait belle peur: Tu dis, & quand tu le dis que l'Espagnol nous ayant rendu Calais, Ardres, Doullens, a repris son chemin vers Madril, sans passer plus outre sur nos foiblesse, N'est-ce pas à sourde lyme affoiblir nostre honneur, & par vn injurieux rapport faire de l'Espagne vn Elephant, & de la France vn petit & poureux garçon?

L'usage est double, quand le coup ar-

riue d'où le secours est attendu, Quand l'enfant assassine son pere, le seruiteur son maître, & quand selon le Prouerbe, l'eschallat fait tomber la vigne; La cruauté tournée au contraire de l'esperance amplifie le crime, & la deception inopinée dōne le poids plus pesant à la meschanceté: Est-ce donques la passion que tu deuois à la France ta patrie? Sont-ce le nez & les oreilles que tu vouës au service de Xerxes? Est-ce le guerrier estomach que Cocles presente aux ennemis sur le pont du Fibre, La main de Sceuola au feu des Hetruſques, & le corps de Decius au trenchant des espees des Latins? Est-ce le charitable tetin que tu nous donnes à ton pere condamné à mourir de faim? Sont-ce les poils que tu coupes pour seruir de cordage à nos nauires? Chien, ô traistre chien, comment peux-tu te sauuer de l'ire & du courroux des gens de bien, Si l'orateur Isocrates tient pour execrables les descendans d'Hercules, qui vouloyent mal aux Grecs, lesquels leur predecesseur auoit tant aimez?

MARRANE transfiguré en François, *Souhait*, le souhait de nos bourreaux, & dans peu de iours non plus souhait que leur exercice, à espaules ignominieusement nues, & nō plus espaules que parchemin & papier à escrire pour leurs fouets, Enseigne & banderolle de leurs fourches, Traistre Sinon, au moins si comme le Poulpe animal lasche & timide, tu veux changer de couleur, Si comme la pierre *Pandia*,

*dia*, en laquelle vne lueur ne se peut contenir, mais qui flotte de mille regards tremblans ; tu veux estre tousiours semblable à toy-mesmes, entant que tousiours dissemblable, Au moins vn escu pour la fripperie, vn pauvre escu d'Espagne pour prendre habits à rechange, pour te desguiser, pour faire le Camaleon, le Ianus à double visage: Encore avec tout cela, ô que ces yeux perçans de Barillere descouuriront bien tost ta croix rouge! ô que cest esprit transcendant decoudra ta meschanceté redoublée, & par maniere de dite faite à rebras! O que rudement il assenera ses coups sur ta perfidie, & qu'il te dira de bonne grâce, ce que Diogene à vn prodigue, à vn enfant de la matte, qui tout honteux se retiroit au dedans d'vne tauerne; *Tant plus, dit-il, que tu recules arriere, tant plus tu entres auant!*

Et que la France, ô serpent venimeux, te nourrira dans son sein? Qu'elle te frotera, Charongne pourrie, de précieux onguens, & qu'au lieu du doux tetin qu'elle te donne, tu luy ouuiras le flanc, Meschante vipere? Qu'impunément, ô le plus traistre des hommes, Elle te laissera nourrir de ta meschanceté, comme les Cicognes de leur venin? A ses yeux, que tu feras à ses yeux libre trafique de conscience, & que tu vendras en Espagne ton ame à trac & sans carte de remercy. Si est-ce que la grandeur des crimes ne se iuge pas seulement par les effects, ni par

les qualitez des personnes, petites ou grandes, prophanes ou sacrees, mais par les consequences qui peuuent faire coup sur l'Estat: Si est-ce que l'impunité est comme la queux & la pierre affiloir du vice. & ce grand soleil de la Grece disoit de Timocrates, *Qu'il frayoit le chemin aux affronteurs & charlatans, en leur donnant esperance d'impunité, si luy affronteur tant signalé demouroit impuni.*

○ **BES TE** canonique, non Apocryphe, non contestee en France, si ce n'est pas les atomes d'Epicure, ou par cest Euesque à mettre verte (l'Espagne pour ce coup la teste d'un fol) ta Menade & ton Thyrsé, qui t'a eslané en ces furieux mouuemens, & qui t'a serui de lunon & de sage-femme pour l'enfantement de tes fureurs: Esprit tousiours à l'aumosne & à l'hospital; Aragne qui sans aucune matiere ni subiet files & tisses la toile de ta ruine, & qui selon le Prouerbe, souffle les fourmis dans leurs fourmillieres, Ainsi penfes-tu mettre l'Espagnol en goust & en appetit de ta perfidie, & acrediter ton Apostasie à Madrid, en faisant l'Androgyne en matiere d'Estat, ayant les leures Françoises & le cœur Espagnol? Veux-tu estre double, comme ce courtisan de Philippe de Macedone, qu'on nommoit *Hecateros*, l'un & l'autre: comme ceste beste que les Grecs appellent *Mygale*, metoyenne entre le rat & la belette, comme ce figuier d'Egypte, qu'on nomme *Sycomore*, qui tient partie du figuier, partie du meurier:  
comme



comme la fontaine Hannonie, froide de iour & bouillante de nuit, cōme ce serpent qu'on nomme *Chersidros*, & comme ce grand brigand du Nil, qui tire vie de l'eau & de la terre?

NON, non l'eau tiede se vomist aussi tost qu'on la prend; C'est à ce premier roy d'Athe nes Cecrops d'estre double: C'est au polype de prendre diuerses couleurs, Et non à l'homme d'honneur, qui porte le cœur sur la lague, qui parle du fond de l'estomach, comme Homere fait parler son Vlyses, immobile & toujours à plōb sur le deuoir: S'il faut venir au change, c'est de mal en bien, de vieillard deuenir ieune comme Iolus, de femme homme comme Ceneus, & de Castillanse transubstancier en François.

Av rebours, pour toujours allet en ecreuice & de contrepied au deuoir pour conduire ta trahisō iusqu'à longle & au dernier point tu fais d'ordinaire le chien couchant, la femme Climacide deuant l'Ambassadeur d'Espagne, qui te bouffit, qui t'embaie de vent, & te rend plus riche d'esperance qu'Alexandre; Qu'il s'abuse ce pauvre homme à course veüe, de vouloir faire porter des mysteres à vn asne, de te mettre en sentinelle & se seruir de toy, comme de l'herbe Ethiopique, qui au rapport de Plinē fait ouuoir toutes choses fermees, de toy meschant Prothee, vendeur de fumees, semblable au lierre planite infructueuse & dommageable où elle fait

pied & racine; de toy confisqué d'honneur & de reputation entre les gens de bien, pauvre enfant de laïc & des affaires d'Etat, à peine seuré pour y dire *Papa*, & qui pour en voir seulement l'escorce, aurois besoin de ceste herbe de Sparte, qu'on appelle *Tithymalus*, fort propre à nettoyer les yeux & aiguïser la veüe. Vueille le ciel, qu'ainsi tousiours l'Espagnol, comme le vent *Cacias* attire à foy les nues; Ainsi les mauuaises humeurs comme les ventouses; Ainsi le mauuais sang comme les sages.

Ce glaiue trenchant, ceste hache de tes parolles mal affaisonnees sans sel & sans faueur *Barillere*, ton foïet, ton fleau, le contrepoison de ton venin, & qui côme ces Demons, qu'on nomme *Palamneos* & *Alastores*, bat-bat, flagelle ta perfidie, & demeure tousiours à bras leuë sur ton dos criminel; Ce bon François ferré à glace, & qui ne scauroit faire vn faux pas à sa patrie, ô *Souhait*? Il te represente ceste sage responce que Hero, d'as le vieil Musée fait à Leandre, *Qu'estant estrangérs ils ne pouuoient estre mariez, par ce qu'il ne plaisoit point à ses parens*; Il te demande si Antiphon peut prendre femme sans le consentemët de Cremes; Si Isaac contre le vouloir d'Abraham, & si Iacob au desceu d'Isaac? Il veut dire, par qui ta libre hâtife en la maisõ de l'Ambassadeur d'Espagne est autorisee, par qui ceste assiduité iourna-liere dont tu le recherches, & quelle couuerture

sure tu peux donner à la pusillanimité de ton ame, qui se courbe en reuerences, & se fond deuant luy en mandiantes submissions? Es-tu donques à sec, langue de triperie? N'as-tu plus de baue ni d'escume, chien enragé? Es-tu fâisi de ceste hôteuse tristesse, qui nous cloüe les yeux en terre, & de ee morne silence, que les Grecs appellent *Caesia*, lâche poltron, & traistre que tu es?

En vs ce grand Prince, comme les Perles vouloyent changer de pays, ne le voulut pas, disant que les semences des plantes & les mœurs des hommes, deuièent en fin semblables aux lieux & aux côtrees où ils demeurent. Et de fait il passe par contagion es choses des vnes aux autres vne grande partie de leur nature: Aussi selô le Prouerbe ancien, *Dis-moy avec qui tu hantes, & ie te diray qui tu es*: Et toy teste estourdie, sans mouelle & sans cerueau, pèses-tu hors de danger, & au sauf de contagion approcher ces pierres de Lycie, qui corrompēt tout ce quelles touchent? Bouche à bouche avec l'Espagnol ne tireras-tu rien de son haleine, & seras-tu comme les poissons qui naissent & viennent en la mer sans en retirer la salure? Ou plustost Idole de Memnon, n'as-tu pas desia parlé Castillan, au moindre rayon de ses doublons encore en masse es mines du Pérou? Au moindre coup n'a-il pas mis ta consciēce à fonds, come les ondes & les tempestes font aisement enfoncer les foibles vaisseaux? Et

cômét te garderas-tu de ceste cruelle atteinte, que Demosthenc donne à Æschines, *Que celuy qui seul à seul confere avec un homme enuoyé par l'entemy, ne peut dire qu'il ne soit luy mesme espion de l'ennemy, voire ennemy du pays.*

ENCORE si par vn vray rapport de son cœur au tien, & de ton ame à la sienne; Si animez de ce viuifiât esprit de charité vous contribuez & mettiez en escot toutes vos affections; pour les rapporter au bien public, & les rendre visibles par quelques bons effets; Encore si vostre hantise estoit de celles-la, par qui les bouches conferét, les cœurs se familiarissent, les volontez se ioignent, & les ames nouient alliance par ie ne scay quel chatouillement, & se charment par vn amour reciproque, par offices mutuels, & par vne liaison inseparable, ô hantise, ô sainte alliance de volontez! O amour viuement representé par Damon & Pythias, par Nisus & Euxialus!

MAIS vous estes sur le change de Glaucus & de Diomedes; Il marchandé ta conscience, & toy son argent: Rien que parolles, rien que vent, sauf qu'il tien ta perfidie en gage de ses fausses promesses, & qu'il paye tes vains & inutiles efforts de nuage, d'ombre & de fumee, pour dire avec le Prouerbe, *qu'il a trompé vn corbeau à haube beante: Ainsy disoit sagement vn Ancien, Que de l'amitié mal tissée, il ne se peut iamais faire drap d'honneur ni de profit.*

O CIEL

O CIEL, ô bon Anges qui ramenaſtes l'enfant prodigue entre les bras de ſon pere, Bien heureux eſprits, Quelque ſaincte & diuine inſpiration à ce fol, quelque ſalutaire retraite à ſes desbauches, quelque fin & quelque bout à ſa manie? Il eſt aſſolé du cerueau, hors de tout remede d'hellebore: La lumiere luy creue les yeux: Il cabre ſur le deuoir, Il recule & fait le retif ſur l'honneur.

OLIVES, Olives pour tout potage arbre de parolles & fruit de diſſimulation; ô Gue-non à cul deſcouuert, ô Singe eſfronté, Encore & encore oſes-tu contrefaire ce faux ſacrificateur Alcimus, qui ſouillé des ordures de la vie & ne pouuant auoir accez au ſainct Autel (cōme toi petit porte-eſcritoire aux hōneurs de la Frâce) alla offrir au roy Demetrius vne couronne d'or, vne palme & des rameaux d'oliue comme s'ils eſtoient du Temple? Ceſt arbre, ces fleurs & ces oliues, D'où & a qui? Si de l'Eſpagne à la France, N'eſt ce pas Perſeus deuât Paule Æmyle, Annibal deuant Scipion, & ton Goliath deuât noſtre Dauid? Auſſi dis-tu que noſtre pitié l'a iugé digne de noſtre paix: Si au rebours, n'eſt-tu pas rebours à toute verité: Fauſſement & n'as-tu pas fauſſement menti? Car iamais leurier fuit-il deuât lieure, ni fauſſon deuant la perdrix? Les Romains monſtrèrent-ils iamais le mouchoir blanc aux Epirotes, ni les François aux Eſpagnols? Mais au rebours.



QVoy qu'il en soit, ils sont freres, dis tu: Ouy, si le papier est la matrice où les freres se conçoient: Ouy, si la nature les enfanté par les leures, & que la langue en soit la sage-femme: Ouy, si le pesant & le leger sont à mesme poids, le froid & le chaud à qualité semblable: Ouy, si ces deux freres Princes de Macedone, Perseus & Philippe se donnent la main d'amitié, & que tu joignes la fimee des corps bruslez d'Etheocles & de Polynices.

QVil le croiroit? Apres auoir reduit la France au pied de Nain & de Pygmee, mis ses finances à vuide: ses mœurs au debord: sa pieté de dos à l'autel, sa iustice à l'effor: sa Noblesse sur les dents: ses Capitaines sous la verge, comme apprentifs, & qui auroyent à faire la poterie sur les pots: Ses soldats à l'encan de la calomnie, comme efflores, tousiours en desbauche, sàs reigle, sàs discipline: Le dis plus, ( afin que sa meschanceté ne se puisse retrâcher dâs mon silence ) apres en auoir fait des Harpies pour la rapine, & à mains de damoyfelle, molles & delicates pour le combat, decoupé à hachis l'honneur de ce puissant Empire, & croyant ne pouuoir estre creu Espagnol, s'il n'estoit bauard & menteur, (en cela semblable à vn certain Herophilus, Medecin, dont parle Tertulian, qui fit l'anatomie de septâte hommes, comme s'il ne pouuoit estre medecin; qu'il ne fust boucher): Ce chien de batteleur;  
ce mâ

ce magot iouiet de la marmaille, ce finge à cul-pelé, boufonne, sautelle & gābade sur certains discours du defunct Sieur de la Noüe, & comme le roytelet qui sous l'aile de l'Aigle vola iusqu'au ciel, Il tafche sous l'emprūt de ses raisons nerueuses & charnues, de tirer son nom hors de la poudre & de la fange, avec des consequences hors de mesure & de proportion, & esloignees du temps, des causes & des personnes requises par la Noüe, sās forme ni ressemblance aucune des vnes aux autres, non plus que la rose au chardon, l'Aigle au chatuant, & les eaux de Mirrha à celles de Siloam.

COMME iadis au pays de la Bœoce, celuy qui auoit à porter la bouteille sacree en la procession de Iupiter, se lauoit tout nud le iour au parauāt en la fontaine de Hercyne; Tu deuoīs *O sonhait*, ramener en cheminee, & curer en retrait la fuye & l'ordure de ta bouche puante & baueuse, plustost que de parler de la Noüe duquel la memoire est bien flairante par tout comme l'ouurage d'vn excellent parfumeur, Douce en toute bouche comme le miel, & agreable à toute oreille ainsi que la musique en vn banquet,

D'VNE plume venimeuse, & pire que la langue d'vn serpent, tu tafches de rendre le Soldat odieux, pour n'auoir respiré en ses plaintes que le nom des Bourbons, Astres les plus voisins de nostre soleil, & qui en tirent leur lumiere pour nous en donner par-

réflexion, tout ainsi que les Peripateticisés difent, qu'entre le premier mouuant, & le dernier meü, il y a des entre-deux qui font meüs & font mouuoir les autres.

V N Calendrier de tant de Princes & de Seigneurs, qui comme esclattantes lumieres reluisent au ciel de la France, Hé Dieu, Et qui l'eust fait; sinon celuy qui voudroit compter les estoilles, & le sable de la mer? Qui fans imprudence? Qui fans soupçon de flatterie?

ARCHI-BESTE que tu es; Ainsi donques ignores-tu, que sous le nom d'un seul Prince, on en puille comprendre plusieurs par ceste figure que les Latins appellent *Syllepsis*? Trouues-tu estrange, si mesmes sous les louanges du Roy, on y fait entrer & venir en cadence l'honneur de ses bons & fideles seruiteurs, puis que ceux qui sacrifient à quelque Dieu, sacrifient quant & quant à ceux qui ont Temple & Autel commun, dit Plutarque?

M A I S toy, bouche de Harpye, vomis ce beau nom de la Noüe; Espagnol à senteur de voirie, n'empuantis point ce braue François tout flairant de l'odeur du Lis: *Ni conseil, ni louange de la bouche d'un meschant*, disoyent les Lacedemoniens: Vomis donques, vomis-le, Ou veux-tu encore auoir le nez cassé, & le visage tout enfoncé de nazardes, impudét Cherille?

QV EL oracle, ou comme s'il auoit dans

le corps quelcun de ces esprits qu'on appelle Euricles & Pythons, quel bon deuin! Il nous oblige le Paganisme & les Tulbans par Prophetie, comme triomphe fatal reserué par les destinees à la valeur de nos armes: Vlcéré d'ame, pourri de conscience que tu es, & comment oses-tu predire nos bonnes fortunes, si iadis à Rome il estoit defendü aux Augures vlcérés d'observer le vol des oiseaux?

A I N S I tirons-nous guérison de celui qui naguères nous auoit mortellement bleffez, comme si Achille estoit mort, non point sa lance perdue: Ainsi de Bisongnes & de poltrons nous sommes tout à coup braues & guerriers, comme s'il nous auoit donné à manger de l'herbe Theombrotios, dont les Rois de Perse se seruoient contre toutes les infirmités de l'ame & du corps: Ainsi ce châtre de Palinodics, ce cousteau Delphique à double trenchant, ainsi cest ignorant à gros grain, ceste beste de la grande osture, par ses euidentes contrarietez nous veut rendre semblables aux Palmiers, qui infructueux en la Grece produisent les dattes en la Syrie & en Egypte, & avec sa Madame Vranie nous rendre des mangeurs d'oliues en France, & en Nauarre fai-neans, mols, effeminez, & sur le cheual bardé & caparaonné de son Neptune, nous faire combattre les Turcs à poincte & à fendant dans les plaines de Hongrie.

**HONGRE** d'esprit, chastré d'entendement,  
 mutilé de sens commun, estropié de consci-  
 ence, *ô souhait*, Veux-tu donques que ie  
 boue toute la mer, arreste les riuieres qui y  
 courent; Veux-tu mettre le crucifix & l'Al-  
 coran au boute-hors & au tourne-Empire,  
 Donne-moy quelque digue contre les ondes  
 d'un million d'inconueniens, leue toutes les  
 difficultez qui aboutissent sur ce dessein: Pu-  
 blie le Sincretisme des Candiots par toute la  
 Chrestienté, mets nos cœurs & nos volon-  
 tez en vnisson, & donne-nous ton *Talasse*  
 pour Symbole & marreau d'une paix sans  
 masque, sans fard, non feinte, non desguisee:  
 Mettons-nous plustost au deuoir entré nou-  
 qu'aux coups contre nos ennemis, & nou-  
 tenans à ces deux piliers de la societé hu-  
 maine, *Tien & Mien*, qu'on rende à l'Eglise  
 le royaume de Naples, son heritage, son gre-  
 nier, sa bien ceante; Milan à son vray Duc;  
 La Flandre à son Souuerain: Larmes, soupir  
 & sanglots perdus, pourueu que la liberte  
 des Nauarrois leur soit rendue: Autrement  
 si le Chrestien est vn loup au Chrestien, si l'E-  
 spagnol ne trouue rien de chaud, tousiours à  
 main de harpie, & à ventre sans fonds: S'il  
 croit ne pouuoir deuenir Geant, sans rendre  
 ses voisins Pigmées, comme le Serpent ne  
 peut deuenir Dragon s'il ne mange d'autres  
 serpens, Qui ne tiendra sa peau plus chere  
 que sa chemise? Qui ne veillera plus à sa con-  
 seruation qu'à la ruine du Turc? Qui ne taf-  
 chera



chera à oster le Lydien de sa maison , & qui voudra y laisser le chat Tartesien?

AMEN, Amen, Que ie voye mon Roy glorifié par tout , & la France rendue celebre en l'amour de la Chrestienté & en l'estonnémēt des infideles : Societé , qu'on la contracte, moitié perte, moitié gain , & que le trauail & le peril des armes se partage à l'esgal, comme l'honneur des victoires : Qu'on face d'vne commune main la guerre à Mahomet, & que ses trophées ne soyent plus les honteuses marques de nostre calamité commune, Rien de mollesse, rien de lascheté, & rien en nous de ces deux vices, iadis tant reprochez aux Sibarites.

Nous voici, nous François à rompre la glace, les premiers sur les rangs, & tous croifez pour la conqueste de la terre Sainte, tant honnoree de Dieu par les premices de son Eglise; Nous voici les premiers, & comme ceux, qui pour animer les autres, crient dans le nauire, *Ithorm, Ithorm*, le maistre, voici le maistre.

SAINCT Argonaute, à cœur sans peur, & d'vne âme toute du ciel & du predicament des Anges, l'Espagnol te void l'espee au poing sur les murs de Nicodeme, de Nicee, d'Antioche & de Tripoli, en butte & en blâc à tous perils dans l'Asie mineur, enuironné d'un million d'infidelles, mais qui pourtant comme vn foudre qui fracasse, qui brise, qui penetre, qui perce ce qui plus lui resiste, te

fais chemin par le trenchant des armes iuf-  
qu'en Iudee, ravis Ierufalem d'affaut apres le  
fiège de 38. iours, & pour y couronner ta mo-  
deltie avec ta valeur, ne voulus que des efpi-  
nes, comme ce Sacro-fainct Agneau qui s'of-  
frit à la mort pour nous donner la vie.

I L te void, Et cependant avec quelle ia-  
loufie d'honneur? avec quel zeile d'effleuer le  
Crucifix? Où est-il? Que fait-il, & à ce  
pouffe-auant de la Chrestienté, à ces grands  
coups ruez sur Mahomet, où font ces Thra-  
sons, ces aualleurs de charrettes ferrees, & qui  
mangent les hommes tout armez à la vinaig-  
rette? Sont-ils foubz la nuë comme les en-  
fans d'Israël, ou aux derniers rangs, comme  
les Triariens de la Chrestienté? Sont-ils inui-  
sibles, portent-ils l'anneau de Gyges, ou crai-  
gnent-ils qu'il y ait de la Magie en mon lan-  
gage maternel, comme aux lettres Ephesien-  
nes? Le parle donques Espagnol, *Adonde  
estan effos Rodrigos, effos bernandos bernandilloi,  
effos hombres de aculla el otro mundo, que no ha-  
zen que vn bocâdq de vn hombre armado, Adon-  
de estan?* Et toutesfois en la solemnité des ieu-  
Pythiques, Calliftratus sur-intendant en l'a-  
ction fit sortir de l'assemblee vn sien ami,  
pour n'estre venu à temps se faire enrouler  
au nombres des contendans.

Nos affaires descousus en Orient par la  
mort de Godefroy, les mescreans raffermis,  
les nostres en branfle, & sur le change de leur  
bonne fortune, suiuant ce tour & retour des  
affaires

affaires du monde, & que selon le Prouerbe, *la fleur ne soit que cendre*. On supplie pour nos foibleſſes, & par ce que plusieurs mains rendent le fardeau plus leger, on coniure tous les Chreſtiens à donner la main à la Chreſtienté: L'Empereur Conrad prend chemin avec ſoixante mille cheuaux, & vn nombre de pied ſans nombre: La France (comme ſi rien ſans Theſee)s'arme ſoubs ſon Roy Louys le Ieune, animé des remonſtrances de ſainct Bernard: C'eſt faner, c'eſt fleſtrir ſon honneur, C'eſt vne tache honteuſe d'abandonner ſon Roye n l'occurrence d'vne guerre ſi honorable: Tout ce qu'il y a de grand & d'eſteué au royaume accourt ſoubs l'Oriflam, iuſqu'à là que ſi quelcun fait le long à ſe remuer, on luy enuoye vne quenouïlle & vn fuſeau, dit l'hiſtoire: Hetroiques guerriers, pendant qu'à force d'ar mes vous faites iour aux Crucifix par l'Asie, & que vous iouëz à toutes mains ſur la Iudee, *Adonde eſtan eſſos Rodrigos, eſſos hernãdos hernãdillos, eſſos hombres de aculla el otro mundo queno hazen que vn bocado de vn hombre armado, Adonde eſtan?* Peut eſtre ne leur auoit-on dit mot: Mais toutesfois Menelaus alla ſans eſtre cõuié à vn feſtin ſolemnel, que ſon frere Agamemnon faiſoit aux Princes de la Grece.

*ALA terceſon luites*, diſent nos Gaſcons: Nous allons en eſcreuice: Nostre propre ambition fait planche aux ennemis: nos diuiſions nous entr'ouurent pour leur donner

passage sur le plus entier de nos conquestes; Ils y vont à toute bride, & Saladin Sultan d'Egypte ayât mis nos forces en eschet, prins Tiberiade & Tripoli, il semble que ses armes victorieuses ayent carriere sans barriere, & rien en nos guerriers que le dos pour parer aux coups: Les armes encore pour coniuurer nos armes, & pour courir la faute des Chrestiens par pitié & pieté: Aussi tost la France se croise, impose la disme Saladine, & ne se croise pas Chrestienne, si elle ne redouble le coup de Brasidas pour guerir la playe des siens par les playes de l'ennemi: Richard Roy d'Angleterre, ne fait point l'engourdi: Il y couche vne grande partie de ses forces, & tesmoigne à la Chrestienté que ses subiets tous portez au deuoir & à l'honneur, ont tousiours le courage debout & la main sur l'espee, comme si vrayement ils estoyent engendrez en Sparte.

DEVOTES & saintes pelerines, guerrieres compagnes, France & Angleterre, sœurs comme iumelles, nourries à mesme tetin de charité, ioinctes de cœurs & de mains, & au risque des armes pour tenir l'honneur Chrestien en protection, Vous les deux bras, vous le cœur & le poulmon de l'Europe, Tandis que vous estes aux princes & à la iouste avec Saladin, en sueur & en sang dans la Syrie, aux assauts & aux coups deuant la ville d'Acree pour recouurer la vraye croix, *Adonde estan effes Rodrigos, &c.* Et toutesfois Thesee descendit

sendit volontiers aux enfers avec son amy Pirithous pour enleuer Proserpine.

Il faut plustost doubler le ieu, que quitter la partie, & faire comme les malades, qui perdent plustost la vie que l'esperance de viure: Ainsi sainct Louys nonobstât le tempestueux estat de l'Allemagne & de l'Italie, se refout au secours des Chrestiens du Leuant, & sous la faueur & la fureur de ses armes passe sur le ventre des Mammelus, qui empeschoyent sa descête, assiege & prend Damiette, & sans laisser refroidir sa victoire, attaque le Caire ville capitale d'Egypte, passe le Nil, eslargit ses conquestes, iusqu'à ce que son armee mise à la faim, affoiblie de cõtagiõ, & comme vn corps qui n'a rien que le courage qui le soustienne, se vit la proye & le butin d'vn ennemi frais & vigoureux, *Adonde estan estos Rodrigos. &c.* Et toutefois ces poissons qu'on appelle les Barbiers tâschent de secourir leurs compagnons & avec l'espine dentelee qu'ils ont sur le dos s'efforcent de couper la ligne où ils sont prins.

QUATRE grandes princes, quatre luiète de la Chrestienté croisee contre les infideles: Les Empereurs & les Roys à mains mener & à qui mieux mieux: Le meilleur de leurs forces en debit & en emploittés Leurs Bourfes ouuertes avec leurs cœurs: Leur sang & leurs vies en holocauste & oblation comme saintes & sacrees victimes: Leurs peuples à ondes vers le Leuant, &



comme flots courroucez sous l'orage, qui se doublent & redoublent vers leur riuë, Coups & playes, sang & meurtre, ô Polypheme, ô Cyclope de Castille, en ces iours fataux, en ces grâdes crises de la Chrestienté, Où sont, & où tes pieds? Mais non ô boiteux, où tes bras? Mais non, ô mâchot, où ton cœur? Mais non, ô lieure, où ta volonté? Mais non, ô volô-té gauchère & boiteuse, où tes effects? Cela n'est-ce pas trop ioué à faux compagnon, & trop mesnagé son repos parmi les trauaux de la Chrestienté? Ne sont-ce pas trop de defauts, trop de blancs, trop de zeros au deuoir? Alexandre trouua en la ville de Milet plusieurs grandes statues de champions qui anciennement auoyét emporté le prix aux ieux Olympiques & Pythiques, *Et où estoyent-ils, ces grâds corps, dit-il, quand les Barbares assiegeoyent & prenoyent leur ville?*

Il est vray, l'Espagnol a escumé quelque place sur la coste de Barbarie, mais plustost pour s'en seruir de parapel à sa defense, que de bastion pour canonner les mescreans; Aussi s'y tient-il en tortue sans sortir la teste, voire sans pieds muer, voire immobile, comme s'il auoit veu les poils serpentins de Meduse.

Et en ceste societé leonine, nous designes-tu vn voyage de Pyrrhus, que le sage Cineas luy dessuadera tousiours? En ioueur de gobelets, penses-tu pipeusement nous faire aualler vn monde d'inconueniens, qui

nous

nous estrangleroyent à l'entree de la bouche.  
 Veux-tu que comme ce fol Morychus nous  
 mettiôs le nez és affaires d'autuy, laiffans les  
 nostres en queüe , & loin-loin arriere de  
 nous? Scythe barbare, encore veux-tu tour-  
 ner tes armes serviles contre l'estat & l'hon-  
 neur de tes maistres embefongnez à la con-  
 quette de l'Asie?

CÆSAR tousiours en goust & en appetit  
 de bien faire, met sa fortune au long-aller.  
 Son espee ne tient iamais au bout: La cuiraf-  
 se & le pourpoint, les combats & les festins  
 luy sont indifferens, mesmes il semble que  
 les Gaules ne doiuent estre qu'ayant coups &  
 premisses de ses armes: Belle ambition, si seu-  
 le & vnique; Dessein à vent & à marée, si sans  
 enuie; Honneur au haut point, si sans pair.  
 Mais Pompee pour luy gagner le deuant par  
 derriere, dôna tël pied à son autorité, & l'af-  
 fermit si bien dans Rome, qu'à son retour Cæ-  
 sar y trouue à qui parler.

NON certes, iamais sage Prince n'entre-  
 prend d'establiir ailleurs les affaires communs  
 aux despens des siens particuliers; iamais il  
 ne montre ni dos ni flanc, iamais il ne fait  
 place vuide à son ennemi, Ialoux à plus n'en  
 pouuoir des limites de son Estat, dont le  
 moindre gazon de terre luy est sacré, comme  
 ce champ de la Grece, fatal à ceux qui atten-  
 toient d'y mettre le soc: L'excès de soyn  
 au bien d'autruy à relation avec l'impruden-  
 ce: L'imprudence est vn æquivalent de teme-

rité; Temerité se tient main à main avec la folie, & qui dit fol, dit temeraire; O que bien tost Naples fut mise au pied, & l'Italie au Cluse & à la remise, quand l'Empereur Frederic II. fit trop le portatif, trop le Chrestien pour passer en Iudee, & y mettre nostre fortune sur le pied droit! ô que les armes de Don Sebastian se remuerent à propos contre les Mores, pour ouvrir le pas à l'Espagnol, & luy donner entree en Portugal!

SER OIS-IE point Deuin? Aurois-ie l'esprit de Calchas, comme on dit qu'Esopé auoit l'ame d'Euphorbus? Ay-ie prins la mere au nid, ô *Souhait*, Ay-ie trouvé la febue au gasteau, quand ie dis, que tu nous cornes ainsi la guerre contre le Turc, soit pour nous faire aller en Iudee, où les Asnes tes freres germains sont honorez, à cause, dit Plutarque, qu'en vne grande secheresse, ils trouuerent vne fontaine: soit que passant outre tu te vueilles venger des Egyptiens, qui les ont en abomination, à cause de Typhon?

MAIS non, tu as la goutte aux pieds pour vn *royage* si long, l'ame trop lasche pour desgainer vne espee, & le cœur plus timide que cest Epeus, qui mordu par vne puce coniueroit les dieux à la vengeance: Tu es encore, & plus bas de courage tu es que Demostene qui ayant honteusement quitté son rang à la bataille de Cheronnee, & fuyant des premiers, acroché d'vne ronce s'escria, *Prenez moy à rançon*, luy portant, ce lieure mortionné

rionné qui auoit fait escrire en grosses lettres d'or sur son escu, *A la bonne fortune* : Aussi Diogene disoit en se mocquant, que Demostene en ses parolles estoit braue comme vn Tartare, mais qu'au combat il estoit bourgeois d'Athenes.

QVOY donc ? Toute la Chrestienté aux mains & aux coups, te tiendras-tu mussé dans le Temple Hermion ? Regarderas-tu la tempeste de dessus le port, & l'embrasement de Rome du haut d'vne tour comme Neron ? Sonneras-tu la charge sans te mesler, comme les trompettes, & seruiras-tu en table, sans rien taster, comme ceux qui portent à soupper à Proserpine, & aux dieux que l'on inuoque pour diuertir les maux ?

Au bordel, maquereau de nos volontez, cabaretier du Philtre d'Espagne, despencier de ses artifices, effronté en putain, hardy en coupe-bourse, lasche en Lydien, fuyard en lieure, traistre en Sinon, desloyal en Grec, mordant en chien, iniurieux en tripiere, babillard en cigalle, Echo de grenouillere, sonnette & crecerelle d'Architas & qui chantes les sottes chansons de Tellen : Au bordel au bordel, ame tout à pertuis, volonté de girouëtte, conscience au plus offrant & de la race des Leriens iadis tant detestee par Strabon : Tu es malade de poulmon, Pour bien te faire prendre l'air, il faut t'y pendre ; Tu es pesant de menton, il faut vne fourche pour le soustenir.

FRONT de luis, front de luis, Où est ton  
 fang? Yeux de putain, où vos prunelles? Bou-  
 che de Chien, où tes rauques abbois? Et  
 pourquoy donc fouëtte - ie tant vn mort?  
 Pourquoy veuX-ie tondre vn asne, & en ti-  
 rer de la laine? Pourquoy eau d'vne pierre-  
 ponce & raison d'vn ignorant? Pourquoy la-  
 uer vn Ethiope & corriger vn traistre? Pour-  
 quoy mettre le pain en vn four froid, & mô-  
 strer la iustice à vn esprit aveugle? Pourquoy  
 enseigner la tortue de courir, & le deuoir à  
 vn faux François? Pourquoy parler aux vents  
 & à vn scelerat qui fait le sourd à la raison, &  
 porte les oreillettes de fer de Xenocrates,  
 que les Grecs appellent *Amphoidas*? Du  
 moins ne recognoistra-il point, qu'il a selon  
 le Prouerbe, tissu lin avec estouppe, ineptie  
 avec sottise, sottise avec ignorance, & igno-  
 rance avec perfidie? Qu'il s'est mis à la luitte  
 contre Conycus, & que le corbeau a prouo-  
 qué l'Aigle? En son labeur inutile, & ayant  
 perdu son honneur en France apres auoir mé-  
 dié de l'or en Espagne, ne se souuiendra-il  
 point de l'asne du maistre des Estuues qui ne  
 tire nul profit de son travail, du chien d'Es-  
 ope qui perd la chair pour l'ombre, & du cha-  
 meau qui demandant des cornes à Iupiter  
 perdit les oreilles?

ME s. valets auoyent les estrimieres à la  
 main pour en dōner à Maistre Guillaume, qui  
 aussi esgaré autant du cerueau que de plume, à  
 voulu faire comme ce Momus dans Hesiodé,  
 qui



qui né de la nuit & du sommeil, regardoit d'un œil importun & curieux toutes les actiôs des dieux. Voulut & qui a voulu parler des affaires, d'Etat cômme de l'ombre d'un asne, où des nuës peintes sur vn tableau. Abboyer & mordre l'honneur des gés de bien comme ce Poëte Theon, qui manipit sa langue à tort & à trauers, & comme Medius ce flatteur insigne de la Cour d'Alexandrie, qui conseilloit de semer les calomnies à toutes mains, par ce que la cicatrice demeure, encore que la playe guerisse.

**GUILLEAUME**, maître en folie, & apprentif en discretion, de s'en prendre à ceux dont la fureur le peut rendre sage, cômme disoit le Roy de Thrace Cottys.

**CHARLATAN** vagabond, Guespe inutile, & qui sans contribuer rien de bon au public, veut ressembler au singe, lequel n'estant propre ni à garder la maison comme le chien, ni à porter sur son dos comme le cheval, ni à labourer la terre comme le bœuf, sert d'instrument de moquerie, Magot & pouffoires Magot pour faire rire le monde.

**IGNORANT** de ne sçavoir que Lybages a dedia pas vne petite image du Ris en Lacedemone, pour seruir de dieu tutelaire, & de patron àux bouffons & aux batteleurs, mais pour entremesler le rire parmi les conuiuës, cômme vne fausse plaifante & necessaire à adoucir la rigueur de leur viure.

**DOYLEMENT** fol, Estant qu'il est, &

qu'il veut qu'on le sçache, sans auoir sceu donner vn seul trait d'esprit pour se faire placé entre les gens d'honneur, ainsi que Dinocrates pour auoir accez vers Alexandre print vne couronne de peuplier, vne peau de lion & la massue, comme si Hercules estoit de retour au monde, pour voir ce que faisoit Alexandre.}

SACRILEGE impie, qui prophanant les choses saintes & sacrees, parle d'vne Epicurienne & trop licencieuse liberté de ces bienheureux Patriarches, Noé, Moÿse, & Abraham, sans crainte que chassé de l'Arche de Noé, on ne luy face voir vn deluge de sang sur son dos criminel, & que tiré de l'eau, non pour sa beauté comme la fille de Pharaon en fit retirer Moÿse, on ne le sacrifie comme vne beste, ainsi qu'Abraham offrit vn mouton en holocauste au lieu de son fils Isaac.

J'AVOIS l'espee au poing, Je me mettois en posture, pour feruir de second au Soldat contre l'Harpocrate, ce grand silencieux, qui eriant le Hôla à pleine bouche, semble vouloir raieunir ce proverbe ancien, *Mercurus est enterus*: Mais qu'eust-on dit? Vn homme contre vn Dieu, Iacob à la luitte contre vn Ange, le roytelet contre l'aigle, le Pygmee contre Hercules, & qu'eust-on dit?

MAIS que dit-on, quand vn Dieu se nomme François, comme s'il y auoit factions diuerses au ciel, Guelphes & Gibellins, Vrsins & Colomnes, François & Espagnols? Quand  
l'Har-

L'Harpocrate quitte la Deité de son silence, pour enfanter l'humanité de son langage, quand il se rend babillard afin que le monde demeure muet, & que se mirant en la beauté de ses parolles, il semble vouloir faire cōme Eutelydas qui se trouua si beau dans vne fontaine, & s'amouracha si fort de soy mesmes, qu'il en tōba malade & perdit toute sa beauté, Et qu'en dit-on?

S'IL est Idole, & non pas Dieu, pourquoy ne pleure-il point en nos maux, pourquoy ne s'esioit-il en nos prosperitez, puis que l'image d'Apollon pleure en Lucanie pour les miseres de son pays, & que celle de Mercure tressaut de ioye pour l'arriuee de Solon en Cypre?

SI homme, & non idole, Quelle temerité de mettre l'anneau sur la bouche de son Roy, comme Alexandre sur celle d'Ephæstion, le resserver non tant dans l'humeur froide & Saturnienne de l'Empereur Tibere, que dans l'escole muette de Pithagore, & lui faire tenir l'espee au fourreau, autant que Sigalion le doigt sur la bouche? Quelle imprudence de faire le sage entre les fols, & l'Arcopage fourcilleux contre ce Harlequin, ce Maistre Guillaume, pour qui on deuroit tendrement pleurer, quand il se rit follement des autres? Quelle cruauté d'vne bouche enflée & bouffie de fiel & d'iniures, deschirer l'honneur d'un simple soldat qui frappé d'un profond sentiment de la mort de sa patrie, iette ses

charitables souspirs sur son tombeau? Au lieu,  
ou de recevoir ses larmes officieuses en Dieu  
misericordieux : ou ne les voir point en Ido-  
le auueugle; ou en homme, faire place aux pas-  
sions d'un homme, & dire du Soldat François,  
ce que Leonidas du Poëte Tyrtæus? *Tyrtæus*  
*est bon pour aiguïser les courages des ieunes hom-*  
*mes, & qui imprime par ses vers une affection de*  
*ne s'espargner point aux périls de la guerre, pour*  
*acquérir honneur & reputation.*

TANTOST sur l'ouy, tantost sur le non, Je  
ne scauois s'il failloit prendre l'espöge pour  
effacer l'Harpocrate du Calendrier, comme  
vn faux dieu; Ou luy sauter au collet, comme  
à vn homme mürieux; Ou le releguer en E-  
gypte comme vne Idole du temple d'Isis, Je  
branlois sur ces doubtes, & tousiours mes  
valets les estriuières à la main contre Mai-  
stre Guillaume, quand le Seigneur de la For-  
ce (cest homme Ange digne d'estre nourri de  
Nectar & d'Ambrosie, & qui volontiers sau-  
teroit du ciel en terre pour seruir son roy &  
sa patrie) quand cest Vlyse-Achille, ce sage-  
vaillant me fit l'honneur de me donner aduis,  
comme la France tousiours industrieuse à  
son mal, se jettoit en des mouuemens nou-  
ueaux, Limosin & Perigort les premiers en  
bransle, non toutesfois que les choses fus-  
sent portées au desespoir, & que la clemen-  
ce du Roy ne peüst adoucir toutes ces ai-  
greurs.

*O malheureuse Grece, qui de tes propres mains*

*as fait vn tel carnage des tiens, qu'ils eussent peu  
subiuguer tous les Barbares ensemble ! S'escria  
Agefilaus sur la nouvelle d'vn sanglant ren-  
contre des Atheniens, & des Lacedemoniens:  
Et que diroit-il, quand apres nous auoir veu  
tremblans sous l'accez fieureux de nos pas-  
sions, apres tant de cruelles trenchees de cest  
Estat, tant d'eitranges fureurs que ceste pōme  
de discorde ciuile nous a apporté : Et mainte-  
nant la France releuee du milieu de ses cen-  
dres, en l'Ascendant de sa prosperité, sur le  
trot gaillard de sa bonne fortune, & qui sous  
la faueur d'vne tranquillité publique, ne pou-  
uoit pas moins esperer de sa santé, que ce Me-  
decin du temps de Neron, qui voulut faire ga-  
geure avec la fortune, qu'il ne seroit iamais  
malade : On y, que diroit ce bon Prince nous  
voyant rallumer le feu qui nous a presque  
deuorez, refueiller nos vieilles seditions, al-  
ler au mal à toute course, esleuer les mon-  
strueux monumens de nos misereres, les fune-  
stes trophées de nos mutineries, barre nostre  
ambition sur nostre propre ruine, la fureur  
de nos factions tournees contre nos famil-  
les, & nos mains sanglantes contre nos en-  
trailles ? Pires, diroit-il, trois & quatre fois  
pires estes-vous, que les anciens habitans de  
Sicile, qui tousiours forts en bouche, & ne  
pouans s'arrester, ni par maniere de dire  
faire logis sur le repos, s'acharnoyent les vns  
contre les autres : Pires que ces deux freres  
desnaturez de la ville d'Opunte, Charicles*

P



& Antiochus, qui partagerent, comme par vne malediction tragique leurs heritages au tréchant de l'espee.

A longs traits, ainsi donques à longs traits, auons-nous humé le doux air de la licence avec le repos? Ainsi faisons-nous effor au premier vét de nostre bonne fortune? Ainsi couronnons-nous nos folies passées par nos temeritez presentes, & donnons-nous ainsi la mithre & la crosse à nos rebellions? Ainsi ouuriers & tisserans de nos calamitez, ainsi forcerons-nous le ciel à se venger de nous par nous mesmes, & à chastier nos vices par nos vices? Ainsi de flamme en flamme, & en bataille apres la bataille de Marathon, ainsi à corps perdu rentrerons-nous en l'insolence, la cruauté, la barbarie & l'impieté de la guerre ciuile, quoy que le marinier fuye l'escueil où vne fois il a fait bris, & que le renard ne se prenne point deux fois en vn piege?

LE courroux du ciel appaisé, nos dieux tutelaires reconciliez, nos saincts fauorables, & ce grand chef-d'œuvre de la paix façonné par la prudence du Roy, Que nous le refusons comme les phrenetiques qui reiettent les remedes & chassent les medecins? Que nous viendrons en desgoust des faueurs du ciel, du seiour de nostre fortune, du repos particulier de la France, comme les enfans d'Israel de la manne, & que nous romprons l'harmonie de cest Estat, La paix ciuile & domestique.

mestique, comme l'Orestes des Poëtes, qui agité de furie deschiroit tous les vestemens neufs qu'on luy portoit? *O malheureuse Frãce,* diroit Agefilaus, *qui de tes propres mains fais vn si barbare hachis des tiens, qu'ils pourroyent donner la culbute & mettre tous tes ennemis à la renuerse!*

VERGES ordinaires du ciel, gourmettes de nos appetits, cabeçons de nostre sensua-  
lité, & qui empeschez que nous n'allions à toute bride à l'iniquité & à l'iniustice, O aff-  
lictions, on vous tient cōme seconds sacre-  
mens pour nostre salut, & qui ne faudrez ia-  
mais qu'avec les vrais sacremens: On dit que vous nettoyez les reliques du peché, & que degoustant l'ame de ses vains desirs, vous luy estes comme vn marteau qui la frappe & la pousse au deuoir, & qui en la batât la fourbit & la desrouille: Vous estes la fournaise, & le brasier allumé, où nos esprits reschauffez, cuits & recuits iusqu'à leur parfaite purgatiō, se deschargēt de tous les extremés du vice, & de toute ordure acquise de l'amour de la chair & du monde: Mais quelles ces afflictions, qui au lieu de nous retirer de desbauche, & nous mettre sur le train du deuoir, nous effacent de l'ambition à la temerité, de la temerité à la rebellion, de la rebellion aux sacrileges, aux parricides au sang, à la tuerie? Si ce n'est q̄ nostre meschâceté ait cela de iuste, qu'elle mes-  
mes soit son bourreau, qu'elle se conduise au supplice maugré tout le monde, & qu'il faille

qu'en se sacrifiant à sa propre cruauté elle iustifie la barbarie des Temeiens & de ceux qui jadis offroyent en holocauste leurs enfans à Bellonne & à Moloch.

Q u e maudit soit l'arbre qui par son ombre estouffe sa racine ! Maudite la vermine qui ronge le bois où elle n'aist ! Maudits & excommuniez ceux qui cherchent leur grandeur dans les ruines de leur patrie, & qui de la France veulent faire vn bucher pour la cendre, vne boucherie pour le sang, fourreaux d'espees de ses entrailles, ruisseaux de ses yeux, vn Autan de son cœur, & de son corps vn cimetièrè ! Au feu, au feu, ces tisons & ces allumetes qui veulent embraser vn feu ciuil ! Hors de la poudre & du tombeau, qu'il en sorte ce grand Orateur, qu'il en sorte pour arracher vn anatheme de iustice contre Catilina, contre ce monstre, hideux monstre, La honte de sa posterité, la flestriffure de sa nation, & l'infamie de son siècle ! Et toy, fils aîné des Muses, toy grâd graueur de la vertu, Homère, où la hauteur, où le sourcil esleué, où sont-elles ces tiennes parolles pleines d'Emphases, toutes viues, toutes animees d'vn iuste courroux, qui detestent comme prodiges, comme auortons de nature, sans pere, sans mere, & possesseurs à faux titre de la lumiere du Soleil, ceux qui au milieu de leur patrie veulent estre des funestes flambeaux de diuision ! Ingrates viperes, qui font mourir celle qui leur donne la vie : Poulpes desnaturez, qui  
 tournent

tournent leur cruauté sur leurs propres mem-  
 bres : Mulets Pardiens , qui se nourrissent de  
 leur morue : Rongearde vermine d'Oufte-  
 rons, qui se iettent sur la France , comme sur  
 vne moisson bien meure & prestte à couper:  
 Basilics contagieux , qui se tuent par la res-  
 tion de leur veüe: Memnons , qui inspirez de  
 l'obicet de leurs pernicieux desseins ne pren-  
 nent haleine & ne respirent que par le poul-  
 mon de l'Espagnol.

VERRE ciuile, Et pourquoy, si en ces  
 embrasemens publics chascun se tient au ti-  
 son & au flambeau , & se laisse emporter au  
 despit & à la colere , comme à de mauuais  
 vents ? Si tout y va à l'euers & à reculons : Si  
 l'insolence tient le haut sur le deuoir : Si le  
 commandement & l'obeissance ni iotent  
 par ordre & par mesure : Si nul mords, si nul-  
 le bride pour le peuple qui ne veut receuoir  
 loy que de sa bouche : Si le Soldat impatient,  
 haut en bride & comme vn oiseau fantasque  
 ne vole qu'au leurre de son plaisir ou de ses  
 commoditez : Si coups fourrez, balafre pour  
 balafre, & rien à donner sans retour : Si le  
 sang mesmes des Princes est hors d'espar-  
 gne, & leurs estomachs à mesure des espees  
 de leurs subiects : Si la noblesse à la bouche-  
 rie, si nul abri pour l'innocence, nul retran-  
 chement pour la iustice, les gens de bien en  
 naufrage, l'insolence des affamez tousiours  
 à bouche ouuerte, & qui pires que les chaf-  
 feurs qui quittent le Castor pour ses genitoi-

res, doublent & redoublent en funestes Echos les tristes cris de ce Romain, *Helas! ma maison d'Albe m'a fait perdre.* Si toutes victoires y font Cadmeanes, nuls yeux à sec, nul triomphe sans robes noires, bref si la ruine commune esbrâillant toutes les parties de l'Etat fait aller les tours de sa rouë des derniers iusqu'au premiers, Et pourquoy guerre civile, sinon en la Catastrophe de mille tragedies, mille, mille & toutes funestes, creuasser & entr'ouvir la France aux desseins de l'Espagnol, faire planche & chemin ouvert à son ambition? Tout au rebours des pasteurs qui accoustumét leurs moutons de courir en troupe quand il tonne, & au rebours des Candiots qui au plus fort de leurs fureurs civiles, se r'allioyent ensemble, & par leur loy de Syncretisme, tournoyent leurs espees sur leur ennemi commun.

V O Y E Z Rome choquee de l'ire & du courroux du ciel, à l'abandon de ses passions, & qui ne tient rien en espargne chez soy cõtre soy-mesmes: Toutes ses forces en debit & en emploite pour s'affoiblir, iusqu'à emprunter l'ambition de Marius & de Sylla pour haster ses destinees, aduancer son an Climacterique, & mettre sa grandeur de pieds cõtrement: Rome deschiree de factions civiles, toute ouuerte de playes, toute hideuse de sang, Rome, serois-tu donc Rome, ou vn cimetiere affieux & plein d'horreur, vne maison desolee de vefues vn hospital des  
pauures



pauvres orphelins, vn Echo de plaintes & de gemiffemens? *O sage le Prince*, dit toute la fageffe Ancienne, *qui donne le fil à son epee & la uent toujours de pointe & de tranchant contre les fureurs ciuiles de son Estat, pour en couper la racine, le tronc & les branches!*

FVRIEVX effans d'une ame effarouchée, prodigieufes estoient ces parolles de l'Empereur Vitellius, *Que le corps de l'ennemy sentoit bon, mais celuy du citoyen mort encore meilleur*: Empereur, & comment si sans Empire? Empire, & quel si sans subiects? Subiects, & quels, finon que charongnes? Empereurs doncques de charongnes, ou plustost charongne d'Empereur, puis qu'il se plaisoit tant aux charongnes.

VNE teste, ô Nature, nous as-tu donné vne teste, afin qu'elle tourne ses efforts à la ruine de ses membres? Membres aussi, & font-ils membres pour se desmembrer? Deux yeux, afin que l'un creue l'autre? Deux mains afin que la droite coupe la gauche? Deux pieds, pour s'entre-tailler, pour s'entorfer, pour se donner des attaines? *Que nos corps composez de froid & de chaud, de sec & d'humide, subsisteront tandis que regis par vne mesme nature, ils se tiendront en tres-douce harmonie & bonne temperature*: Qu'un Estat fleurira, quand les citoyens, comme vne belle dance iront tous d'un branfle & à mesme cadence: La cigale avec la cigale, La fourmis avec la fourmis, tout semblable

avec son semblable, Et que le François s'allie-  
ra de cœur & de volonté à l'Espagnol, pour  
faire vn monstrueux pesse-melle de cigales &  
de fourmis, de citoyé & de l'estranger, & met-  
tre tout en rumeur, en brouillis, en tintamar-  
re, comme sous la confusio de l'ancié Chaos?  
Nos patriotes, nos concitoyens perdus, que  
nous recourrons à l'Espagnol, comme le De-  
uin d'Arcadie en Herodote qui fut contraint  
de se faire vn pied de bois apres auoir perdu  
le sien naturel? Pollux, ô bon frere Pollux, qui  
voulus participer de la condition mortelle,  
afin que Castor ton frere eust part de l'im-  
mortalité! O vous charitables Pythagoriens,  
qui ne portiez iamais vos passions sur l'oreil-  
ler, & qui quoy qu'aigris de colere l'vn con-  
tre l'autre, vous donniez la main d'amitié a-  
uant le coucher du soleil!

DOUX, & que delicieux doit estre le fruit  
de la concorde, puis que Zenon se glorifioit  
tant de ce que son auditoire estoit moindre,  
mais mieux d'accord que celuy de Theo-  
phraste! Douce & amoureuse concorde, que  
nous deurions bien te reuerer comme vne  
saincte relique, puis que tu fais en nous com-  
me les petits nombres, qui par la multiplica-  
tion d'eux-mesmes produisent les grâds: Puis  
que tu reioins en vn lien de mesmes volon-  
tez & affections, ce que nature a desioinct &  
separe de corps, comme l'estain soude & vnit  
le cuire cassé, Et puis qu'Apollonide la me-  
re d'Eumeas croyoit le ciel plus officieux  
yers

vers elle pour l'harmonieuse vnion de ses enfans, que pour ses richesses, ni pour sa principauté!

**MAL ENCONTREUSE**, ô fatale discorde puis qu'elle tourne les elephans en cirons, les Royaumes en Prouinces, les Prouinces en Villes, & en fin les villes si viles, qu'il n'y a rié si vil que les villes? Discorde qui sous les discordes d'une confuse Anarchie, rend l'honneur du Souuerain flestri & à teste baissée, son autorité saboulee aux pieds, le peuple en contrecarre du magistrat, toutes passions au dessus des loix, rien par compas, rien par mesure, & tout comme le bassin d'une balance qui fait le cōtraire de son compagnon! Discorde, funeste discorde, puis qu'elle met à haillons & à lambeaux les Estats plus entiers, puis qu'il ne luy faut que les couleurs de verd & bleu, pour desmembrer le regne de Iustinian en factions, rien que le mariage d'une heritiere pour allumer vn feu de sedition parmi les Ardeates, mettre sans dessus dessous les Re publiques de Delphes & de Florence, & puis quelle apporte vne tragique fin à Xerxes pour les trahisons que son fils Ochus ourdissoit cōtre ses freres!

**SAINCTES** bornes de nos actions, Saints & saërez Autels, où estes vous? Honneur & raison, qui nous deuiez tenir es termes d'une constante & inuiolable fidelité au seruice de nostre Roy, main à main, bras dessus, bras dessous, François ioincts aux Fran-

gois, ferrez & estreins de ce sainct lien de concorde, trestous en escot pour releuer les affaires de la France, tous & tous à qui mieux mieux, & comme les oiseaux masles qui prennent leur part du foin de couuer leurs œufs, les eschauffent à leur tour, & portent les premiers la beche à leurs petits, Raison & honneur où estes-vous? Où le faisseau de ianelots de Scilurus, & où la souuenance de ceste riuere que Vitruue nomme Chimere, de laquelle l'eau est fort douce, tant qu'elle ne se separe point, mais qui venant à se partir deuiet amere & de mauuais goust? Les Cigongnes nourrissent leurs peres vieux, & les cheuaux de riuere tuent les leurs pour faillir & courir leurs meres: Cigongnes ou cheuaux marins, Sommes-nous François ou Espagnols?

*L'iniquité de nos fautes est de tant plus grande qu'il est facile de ne faillir point, dit S. Augustin: Et la France, qui se donnât toute entiere à son Roy, pouuoit seiourner sa bonne fortune, & s'affermir comme la mer, qui lors que les Alcyons font leurs petits, s'arreste, s'applanit sans vagues, sans vent & sans tourmente: Elle qui fuyant les amorces de l'Espagnol, comme Hypolite les impudiques regards de Phædra, pouuoit en la chasteté de son ame, tenir sa reputation en fleur, & ses forces en verd, Qu'elle ceste audacieuse en ses follies, temeraire en sa rebellio, auengle en sa felonnie, Qu'elle vueille marchander sa ruine*  
à es-

à escient, trafiquer sur ces propres calamitez, & estre à la-iamais vn theatre, où la felonnie & la rebellion combatent le deuoir & la fidelité? Qui la lauera de ceste tache, & qui la sauera du reproche de trahison? Crayon assez noir, & quel crayon pour la marquer en nos Ephemerides? Plume, quelle assez vigoureuse plume, pour porter à la posterité la honte de l'estourdissement de ses sens? Felonnie & qui te peut mettre au couuert de la iustice, qui te rendre innocente, ni te représenter en robbe blanche, comme on voyoit iadis l'image de la verité au temple d'Amphiaraus?

*CE monde, dit Plutarque, est vn temple tres-saint, dedãs lequel l'homme est introduit à sa natiuité, pour y contempler des statues non ouurees ni tailles de mains d'hommes, & qui n'ont aucun mouuemēt, mais celles que la diuine pensee a faites sensibles pour nous représenter les intelligibles. En Epitome, & en pourtrait racourci, voulez-vous voir le Dieu du ciel? Monstrez-moy vn Roy en terre, vn de ces fauoris, vn de ces Lieutenans du Dieu viuant: O que de rayons, ô que de diuins caracteres grauez sur son front! O que la grandeur de ceste Maiesté qui le met hors de la presse des hommes iette de lustre & d'esclat! O plus luisante, & qu'elle l'est bien plus que l'image d'Hecaté au Temple de Diane en Ephese, où les Sacrestains aduertiffoyēt le monde de ne la regarder pas de trop pres?*



**HERISSER** donques sur son maistre, le-  
 uer le bras contre son Roy, semer l'yuroye  
 de diuision en son Estat, & luy donner tous-  
 iours à couper la teste de l'Hydre, N'est-ce  
 pas enfiler crime avec crime, & en vn seul  
 homme, offenser le ciel & la terre? Si Vicair  
 de Dieu, n'est-ce pas impieté? Si l'Oin& du  
 ciel, N'est-ce pas sacrilege? Si pere commun  
 du peuple, n'est-ce pas parricide? Tres-bien  
 dit vn Ancien, *Que comme plusieurs vertus se  
 peuent recontrer en vne, & plusieurs vices aussi  
 en vn seul vice.*

**FORTVNE'** Parmenion, bien-heureux  
 Philotas, s'ils n'eussent prins chemin à gau-  
 che, & fait faux à leur deuoir! Et que tu ayes  
 creu le serpent, (ie te nomme sans te nom-  
 mer) Que tu ayes mangé de la pomme, & que  
 tu ne trouues point encore auiourd'huy assez  
 de'fueilles pour couvrir tes vergongnes! Da-  
 tame contre Xerxes, Tyribase contre Arto-  
 xerxe, & que Parmenion fera le rebours con-  
 tre Philippe! le crois tout, ie ne crois rien, sinõ  
 qu'il n'y aura iamais assez de terre pour les am-  
 bitieux, ni trop de supplices pour les ingrats.

**IE** ne le crois point, parce que tousiours  
 ie l'ay veu prendre fort volontiers sa part de  
 la poudre, de la sueur, des playes & du sang,  
 & familièrement tirer le doux air des faueurs  
 de son Roy, tant Alexandre aimoit son Ephe-  
 stion, & tant Ephestion honnoroit son Ale-  
 xandre.

**IE** le crois, parce que les affections des  
 hommes

hommes font subiectes au flux & au reflux, comme la mer, au montant & au descendant comme la lune, à l'aller & au tourner, comme les pelerins de S. Jacques, & que Heraclides est tantost honoré pour auoir donné la liberté à Siracuse, & tantost meurtri pour la vouloir opprimer.

IE ne le crois point, par ce que tous vrais subiects doiuent faire vne entiere resignation de toutes leurs affections entre les mains de leur Roy, estouffer toutes leurs volontez, & perdre leur libre arbitre pour se conformer à l'intention de sa Maieité; Et quelle chanson plus douce aux oreilles des gens de bien, que les louanges de la fidelité de Zopyre?

IE le crois, parce que l'homme n'a point de *Hola* en ses conuoitises, Tantale à goûter tousiours sec au milieu de l'eau, & qui jamais n'arriue au bout de ses affections, sans compas ni mesure: Et pourquoy est-ce que l'Ange mesmes veut aller du pair avec Dieu, & Ixion embrasser vne Deesse?

IE ne le crois point, par ce que la mere à qui nous deuons tout pour tenir tout d'elle, nostre douce, nostre tres-chere patrie, qui nous a conceus dans ses flancs, alaiçtez de sa mammelle, bercez & baisottez entre ses bras, mignardez de ses caresses, & esleuez avec vn soin vrayement maternel; Ouy, par ce que ceste bonne mere ne nous peut pas croire enfans prodigues, qui voulions

apres plusieurs infames desbauches, garder les pourceaux de l'Espagnol, & sous la flestrifure de nostre honneur, trainer honteusement vne vie d'esclaves, destinez à mille morts dans l'enclos d'une seule vie: O au contraire la belle mort de Brutus, qui ne mourra iamais pour s'estre fait mourir à l'advantage de sa patrie!

**IE** le crois, parce que l'ambition ne reconnoit autre mere que sa propre fantasie, & leue le masque à tout respect: Toujours à sourcil esleué & agitée de ses fureurs, qui s'eschauffe, qui toujours se brulle au feu de ses desirs desreiglez, qui s'elance à yeux clos sur sa ruine, & fait audacieusement prendre le chariot du soleil à Phaëton: O que Catilina minuant la perte de Rome, ne pensoit pas estre honteusement porté du nez en terre, ni donner son honneur en gros à l'opprobre & à l'ignominie du monde!

**IE** ne le crois point, Parce que nos cœurs & nos affections doivent se tourner toutes entieres vers nos bien-faïcteurs, comme ceste herbe qui toujours tourne & contourne vers le soleil, & que l'ingratitude entre les Perfes estoit le vice souverain des vices, & comme le premier mobile de toutes les ordures de nos ames.

**IE** le crois, Parce que la mesconnoissance est familiere & domestique en ceux qui reçoivent tout pour merite, rien par grace, & qu'Actaō fut deschiré par ses propres chiens.

**IE** ne

**I E** ne le crois point, Parce qu'un esprit fin & deslié regarde les tenans & les aboutissans d'un haut dessein, & en Ianus à double visage tient aussi bien sentinelle sur le derriere que sur le devant, Tout present sur l'aduenir, & à yeux sans sommeil comme l'Argus des Poëtes:

**I E** le crois, Par ce que souuent les esprit, plus beaux pour mettre leur ambitio en ailes, se iettent à la trauerse de leurs passio's, se chaouillent en leurs desseins, s'esgarent en leurs fantasies, & se perdent en la beauté de leurs discours, comme Narcisse en la fontaine.

**I E** ne le crois point, Parce que la felonnie porte d'ordinaire son supplice en croupe, & que l'apprehension du chastiment emousse les cousteaux plus trenchans; **I e** le crois, Parce que celuy qui s'oblige au mal, auãce son coup sur sa peine, & se rend criminel plustost que condamné: **I e** le crois, & ne le crois point, Parce qu'il se peut & ne se doit; Ambition & deuoir, loyauté & felonnie, loyer & peine, honneur & honte en balance, croiray-ie, ou ne croiray-ie point? Ouy & Non, Non & Ouy, **I e** veux attendre le boiteux, & la negotiation de cest excellent Prince le Lantgraue de Hesse, l'une des perles, & des plus precieux diamans de ce siecle.

Es ieux Lampodophores, instituez à l'honneur de Vulcain, on faisoit, honteusement quitter la course à celuy qui laissoit mourir sa torche. Entor se ni fletrisseure, Et que ce ne

feroit ni fectiffure ni entorse à nostre honneur de prendre chemin à cartier, de biais & de trauers à la fidelité? Que sur bon compte nous pourriôs tousiours seruir le Roy de nos affronts, scandaliser toute l'Europe de nos desbauches, & sans honte que nous perdriôs haleine à gagner la couronne de fidelité parce que saint Hierosme n'a point eu de honte de confesser, qu'il n'auoit peu atteindre à celle de la virginité?

Et si la vie de l'homme consiste en l'vnion de l'ame & du corps, & celle d'un royaume en commandement & en l'obeissance, voulons-nous que le corps donne loy à l'ame, que le subiect prenne le vent de ses fantasies, & se laisse emporter à la fureur de ses passions, afin qu'il n'y ait plus rien de l'homme en l'homme, rien de royaume au royaume, qui perdant son temperament & sa premiere forme se resout en vn Chaos de confusions populaires! Plus Sarrafins que les Sarrafins, rechercherons-nous la mort de nostre Roy legitime pour establir l'autorité d'un vsurpateur, & chasserons-nous ignominieusement Antigonus pour mettre Herodes au siege royal?

IAMAIS, ô bon Dieu, Et que iamais on n'orra chanter en vn harmonieux Trio, ni lieure en Ithaque, ni loup en Angleterre, ni Espagnol en France: Que iamais nous n'embrasserons à pleine accolade la France, ceste belle Nimphe Chrétienne d'une beauté affaisson-



faisonnée de sel, comme les Anciens disoyent d'une femme accompagnée de grace vive & esnouante? Que comme Bellerophon qui ne tenoit compte que de la belle & chaste Philonoé, comme ces puceaux religieux, comme ces vierges de Thebes tant bien nommées par Euagrius, Que nous ne fermerons point les yeux aux amitez estranges, & que jamais nous ne tiendrons nos ames vierges & pucelles à l'honneur de la premiere couronne des peuples baptisez au saint nom du fils de Dieu? Que nous serons tousiours les marteaux pour sapper nos propres ruines, & que l'Espagnol à nos yeux, fera vne Afrique couverte de serpens de nostre France, iadis semblable à l'isle de Crete, où il n'y auoit qu'une espee de beste venimeuse nommée Phalangium? Quels mouuemens furieux? quelle bouleuerse d'esprits? quel sortilege? quelle fascination? Où courrez-vous, cheuaux eschappez que sur le roc Tarpeian de vostre ruine? Erostrates incendiaires, dans le Temple d'Ephese, Où est-ce dans vos maisons que vous soufflez vos torches ardentes? Serpens parricides, où laissez-vous le venin de vostre morsure viperine, que dans le sein de vostre mere? Où aiguisiez-vous le trenchant du rasoïr que sur vos testes? Où portez-vous le desordre & la confusion que dans vos familles? Où la pointe de vos espees que sur vos estomachs? Où vostre gloire que sur le repentir, où vos victoires que sur la

perte, où vos trophées que sur vos cendres?  
 Ames à tout pied, à toutes couleurs, blanches  
 & noires, & comme l'eau d'un certain Lac de  
 Lucanie, tantost douce, tantost salee; Ames, ve-  
 nales ames & desbauchées, où prostituez-vo<sup>s</sup>  
 vostre fidelité qu'à l'encan de vos plus cruels  
 ennemis? Au plus offrant & dernier enche-  
 risseur, au plus offrant les donnez-vous, quoy  
 que le peintre Xeuxis arriué à la perfection  
 de son art, ne voulust point vendre ses ouura-  
 ges, comme inestimables & hors de prix?  
 Voulez-vous, & ainsi donques voulez-vous  
 auancer vostre fortune sur la decadence de  
 la France, quoy que les Prestres d'Egypte euf-  
 sent en abomination l'oignon & la truye, par  
 ce que l'un grossit mieux, & que l'autre se  
 fait ordinairement courir au decours de la  
 lune? Au rebours des Academiques, qui pre-  
 feroyent les choses honnestes aux utiles, se-  
 rez-vous plus bandez & tendus à croistre les  
 biens de vos maisons, que la gloire de vostre  
 integrité, & qu'il ne vous souuiendra point  
 de ce dire de Cyrille, *Que Iupiter foudroya*  
*Esculapius pour ses gams sordides & deshon-*  
*nestes?*

LA Theologie des Grecs dit qu'il y a deux  
 portions en ce monde, L'une bonne qui est  
 de Iupiter Olympien, l'autre mauuaise qui  
 est de Pluton infernal; Mettez en diametre  
 la candeur naturelle, l'abord gracieux & le  
 visage serain du François, à cœur sans replis  
 & qui iouie à mesme ressort que sa langue;

Opp o

Opposez ces toutes douces vertus au sourcil  
 refrongné & à l'austerité fastueuse de l'Espa-  
 gno!, pesant de bouche, bouffi d'orgueil, des-  
 guisé d'ame, & qui porte son courage à rebras  
 & à couuert, rien de naïf, rien de plénier, tout  
 en masque, tout en figure: Roy à Roy, Royau-  
 me à Royaume, partie à partie, le tout au tout,  
 Qu'on les confere, ô Sucre & Aloé! ô liberté  
 & seruitude! ô Iupiter Olympien & paradis  
 François! ô Pluton, funeste Pluton & enfer  
 Espagnol! Et cependant que le loup vous sem-  
 blera berger, le bourreau medecin, & que  
 vous luy laisserez manier vos ames comme le  
 potier son argille, comme l'imager sa cire, &  
 comme les ouuriers qui mollifient & d'e-  
 strempent l'yuoire avec de la biere pour le  
 courber? Plus de lumiere, que vous en pense-  
 rez plus tirer de la fumee de Castille, que des  
 feux de nostre Frâce? Toujours & toujours  
 que vous ferez comme les Asiaticques dans  
 Plutarque, bons esclaves & mauuais hommes  
 libres, comme ces vaisseaux à deux oreilles  
 dont parle Bion, qui aisement se transportēt  
 de lieu en lieu, comme les pourceaux qui  
 quand on les gratte, se laissent manier à plai-  
 sir & se veautrent en terre, comme les che-  
 uaux & les asnes, que Promethee en vne tra-  
 gedie d'Æschille dit auoir esté baillés aux ho-  
 mes pour soulagemēt de leurs trauaux, & les-  
 quels nous menons aisemēt à bride & à licol?  
 Myopes, hommes taupes, & comme ce Ply-

ton que les Poëtes appellent Aidoneus, ne voyant goutte, puis que vous ne cognoissez pas que l'Espagnol vous donne les mesmes baisers que le loup à la charrue, non pour elle, mais pour l'amour des bœufs; Miserables artisans, puis que trop industrieux pour vostre ruine; Lycâtrope, hommes effarouchez, puis que tout est plus clemēt enuers vous que vous mesmes; Catillinaires scelerats, puis que tousiours vous portez malheur à la France, comme la belette en vne maison; Desolez amoureux, puis que vo'embrassez la nue pour lunon; Desesperez ambitieux, puis que vous ne voulez faire qu'un saut du ciel en terre comme Phaëton?

IE le croy, La iustice à bras leuë fut vos desbauches, vos crimes courus à force, vos maisons abyssines de debtes, vos creanciers en croupe, & rien d'esperance en vos affaires que le desespoir, Je le croy, d'extremité en extremité, & du mal à corps perdu vous estes jettez au mal: Feu en la teste, brandon à la main, furie en l'ame: Ces trois choses auez-vous de vous-mesmes: Parollès pour farine, poil pour laine, & ombre pour le corps, Ces trois autres de l'Espagnol, Et vous voilà tous en feu pour des parollès, incendiaires pour du poil, & furieux pour vne ombre; Car de penser mettre vostre ambition en banque asseuree, & que l'Espagnol achete vos rebellions à haut prix, N'est-ce pas vouloir pescher

cher des Esturgeons en l'air, & cueillir selon le proverbe des fruicts au iardin de Tantalé?

DE tant d'ames Françoises, qui par foiblesse, ou pour mauuaise trempe, ont donné trop d'accez aux persuasions de l'Espagnol, & qui se prostituant à son appetit, ont flestri l'honneur de leur fidelité, & fané leur reputation, Donnez m'en vne qui depuis ait esté en verdure, & qui arrousee par les bjé-faicts de nos ennemis, ait iamais peu faire, ni fleur ni fruict; Promesses, ony à ondes & sans compte, force vent à remplir balons; Mer d'or & montagne de froment, comme ce Capitaine Athenien, Chares, promettoit au premier mot, Cheuaux aux gens de pied, chariots à qui cheuaux; villages à qui metairies, villes à qui villages, & l'or ne se comptera point, mais on le pesera comme disoit le ieune Cyrus, faisant ligue avec les Lacedemoniens, contre son frere Artoxerxes.

MULE, mais quand feras-tu des petits, ô sterile mule! Quand aurons-nous du miel des Escarbots? Quand donnera la louue son tetin à l'agneau? Quand sera l'Espagnol officieux aux François, & quand luy verrons-nous en main l'herbe *Latacé*, que les roys de Perse bailloyent à leurs Ambassadeurs pour faire venir abondance de toutes choses? Mais plustost quand ne nous vendra-il point ses fumées au prix de nos ames, de nostre honneur, de nostre fidelité, & quand est-ce qu'il ne de-



uorera tout seul ce qu'il sacrifie à Apollon?

**F**AUX Lazares, quelque miette de pain, de deffous la table de ce mauvais riche; Mains affamees, quelque piece d'argent en tirez-vous, comme les gueux & les mendians vn morceau de pain à nos portes; Il vous montre vn peu d'or auant que de montrer le fer, comme les pescheurs enfilent en leur ligne vn petit bout de corne deuant l'hameçon; Mais quel or de Delphes, & quel de Thoulou se plus funeste, plus contagieux à ceux qui le touchent? Quel fiel, quelle amertume plus mal plaifante à la bouche, plus nuisible à l'estomach que ce pain mandié par de faux Lazares?

Le vous absous, le n'ay point de febue noire pour vos rebellions, si Dieu laisse impunies les iniures faites à ses Oincts, & si la terre ne s'ouure pour engloutir Coré, Dathan & Abirom, Audacieux qui veulent tenir le sourcil à deux doigts du ciel, raualler & mettre à pied l'autorité de Moÿse; Si on ne creue les yeux à Sedechie, si ses enfans ne sont esgorgez à ses pieds, pour vouloir mettre les Allyriens en mouuement & sur le branfle de reuolte, Si Cynadon n'est mis entre les mains du bourreau pour vouloir secouër le ioug contre Agésilas, & ne reconnoistre rien en Lacedemone au dessus de luy, Si les Romains ne firent attacher à la croix les principaux mutins de Rhegge & de Capouë, fouëtter publiquement les Senateurs, & vendre les Gentil-homes

mes, comme esclaves, Si Basile l'Empereur ne fait creuer les yeux à quinze mille Bulgariens, en laissant l'un à leurs Capitaines, afin que les borgnes guidassent les aueugles : Si Theodose pour expier la mort d'un homme, n'en fist mourir sept mille en Alexandrie, Si les rebelles de Dymothicó qui veulent iouër à quatre pieds & faire les mauuais contre Amurath, ne sont accouplez deux à deux, mais sacrez par leurs propres peres, par leurs meres & leurs plus proches parens, Ouy, & si mesmes la felonnie de vos peres & leur chastiment, n'ont esté contemporains & de mesme aage, & s'ils n'en ont porté le repentir en l'autre móde, le vous absous, & ie n'ay point de sebue noire pour vos rebellions.

ILs furent trainez au gibbet, leurs maisons rasees, leurs biens confisquees, leur memoire en execration, Ils le furent honteusement ces scelerats, ces desnaturez Marcus Flaccus & Lucius Saturninus, qui pensans mettre la fortune de Rome à l'enuers, renuerferent leur honneur & leur fortune, leurs vies mortellement & pour iamaís flestries, comme dignes des fourches qu'ils eurent, & de celles qu'ils n'eurent point, Et quand Aurelian l'Empereur dit tout haut deuant ses courtisans, *Qu'il ne scauroit deposer sa vie & son salut en la foy de celuy qui trahissoit sa patrie*, Et qu'aussi tost il fait mener au supplice Heraclamó qui luy auoit liuré la ville de Thyane:

Quand mesme Achille commande à ses soldats de faire passer par l'espee Pyridices, fille du Roy de Metymne, qui esprise de son amour, & le voulant gagner pour mari, luy mit non plustost la ville que son cœur entre mains, Amoureuse mal fortunee, & loin de toute bonne constellation, qui pensant non trahir son pere, mais luy donner vn gendre, fiança sa ruine, & espoufa vne hôteuse mort: Quand Auguste aime tant la trahison, & qu'il deteste les traistres à plus n'en pouuoir. François à cerueau sec, ô capricieux François, vos hardiesses seront-elles sans censure, vos crimes sans peine, & impunément oudirez vous ceste toile d'esmotions ciuiles? En pleine mer & sans auirons, que vous ietterez hardiment vos esquifs, que vous les laisserez pouffer sur les flots par le soufflé impetueux de vos passions, & que vous ne craindrez point ni bancs ni escueils, non pas mesmes le iusticier courroux de nostre Neptune? Le poil, & que le poil ne vous herissera point en teste, Qu'effroy, qu'horreur, que tremblement ne vous saisiront point, lisant en Athenes ce tout horrible & tout ignominieux escreteau? *Icy s'irēt les maisons d'Archeptolemus & d'Antiphō traistres à la Republique, & adingees au receueur du Domaine, qu'il ne soit losible d'inhumer leurs corps: Que leur memoire soit infame, & toute leur posterité, tant legitimes que bastards.*

CLEMENCE, le temps serain, le calme & la bonace de nos ames; Vertu toute douce  
 qui

qui enmielles nos aigreurs, qui applanis nos passions, & qui dōnes à la pitié ce que tu dois à la iustice; Gratieuse fille du ciel, le le sçay, Tu as fait mettre Cæsar au calendrier des dieux, mais tu le fis cruellement assassiner en homme, & jamais Brutus n'eust este si hardy, si Cæsar n'eust eité si clement.

**SEDITION** sur sedition, voulez-vous tumulte sur tumulte, & que le peuple, cest inconstant Prothee, comme la mer se soullueuent au premier vent de ses passions? Vne enfileure, vne longue trainee de trahisons, voulez vous prouigner felonnie sur felonnie & que les rebellions arriuent sur vous à pleine vague? Faites le lan-femme, le cœur failli, & quand bien les occasions seroyent en leur plus haut poinct, pour vous passionner, n'ayez ni fiel ni passion, les yeux à paupiere baissée, l'esprit foible, rauallé & impatient de peine; La complexion molle, coulante, delicatè, qui s'endorme sur les iniures, toute misericordieuse, toute paisible, toute humble, pour ne pouuoir tenir ni balance, ni espee, non, ni s'esleuer sur le poinct de l'honneur: Car qui donne plus de courage à la malice, & qui l'affermir plus sur pieds, que quand elle n'est point releuee sur ses premiers faux-pas & choppemens? Quel scandale plus grād, que lors qu'apres tāt & tāt de gracieux coups de la misericorde d'un roy, on ne voit jamais venir sa iustice à tour de roolle? Qui enhardit plus les entreprinſes que la tolerance?

Qui autorise plus le mal que l'impunité, & qui plus hardimét le fait aller au desbort, que la conuiuence? Le vice flatté, n'est-ce pas vn cheual sans bride, & qui pardonne aux mechans, n'offense-il pas les bons, disoit Publius Mimus?

SI fera, le ciel se sentira blesséés playes de ses Oincts: Sa fureur sera ardée, ses leures remplies d'indignation, & sa langue comme vn feu deuorant, Il dardera ses foudres sur vos rebellions, & vous vanera au vent de vanité, Car vous estes hommes, & non pas Dieu, Vos cheuaux sont chair & non pas esprit, vos desseins sont de vent, vos forces de roseau, & neige qui se fond au moinde rayon de la iustice du ciel, Glaiues pour vous occire, chiens pour vous trainer, les oiseaux de l'air & les bestes de la terre pour vous deuorer, Voila la douce mort, les obseques & les beaux monumens que Ieremie vous promet.

A YEUX de cire, à bras croisez & à cœur tremblant, Qu'il fust demeuré ce grand Bourbon, iadis la bute, & le blanc d'vn million d'ennemis, & qui examiné par toutes sortes d'afflictions, a tousiours tenu les yeux ouuerts contre sa mauuaise fortune, sans nulles imaginations molles ni effeminees, & sans apprehension qui iamais l'aye fait plier vers son contraire, Luy qui de prim-faut & sur le premier poict de l'occafion, pouf-se, tire auant, & comme vn torrent qui rompt  
sa



sa chauffee, comme vn foudre, qui sort de la nuë, s'est toujours ietté aux armes avec telle roideur & impetuofité qu'en la plus grande presse de ses ennemis il s'est trouué sans ennemis, A yeux de cire qu'il fust demeuré, à bras croifez & à cœur tremblant, tãtoft sur le pied droit, tãtoft sur le gauche & comme le dieu des Phrygiés qui veilloit en Esté, & dormoit en hyuer?

L'AVEZ-VOUS veu cest inuincible ; ce HENRY, en la personne duquel les François voyent auourd'huy Alexandre, comme iadis en Alexandre les Macedoniens virent nostre HENRY, Veul' auez-vous, ce grand PRINCE, qui en la douce feuerité, & en la feure douceur de son visage nous represente le bouclier d'Alcibiades, où l'image d'amour tenoit vn foudre à la main, L' auez-vous veu, comme au premiers mouuemens de ces nouveautez il a eu l'espee à la main, aussi tost que la nouvelle à l'oreille, pour heurter de pliene violéce celle mutinerie, & empescher que les meschans ne fussent portez à l'audace, & les gens de bië au desespoir. Paroistre, & qui ne l'a veu comme vn rocher qui braue les ondes & les flots, comme vn grand fleuue qui sort de son riuage pour brauer la campagne? Obscurcir ces falots, ces chandelles d'estoupe aux rayons de ce grand flambeau, Emouffer les desseins, des seditieux, rassembler les esprits esgarés faire rentrer au deuoir les plus eschauffez au

remuément, & mettre bas toutes animositez  
 Qui ne la veu?

**HERCVLES** sacrifiant à Iupiter chassoit les mouches qui troubloyent son sacrifice avec la fumee de quelques herbes, **Cæsar** opposant l'autorité de son visage, appaisa ses legions mutines, Et en la musique, dit **Plutarque**, vn petit coup, ou vn pouffement qui suit ineontinent l'erreur & la faute, la r'habille & la corrige, Mais quelle plus violente fumee, quel visage plus redoutable, quels coups mieux à propos, pour chasser, non les mouches, mais le **Beelzebud** mesmes de **Castille**, pour recalmer nos emotiõs, & ramener toutes choses à leur points, que l'autorité de ce front assure, la fermeté de ce courage viril, la resolution conuenable à la maiesté Royale de **Henry**, nostre grand **Henry**, qui comme le lion sur le chien, comme le faucon sur le ramier, comme l'esparuier sur la caille, deuroit deormais demeurer à espee nuë, & bras leuë sur le dos tremblant de ses ennemis.

**A TOVT rompre**, Quand le deuoir & le doux amour de la patrie, eust rencontré des courages de bronze & tous roidis en l'opiniastreté de leurs desbauches, Quand le particulier respect de sa Maiesté, la confiance de sa debonnaireté, & la preuue de sa clemence n'eussent d'vn premier coup refroidi ces ebullitions, escarté la sedition, & mis à fonds, ou pour le moins reculé ces nouveaux des-

seins

seins de l'Espagnol : Quand le remords de conscience, qui laisse vne repentance en l'ame, comme vn vlcere en la chair, qui tousiours s'esgratigne & s'ensanglante elle mesmes: Quand ce non mourant soucy, ces torches & les furies, ces gehennes, ces fleaux, & ces apprehensions horribles, qui comme mordantes tenailles tirent & deschirent les ames vlcerées & entr'ouuertes de crimes, Quand tout cela n'eust empesché qu'au peril de leur vie, & d'estre enseuelis dans vne memoire infame ces remueurs de mesnage, n'eussent presenté vn seruice hardi à l'Espagnol, & par l'audace de leurs felonniez forcé sa maiesté à prendre le rasoir pour s'ouuir l'estomach & faire vne playe funeste à son Estat, Vn Roy de France releué sur les aduantages de son autorité & de sa puissance, ne pouuoit-il pas d'vn seul clein d'œil euaporer la colere des plus mutins, leur faire aualler en vn morceau la malheureuse fin de leurs entreprinſes, Et comme les bergers qui ne pouuans faire entendre vne voix articulée à leurs moutons, s'aident de sifflement de leurs, où d'vn batement de main: Comme les medecins qui hors d'esperance de guerir les fieures chaudes par emplastres, y appliquēt la purgatiō & la saignée, Vn Roy, le Roy de la fleur de Lis, n'eust-il pas employé la force de son bras, contre ces effarouchez qui ne voudroyent entendre la douceur de sa voix, ni faire pli au deuoir & à l'obeissance? Et

quel cœur ne fremiroit sous les coups de la colere de son Roy , & sous les orages de sa iuste indignation? *Sa fureur, dit le Sage, n'est ce pas comme le rugissement du lioncé au, & ce luy qui le fait courroucer ne peche-il point contre son ame?*

I V D I C I E V X , ce grand Prince , à yeux perçans sur l'aduenir, & comme l'Apolló des Anciens qu'on nommoit Theorius & Phænæus , regardant & montrant : Qu'il ait esté iudicieux pour marker la suite les consequences de ses nouvelles esmotions, & comme il est plus aisé de les estouffer en semence que de les abbatre en fleur : Qu'il ait iugé que le plus souuent les guerres ciuiles s'ouurent & se desbordent sur vn Estat par des choses legeres , comme les grands orages & les tempestes s'engendrent d'exalations & de vapeurs insensibles, Et que si vne fois l'estincelle du feu de sedition estoit soufflee d'un vent impetueux , on ne viendroit iamais à temps pour l'esteindre : Sedition en France comme la fieure continué en vn corps , comme la peste en vne maison, comme le feu en vn bastiment. Tout cela qu'il l'ait iugé , luy de periode en periode, & tousiours creu de sagesse comme d'age : Et qu'il ne cognoistroit pas que c'est l'Espagnol qui donne l'esprit & le mouuement à nos rebellions, qui excite ces orages, qui donne la fieure chaude à cest Estat, & qu'entre les causes on impute tousiours les bons ou mauvais  
effectz

effets à la premiere ? Espagnol,hydropique  
Espagnol,glouton d'Empire,affamé de Roy-  
aumes,& qui ne penseroit pas viure , s'il ne  
tenoit son ambition en exercice contre no-  
stre patience , Ambitieux Espagnol, qui de  
l'entreheur de ses couuertes attaques & de  
nos deffenses comme du fuzil & du caillou,  
tasche de faire sortir , non des estincelles,  
mais des flammes d'honneur , mettre le pied  
deuant,& tenir le haut bout sur toute la  
Chrestienté.

Si est-il,ce Marrane, Il est de l'humeur de  
ceux,dont parle en l'histoire ancienne Man-  
lius Capitolin,*Faites sonner la tröpette & le ta-  
bour à leurs portes, Aussi tost ils monstrēt le mou-  
choir blanc, & viennent à vous ventre à terre,  
Qu'ils vous voyent l'espee au poing,& eux quāt  
& quant avec la carte blanche,* il est du naturel  
du Crocodile qui suit animeusement ceux qui  
le fuyent,& fuit laschement ceux qui le suy-  
uent,Il ne tient rien de ceste propriété du feu  
de la foudre,qui fait pl<sup>s</sup> de coup sur les corps  
solides,que sur les rares & les mols,Il ne heur-  
te iamais vn estat entier, Les creuasses & les  
diuisions d'vn Royaume sont ses breches,Les  
traifons & les perfidies ses assauts,De pair à  
pair,non il ne met iamais nos Gascons & ses  
Castillans à la iouste, A pleine vague, Non ia-  
mais il ne nous fait la brauade que ce gene-  
reux Romain au roy Antiochus,*Guerre ou paix  
lequel veux-tu?*



A v le pain, au vieux leuain de ses ancêtres, à la sappe, à la farine, à ces Maquereaux d'Etat qui tâchent de mettre la France en debauches, & corrompre sa fidelité; A ces hommes de service, qui trottent par tout & seruent de soufflets pour allumer la seditiō, Aux traistres, à ces repudiez du ciel, qui tout freschement on voulu faire marchandise de Marseille, Narbonne & Beziers, si la trahison desloyalement conceüe en leurs ames, n'eut esté fidelement enfantee sur l'oreille du roy, Et que Verdun ce iusticier Minos, & tous ces droituriers Arcopages de Thoulouse, n'eussēt esteint la coniuration au sang infame & à jamais detestable de nos perfides denaturez! Ainsi Philippe second resuscité, non point en la prudēce de son fils, mais es astuces du Duc de Lerme & de quelques hommes de sa farine, ressemble à l'Hydre qui repullule en testes, & à Pherecides le Syrien, qui en mourāt ietta de son corps vne grande quantité de serpens.

SI vous ne l'avez, ô Espagnols, si vous n'avez le cœur si masse & genereux, les ames si bouillantes, ni qui aillent aux coups & aux dangers à tel pas que le François; Meil leurs renards, plus fins; plus cauteleux & à nez mieux frotté de vinaigre estes-vous! Car ce que vous muguettez & faites les doux yeux à nos ames, pour desbaucher leur chasteté & adulerer nostre repos, Vos pipeuses promesses, vos lourdes pratiques,

vos sous-terrains conseils, tous ourdis pour mettre la France en mouuement contre la France, & en faire vne seconde Sicile, qui impetueusement s'acharne contre soy-mesmes, & tourne sa cruauté sur ses propres entrailles, Tout cela, N'est-ce pas pour auoir reconnu comme ceste puissante Monarchie du Lis, est hors de la portee de vos coups, & que vous n'oseriez seulement venir aux approches, sans qu'elle mesme vous fist les trenchées, les barricades, & vous baissast le pont leuis, pour faire le moindre pas sur l'asseurance de nos guerriers? Ainsi disoit Annibal, que Cartage n'auoit pas les reins assez forts pour luiéter Rome, ni luy donner la moindre secousse sans les bras de Rome.

PRUDENTE sagacité, de marquer à point & si à propos, comme les humeurs corrompues, qui ont si longuement causé la maladie de cest Estat, ne sont pas si bien digerées qu'il n'y ait encor quelques esprits esgarés, qui prendront l'essor sur le vent de leur ambition & de leurs vaines esperances! Que l'Espagne diminuë par l'accroissement de la France, comme en vne balance à mesure que l'un des plats monte, l'autre descent! Que ces deux Empires sont en mesme antithese & contrarieté que la nuit & le iour, le chaud & le froid, le sec & l'humide, & comme la mer & le Nil, dont l'un s'eleue sur le reflux de l'autre.

Où done sa feureté, où son asyle, & que peut-il espérer, ou que ne doit-il craindre? Nos guerres ciuiles ne se peuvent aboutir ni terminer que sur l'Espagnol, dont elles sont conceües, & les feux de ioye de nos victoires sont les obseques & les funeraillies de sa fortune; il tient de la nature du Camaleon, qui vit à bouche tousiours beante & tout plein de vent, pour n'auoir presque rien en tout son corps qui ne soit poulmon, Que peut-il doncques, sinon violer les reigles des Helladoniens & des maistres qui presidoyent aux ieux Olympiques, contre ceux qui malicieusement vouloyent vaincre leurs aduersaires par finesse ou par trahison? Que peut-il que plastrer ses foiblesses, gaigner la faueur de nos fureurs ciuiles, & en se seruant de nous comme de ruffians de son ambition, & bouchers de nostre patrie, affermir ses affaires sur nos ruines? Ainsi France, ainsi, ainsi, se flestrit & se fane la fleur de Lis, ainsi s'empuantit-elle aux yeux de toute la Chrestienté; Ainsi serstu d'estrieu à l'Espagnol pour mettre sa fortune en selle, toy pietonne, toy crottee, & à qui il ne faut rien plus que la liuree & la mädille pour estre vn laquay, & estaffier Espagnol; rien & du tout rien pour estre vne femme Climacide.

**BOVRBON**, mon Prince, & le Prince des plus braues Roys, *Où estes-vous mon inuincible?* Vous qui arriué au throsne de la Maïesté Royale, non par vn hennissement de cheual  
comme

comme Darius; non par le vol d'un Aigle; comme Ægon en la ville d'Argos; non par vn rapport incertain, comme Alynomus en l'isle de Psaphos, mais à trauers le feu & les flammes, trauaux, dangers, attaqués, rencontres, escarmouches, batailles, couuert de sang, de poudre & de sueur, & comme Iepthé, qui chassé par ses freres est ordonné chef en Israël, comme Ioseph qui persecuté par son propre sang triomphe en Egypte; comme Moyse qui exposé à la fureur des ondes, deuiënt colonnel d'une armee sans nombre comme les ondes, *Mon inuincible, où estes-vous?*

Vous nostre Sainct Tutelaire, vous nostre Eutyme, qui au tréchant de l'espee auez chassé le mauuais Genie de nos autels; Vous nostre Apollon, qui tousiours depuis le berceau aux princes & aux mains contre ces monstres que l'Espagne produit parmi nous, tenez la France en garde, & sous le couuert de vos armes, comme vostre Isle sacree, *Où estes-vous mon inuincible?*

Vous à qui les Anges ont fait escorte, & qui sur la presse plus violente des afflictions ont emoussé les coups de vos ennemis, ainsi qu'on dit que Pallas destournoit les traits des Troyens, & les faisoit donner sur le plus fort des armes de Menelaus, *Vous le fauori du ciels mon inuincible où estes-vous?*

Vous qui auourd'huy enuironné de tant de prosperitez, des Suiffes attachez à ceste

couronné d'une glorieuse amitié, & à l'effueil de vostre porte, à un pied de chez vous: Le Florentin obligé par alliance; Les Venitiens en juste jalousie du voisinage de Naples & de Milan; Les Genevois sur l'ouy & sur le nô; Tant de bons confederez, tant de seruiteurs, tant de millions de subiects à la main, qui ne se contenteront pas seulement de participer à vos esperances, ainsi que Perdiccas à celle d'Alexandre, mais qui volontiers contribueront leurs vies & leurs moyens au service de vostre Maiesté, comme Lælius ce Centenier, qui offroit de mettre le feu au Capitole, & d'assembler les Elemens pour le service de Cæsar, *Vous mon invincible, vous le bien fortuné & le mignon du monde, Où estes vous?*

A PART tous Salmonées, A part les foudres de ce formidable Arcenal, suffisant pour battre & canonner tout le monde: Que vos finances comme à Rome depuis la mort de Sylla soyent espuisées iusqu'au fonds, iusqu'à la lie, & que vostre Rosny, ce rare homme entre les plus rares, vostre & non tant vostre que le confident de toute la France, Qu'il ne les ait point si soigneusement recueillies, non si sagement employées, non si frugalement réservées, Ha! quels foudres plus terribles voulez-vous, que la iustice de vos armes? Quels plus redoutables Canons pour tonner, & estonner vos ennemis, que la bien-vueillance de tant d'amis, tant & tant s'il y a estoilance au ciel; Tant & tant si ondes en la mer,

tant



tant & plus, si le plus se peut estendre? Et si à la construction du Tabernacle du temple de Ierusalem, celuy qui auoit or, apportoit or, argent qui argent, cuiure qui cuiure, ferons-nous les chiches & les auares de nos biens, puis que liberaux & prodigues de nos vies, Et mesurerons-nous nos offrandes à ce pied mecanique de Lycurgus, qui vouloit qu'on fist aux dieux des sacrifices de peu de valeur? *Où estes-vous donc mon invincible, le tant aimé & le tant chery de nostre France, où estes-vous?*

LES longues calamitez qui couuent pour vn temps vn feu dans les ames des affligez, esclancent en fin les peuples à l'impatience & au desespoir, & leur font hardiment embrasser les occasions pour s'en deliurer & se mettre en repos; Nauarrois, Et que sont-ce que peuples à teste rase, sans bonnet & sans liberté? Nauarrois, Et que sont-ce que pauures victimes destinees en sacrifice à la cruauté non iamais faoule, non iamais rassasiee des Castillans? Ils vivent, mais n'est-ce pas pour ne les ofer du tout ruiner, comme les Romains ne voulurent point que Paulus Amylius ayant batu les Liguriens leur perdist ceste nation à plat, d'autant qu'elle estoit comme vn rempart contre le mouuement des Gaulois? Peuple mal fortuné, Et que tousiours il fera bouclier de patience? Qu'il tournera le poison en nourriture, comme Mitridates, ses miserés en

habitude, ses afflictions en viande & en breuvage ordinaire? Non fera, Il ne fera point le lethargique, Il ouvrira les yeux à son bien, & sur le montant de vos prosperitez, au luisant de vostre bonne fortune, Il fera comme les cheures de Candie qui à l'instant que l'estoile Caniculaire se leue sur leur Horizon tournent toutes deuers l'Orient, *Vous donques le Roy si longuement attendu, vous le Saint tant reclamé des Nauarrois, ou estes-vous mon inuincible?*

LES Etoiles & les Arcades eurent de longues & de sanglantes inimitiez pour la hure d'un sanglier; Ceux de Cartage & de Bisàque pour le fust d'un brigantin: La guerre sacree qui ruina de tout poinct les Phocenses, n'auoit autre subiect que le mariage d'une heritiere, Et nostre grand Roy François, se jetta à la barbe de l'Empereur Charles, pour auoir offensé l'honneur de ceste couronne en ses Ambassadeurs, Pour vn royaume, & des plus nobles de la Chrestienté: Pour vn royaume & le patrimoine plus precieux de nos ayeuls: Pour vn royaume le bouleuart & le parapet de la France: Pour vn royaume, & le bastion pour canonner la Castille: Royaume, & pour vn royaume, la Beauce & la Sicile de nos ennemis, Le diray-ie? Nenny, non, par ce qu'on ne le veut pas; Crieray-ie? Et pourquoy, si le monde fait le sourd? Soupireray-ie, Mais quel profit si la pitié & la misericorde sont hors de regne? Demanderay-ie secours? ouy  
si

Si Sagunte peut euiter sa ruine deuant qu'on se resoluë à Rome pour son secours.

IE ne veux, Non ie ne veux plus vous mon-  
strer la Nauarre, vostre maison, la maison de  
vos ancestres, les Temples, les Autels de vos  
dieux domestiques, Vostre peuple, vostre  
bon peuple: Maison, & pourquoy, si c'est vn  
lieu de larmes eternelles, de souspirs immor-  
tels, trop affreux pour cimetièrre, trop triste,  
trop hydeux pour prison, horrible & trop  
pour punir cent Promethees? Peuple, &  
pourquoy, si ce ne sont plus que pauures es-  
claves, mis au nerf, aux ceps, à la cadene, at-  
tachez à vne seruitude miserable, à vne pri-  
son d'esprit & de corps, substantez du pain de  
tribulation & d'angoisse, qui vous trouble-  
royent l'ouye de leurs lamentations, & le  
cœur de leurs plaintes? Maison desolee, peu-  
ple infortuné. Qu'esperez, ou que desesperer-  
vous, quand l'histoire enploye ses plus beaux  
traits à l'honneur d'Aristote pour auoir fait  
reedifier la ville de sa naissance, & qu'elle pouf  
se iusqu'au ciel la generosité d'Aratus & de  
Timoleon, pour auoir ruiné les tyrans de leur  
patrie?

VNE femme Lacônienne tuant son fils  
pour auoir abandonné son rang, *Ce n'est point  
ma geniture*, dit elle, *Il est indigne de son pays:*  
L'espee & le poignard, Defendons nous, car  
quel plus rude assaut peut-on donner sur no-  
stre honneur, de nous qui n'abandonnons

pas seulement nostre rang, mais nostre sang, nos freres, nos patriotes, à qui nous deuons nos plus viues & plus ardentes affectiōns? La royauté perd sa grace & sa couleur, quand tournant le dos au deuoir, elle regarde ses subiects de loīn, & n'en approche son autorité & sa puissance, comme vne eau de vie, & vn restaurant de leurs infirmitēz; Et quand nous voyons que nos peres, nos ayeuls, ont roidi nerfs & veines pour porter par terre la tyrannie, & mettre la Nauarre aux franchises coudees, N'aurons-nous point le mesme remords, la mesme apprehension que le Philosophe Stilpon, lors qu'une nuit en songeant il luy fut aduis que Neptune se courtoūoit à luy pour ne luy auoir sacrifier vn bœuf comme les Prestres ses predecesseurs auoyent accoustumé?

ON demandoit vn iour à Pyrrhus, quel à son aduis estoit le meilleur iouieur de flustes Pithon ou Ceriphius; *Polyperchon*, dit-il, *est le meilleur Capitaine*; Qu'est ceci, folie ou brutalité? On demande des violons, & on presente des tabours, On veut des festins, & on fait sonner la trompette pour la charge, Et qu'est ceci? Attestations certes que nos affectiōns sont diuerses comme nos vocations; Le marchand de sa boutique, le marinier de ses nauigations, & le berger ne parle que de ses brebis; Les Rois & les Princes, picquent & tousiours brossent apres l'honneur & la gloire, tousiours leurs cœurs dans  
les

les armées, aux rencontres, aux batailles, & in-  
 mais ils ne reposent moins, que lors qu'on pé-  
 se qu'ils ayēt plus de repos; Ainsi ce Roy guer-  
 rier de Lacedemone Cleomenes estāt vn iour  
 en vn festin en Egypte, comme on luy deman-  
 da , quel de deux harangueurs auoit fait le  
 mieux, *le m'en rapporte à vous, dit-il, car quāt à  
 moy i'auois l'esprit au Peloponnese.*

GVESPES de Court, qui effleurez la France  
 à l'ombre de la paix , & qui mesnagez aüssi  
 mal sa puissance que vostre fidelité, Ames es-  
 barbees, hommes lieures sans nerfs & sans ar-  
 teres pour la vertu, Ainsi donques employez-  
 vous le temps & le plus vif de vos persuasions  
 pour faire croire qu'il n'est iamais temps de  
 faire aller nos mains à mesme tour, & à mes-  
 me mesure que nostre iustice? Ainsi donnez-  
 vous loy à la necessité , comme s'il ne failloit  
 ni manger en temps de famine, ni boire sous  
 l'ardeur de la Canicule, ni dormir au Solstice  
 de l'hyuer? Ainsi tenez-vous le deuoir bou-  
 clé & attaché, ainsi à bride roide & à bouçon  
 si serré qu'on n'osera sonner mot, ni en Athe-  
 nes contre les Macedoniens, ni en Paris con-  
 tre les Castillans? Ainsi, & ainsi le Soldat  
 François sera mis en butte à l'indignation de  
 son roy, si le braue Aubigni ne luy sert de tes-  
 moing , Le tout docte & equitable Sillery  
 de iuge , Et ainsi le Deuin Calchas sera blas-  
 mé pour auoir fait reproche à Agameinnon,  
 Que luy & non autre auoit mis la peste en



l'armee des Grecs?

PORTER barbe & se dire hommes, Estre François & parler si laschement du deuoir & de l'honneur, ô temps, ô mœurs, ô quel siecle & quels hommes! Si à dessein, n'est-ce pas trahison, Si par foiblesse de cœur, Ne vaudroit-il pas mieux estre estimé lasche & couard, que traistre & desloyal? Couards & faillis de cœur, tant que vous voudrez, mais ne portez point ceste contagion à vn Prince qui ne rendit iamais son courage à la crainte ni aux apprehensions, iamais, & qui iamais ne fit pli aux plus rudes secouffes de ses ennemis, ni ne tourna visage à la plus marastre fortune: Car si la vie se mesure par sa fin, & que la quantité ne serue de rié, pour la rédre plus ou moins heureuse, non plus que la grandeur ne rend pas le grand cercle plus rôd que le petit, Que seroit-ce du preface sans vn bel epilogue de sa vie? Ses actions sans cercle & sans rond, que seroyent-ce qu'actions bastardes, qui clocheroyent d'vn pied, boiteuses & tousiours boiteuses actions? Et quand la nature à attaché des cornes d'agereuses à la teste du cerf, lasche & couarde beste, pour monstrier que les armes ne seruent que de honte sans le courage, Quelle bosse, quelle malendre sur l'honneur d'vn tel Roy, si la France toute guerriere croupissoit sous vn maistre pacifique, & si rât de Liôs sous vn Roy qui ne fust tousiours Lion?

VOLVPTÉZ qui versez en nos esprits des  
pois

poisons plus aigus, plus perçans & plus diuers  
 que ne font les cuisiniers ni les parfumeurs,  
 Douces, & toutes agreables voluptez qui  
 cōme petites bouffees de vêts gracieux qui sou  
 spirēt sur les extremitez du corps, chatouillez  
 le dessus de nos ames, & vous en allez insensi  
 blement comme le vent, Poussiue oisueté,  
 Pareille accroupie, qui tenez nos esprits aux  
 langues & au maillot, afin qu'ils n'elargif  
 sent leurs affections au dela du ventre & des  
 boyaux, qui faites naquetter l'honneur pour  
 establir l'Empire de la volupté, & attirant sur  
 nous vne moisissure relante, mollifiez nos  
 cœurs, & les tenez estendus de leur long, tous  
 enyurez, tous endormis sus les douceurs du  
 repos, Ha/traistresses! ha Espagnoles que vous  
 estes, Ainsi donc subtilement pratiquez  
 vous ce dire d'Antisthenes, *Qu'il faut souhaiter  
 à ses ennemis tous les biens du monde, sauf la  
 vaillance?* Ainsi courbant nos espees en fau  
 cilles, comme nostre valeur en lacheté, ainsi  
 voudriez vous quel'Espagnol prinist tous auã  
 tages sur nos molleses? Vn coup & qu'enco  
 re vn coup Iupiter renuerfast Saturne pieds  
 sur teste, & qu'ignominieusement les mages  
 de Perse fussent chassez de leur Estat par des  
 hommes de main?

Et toutefois Epaminondas ne voulut pas  
 seulement que les Thebains logeassent à  
 comert, ni passassent l'hyuer aux villes que  
 les Arcadiens leur presentoyent, *Car maine-*

*uant, dit-il, qu'ils vous voyent luisler & exorver  
zous armez ils vous ont en admiratiõ comme vai-  
lans hommes, l'à où s'ils vous voyët aupres du feu  
broyant des febues, ils vous reputeroyent sembla-  
bles à eux.*

**MAIS** puis que la volupté s'esteint aussi-  
tost qu'elle a bouilli vn bouillon en la chair,  
puis qu'elle ne laisse rien que la souuenance  
comme vne odeur, puis qu'elle se passe com-  
me vne fumee, cõme vne ombre, & tout ainsi  
qu'une illusion de songe en l'esprit, Las! helas  
la rose de nostre reputatiõ pour vne odeur, le  
feu de nos courages pour vne fumee, le corps  
de nostre valeur pour vne ombre, & que nous  
quitterons la verité de nos iustes pretensions  
pour des songes & des illusions? Nous, &  
que nous ne tiendrons pas nos ames en diette  
& à jeun ordinaire, tousiours à oreille sourde  
sur le bon iour de ceste Circé, de ceste Medec  
de volupté, tousiours à pont baissé sur elle, &  
comme le verger de ce Demi-dieu Euno-  
stus, où l'on ne laissoit point entrer les fem-  
mes?

**Q**u'es'il n'y a rien de plus propre, de plus  
essentiel au François, que de gagner sa repu-  
tation à coups de lance & d'espee, demeu-  
rerons-nous au couuert & à l'ombre de la  
paix pour couvrir nos courages de laideur  
& de rides? Serons-nous iettez comme en  
vn arriere fonds & abyfme Tyrannique, où il  
n'y ait communication quelconque avec les  
Dieux, & ferons-nous comme les Onces qui  
cer-

cherché vn lieu à l'escart pour y vriner & y ietter vne pierre fine qui s'engendre de leur vrine, & s'appelle *Lyngurion*?

**A V I O V R D' M V Y,** & sur tout auiours d'huy, qu'on voit renouer nos passions, comme du tout impossible qu'un peuple guerrier & martial se puisse nourrir dans le repos, ni temperer ses bouillons qu'aux efforts des combats, Voulons-nous faire comme ceux qui estans en la vallee & au precipice de leur vie, au lieu d'estendre leur vigueur en dehors, viennent à agir & se tournent contr'eux-mesmes? Les arondelles n'enseignent-elles pas leurs petits à tourner le derriere pour ietter la fiente hors de leur nid? Les Medecins ne tirent-ils point de la superficie du corps les maladies qu'ils ne peuuent oster du dedans? Et que respōdit l'Oracle d'Apollon à ceux de Cirrha, sinon que pour eiteindre leurs guerres ciuiles, il en falloit allumer des estrangeres?

**GUESPES,** Inutiles guespes, vous mangez le miel, & n'en sçavez point faire, Vous doulottez, vous vous baignez dans les delices du repos, femmes barbues, mais vous ne cognoissez pas comment il faut acquerir vne paix d'airain, ferme, solide pour le siecle des siecles, & telle que les Priuernates demandoient aux Roymains, Hommes d'ombre, & de cabinet, Arondelles qui suyuez le beau temps, Bigots superstitieux qui idolatrez apres vos appetits & les plaisirs de ce

monde, Non, vous ne sçavez pas que la guerre n'est que la veille d'une feste, vn samedi qui se termine en Dimanche & en iour de repos; Vn parfum pour nous faire ietter la gourme de nos fureurs ciuiles; vne medecine qui destrempe ses drogues ameres avec quelque ius doux, & par ce moyen associe & familiarise l'vnité avec le plaisir: Et quoy? Le mal ne se guerit il point par le mal, vne playe par vne autre, & quelquefois la crapule, l'ebriété & l'imperance ne sont-elles pas necessaires & plus vtils à vne nature endormie que la casse ni la rhubarbe? Le poison prins en antidote est-il plus poison, & l'amertume d'un breuuage ne se tourne il pas d'ordinaire en douceur & salubrité? Les véts, les tourbillons, les tonnerres, les tépestes, ne purifient-elles point l'air, ne refueillent-elles pas la force, la vigueur & la viuacité des Elements, tout ainsi que la luicte & la course excitent & tiénent en poinct la chaleur & la disposition naturelle? Guerre certes, Ouy guerre tournée sur l'Espagnol, Il n'y a que toy pour bien establir nostre paix; Toy seule, il n'y a que toy qui puisses ietter hors les humeurs corrompues du corps, & tenir en vigueur & gaillardise tous les membres de cest Estat; Tu es, la seule tu es, qui peux dissiper les brouillars, esclaircir & purifier l'air trouble de la France, côme on dit que la riuere de Cydnus, & non autre, nettoye le cousteau sacré à Apollon en la ville



ville de Tarse en Cilicie.

LES animaux qui n'ont qu'un petit, y logent, y assemblent toutes leurs affections, & diroit-on, qu'ils ne vivent ni ne respirent que par sa vie, Et Homere voulant signifier un enfant bien aimé l'appelle *Modson* & *Tiligeton*, unique & engendré de pere & de mere qui n'en ont point d'autre: le vois bien l'Aragon, la Navarre, Naples, Milan, & tant d'autres peuples, qui par droit du ciel & de nature sont les heritages anciens de nostre Henry, Mais, ou j'ay la chassie aux yeux, ie suis louche, ie suis aueugle, ou nostre Henry ne tient rien plus que la France seule, & encore muguettee de l'Espagnol, encore, & qui encore auance la bouche pour le baiser, & endure, ô honte, ô flestrissure, qu'il luy porte la main sur le tetin, comme s'il ne falloit rien plus qu'une grotte pour mettre en ieu d'amour la simple Didon avec le trompeur *Ænee*.

LA bien ainee du plus grand Roy Chrestié, du Roy de la fleur de Lis, sa fille unique, & la seule apres tant de ses enfans perdus, tât de larmes, tant de soursirs, apres tant de funebres conuois, France, ô seule unique France, apres tant d'autres Estats que la violence nous a ravis des mains, tant de sanglantes iniures, tant de honteux affronts, Encore & qu'on voudroit encore te tenir en mire & en visee, & te faire parer le dos aux coups de tes ennemis? Qu'on voudroit que ton Roy,

ENVALE

comme Iepthé sa fille vniue, comme Agamemnon son Iphigenie, l'exposast en sacrifice & à la rigueur du cousteau? Toy seule, sa toute seule, son cœur, son tout, l'vniue obiect de ses yeux, & les seuls délices de son ame, Toy le chef d'œuvre de la nature, la perle, la Chrestjété, la toute belle de l'vniuers, Et qu'il te lairroit, ce grand roy, mettre en pieces, deschirer à morceaux, sabouler dans ton sang & sur le miserable bris de ton sceptre, sur les pieces de ta couronne, qu'il permettoit d'en ramasser les esclats, & recueillir les fleurons au Castillan & au Piedmontois, comme s'il n'estoit qu'une image d'Esculape qui sans mot dire se laisse arracher la barbe d'or à Dennis tyran de Syracuse? Ha! que Neptune est rudement mené entre gens d'honneur, de ce qu'estant vaincu en Delphes par Apollon, en Argos par Ionon, en Egine par Iupiter, en Naxe par Bacchus, il demeura à dos courbé sous ces rebuts & de faueurs sans en faire mine ni semblant.

Au cercueil donques & au tombeau, ô ma toute belle, au tombeau & au cercueil faut-il aller? Mais quel chemin plus assuré que la necessité, puis qu'il n'y a rien de temeraire? Au tombeau, Et par où que par la porte du deuoit puis que tout y est honnesté, & tout permis? Au tombeau, Et sur quelle meilleure piste que de l'honneur, qui te rendra immortelle, qui te fera Decesse & te canonisera en la terre & aux cieux?

BEAUX

BEAUX fleurons du Lis Royal ; Reiettons  
verdoyans de saint Louys ; Arcs-bouttans  
& colonnes de l'État ; Bourbons qui sem-  
blez sortir l'espee au poing du ventre de vos  
meres ; Ouy, mes bons Princes. Depuis que  
les arbres furent creez, tousiours ils ont porté  
la fueille & le fruit semblable à leur espece:  
La palme porte les dattes, le figuier les fi-  
gues, le chesne les glands, Et autant de Bour-  
bons que nature a mis au monde, autant a-  
vons-nous veu de Cæsars, autant d'Alexan-  
dres en France: Et qu'au rebours de la nature,  
la palme porteroit des figues, le figuier des  
glands, & qu'il y auroit des Bourbons, sans  
que tous les Bourbons ne fussent vaillans?  
Nature s'y oppose, l'honneur la seconde, & la  
mort mesme ne reçoit aucun Bourbon sans  
les vraies armoiries de sa race, Le front ci-  
catricé, l'estomach bresché & tout ouuert de  
playes, comme s'il n'y auoit bataille, où Bour-  
bon ne combat: Cercueil ni tombeau pour  
Bourbon que le champ de bataille: Contre  
les loix de nature, MES PRINCES, contre  
l'honneur & en despit de la mort, voulez-vous  
donques mourir, ou viure en sorte qu'on ne  
sçache pas mesmes que vous ayez veçu? Nos  
larmes, qu'où versera nos larmes sur vos corps  
trepassés sans armes? En terre sans guerre  
pelle-messe avec le peuple, au tombeau & au  
cimetiere pelle-melle, pourris aussi tost que  
morts, oubliez plustost que pourris, En blâs

dans l'hiftoire, au fepulchre fans mémpire, & au monde fans gloire; Et que vous le voulez! Loin, loin au deçà, Que vous demeurerez loin, loin du Solstice de l'honneur! Qu'on vous voudra faire courtifir les plaisirs du monde, & de contrepied au deuoir attendre à bras ouuert volupté apres volupté, chasse apres chasse, ieu sur ieu, festin sur festin, Et cependant les Lacedemoniens rudoyeront vu pauure garçon, par ce que scachant le chemin des Pyles, où se tenoit l'assemblée des Estats de la Grece, Il alloit encore aux exercices de la ieunesse? *Princes, mes Princes genereux*, Mais plustost nè sauterez-vous point en selle, & à teste baiffée, l'espee au poing ne fendrez-vous pas la presse plus espaisfée des Espagnols, plustost que de laisser caduque & en droict d'aubeine la succession de ce grand Roy des Epirotes, qui declare heritier celuy de ses enfans qui aura l'espee la mieux trenchante?

RACE guerriere, fertile semence de Godfrey, ce Prince à cœur de lion, qui remplit l'Orient de la terreur de ses armes; Ducs de Guise & d'Aiguillon, Comte de Sommerfue, de pli & de teincture tous faits à l'honneur, miroirs & beaux tableaux de vertu, Vous & vous sage, vous courageux Prince de Neuers, qui comme vne Deité presente pourriez inspirer vne viue generosité aux plus foibles courages; Il est vray, l'Estat des Princes est bon, s'ils n'en abusent point; l'Estat du riche

che bon, s'il en sçait bien vsér: l'Estat du religieux bon, s'il y sçait profiter; l'Estat du pauvre bon, s'il a patience: Mais comment bon l'estat d'un homme autant né pour combattre que pour viure, s'il porte le bras en escharpe, l'espee pour contenance, la lance pour la bague, & qu'il s'approfondisse en la paix, comme s'il ne sçauoit où trouuer la guerre? Mourrez-vous donques pour ne suruiure point vostre mort? Mourrez-vous à espee vierge, à estomach entier & à visage sans balafre? En paix tout doucement. Entre les linceuls mourrez-vous, souspir sur souspir, hocquet sur hocquet, tout doucement en paix, sous la faueur de la paix, traistresse paix, mais paix de seruité aux hommes au allez de courage, & inutile aux cœurs esleuez sur l'honneur; comme on dit que la palme estoit profitable aux Babiloniens, & infructeuse aux Grecs? Mourrez-vous galands Princes, Et ainsi mourrez-vous pour ne viure plus, non en nos Annales, nō pas même en peinture, & à peine en blanc comme les desers de Lybie en la Mappe monde:

MONT-MORENCY tout lustrueux pour ton ancienne extraction, & Conestable pour ta valeur: Marechaux dont le seul nom mēt nos ennemis en alarme & au batfroy. Fils de la poule blanche, qui as rendu la fortune amoureuse & courtisane de la vertu, Colonel de nos legions, Sage & vaillant



Espernon: Vous Ducs, Comtes, Barons, Vous & vous tous qui portez l'espee pour marque de Noblesse & de valeur, & qui ne deuriez respirer ni aspirer à autre contentement, que de porter la guerre sur le cœur & aux entrailles de l'Espagne. Et qu'est cela, Guerriers? Les abeilles se changent-elles iamais en frelons, les lions en cerfs, les aigles en pies? Vous qui comme par le collet auez esté tirez de la guerre à la paix, Au pas, au grand pas n'irez-vous point d'une paix honteuse, à une guerre honorable, iuste, necessaire? D'hommes, non transformez en bestes par les enchantemens de Circé, comme Gryllus dans Plutarque, Mais d'hommes ser'ez-vous transmueez en femmes par la friandise du repos pour ne deuenir plus hommes? L'honneur de vostre profession, la gloire de vos armes, ressembleroit-elle à ces Vnedons de Pline, dôt le goust assez plaissant & agreable, degouste neantmoins ceux qui en mangent vne fois, de iamais n'en manger plus? Dix ans de paix auroyent-ils gasté vos courages, quoy que les habillemens des enfans d'Israël ne se rompirent point de quarante ans au desert, & les mignardises de la Cour vous auroyent-elles fait oublier le chemin de la vertu, comme dans Homere, le Loton ce fruit tant delicieux faisoit perdre à ceux qui en mangeoyent toute enuie de retourner en leur pays?

EN chasque partie & puissance naturelle  
de

de nostre corps il peut arriuer quelque defectuosité, quelque mutilation, quelque maladie: L'auuglement à l'œil, le clocher à la cuisse, le beguayer à la langue, Et ce qui est propre à vne partie ne se rapporte point à l'autre, comme la langue ne peut estre dite auugle, par ce qu'elle n'a point d'yeux, ni les yeux boiteux, par ce qu'ils n'ont point de iambes: Mais au Soldat ôtez-luy la guerre, ne luy ôtez-vous pas l'essence & toutes les proprietétez de Soldat, si le voir & le cheminer sont les propres fonctions des iambes & des yeux? Marchand, & pourquoy, sinon par ce qu'il trafique? Pasteur, & comment, s'il ne gouuerne du bestail? Soldat, & que ie feray Soldat sans armes? Et à quoy les armes sans guerre? François encore, & Soldat François, Et comment donques, demeurer en France où l'Espagnol tient banque & boutique d'ames & de cœurs, Si à Rome il n'estoit pas loisible aux Patriciens d'habiter au mont du Capitole, pource que de là Marcus Manlius attenta d'vsurper la tyrannie?

L'HONNEUR ressemble à la fleuste, laquelle deuiet plus hautaine en ses tons, si on la leue contre-mont, & sonne plus bassement, si on la baïsse: L'enuoyer donques de Troye en Itaque, du trauail aux delices, des armes au repos, N'est-ce pas de la procession solennelle de la Deesse Isis, le chasser ignominieusement à l'estable, comme l'Asne de Lucian, & le rendre semblable aux Poulpes

& aux Cameleons qui changent de couleur pour estre couards & timides de nature ? La vertu ceste grande barriere traufferante, ceste herse coulisse , qui tousiours donne du nez à la volupté, ô *Honneur, saint & sacré honneur*, n'est-elle point avec toy, ta seconde , à espee & poignard, & qui en sa genereuse resistance, contre les plaisirs & les delices du monde, atteste qu'elle ne peut viure sans honneur, non plus que l'honneur sans la vertu ? Vlysse & ses compagnons s'estouperent les oreilles de cotton ; & tu les ouuiras à la douce melodie des chansons des Sirenes ? Vne femme Laconienne, oyant raconter à vn sien fils la genereuse mort de son frere, *N'as-tu point de honte*, dit-elle, *de ne l'auoir accompagné à vn si beau voyage ?* A front leué, à bouche pleine, Et que tu nous diras, comme iadis les François ont fait voler leur gloire & leur renommee par toutes les contrees du monde, rempli toute la terre des merueilles de leur nom victorieux, & comme encore en nos iours, Bayard, nostre courageux Bayard est mort, percé de coups & de playes, & de visage à l'Espagnol, Que tu nous en feras l'histoire, ô *Honneur*, sans recognoistre la honte & la vergongne que tu donnes auourd'huy à la premiere couronne de la Chrestienté, au plus auguste Roy du monde, nostre Mars, nostre incomparable Hercule, & sous ton nom à tant de gens qui portent ta liuree sur la langue, mais où les effets ? Sur les espees, mais

mais où les courages? Où sont donques , *O Honneur*, où sont nos ancestres? Où est, mais où est Bayard, la fleur de toute cheualerie? Espée au poing, ou au costé fust-il demeuré sur tant d'affronts de l'Espagnol, & si longue cour royeluy eust-il donné pour auancer ses menées sur nostre tranquillité? Sauté à deux pieds sur le ventre, & nō d'vne, mais à toutes mains ne luy eust-il point arraché le cœur & les entrailles, afin qu'on ne demandast, comme iadis en Plutarque le Rhetoricie Maximus, *De quelle main Venus auoit blessé Diomedes?*

IE l'ay dit, Il ne faut point se icter au sang sinon lors qu'on ne peut viure sans sang, l'aimé la paix comme Chrestien, mais comme vray François & homme d'honneur, i'aimé la guerre qui nous donne vne paix sans crouste, sans masque, sans fard, & qui de l'hyuer nous meine au Printemps; de l'orage & de la tempeste au calme & à la bonace: Mais quelle paix, qui donne si beau seruice à l'Espagnol pour faire chasse sur nous, & qui luy sert de mantelet, pour sapper cest Estat, & y fourrer ses trahisons & ses perfidies? Quelle paix, qui marchande nos villes de frontiere, qui trafique sur nos cœurs, & veut leuer boutique d'infidelité sur nos ames? Nostre poudre tousiours mouillée, nos melches esteintes, n'aurons-nous rien au bassinet pour faire feu? Vne guerre estrangere, au lieu de nos riottes domestiques, & que iamais

nous ne rechercherons nos triomphes en la ruine de nos ennemis, & ne releuerons leurs desloyautez par nostre prudence, ni leurs fourdes attaques par nostre vaillance? Et toutesfois Agefilausmordu par vn pou aupres de l'autel de Minerue, surnommee *Chalcaocos* où il faisoit le sacrifice d'un bœuf, *Par les dieux, dit-il en le tuant, iusques sur l'autel mesmes ie tuerois celuy qui en trahison me viendroit assaillir!*

ON trouue belle & courageuse la resolution de six mille Saxoïns reschappez d'une sanglante bataille qu'ils auoyent perdue contre les Suaubes; Et beau dans Tacite ce vœu solennel des Allemans, de ne faire iamais couper poil ni barbe, qu'ils n'eussent donné le coup de charge aux ennemis, vengé leur sang par sang, & leur honte par honte: Et cependant nous laisserons, non seulement croistre poil & barbe, mais allonger annees sur annees, siecles sur siecles, à yeux sans prunelle, à bras sans fer, & cœur sans cœur, honte & opprobre, infamie & flestrissure sur nous, Il n'y aura virgule ni periode pour l'ambitïo de l'Espagnol, iniures sur ses iniures, coups sur ses coups, vsurpations sur ses vsurpations, & tous iours il nous tiendra en obligation de defense necessaire pour nos autels, nos fêmes, nos enfans, pour nostre chair, nostre sâg & nos vies! *Ainsi dit Pline, Qu'il n'y a beste, qui de si peu de semence sorte si grande, ni qui croisse autant qu'il yit comme le Crocodile.*

VALEY-



**VALEVRIVX** insulaires d'apres du Nil, Tentyrites, qui contraignent à force les Crocodiles de rendre les corps qu'ils ont deuorez, Rougir, & nous voulez-vous faire rougir de honte, si l'Espagnol ayant fait ses Camerades dans Paris, & prins à plaisir la mesure de s<sup>on</sup> pied en Nauarre, nous ne le destrouffons d'honneur & de reputation, & ne le contraignons de faire comme le Heron, qui ayant auallé vne luiçte entiere la iette dehors & la vomit?

LES Connils, au rapport de Varron, renuerferent iadis vne ville en Espagne, & mirent tous les habitans sous terre: Connils, si n<sup>on</sup> plus François, puis que nous tremblons à l'ôbre des Espagnols; Connils, du moins soyons connils, quoy que non de la race de ceux-là qui si rudement traittent l'Espagne; Connils à la bonne heure, tels & quels connils, pourueu que nous soyons connils, Où nos clapiers? En France, mais si les Furets de madril entrét sous terre, Où nos clapiers? En Espagne, Mais cest de là qu'on nous court à force, Où nos clapiers? A la campagne, Mais si nous mesmes nous iettons aux filets, Où nos clapiers? En la môrt, Mais ô honteuse, trois & quatre fois honteuse mort, de mourir en connils, pour n'auoir le courage de viure en François! Et si l'Espagne à tour de roolle ne doit point entrer en quartier des afflictions, roitier sur les miserés & les calamitez, parer la iouie aux

reuers de fortune, ni sentir la roideur du bras de la France courroucée, Qui trouuera estrange que jamais vent ne souffle sur le Nil, & qu'il ne soit loisible d'y nauiger quand il est au desbord?

Si est, mais si est, La malice de l'Espagnol est écrite en lettre rouge au calendrier du ciel, & au monde en gros & petit volume; Si est, si est, sa foiblesse est vne esplanade à toute la Chrestienté pour faire chemin sur elle, & se venger de son ambition, Et quand les Deesses Ceres & Proserpine se montrent à leurs religieuses, accoustrees en habit comme pour voyager en Sicile avec Timoleon, Quand ce bandeau royal parsemé de fleurs & de couronnes, pendu au sanctuaire d'Apollon en Delphes luy tombe droitement sur la teste; Quand les feux du ciel, Quand les torches ardentes, semblables, dit Plutarque, à celles dont on use es ceremonies des mysteres l'accompagnent tout le long de son voyage, Ne font-ce pas faueurs particulieres du ciel, & certains tesmoignages de sa ligue & de son vnion avec ceux qui courageusement vont à main leuee contre la tyrannie? Ceste rongearde vermine, ce grouillis de poux, ces puantes vlcères, ces sanglots, ces soursirs redoublez de Philippe d'Espagne courbé & gemissant sous l'ire du ciel, Ne voila pas la catastrophe de la vie des tyrans, leur malheureuse & tragique fin, tant & tant au naïf de peincte par Ieremie, *N'est-ce pas*

*pas cest homme qui troubloit la terre, & qu'il faisoit  
trembler les royaumes qui a mis le monde comme  
deserts, & a destruit les citez & n'a pas ouuert à ses  
prisonniers la prison? Sa pompe sera tiree aux en-  
fers & le bruit de ses violes, La tigne sera es-  
tendue sur luy, & les vers seront sa couverture.*

D'VN esprit prophetique, d'vne ame avan-  
cée sur l'aduenir, Je voy la France qui rou-  
git toute de courroux, qui s'enflamme d'vn  
feu d'indignation, qui murmure, qui bruit,  
qui menace, qui gronde comme le foudre  
dans la nuë; Qui va, qui vient, qui tourne,  
qui s'esleue comme la mer agitee de vents,  
ses troupes sur troupes, legions sur legions  
comme flots sur flots, ondes sur ondes; Cris  
de ioye & d'allegresse, *Tantare*, de trompettes  
*Tom potom-potom tom* de tabours, hennissémés  
de cheuaux; La terre tremble, l'air bourdon-  
ne, le ciel mesme se fend au bruyant murmu-  
re de tant de monde; Les estoiles du ciel,  
tous les flots de la mer, Où sont-ce Soldats,  
sont-ce gendarmes tout ce que ie vois? *Em-  
ple* de Dieu, semence d'Abraham, passez vous  
la mer rouge pour conquerir la terre promi-  
se, ô enfãs d'Israel? Roy courageux, Monarque  
inuincible, allez vous vaincre Darius, & sub-  
iuguer les Perfes, ô Alexandre?

Tout rayonnant d'honneur, tout verdoyât  
de lauriers, tout couuert de trophées, enui-  
ronné de ses Princes, de sa Noblesse, millions  
& Soldats à millions tout autour, Tout qui  
flamboye de feux de ioye, tout qui retentit de

tabours battans, de trompettes sonnâtes, tout d'Ios & de Pœans de victoire, tout & tout de ces voix fauorablemēt esclatées, *Viue le Roy, viue Bourbon, Viue le Roy protecteur de ses peuples, Viue Bourbon, Le fleau de l'Espagne & de ses tyrans: Ouy, le le voy ce grand Henry, ce foudre de guerre, ce Mars tousiours victorieux, le le voy retourner vers sō Loure, son Paris-mōde, à yeux gais & riâs, à visage tout teinct en ioye, tout braue, tout triomphant, & qui d'ame & de cœur rai au ciel son biē faitteur & le pousse auât de ses prosperitez, tefmoigne en son *Te Deum* en ses actiōs de graces, vne vrayement Chrestienne, plus religieuse & plus prompte deuotion qu'Alexandre, qui apres la conqueste des Indes escriuit aux Grecs, *Preparez-vous des robbes de pourpre, dressez les autels pour les sacrifices, car à mon retour ie veux rendre graces aux dieux de mes victoires sur les Barbâres.**

Mont-ioye S. Denis.

